

Français 9158 « Description  
et perfection des arts et  
métiers, des arts de  
construire les caractères, de  
graver les [...]

Français 9158 « Description et perfection des arts et métiers, des arts de construire les caractères, de graver les poinçons de lettres, de fondre les lettres, d'imprimer les lettres et de relier les livres, par monsieur JAUGEON, de l'Accadémie roale des Sciences. 1704 ». XVIIIe siècle.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

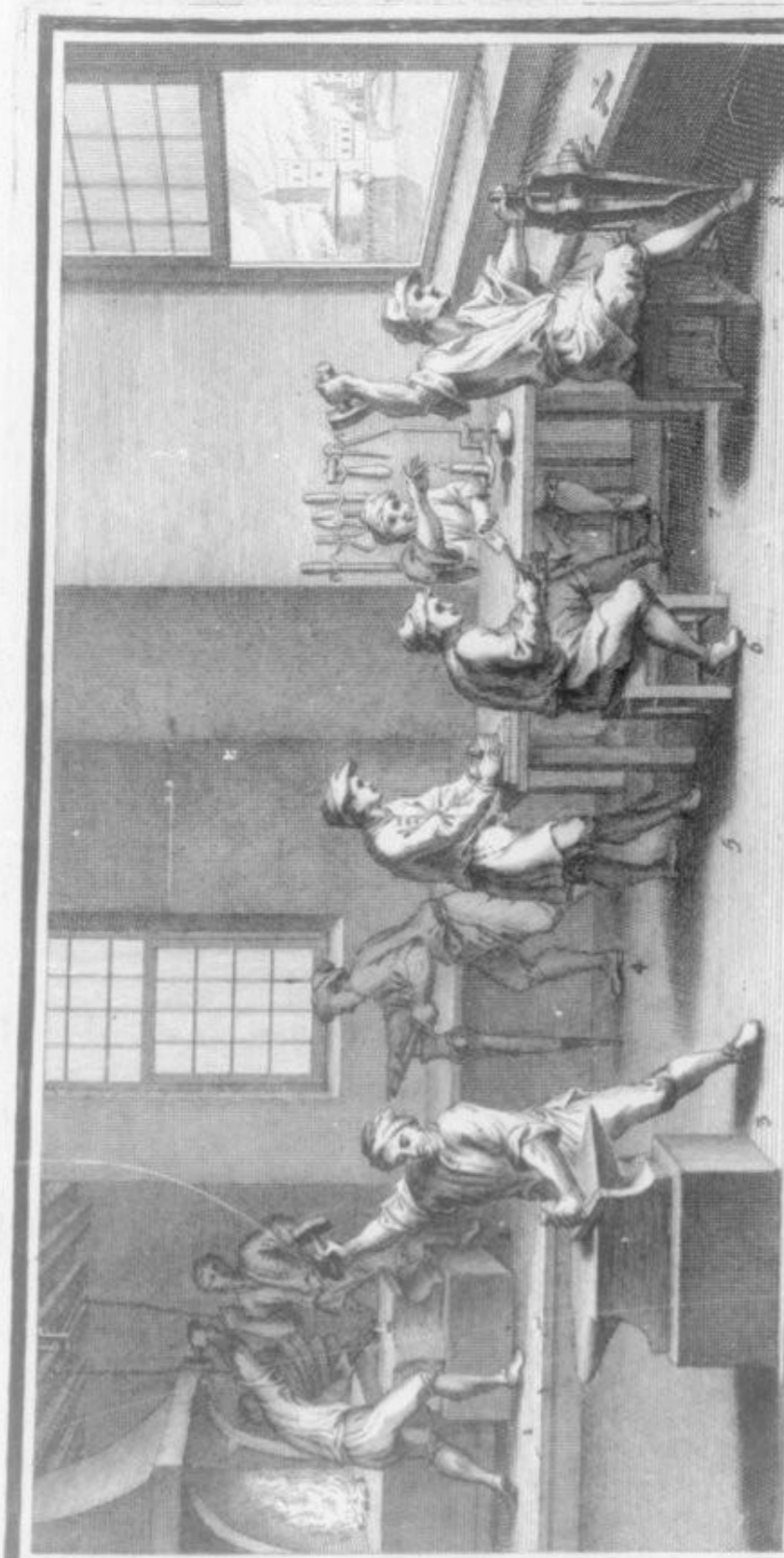
**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

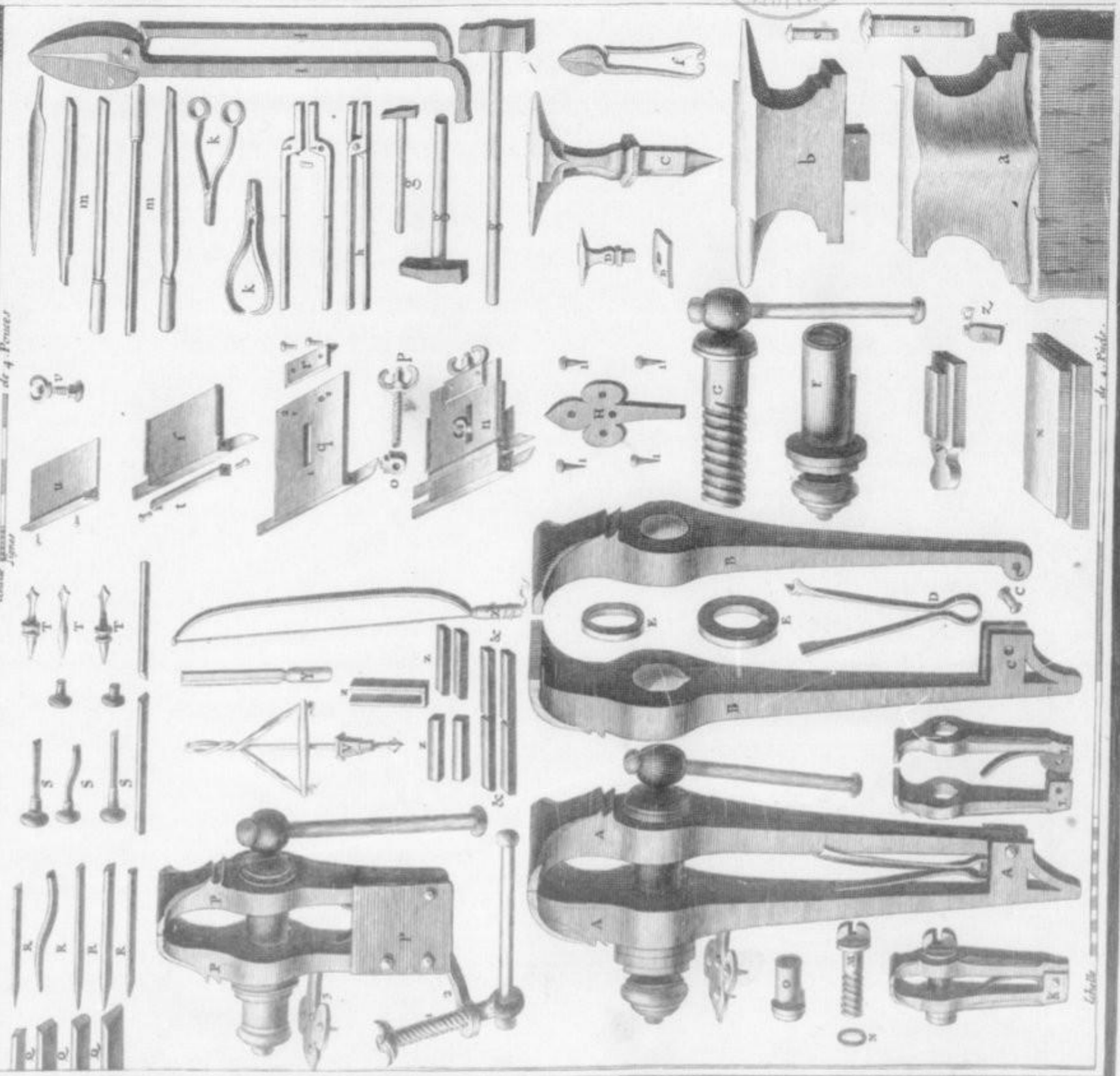
**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).



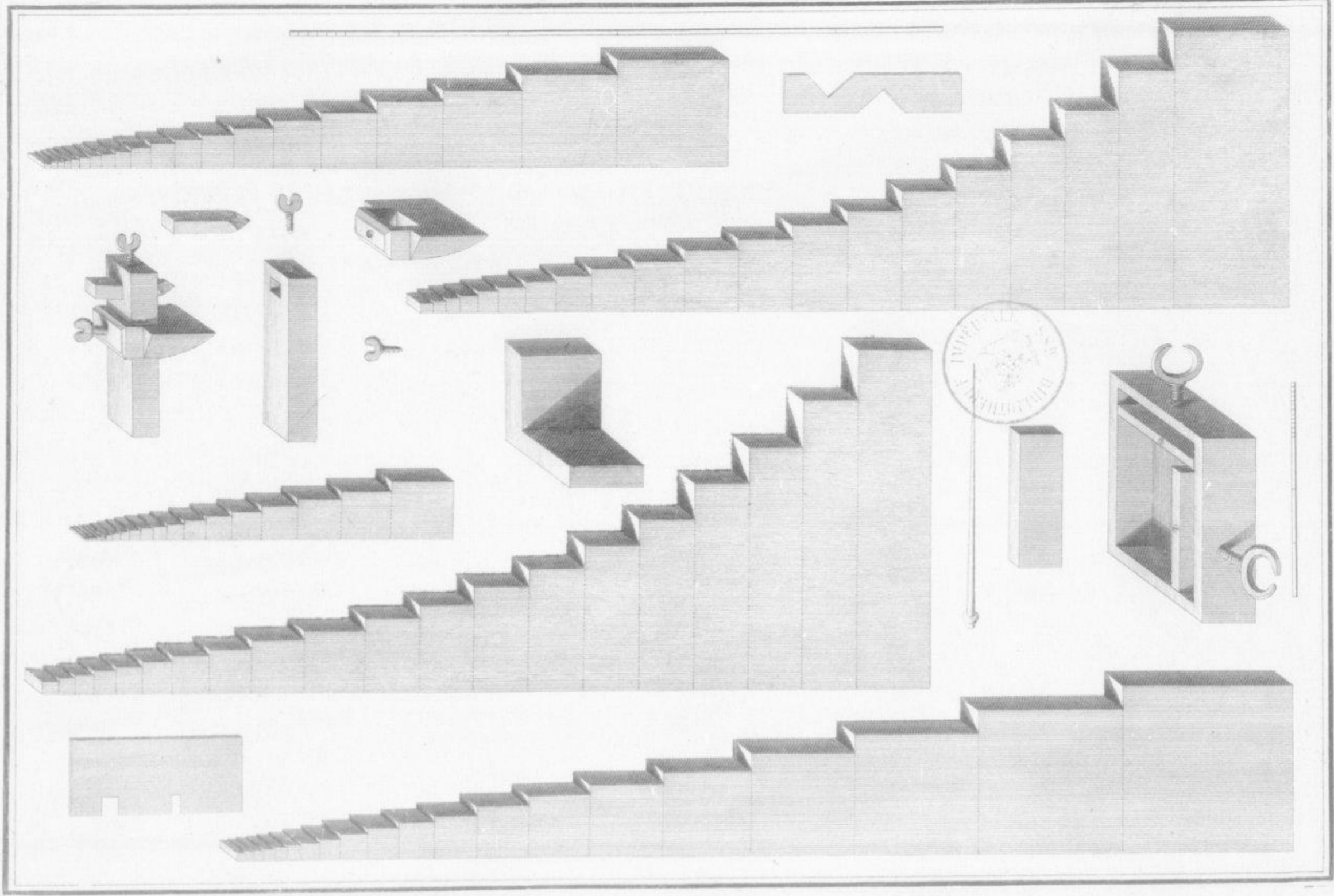


*Table des figures de 4. Forger*



G. Dujon Sculp. 1757

Planche decrite et gravee au Volume de Jaugnon



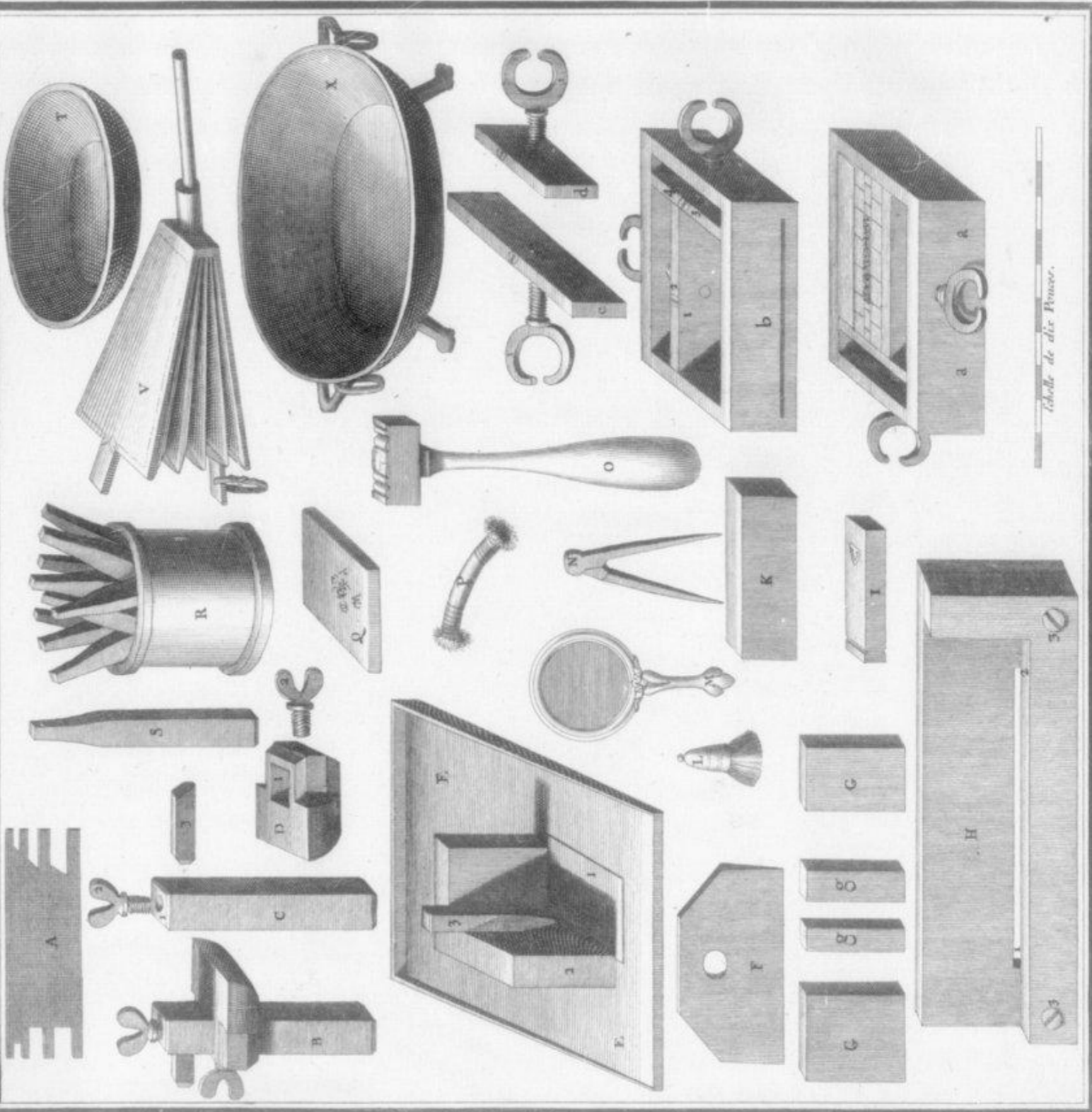
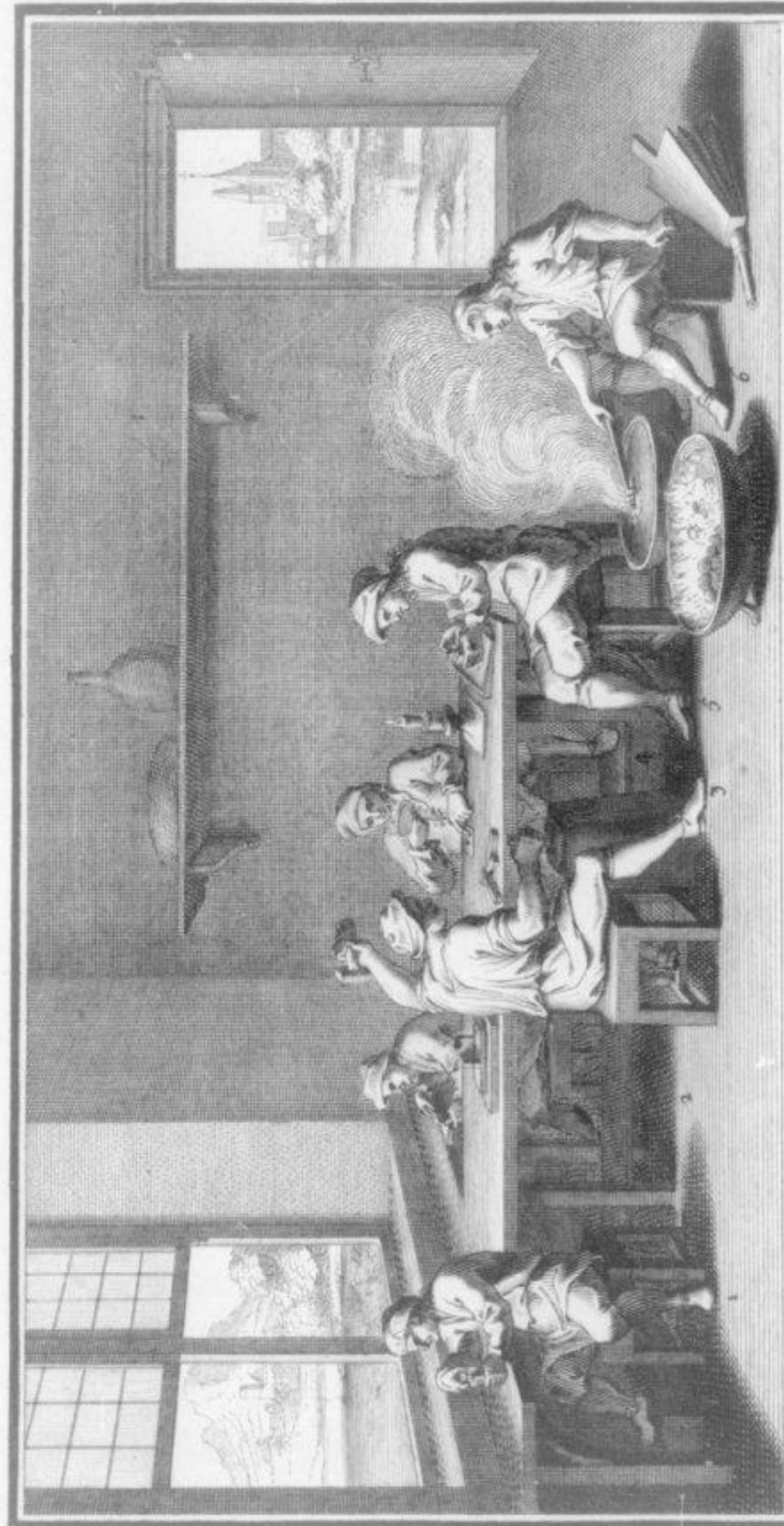
69

Planche qui n'est dessinée ni gravée au vol. de Langton, la description parait en être pag. 26. même que celle cy

1771



S.P.



échelle de dix Toises.

G. Quincet sculp.

Plancha de cuisine, ou de la cuisine de France.

SP

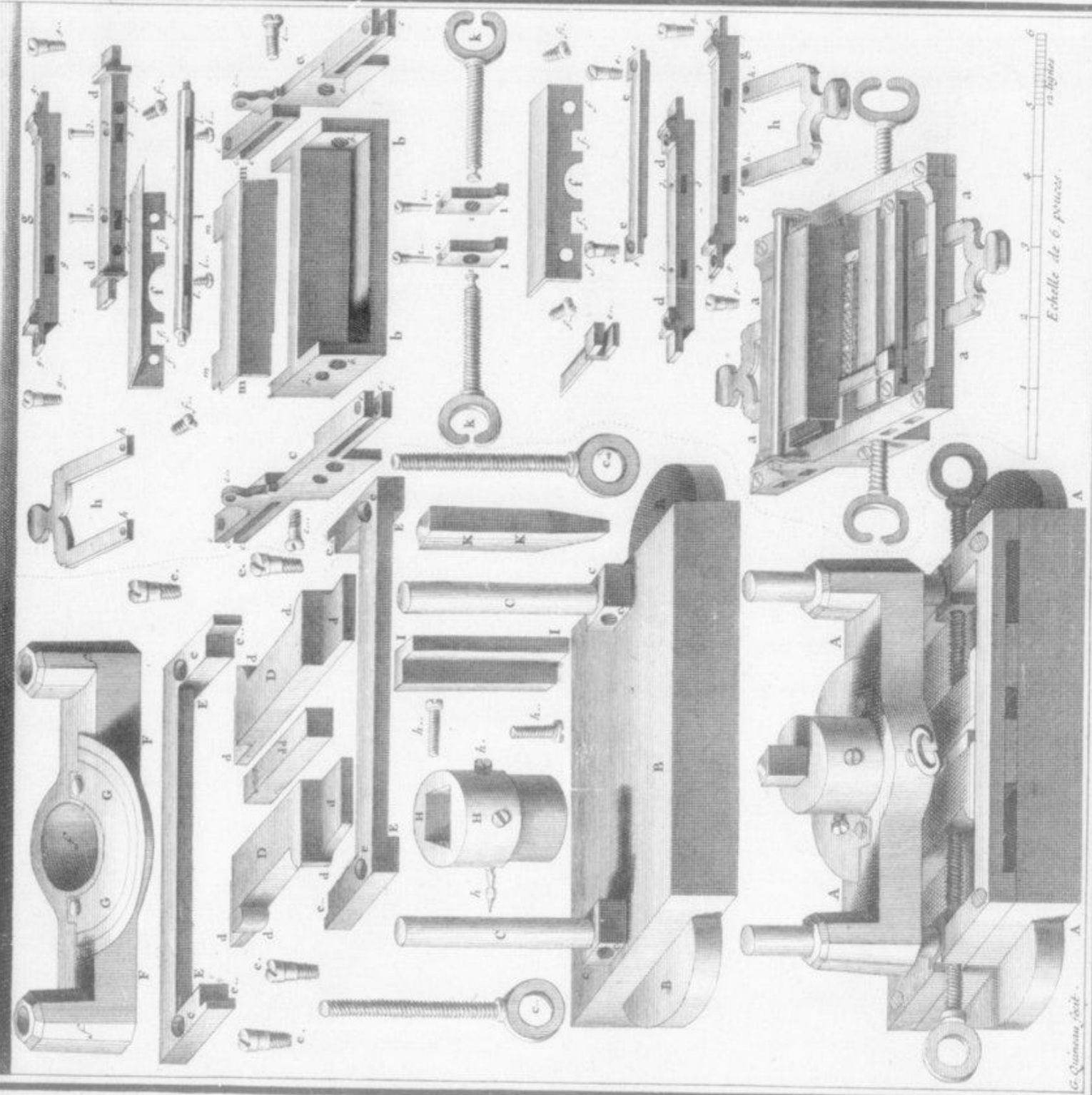
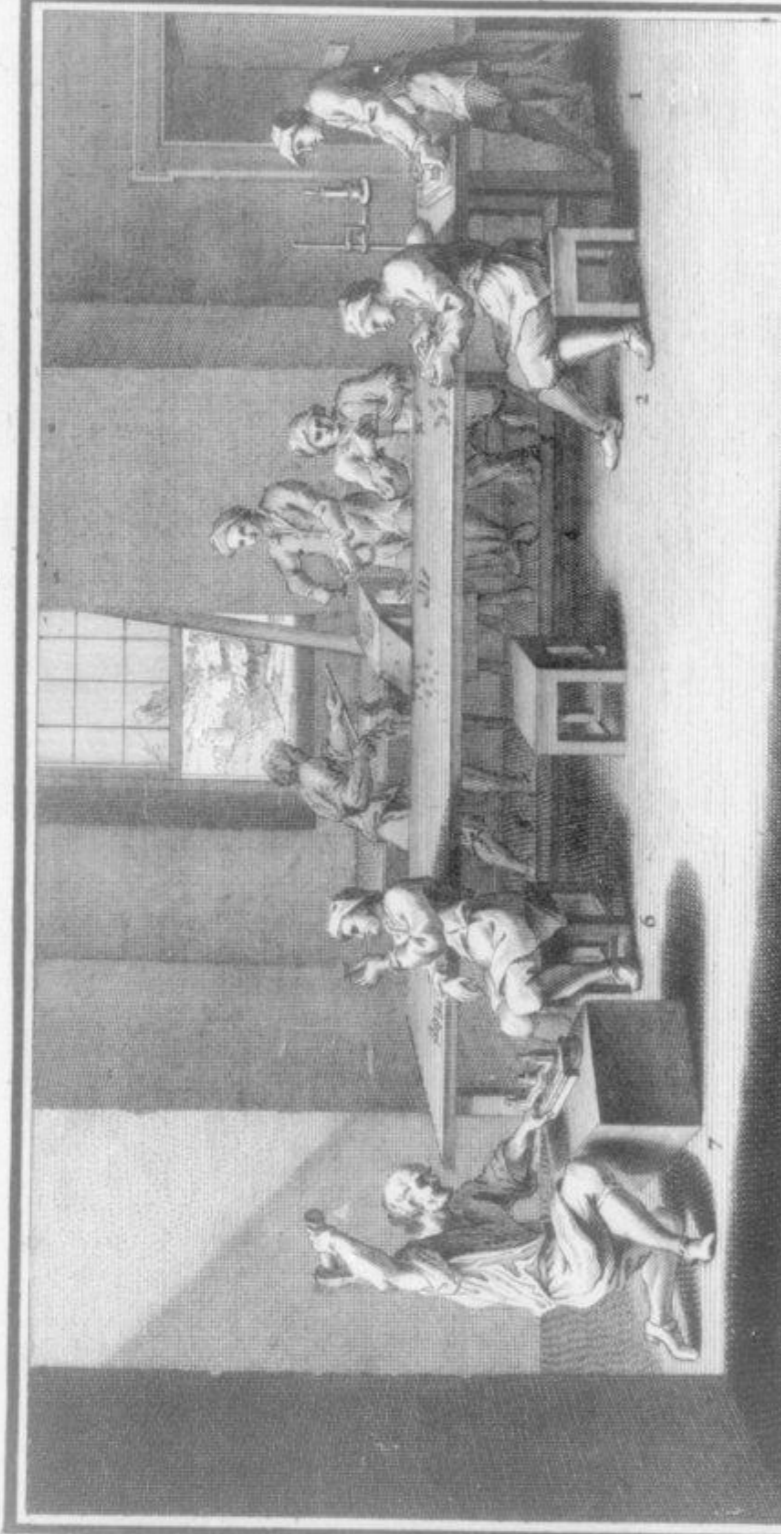
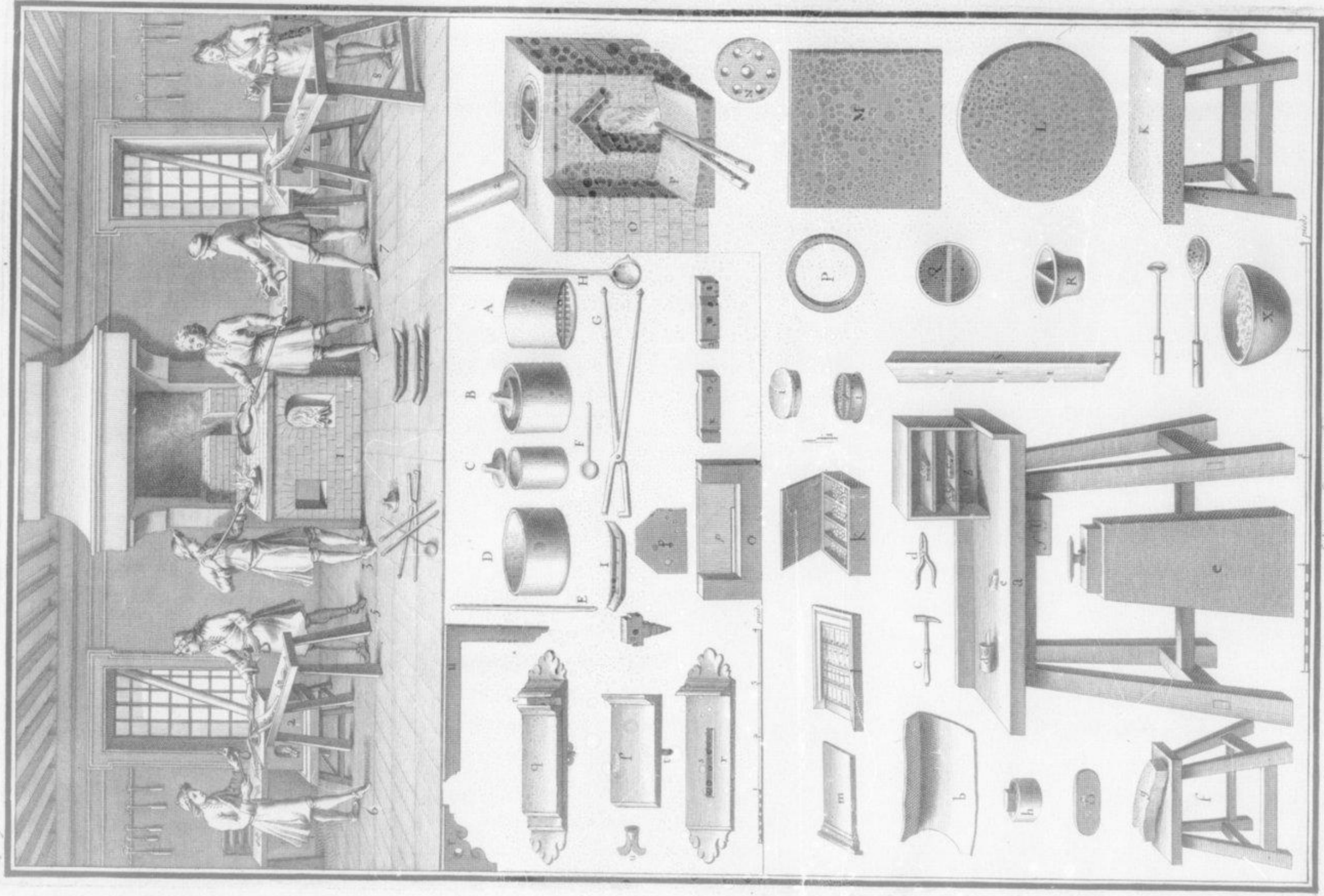


Planche gravée et dessinée au cabinet des Sciences.





Tabl. des machines, fait 1794

Planche dessinée et gravée au Volume de Saugon

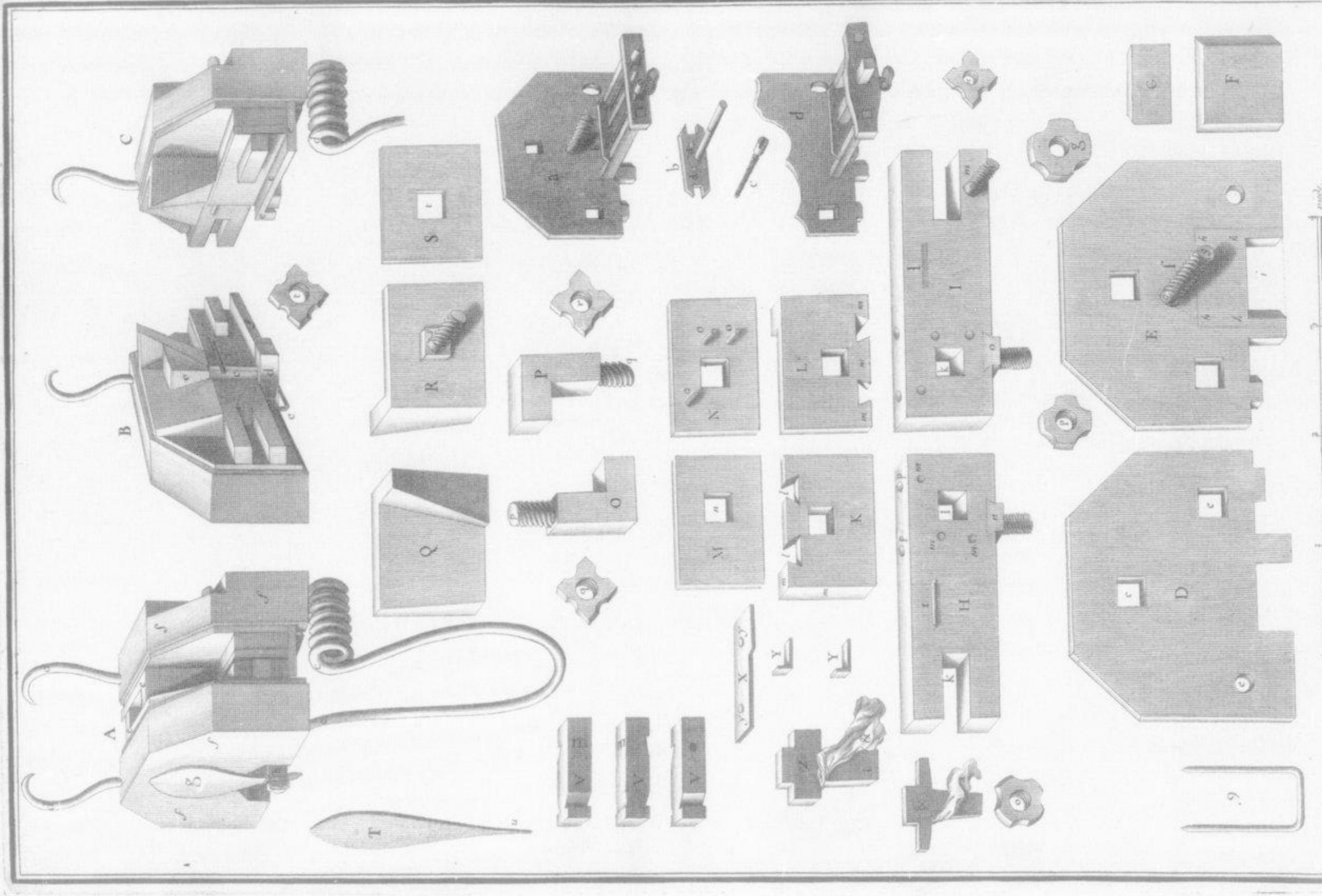
Elle n'est pas portée sur l'Etat de celles remises à l'Académie en

de Rouen, à moins qu'elle ne fasse partie des manuscrits.

Elle fut partie des 57. longtemps déposés à l'Imprimerie Royale, et remis à l'Académie en

Elle ne se trouve pas à l'Académie, en 1787, par M. Anisson

et provient de la succession





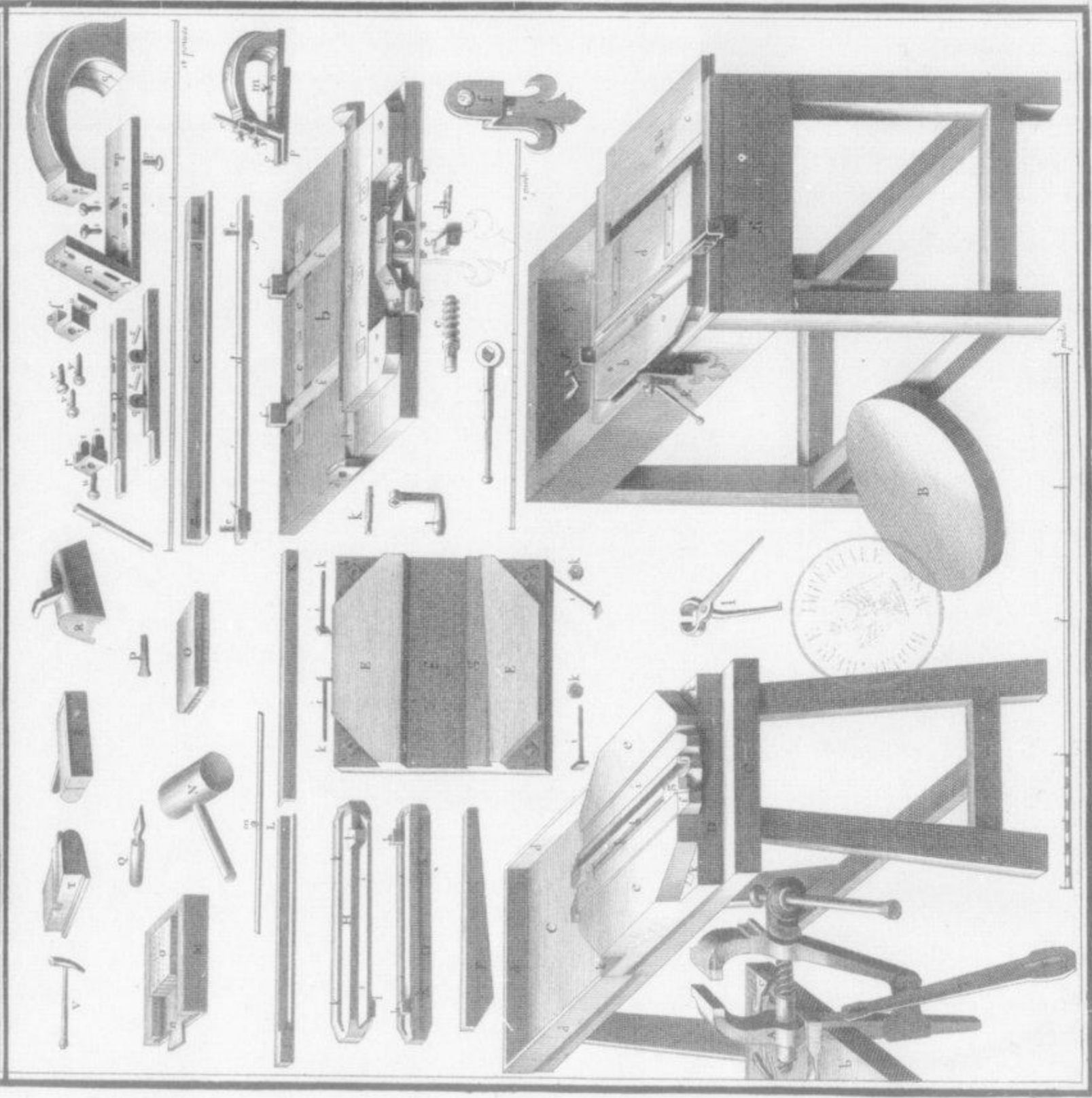
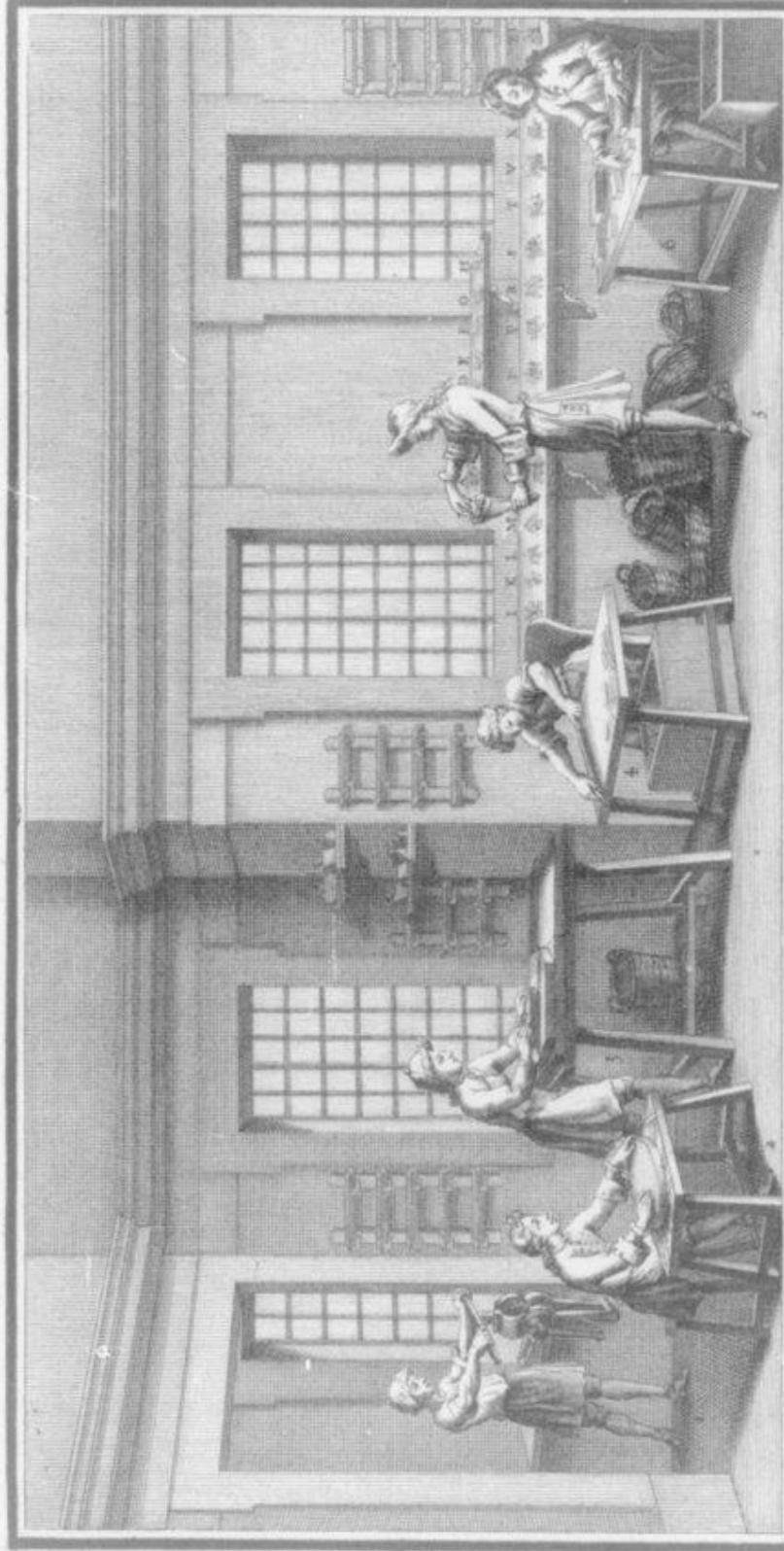


Planche décrite et gravée au Volume de Saugron.  
 Elle fait partie de celles remises à l'Académie et provenant de la Succession

L. 3. 1774

Denominations  
et  
Nombres

Police des Lettres

Denominations  
et  
Nombres

PREMIERE  
SORTE

Gros Double  
Canon 3000

SECONDE  
SORTE

le Gros Canon  
4000

TROISIEME  
SORTE

le Petit Canon  
6000

QUATRIEME  
SORTE

le Gros Purgation  
1750

CINQUIEME  
SORTE

le Petit  
Purgation  
15000

SIXIEME  
SORTE

le Gros Roman  
4000

SEPTIEME  
SORTE

le Saint Angustin  
100000

HUITIEME  
SORTE

le Canon  
20000

NEUFIEME  
SORTE

le Petit  
Roman  
150000

DIXIEME  
SORTE

le Petit Texte  
200000

UNZIEME  
SORTE

la Nonparville  
200000

DOUZIEME  
SORTE

la Mignone  
200000

TREIZIEME  
SORTE

la Paroise  
200000

QUATORZIEME  
SORTE

la Sedanoise  
200000

QUINZIEME  
SORTE

Cette sorte n'a pas  
ete faite

SEIZIEME  
SORTE

Cette sorte n'a pas  
ete faite

Gruee par de Rochefort 1714

3. Plancha qui vendent  
quatre

Ces 9. Planches sont decrites et seulement Manuscrites au Volume de Jouyon  
Mais ne sont pas portees sur l'Etat de celles remises a l'Academie en  
1714. La succession de l'Academie de l'Etat ne doit desormais  
pas en faire mention.





# POLICE DES LETTRES

*Figurées par leurs Esprits et leurs Accent*

*des Chifres*

á	é	í	ó	ú	á	é	í	ó	ú	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Nn <sup>o</sup>	m <sup>o</sup>	
100	500	100	100	200	250	300	200	200	100	200	160	160	160	160	60	80	60	80	60	150	10
100	500	100	100	200	250	300	200	200	100	200	160	160	160	160	60	80	60	80	60	150	10
100	500	100	100	200	250	300	200	200	100	200	160	160	160	160	60	80	60	80	60	150	10
100	500	100	100	200	250	300	200	200	100	200	160	160	160	160	60	80	60	80	60	150	10

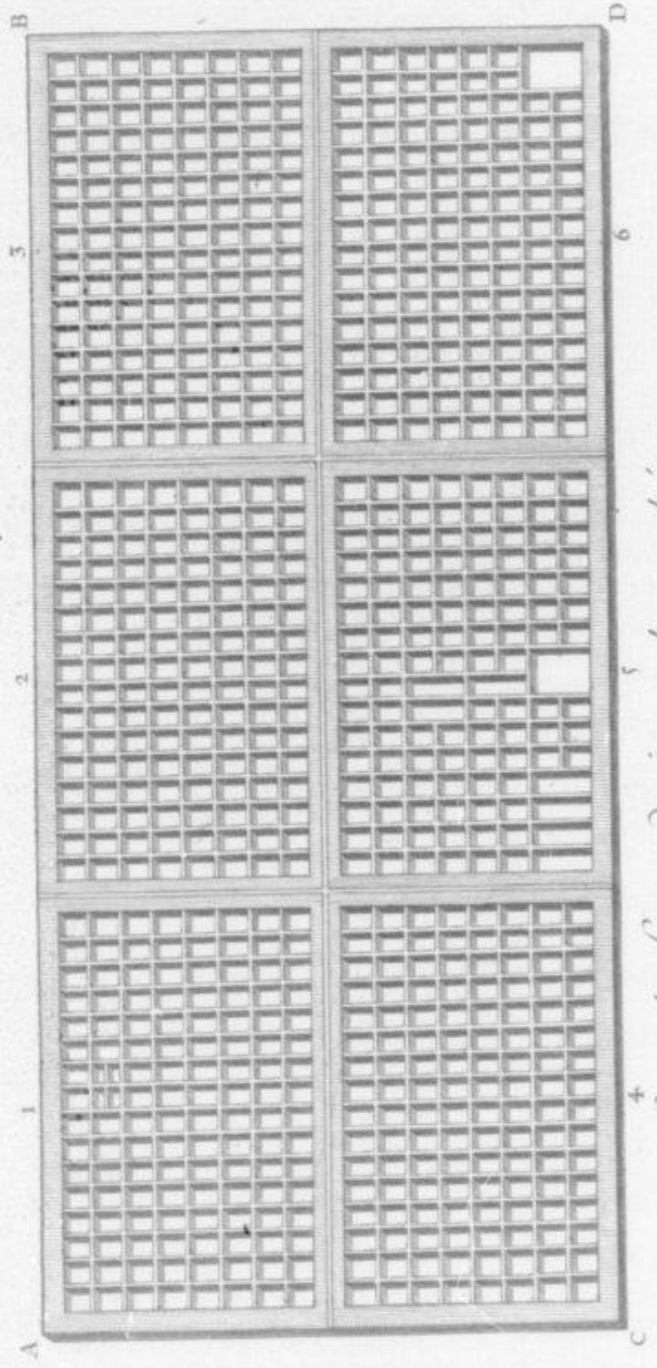
# POLICE DES LETTRES

DE DEUX POINTS	CAPITALES	P <sup>tes</sup> CAPITALES	COURENTES	DOUBLES
A	A	A	a	aa
B	B	B	b	bb
C	C	C	c	cc
D	D	D	d	dd
E	E	E	e	ee
F	F	F	f	ff
G	G	G	g	gg
H	H	H	h	hh
I	I	I J	i j	ii
K	K	K	k	kk
L	L	L	l	ll
M	M	M	m	mm
N	N	N	n	nn
O	O	O	o	oo
P	P	P	p	pp
Q	Q	Q	q	qq
R	R	R	r	rr
S	S	S	s	ss
T	T	T	t	tt
V	V	V U	v	vv
X	X	X	x	xx
Y	Y	Y Z	y	yy
Z	Z	Z	z	zz
Æ	Æ	Æ	æ	ææ
Œ	Œ	Œ	œ	œœ
W	W	W	w	ww
X	X	X	x	xx
Y	Y	Y	y	yy
Z	Z	Z	z	zz
Ç	Ç	Ç	ç	çç
È	È	È	è	èè

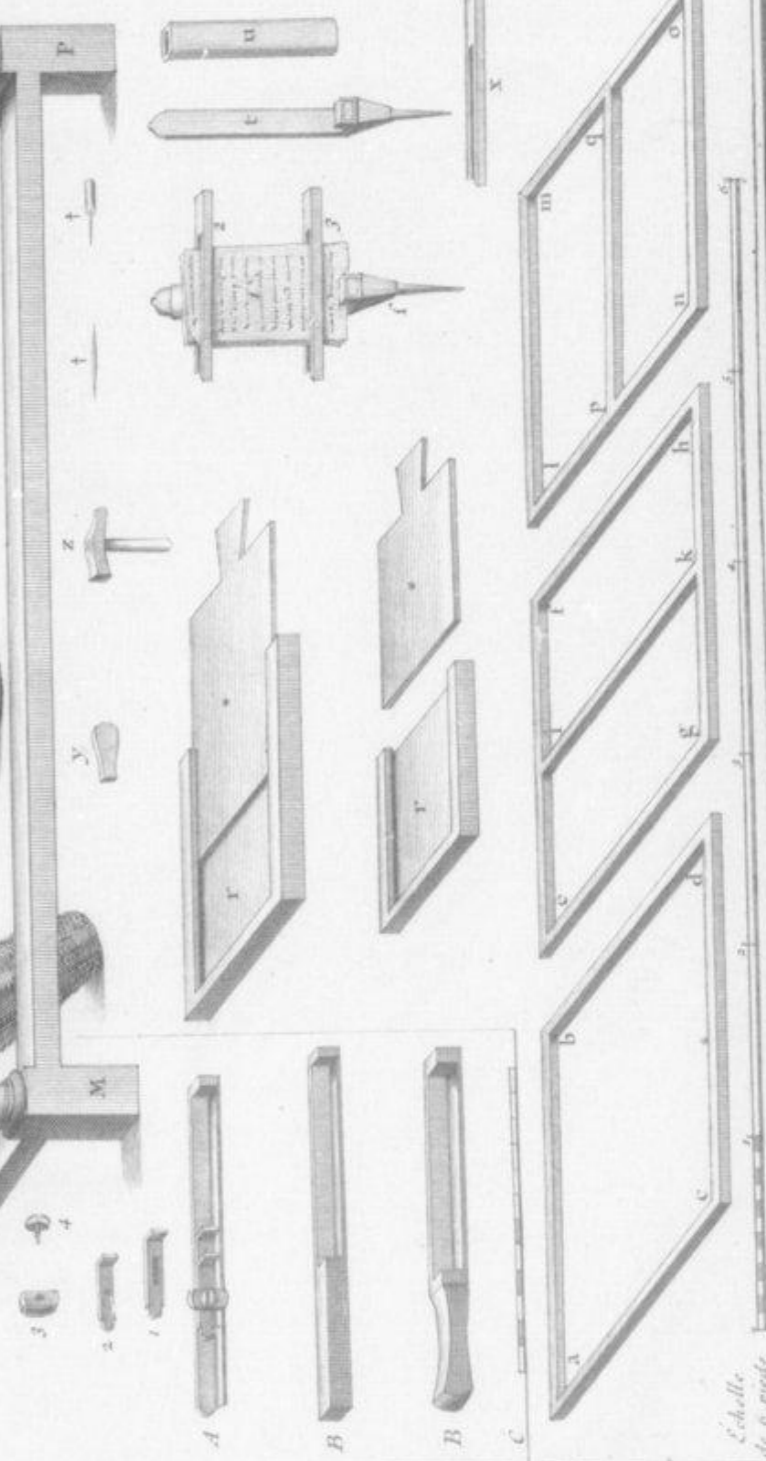
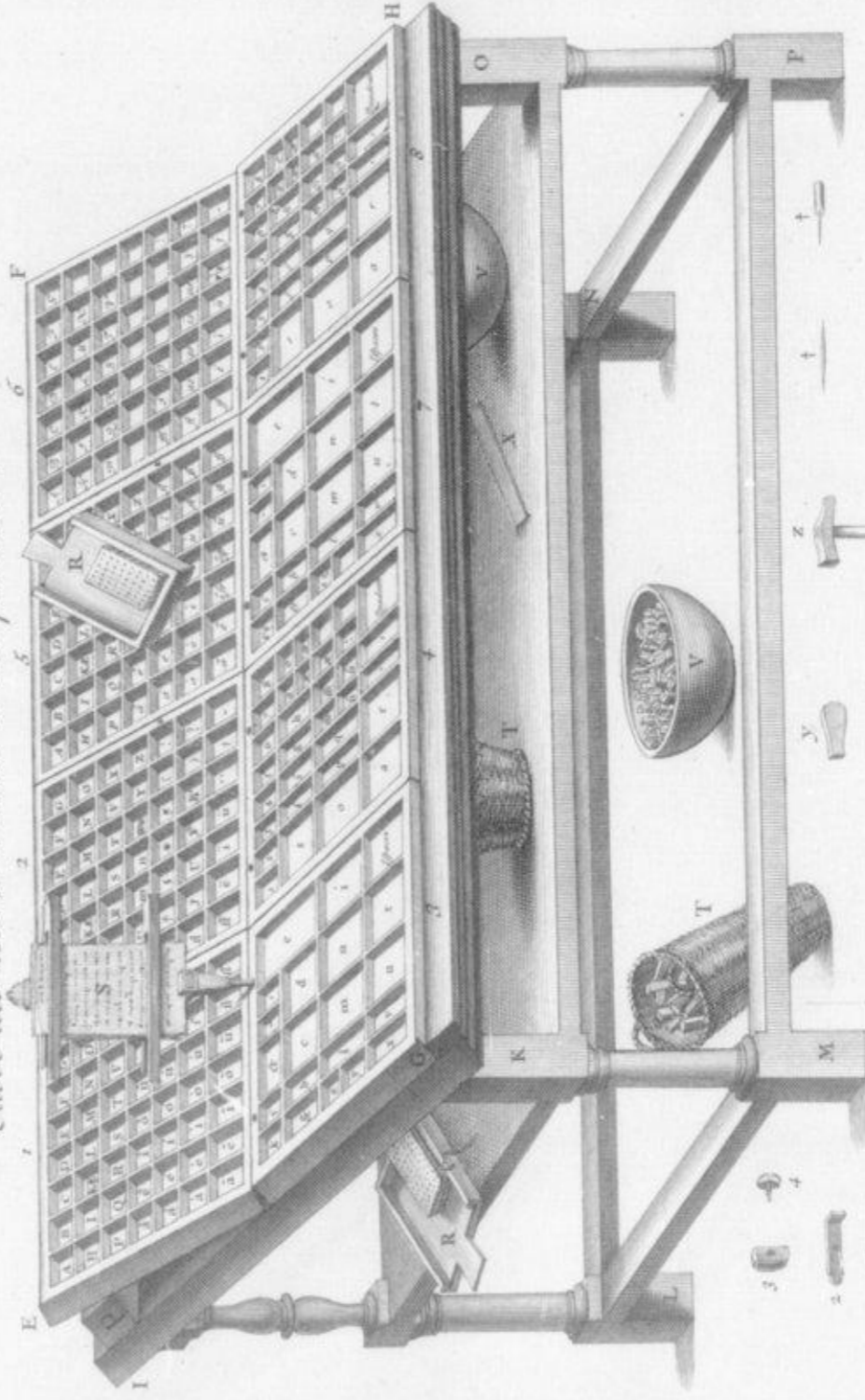




*Casse des Lettres Grecques.*



*Casse des Lettres droites et des penchées.*



*L'échelle de 6 pieds*

*Gravé par Louis Simonneau 1754*

Coste du Barreau  
*Impression d'Incho Premier Chassis*  
 Premier coup  
 Coste de la Manivelle  
 Second coup

Fig. 1

Coste du Barreau  
*Impression d'Incho Second Chassis*  
 Premier coup  
 Coste de la Manivelle  
 Second coup

Fig. 2

Barreau  
*Imp. d'un quarto premier chassis*  
 1<sup>er</sup> coup  
 Manivelle  
 2. coup

Fig. 3

Barreau  
*Imp. d'un quarto second chassis*  
 1<sup>er</sup> coup  
 Manivelle  
 2. coup

Fig. 4

Bar.  
*Imp. d'un 4. par demi feuille*  
 1<sup>er</sup> coup  
 Maniv.  
 2. coup

Fig. 5

Bar.  
*Imp. d'un 8. par demi feuille*  
 1<sup>er</sup> coup  
 Maniv.  
 2. coup

Fig. 6

Bar.  
*Imp. d'un 8. premier chassis*  
 1. coup  
 Maniv.  
 2. coup

Fig. 7

Bar.  
*Imp. d'un 8. second chassis*  
 1. coup  
 Maniv.  
 2. coup

Fig. 8



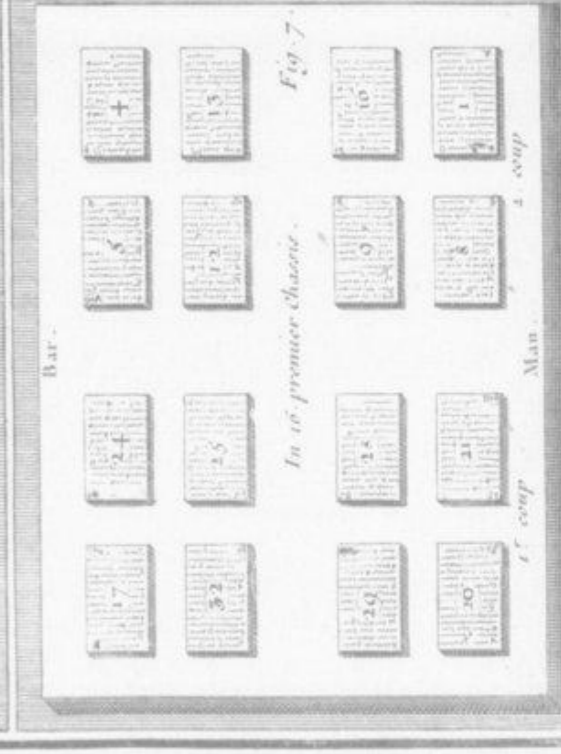
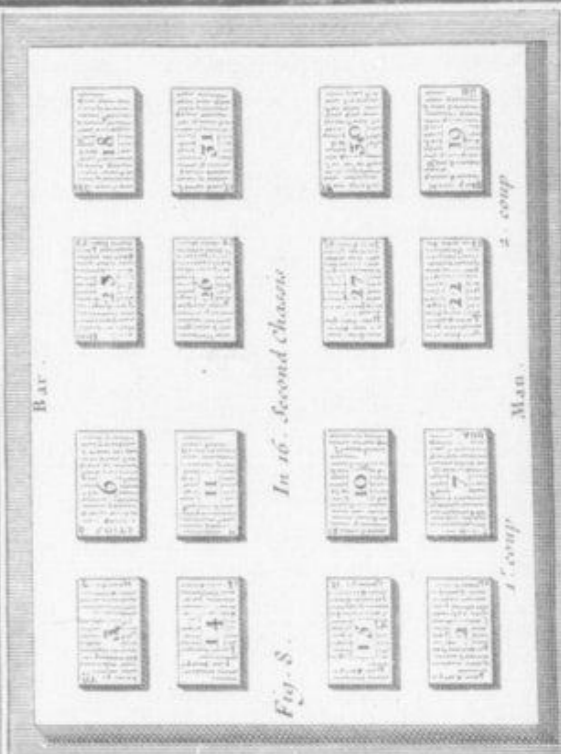
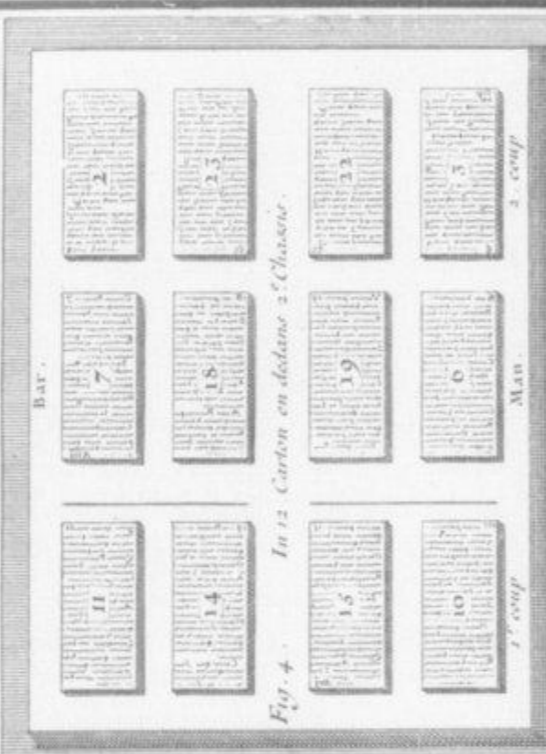
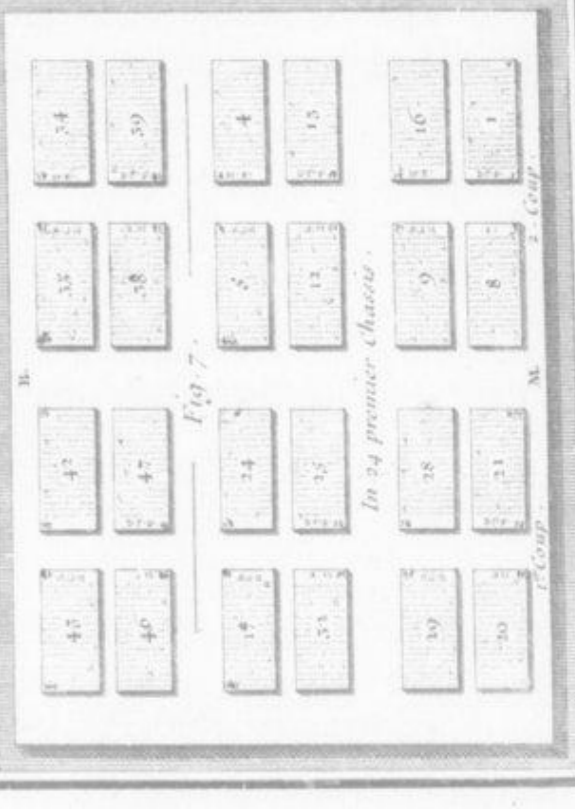
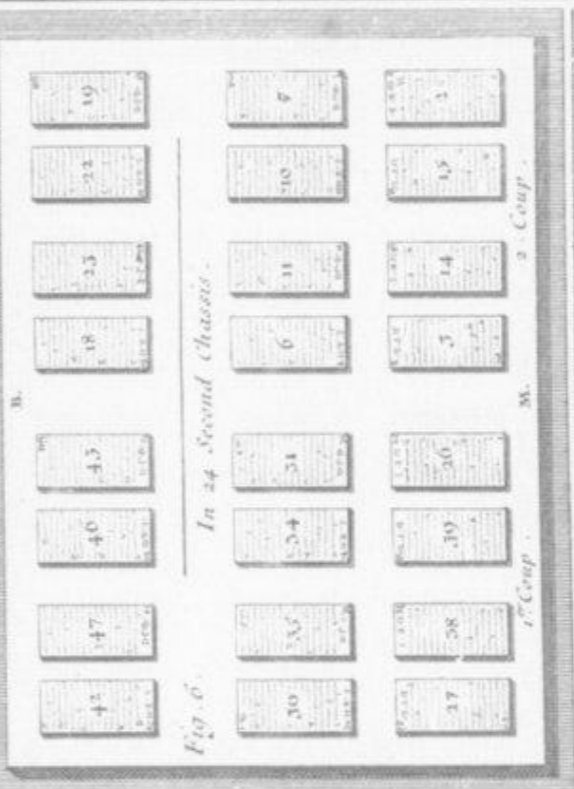
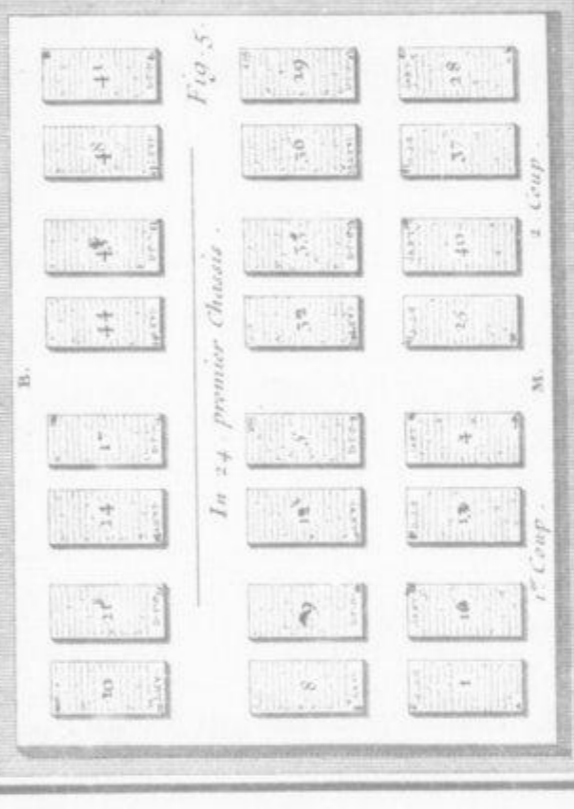
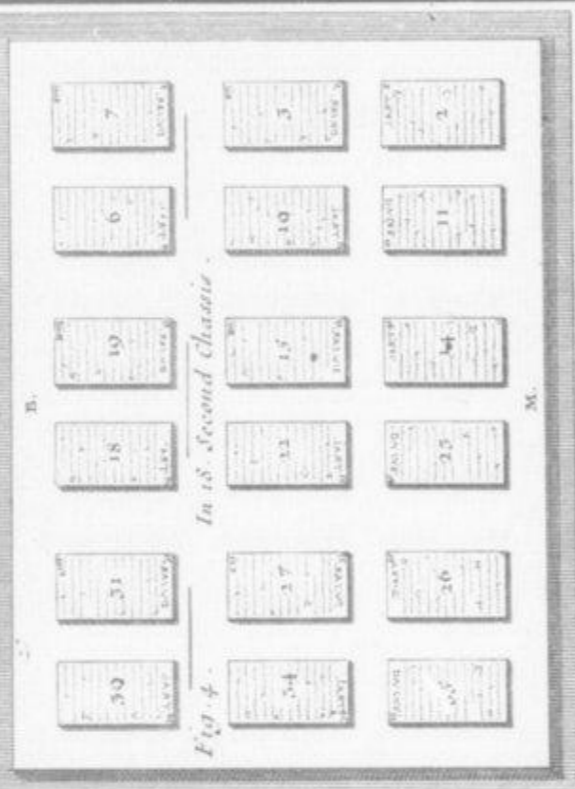
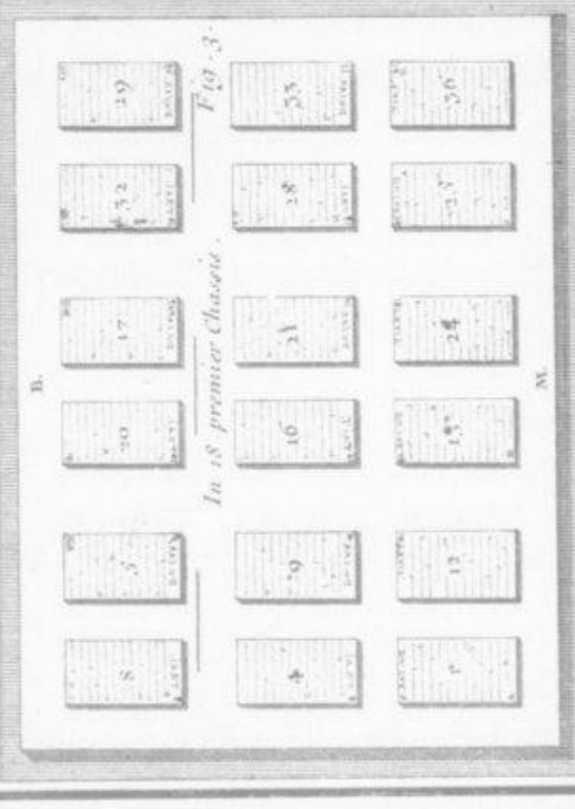
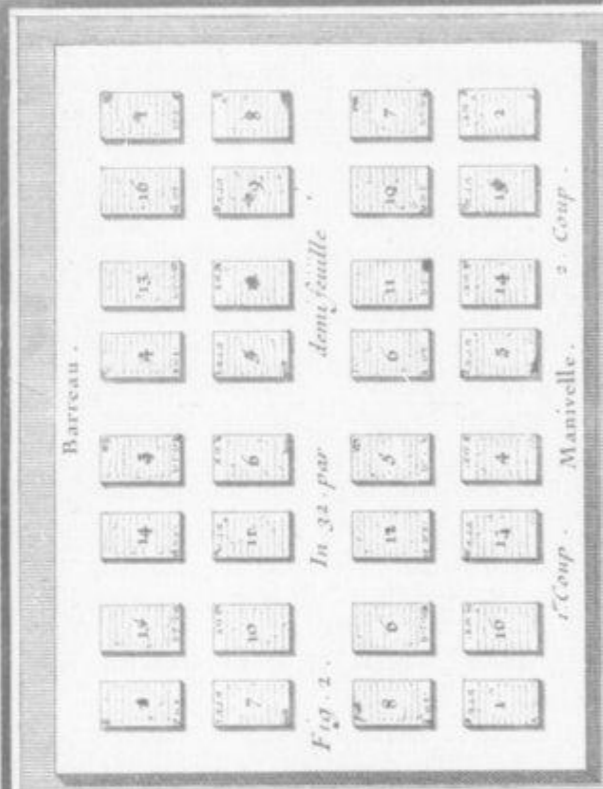
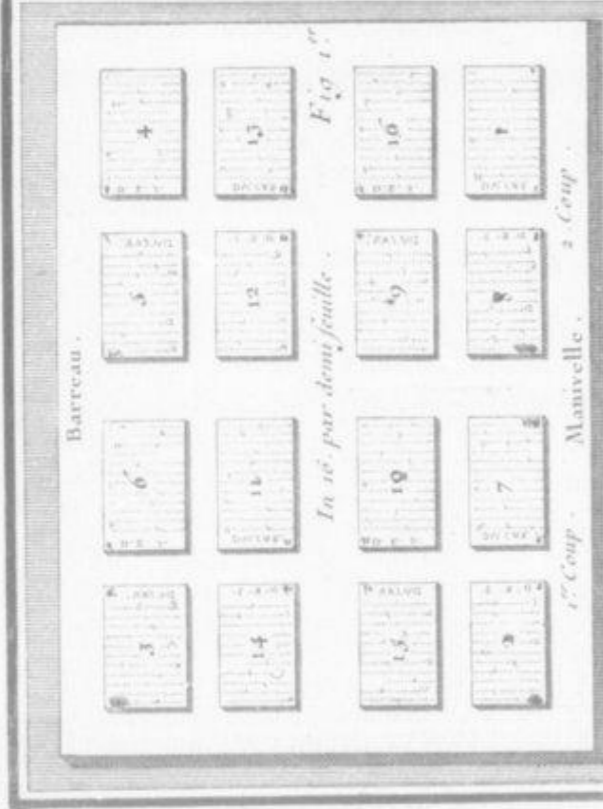
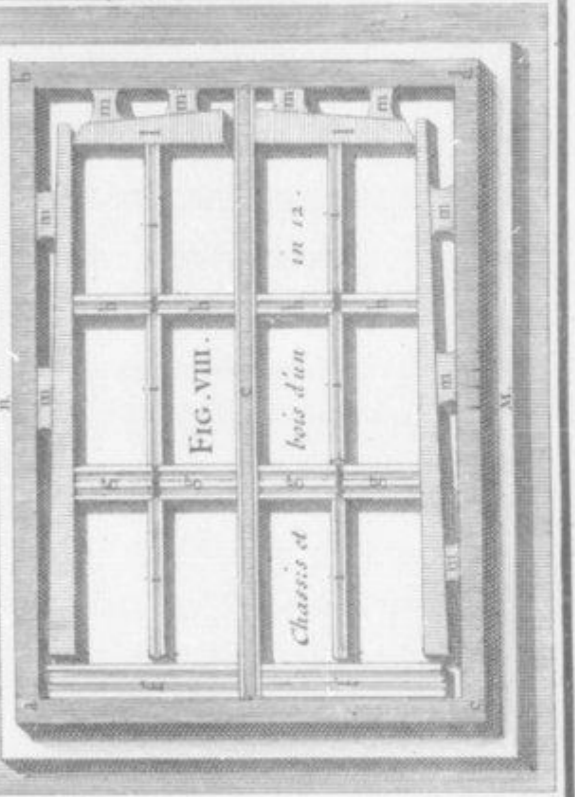
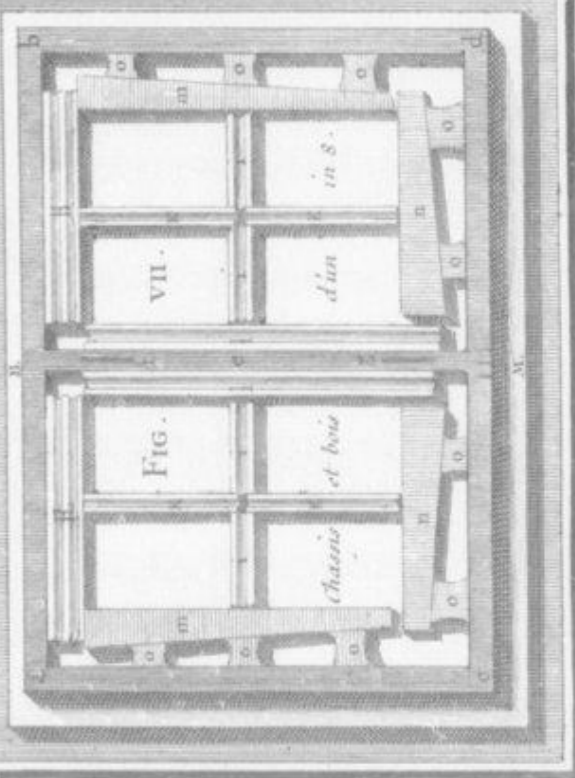
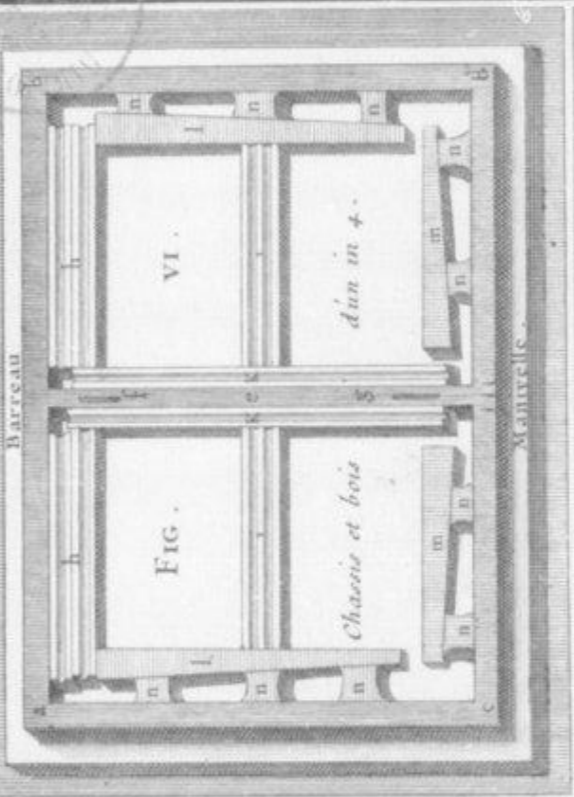
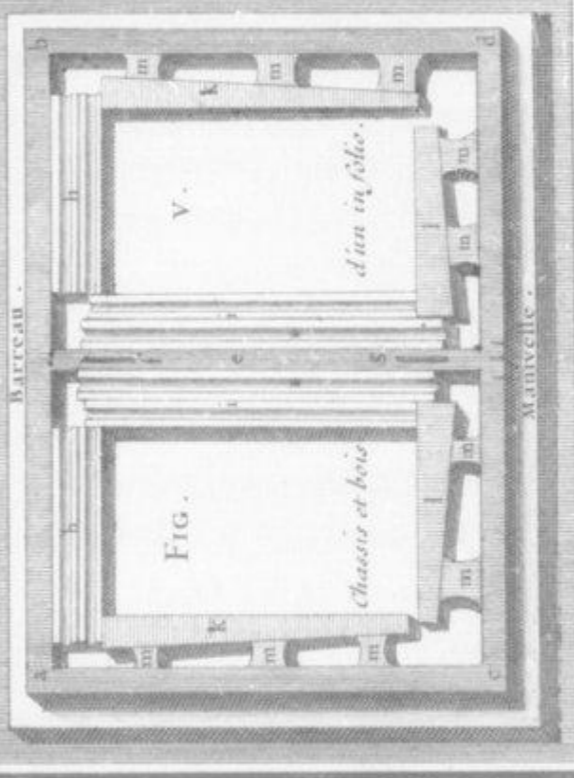
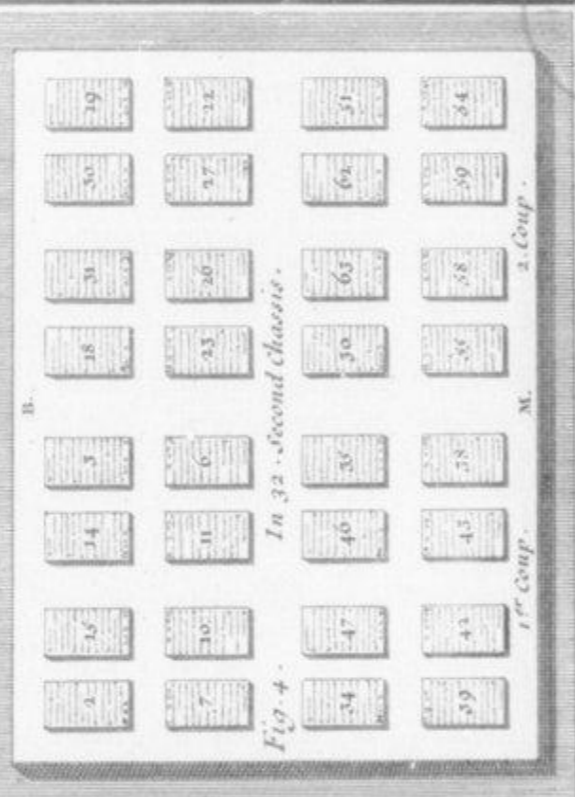
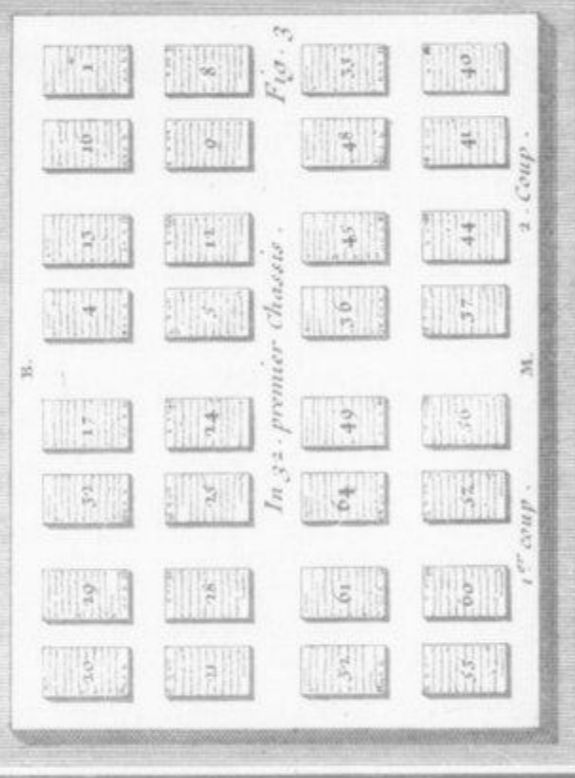
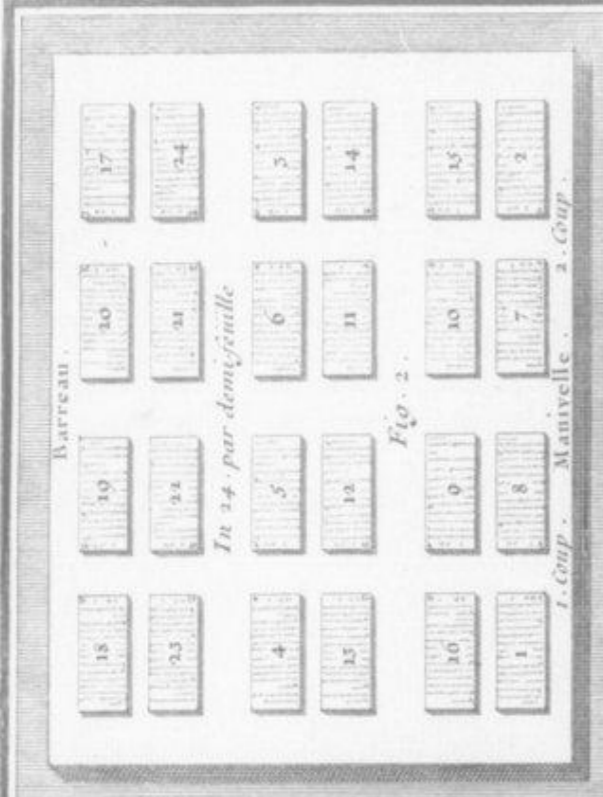
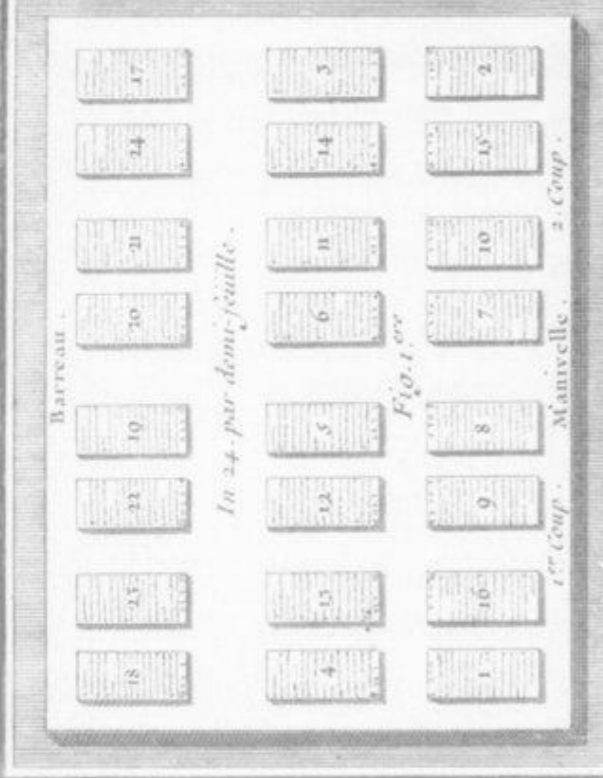
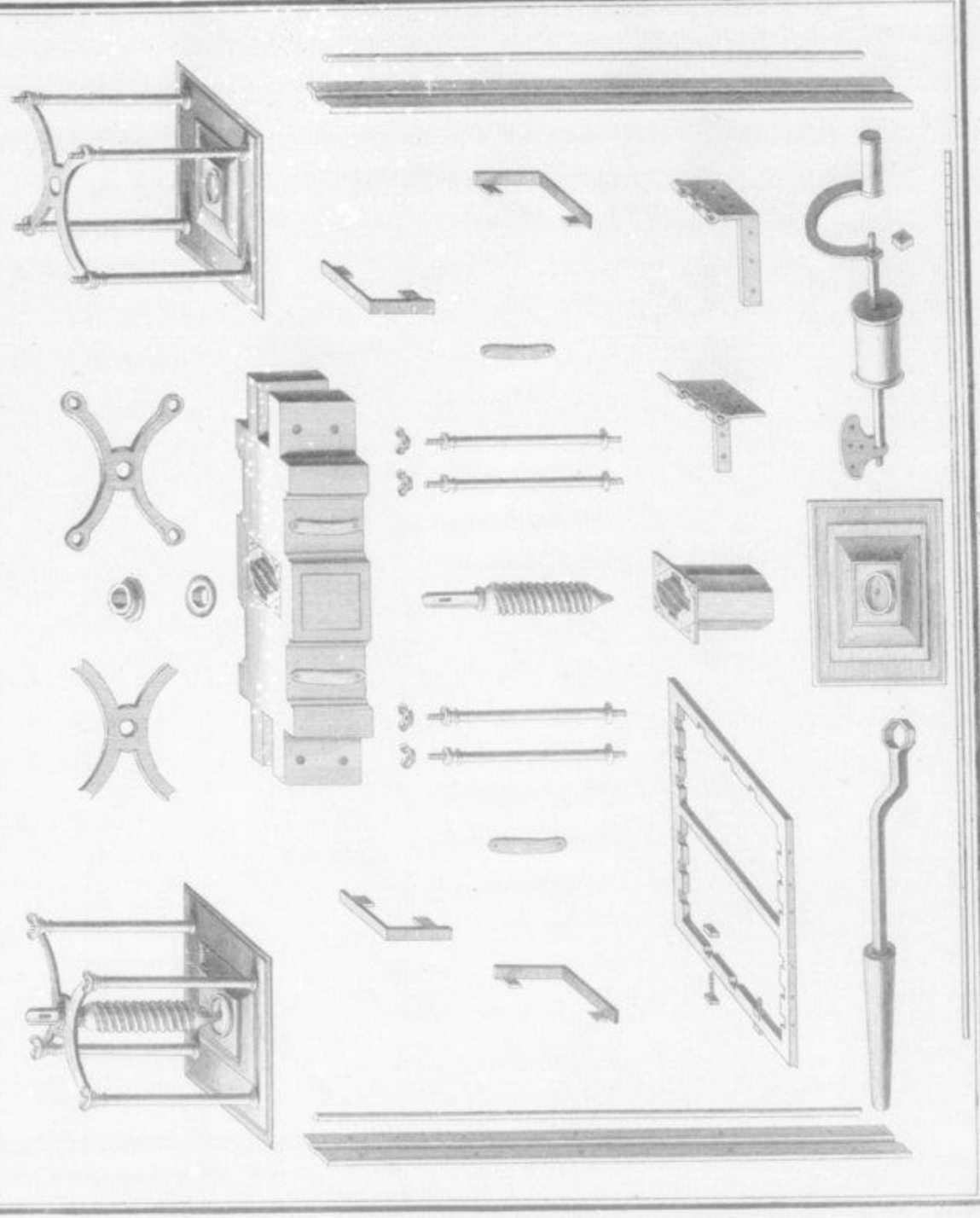
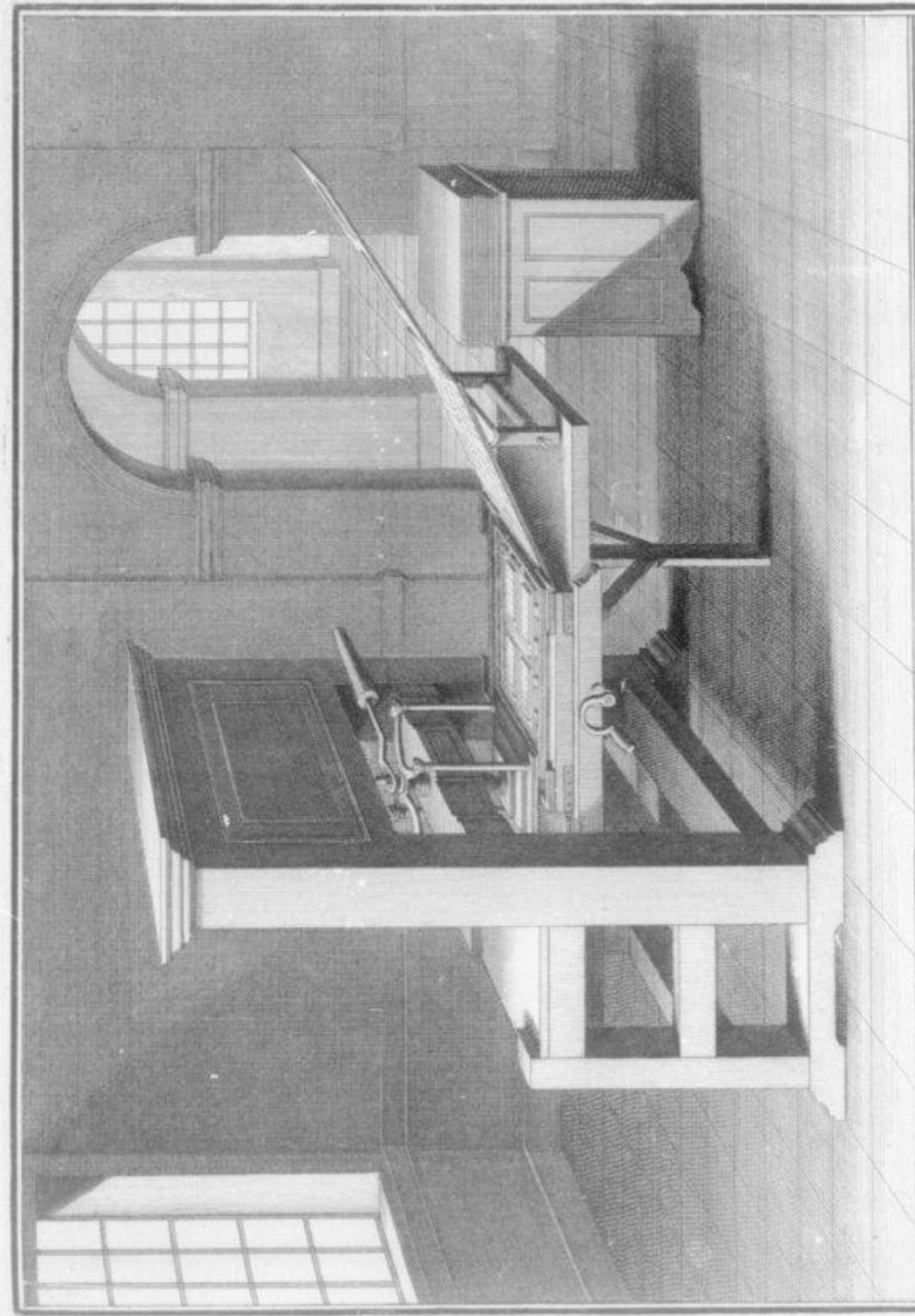


Planche décrite et gravée au Bureau de Douane et provenant de la... et comprise dans le nombre de celles révisées à l'Académie en...









*Nombre Decrite et gravee au Volume de Jaugeon et provenant de la  
 Elle ne se trouve pas a l'Academie, en et remises a l'Academie  
 succession de Rouvenur  
 Elle ne fut pas partie des 57 longtengos deposés a l'Imprimerie Royale, et remises a l'Academie  
 Elle ne se trouve pas a l'Academie, en 1787, par M. Anisson  
 Mais elle se trouve en la Librairie de Moutar*

*Ind. Simonneau 1791*



213

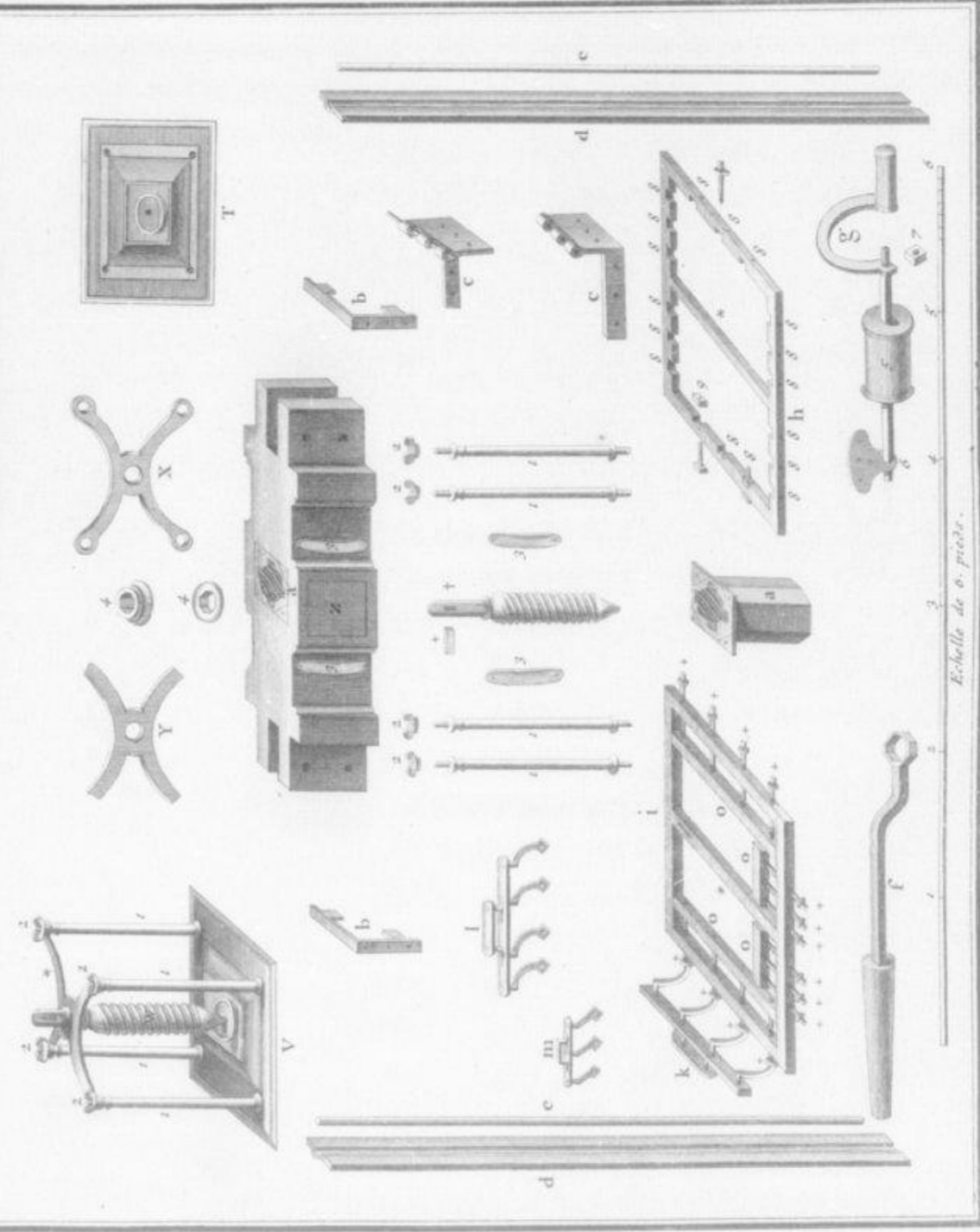
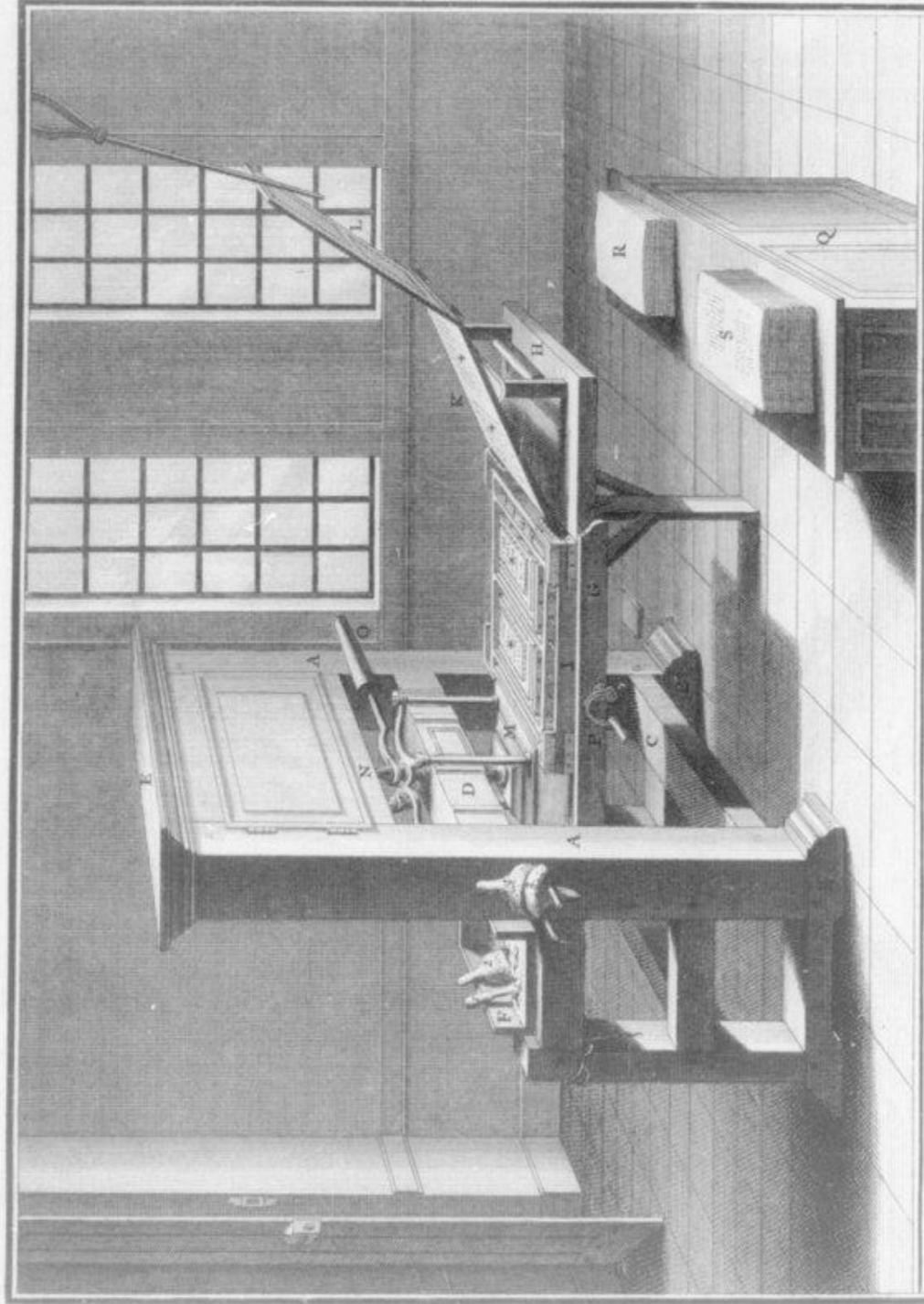
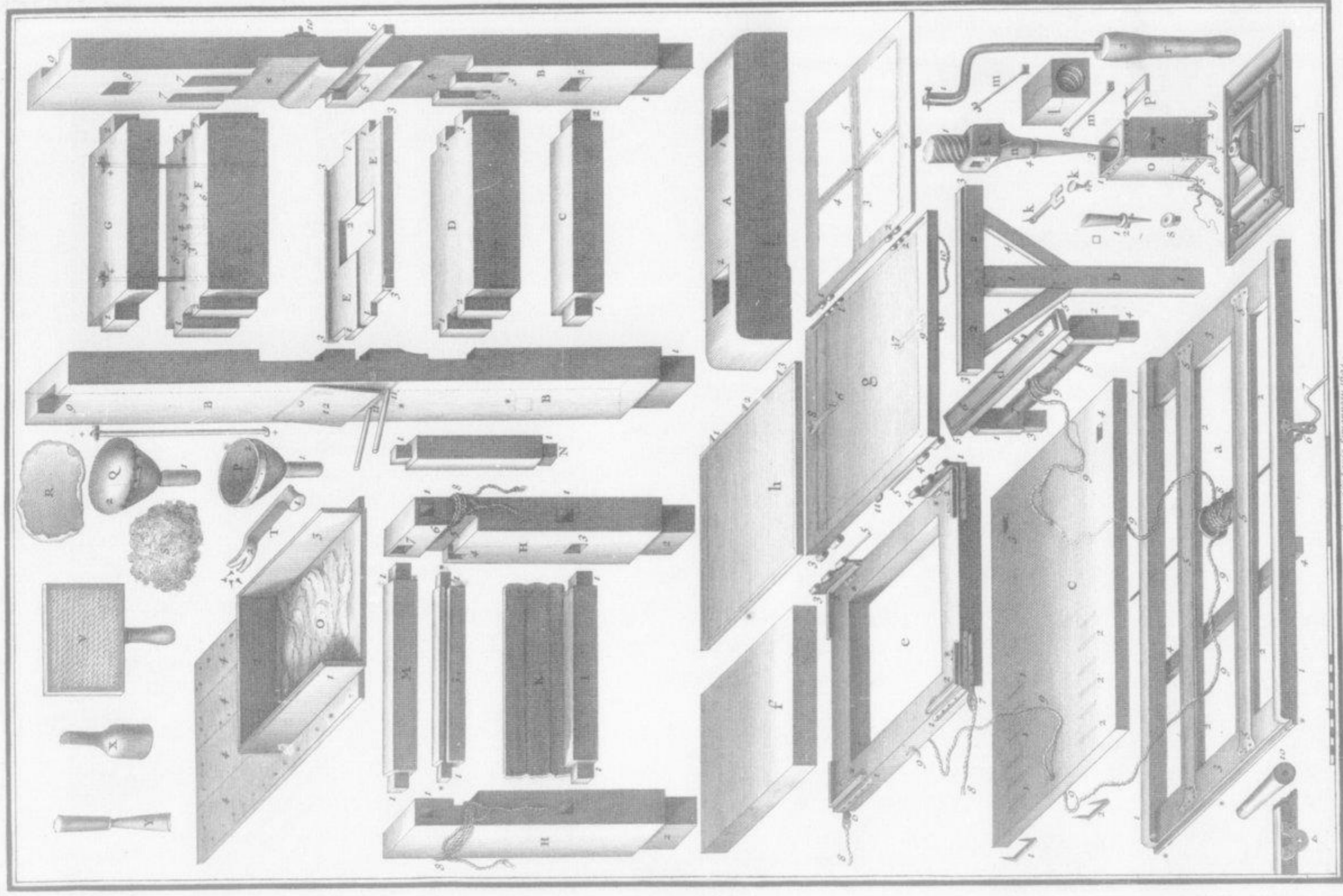


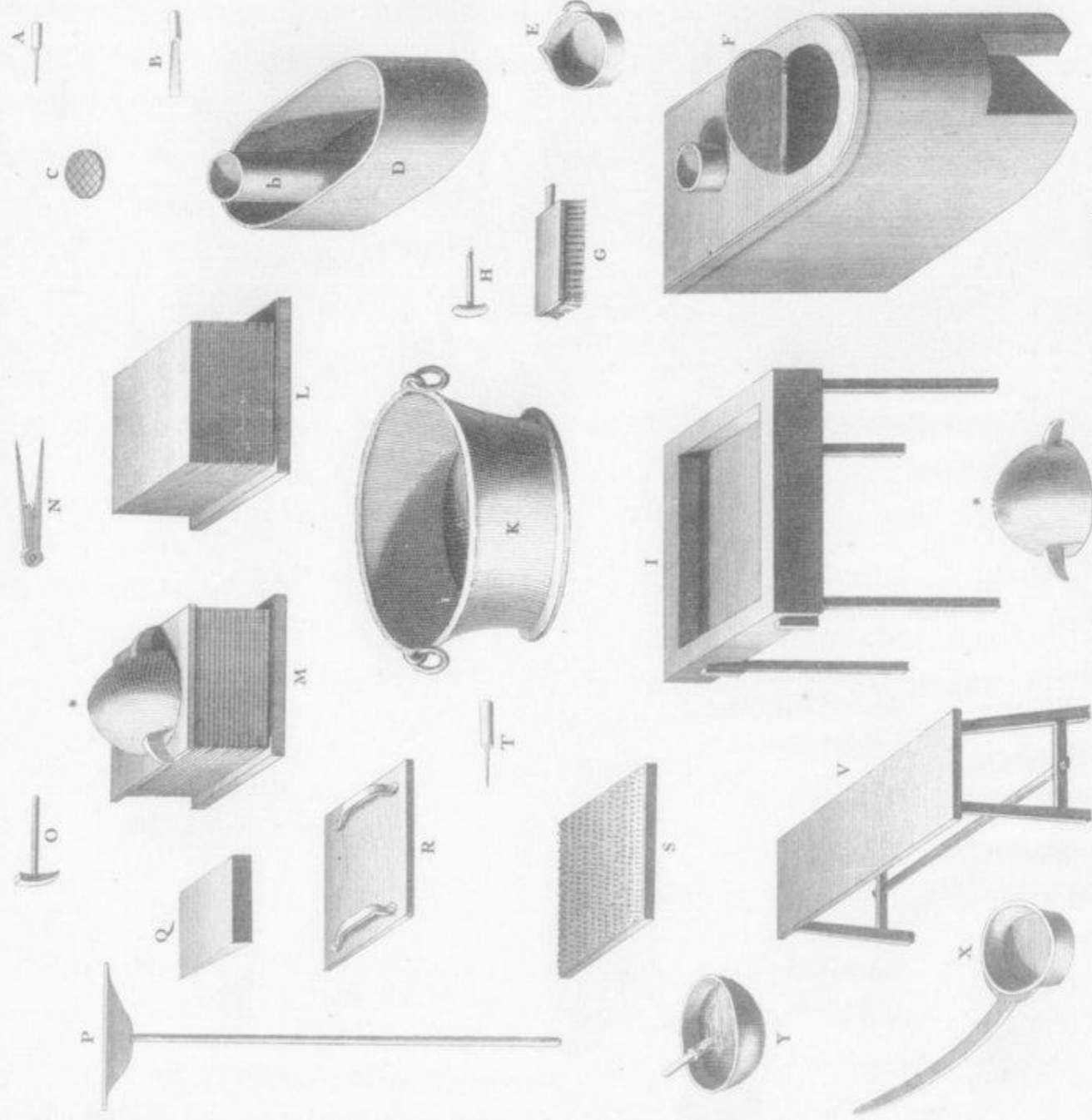
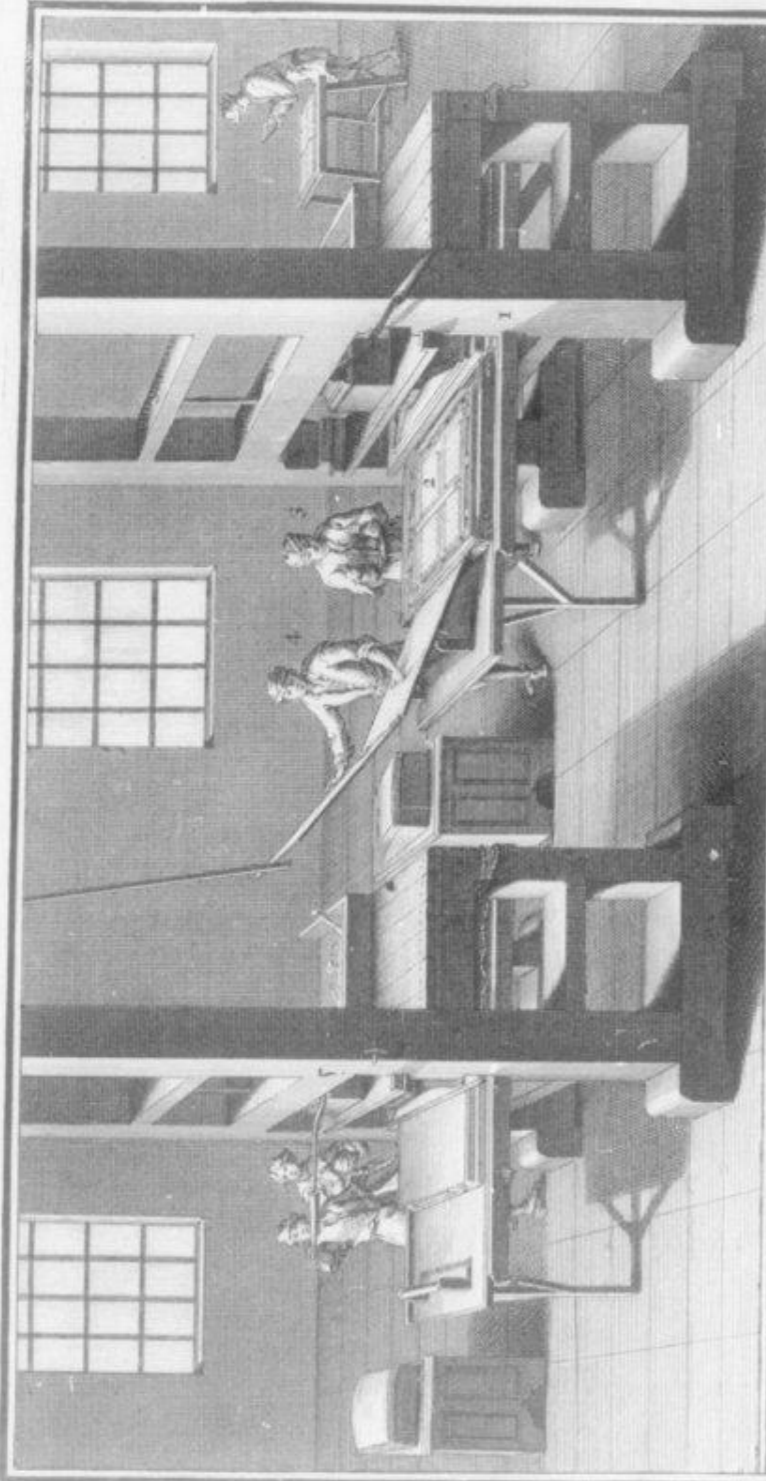
Planche ni dessinée ni gravée au volume de Jaugnon.  
 Elle n'est pas comprise dans le nombre de celles remises à l'Académie en et provenant  
 de la succession de Racine.  
 Elle fait partie des 57 ouvrages déposés à l'Imprimerie Royale, et remis à  
 l'Académie en 1753.



Gravé par Louis Simonneau 1794.

Planche gravée et donnée au Volume de Langton  
 Elle n'est pas comprise dans le nombre de celles remises à l'Académie en et provenant de la  
 succession de Kérouart.  
 Elle ne fait pas partie des 77 longtemps déposées à l'Imprimerie Royale, et remises  
 à l'Académie en  
 Elle n'a été brisée par l'Académie, en 1787, par M. A. N. son  
 Mais elle est brisée chez le Libraire de K. autres.

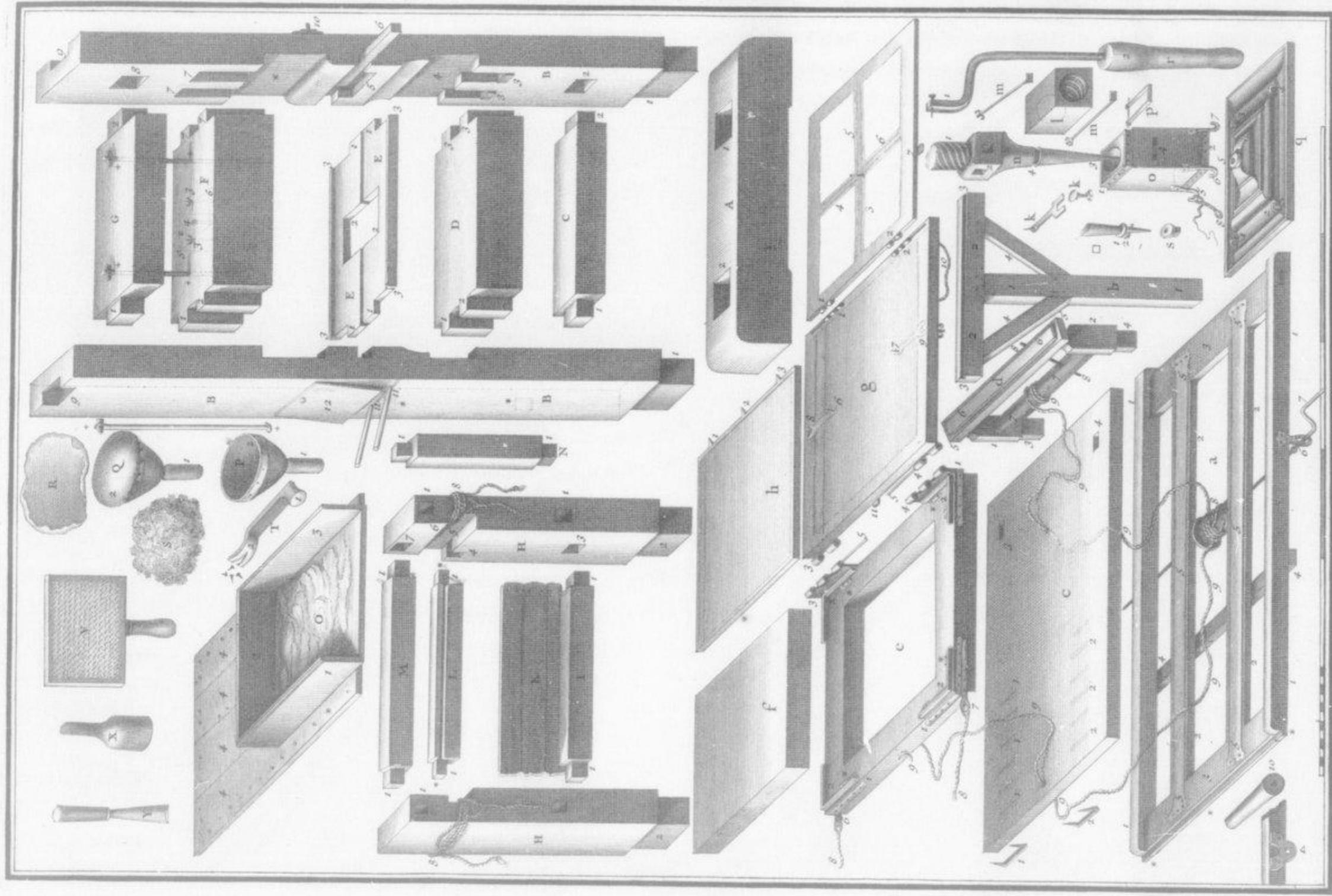




Echelle de 8. pieds.

L. Simonson, f. 1689.

Cette Plaque n'est ni dessinée ni gravée au Volume de L'augon, ni manuscrite  
 Elle n'est pas comprise dans l'Etat de celles remises à l'Académie en 1782 et provenant de la  
 succession de Rémusat  
 Elle fait partie des 57 longtempes déposées à l'Imprimerie Royale et remises à  
 l'Académie en 1787  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie en 1787 par M. de Lamoignon  
 Elle est la même que celle qui se trouve à l'Académie en 1787

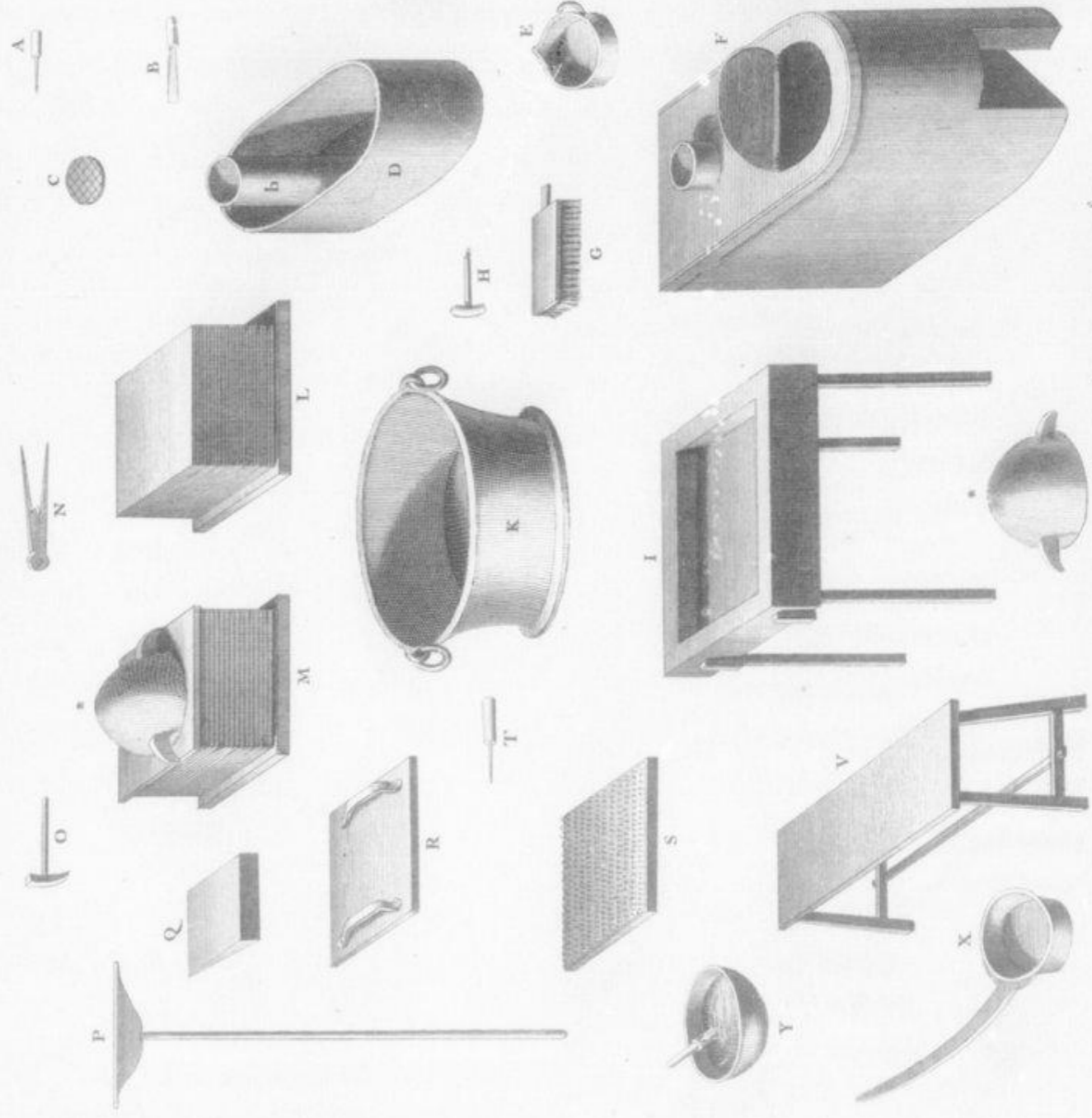
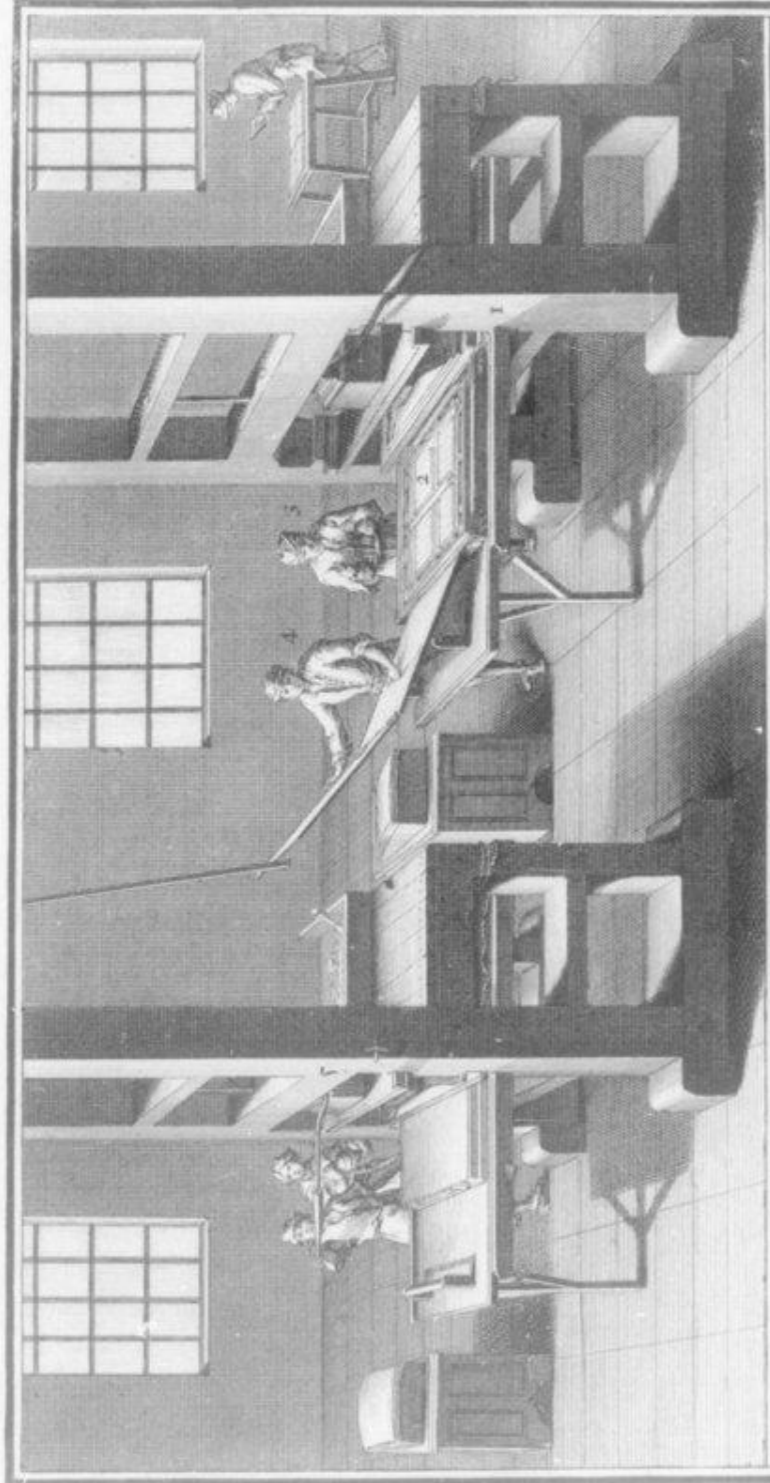


GRAVÉ PAR LOUIS SIMONARD 1794.

Planche gravée et droite au Volume de Jaugton  
 Elle n'est pas comprise dans le nombre de celles remises à l'Académie en  
 succession de Roumois  
 elle ne fut pas portée desdy longtemps déposées à l'Imprimerie Royale, et remise à  
 Elle n'est trouée par l'Académie en 1787, par M. Anisson  
 Mais elle se trouve chez le Libraire B. H. outre.

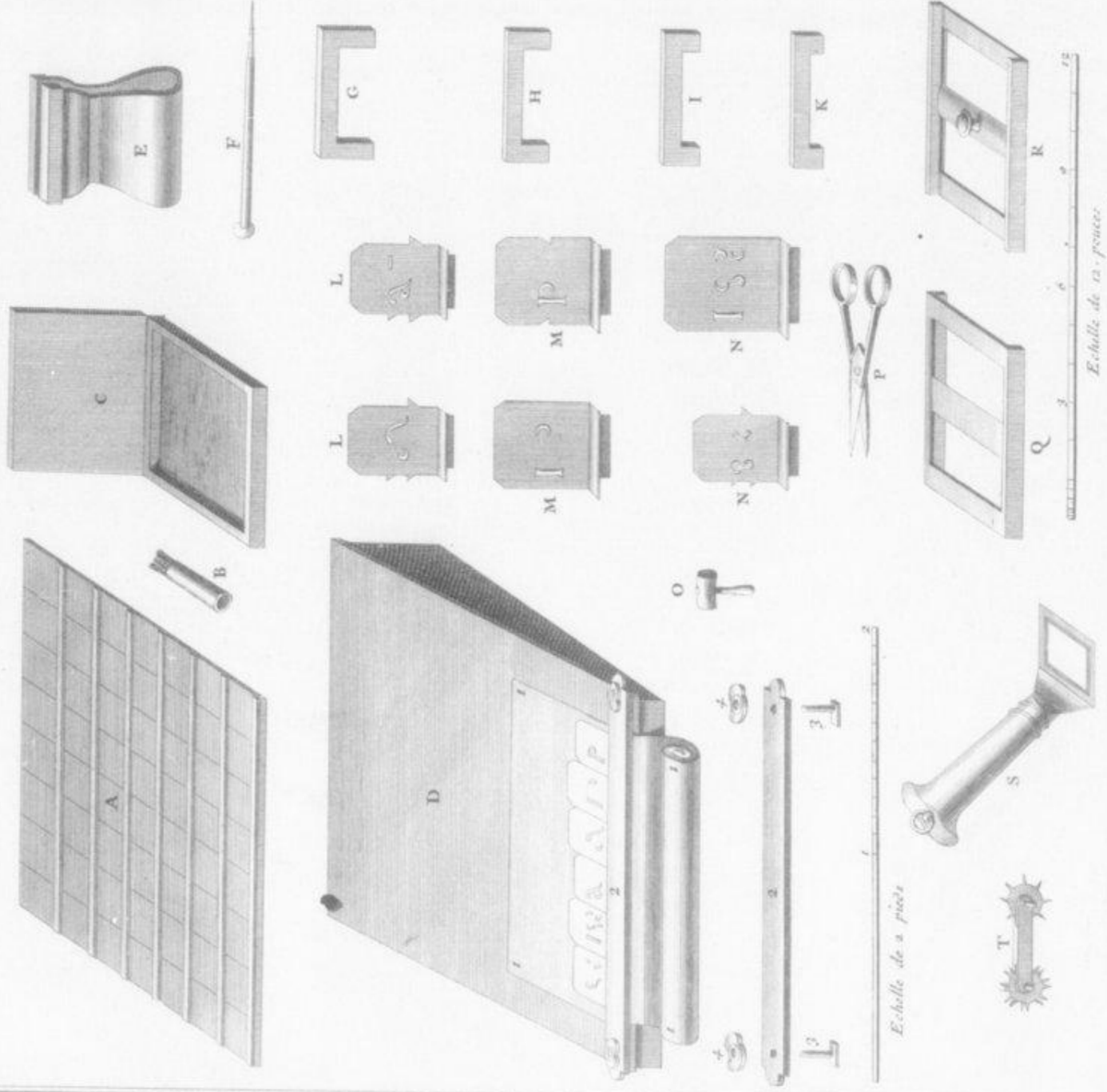
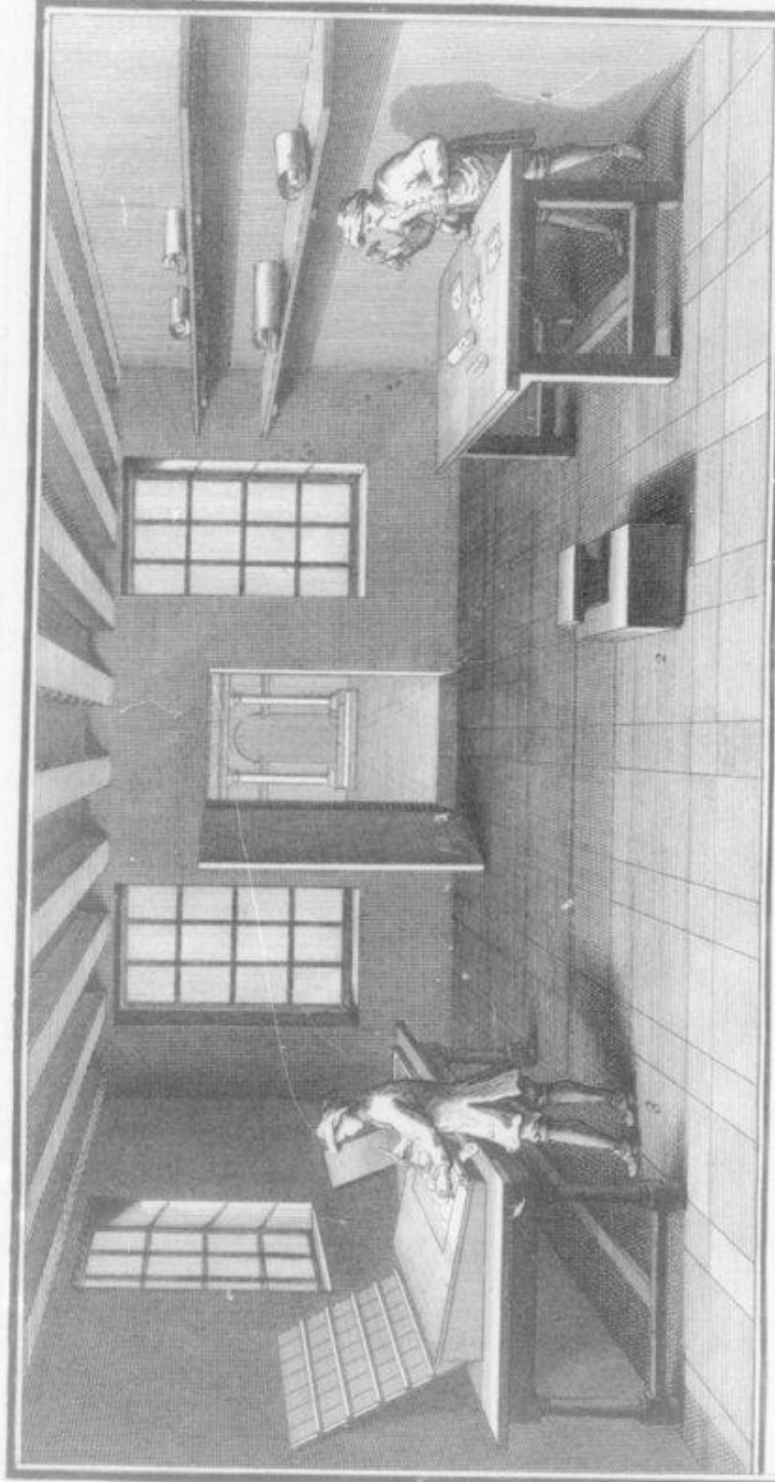


244



*Une Planche n'est ni dessinée ni gravée au Cabinet de Saugeon, ni manuscrite  
elle n'est pas comprise dans l'Etat de celles remises à l'Académie, & n  
succession de Recours  
Elle fait partie des 57 longtems déposés à l'Imprimerie Royale & remis à  
l'Académie en  
Elle ne se trouve pas à l'Académie en 1787 par M. Anisson  
à Paris elle se trouve chez le Libraire à Rouen*

*L. Simonneau f. 1799.*



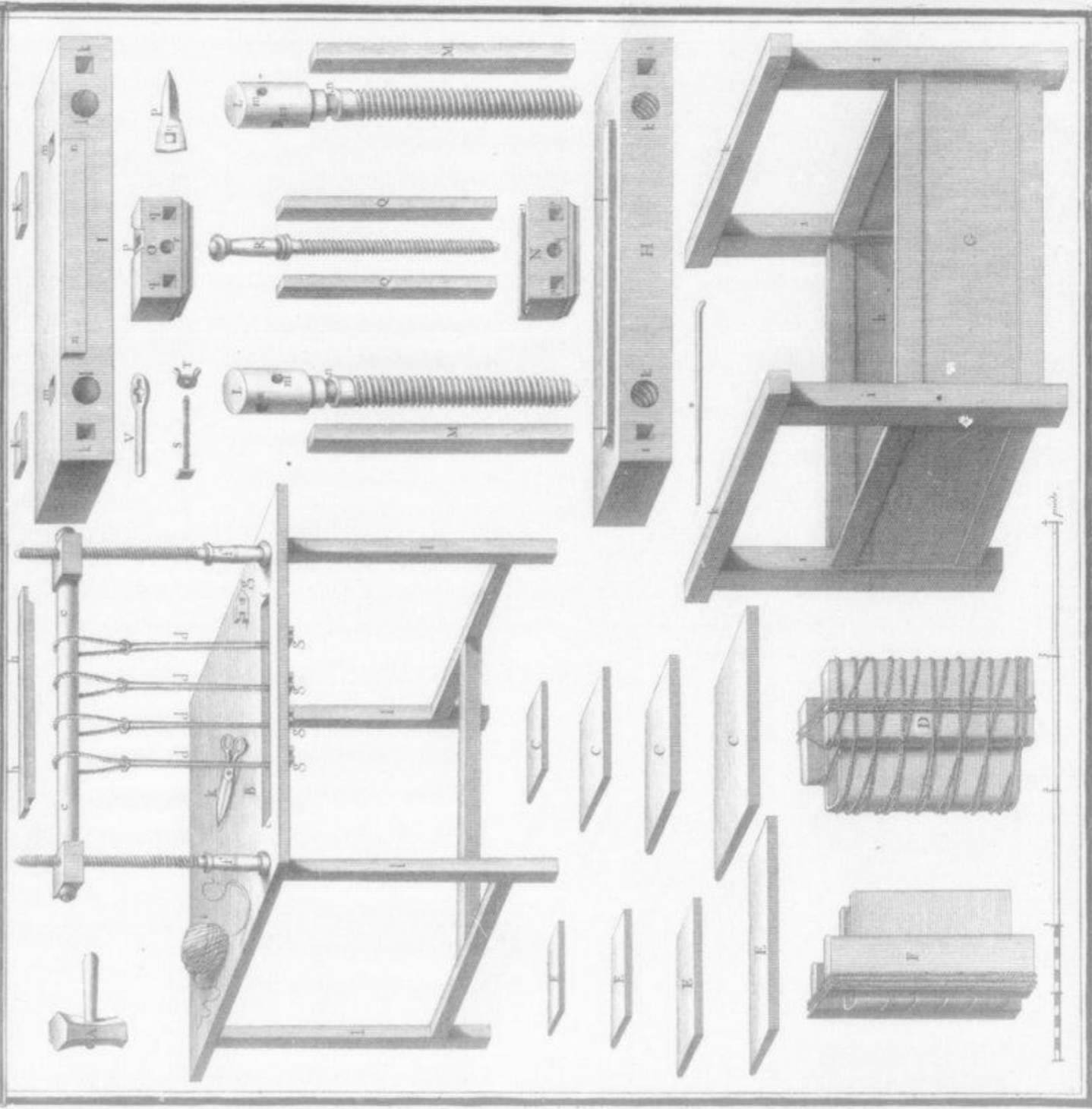
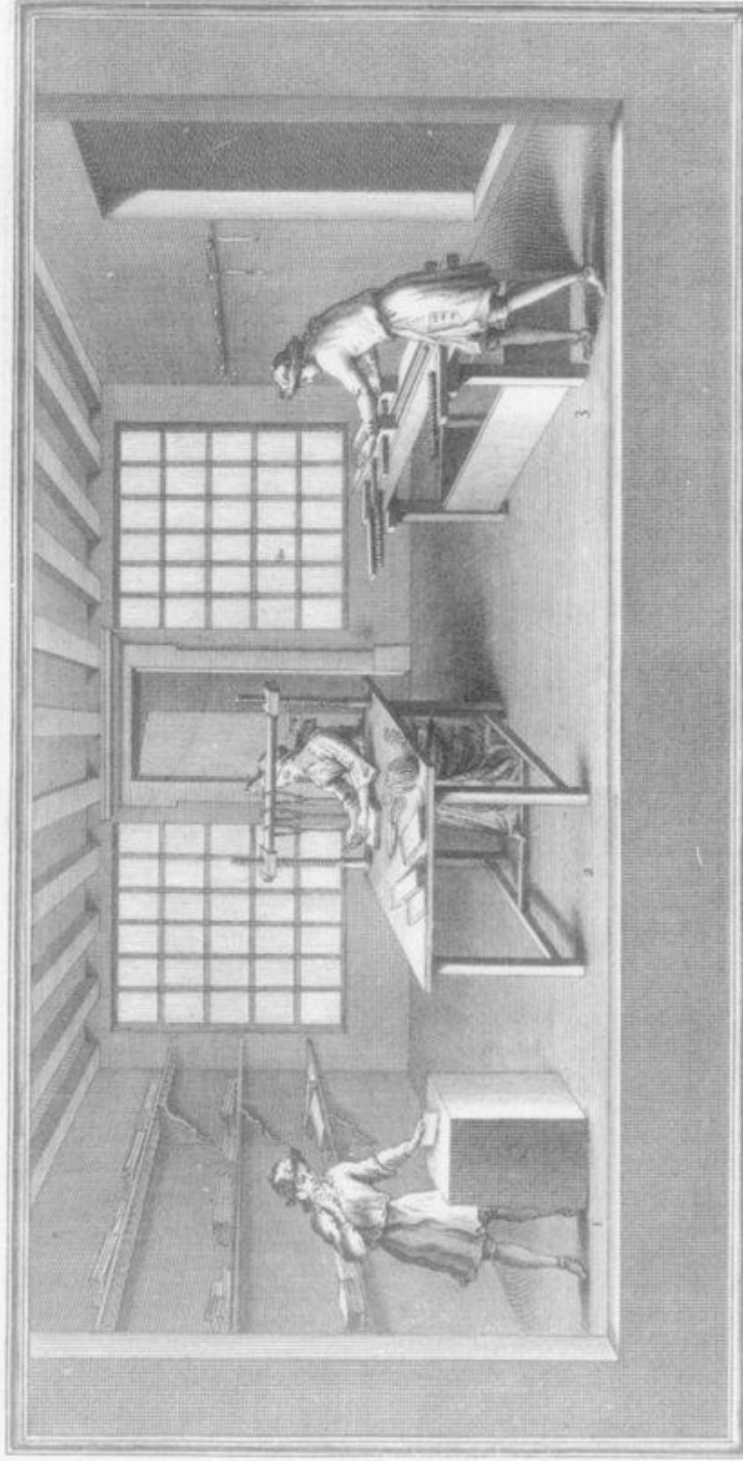
Echelle de 4 pieds

Echelle de 12. pouces

L. et J. Simonneau 1780.

Plancher en gravé et manuscrite au dessin de l'abbé de Saugeon  
 Elle ne se trouve pas comprise dans l'Etat de cette Académie en 1780 et provenant  
 de la succession de R. Simonneau  
 Elle se trouve par un des langages déposés à l'Imprimerie Royale et remis à  
 l'Académie en 1780 et est intitulée de l'Académie de l'Art de l'imprimerie à la grosse et  
 sous le titre  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie en 1787 par M. de Anisson  
 Mais elle se trouve chez le Libraire Moutard.





Lithographie Simonneau, fait 1694.

Planchette dessinée et gravée par Sébastien Le Prestre de Jussieu  
 Elle n'est pas comprise dans le nombre de celles remises à l'Académie en 1787 et provenant de la  
 succession de Rameau  
 Elle fait partie des 57 longterras déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à  
 l'Académie en  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie, en 1787, par M. de Lamoignon  
 Elle doit se trouver chez le libraire à Montard, car elle n'y a été achetée par M. Dadin  
 et imprimée en  
 à Lyon.

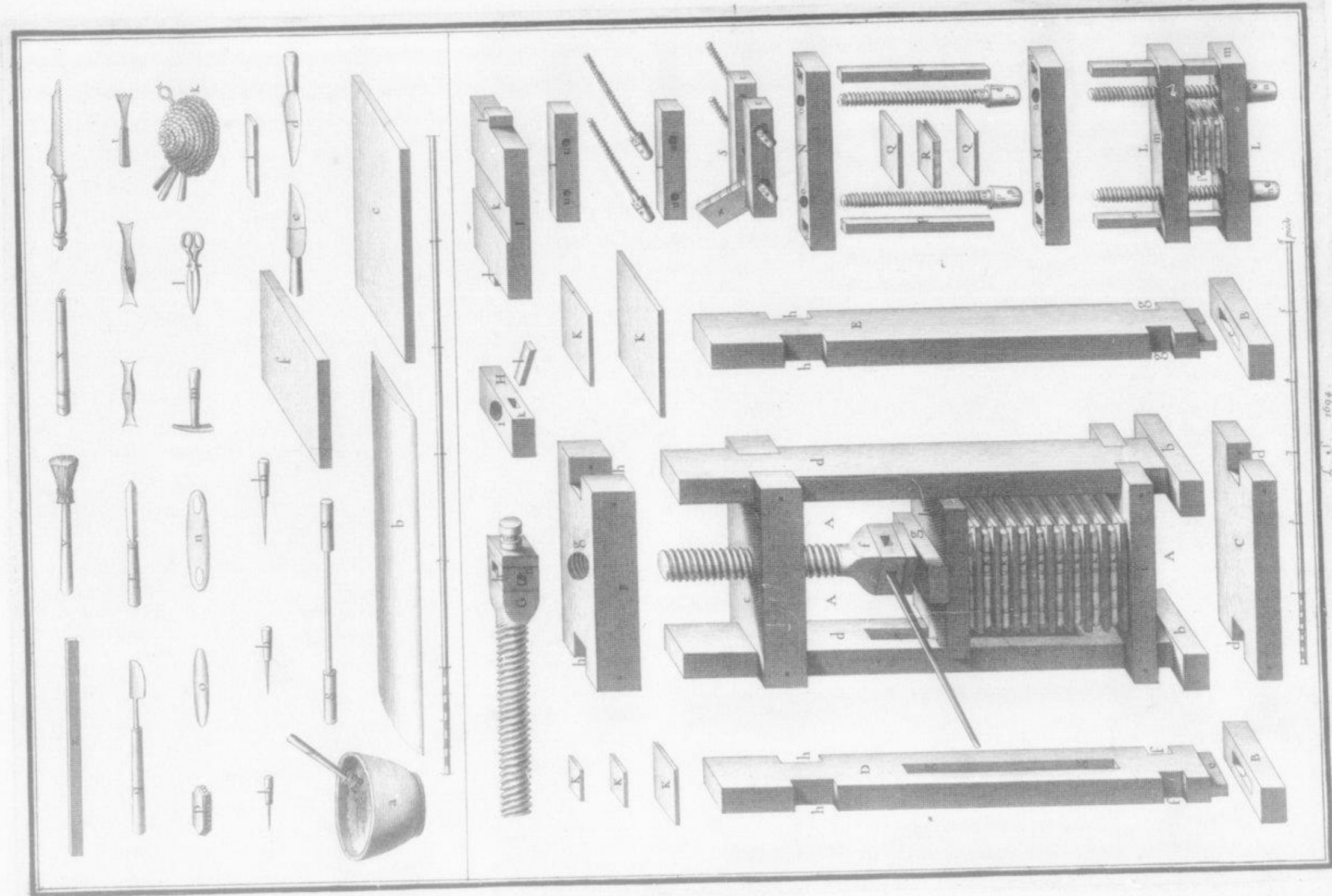
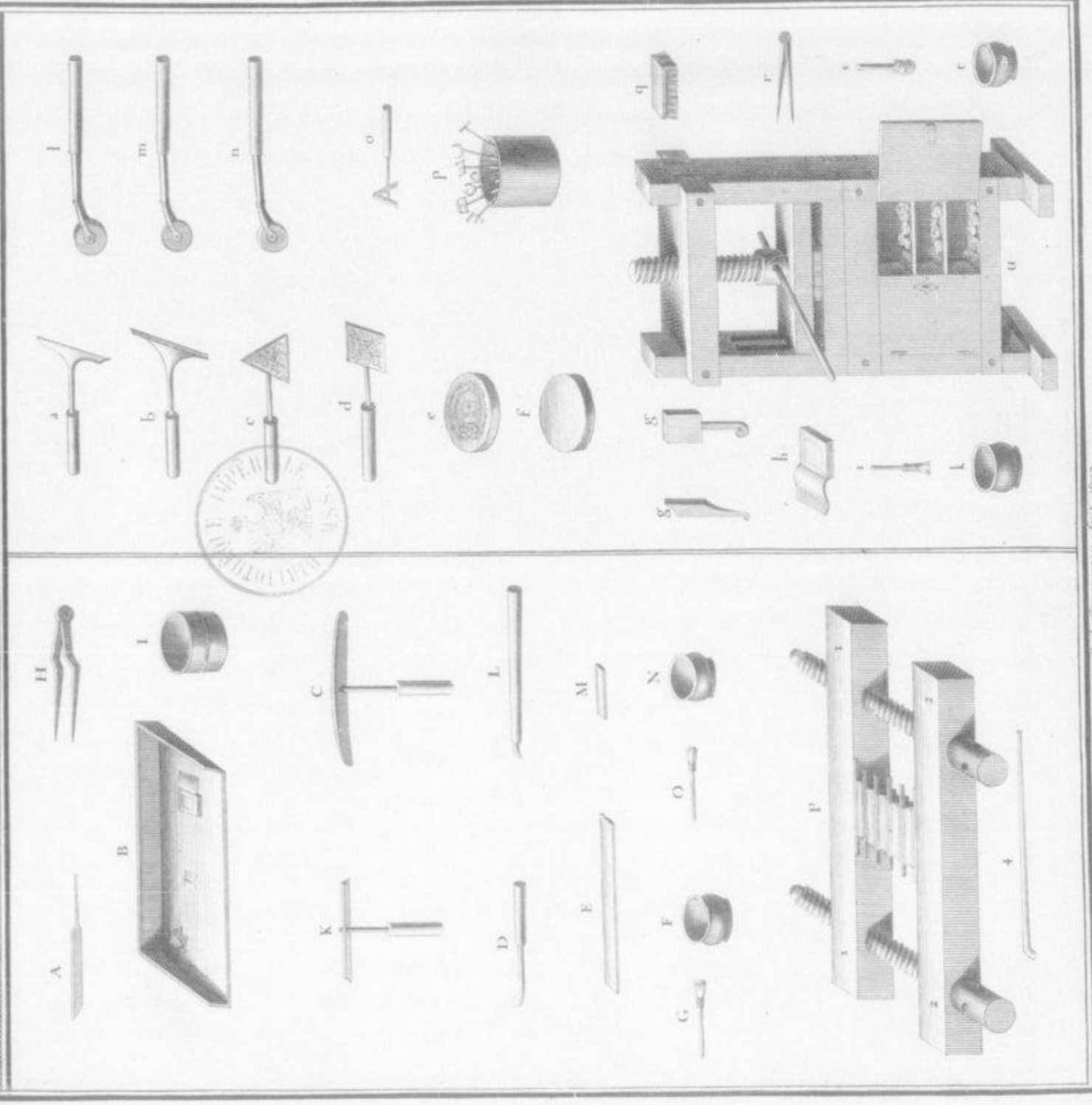
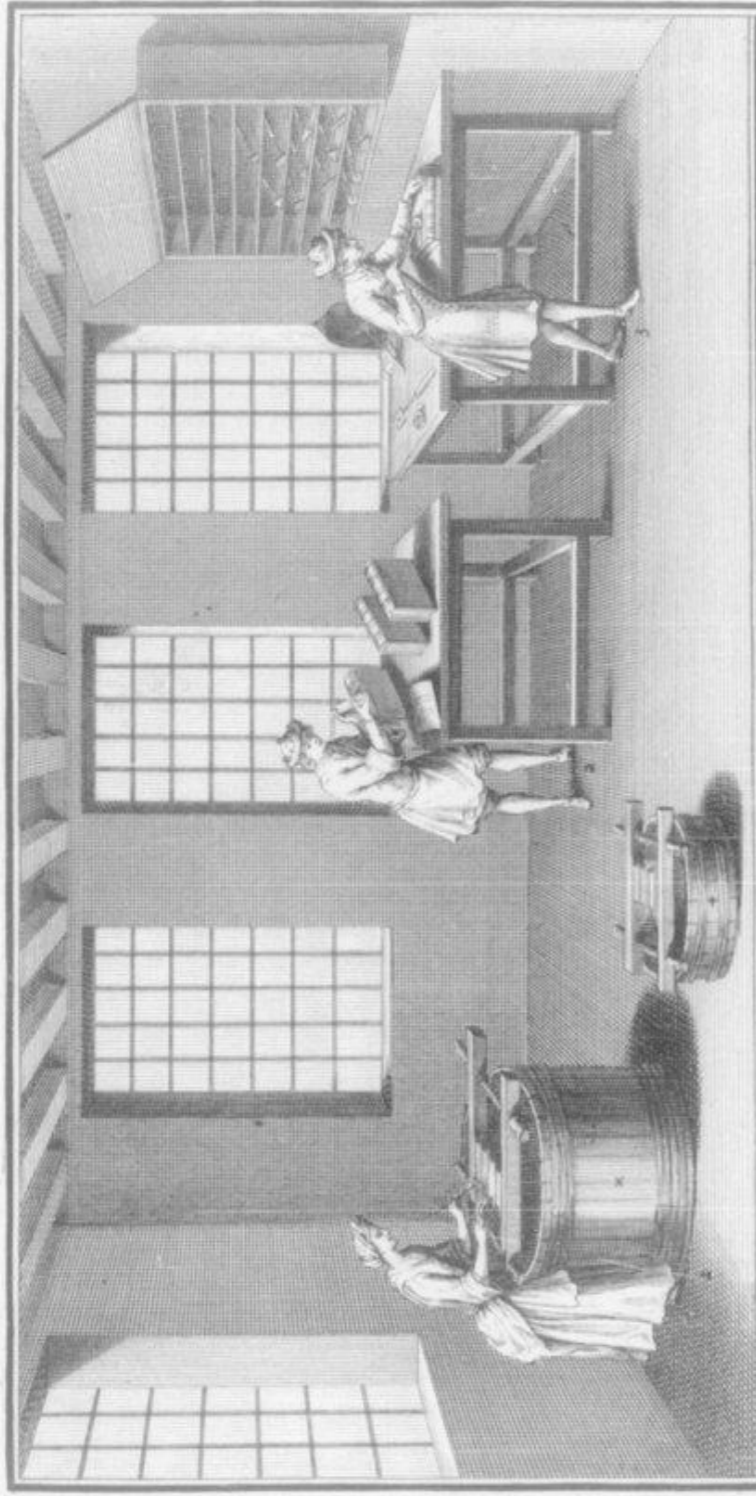


Planche dessinée et gravée au Fatome de Nougton  
 Elle n'est pas comprise dans le nombre de celles renvoyés à l'Académie, et provenant  
 de la succession de Roumier à moins qu'elle soit parmi les manuscrites  
 Elle fait partie des 57 ouvrages déposés à l'Imprimerie Royale, et renvoyés à  
 l'Académie en  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie en 1787, par M. de Anisson  
 Mais elle doit se trouver chez le Libraire Mécénat, chez L'Anche faisant partie  
 de la Bibliothèque de l'Académie et imprimée à Lyon.





Paul Simonon del. 1787.

Planches qui ne se trouvent ni dessinées ni gravées au Volume de Bayeux.  
Elles se trouvent comprises dans le nombre de celles remises à l'Académie en

et provenant de la

Succession de Rabinus.

Elles ont été déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Académie en

l'année de sa séance par M. de la Harpe, par M. de la Harpe, par M. de la Harpe, par M. de la Harpe.

Elles ont été gravées par M. de la Harpe, par M. de la Harpe, par M. de la Harpe, par M. de la Harpe.

Handwritten mark resembling a fish or a stylized symbol.

PL  
9158



Suppl. fr.  
5458

# Chapitre Neuvieme Des Caracteres de Musique.

La Musique, n'est pas moins ancienne que la  
 monde, puisque de tous lieux il y a eu des loix de toutes les Sortes et  
 des hommes qui tous ont imaginé des manieres pour se rendre  
 propres à l'effet de leur passion. Subot. fct. de Samuch qui vivit  
 longtems avant le déluge a été le premier qui a eu les deux de ces  
 espèces d'instrum. et qui a appris à chanter, sur des instrumens qui  
 étoient, le psalterium, le psalterium, le psalterium, le psalterium,  
 et qui fut dit à Joseph, autheur d'une des loix antiques judaïques, qu'il  
 a été inventeur de la harpe et du psalterium. Lesy tous que de la  
 musique; c'est tout ce que nous et les autres l'ont vu et qu'ils  
 en ont porté la connaissance dans tous les lieux de la terre habitable,  
 ou à chaque endroit elle a été avec une méthode particulière, conforme  
 à l'usage et à la nature de ses habitants, et fait partie de la principale  
 de leur culte, de leur réjouissance publique, et de leur plaisir  
 particulier.

C'est tout ce qui n'a pas moins que toutes les connaissances  
 imaginables de la science et les instruments de ceux que toutes les parties  
 pour objet et qu'on a jugé le propre usage de l'esprit qu'on.



en a formé dans presque toutes les régions une partie de la biabilité ;  
 les caractères propres et distingués qu'ils ont eus rappellent ceux  
 d'Autriche, ils sont même en si petit nombre, quoiqu'ils soient d'une  
 modification infinie, que c'est quasi que leur position est quatre ou cinq  
 règles parallèles qui en font la différence, la puissance et la valeur, et que  
 nous n'en avons que deux ou trois positions de caractères et deux  
 règles et lignes parallèles, je sais la science de cet art réduite à qui  
 est obligé de faire ; et de que la musique qui est pour les musiciens  
 n'est de rechercher et d'expliquer les propriétés des notes, n'est pour les  
 chanteurs que la connaissance et les quantités des notes, et de  
 manière qu'il faut avoir pour fondre des caractères propres à exprimer  
 des ouvrages de musique et de plain chant ; Il faut dit-je pour mes-  
 aller plus loin que ce que demandent nos fondreurs, considérer qu'on  
 les notes est celle de figures qui servent au chant, supposé d'être en  
 haut, en bas et entre les lignes arrangés quatre à quatre et cinq à cinq ;  
 que quand c'est des règles de cinq lignes, c'est la musique que le  
 plain chant se suppléait que de trois quarts avec un tel petit nombre  
 de différents caractères et de notes seulement et que la musique se  
 sert de tous caractères, de douze, de quatre de tous et de notes fractions de  
 tous ces modes qui portent chacun deux caractères, chaque caractère les  
 règles et de trois clefs.

Tous les caractères de Plainchant et de musique peuvent se  
 servir en deux classes ; en caractères qui sont propres à l'intonation et  
 aux caractères qui servent au mouvement, les caractères qui servent à

## Caractères de Musique

### Plainchant

Reglets de quatre continu.

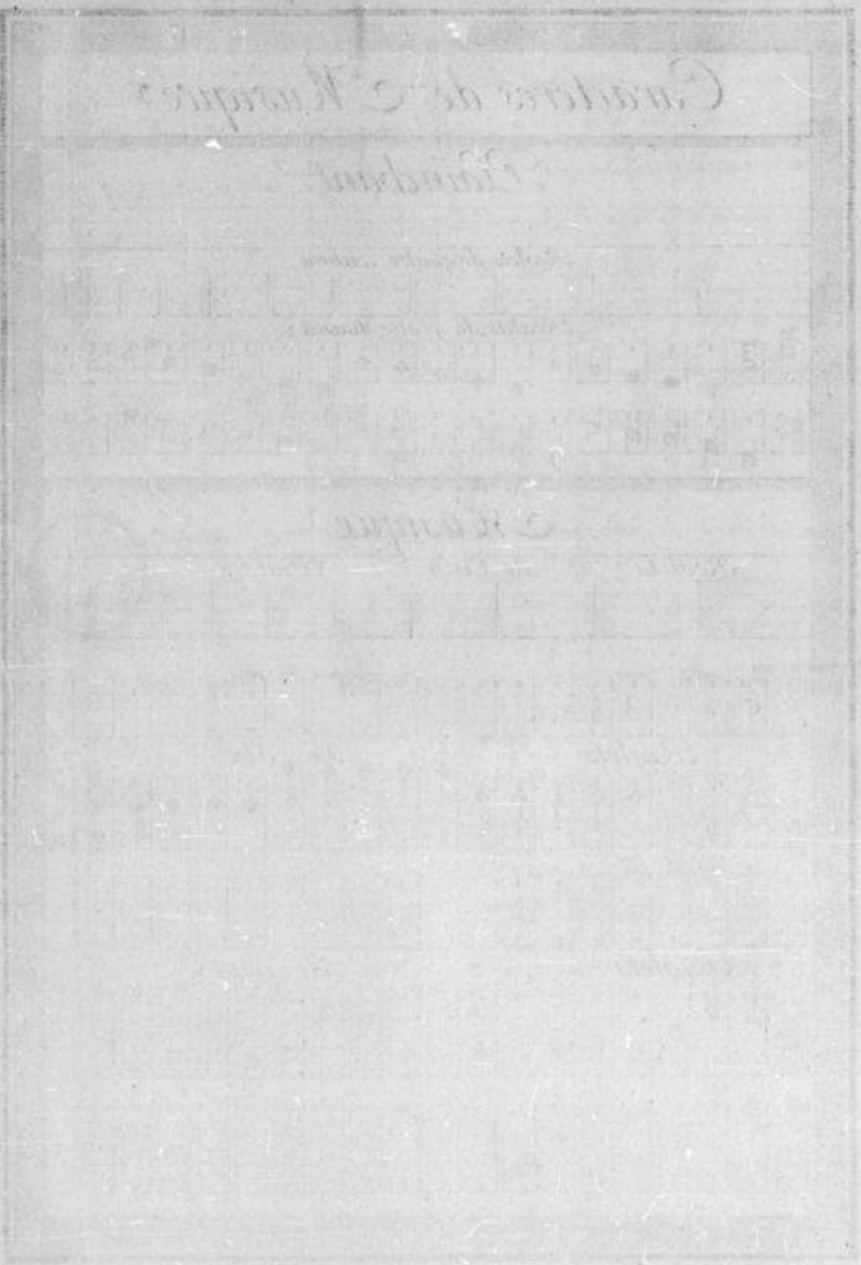


### Musique

Reglets de Cinq Divisés

Planche dessinée en gravure au Volume de l'Apprenti.  
 Elle n'est pas comprise dans l'Etat de celles remises à l'Académie en 1787, et provenant de la  
 Bibliothèque de l'Académie.  
 Elle se trouve pas parmi les 57 longtempis déposés à l'Académie Royale, et renvoyés  
 à l'Académie en 1787.  
 Elle se trouve pas à l'Académie en 1787, par M. de Lamoignon.  
 Elle se trouve chez le libraire Moutard.





L'intercession font les lignes, les clefs, les notes, les altérations de  
 notes, les cadences ou tranchans et les ports de voix: et les caractères  
 qui servent au mouvement sont les accents, les points, les différends figures  
 de notes, les points, les liaisons, les divisions et les répétitions: tous ces caractères  
 de l'un et de l'autre clef se trouvent leur valeur de lieux ou de notes  
 sur les règles et tous ces règles sont pour la suite composés de  
 quatre, de cinq, de six et de sept lettres.

Les règles à quatre sont comme j'ai déjà dit pour le  
 plaisirchant, ou en fait ordinairement de trois différends grandeurs  
 pour chacun de fait des lettres que les notes ne font pas; ou fait  
 un point, ou en plus; ou une matrice pour chaque grandeur.  
 C'est à dire en travaillant à l'ordinaire quand on ne se sert pas de  
 règles à une seule fois de sorte à l'ordinaire une lettre peut servir  
 souvent de lettres de Paris imaginées par la suite de l'année suit les  
 sont quatre vingt dix neuf, qui donnent occasion d'impression de  
 lettres de plaisirchant plus proprement qu'on n'a jamais fait jusqu'à  
 pour l'un ou n'a besoin que d'un point, ou d'une matrice pour  
 les règles de chaque sorte de notes.

Les règles à quatre lettres qui portent des notes et  
 autres caractères de Paris chant demandent autant de point, ou qu'il  
 y a de caractères qui se trouvent différends positions et intervalles  
 de lettres, c'est à dire quand le caractère n'est pas fait de voyelles  
 ou il n'est pas la même figure, soit qu'il soit ouvert, soit qu'il soit  
 ou n'a besoin que d'une matrice de point, ou d'une matrice pour chacun

C'est pour cela aussi qu'il ne faut que deux poinçons et une matrice de chacun pour la lettre C, tel est quoiqu'elle se porte sur toute la ligne que cinq poinçons pour les notes ordinaires ou qu'on ne que cinq pour les notes basses ou en l'étranger et que cinq pour le B grand avec une matrice de chacun des trois sorts; mais qu'il ne faut que pour le B petit et surtout pour le qu'on ne et des uns et des autres une matrice comme aussi un poinçon et une matrice pour la lettre F et sa et pour la séparation.

Ce grand nombre de poinçons et de matrices dont le fondement a besoin portait avec eux des pointes de lignes qui devaient être joignant naturellement en forme de construction; mais qui ne peuvent qu'on leur qu'on y trouve le rapport de justice qu'elle se fait apparemment de la différence dans leur union; d'où il résulte à quoy les règles d'un poinçon devaient comme on le peut voir par le livre d'Église que M. Luchet de Nîmes a fait imprimer au Louvre en 1702, pour l'usage de l'Église de son diocèse.

Les règles des cinq lettres qui font le fondement de la Musique ordonnée comme ceux de quatre celui de plainchant font deux figures et une figure, celui qui est une figure se divise de manière qu'on ne peut faire trois poinçons et se frapper une matrice de chacun après qu'on a été de l'autre sorte de grandeur, on peut cependant se contenter des trois dernières dont on fait un poinçon de chacun et de chacun deux une matrice. Celui qui porte les figures se divise en quatre

de parties qu'il a sur lui de caractères, parce que jus qu'à présent on n'a pu faire de poinçons des lettres de lettre qui n'ait porté sur lui des lignes faites d'avant trouvé le moyen d'imprimer la musique ordonnée sans être à dire le sept d'un poinçon les premières, et sur ces Les caractères qui servent en cette occasion sont unis; ce qui est possible quand la dépression et le travail ne sont plus un obstacle à la perfection, n'étant pas impossible de faire une composition de ces caractères aussi aisément que de composer les lettres ordinaires; n'y a-t-il impression avec une machine d'un barreau qui est de l'acier qui ont des lettres de différentes hauteurs. En effet, il n'y auroit pour en venir à bout qu'à jeter des lignes d'un poinçon, ce qui n'est plus une difficulté depuis que le Livre est inventé, nous ne a donné le moyen par les poinçons qu'il se fait, et les moules qui servent de matrices qu'il se a construit; Il ne faut que faire un petit nombre de poinçons de Musique à ceux qu'on a déjà suivant le modèle que nous en avons qui servent moins fort par leur largeur et de la suppression des lignes et d'autres règles pour la hauteur que les premières faire imprimer ordonné temps et de manière à l'ouvrage un peu plus d'exactitude et d'habileté dans le tirage.

Un poinçon de la sorte est instruit de cette découverte et d'une situation à être obligé de le décrire par d'autres personnes que ceux du Louvre de la si a fait faire par la fin de l'année 1702, un rapportant de poinçons de musique séparés de lettres par le tout







qui sera en ligne avec l'œil pour le point qui servira à la troisième ligne.

**La liaison** est un caractère qui unit deux ou plusieurs lettres, plusieurs notes lorsque ces lettres ou notes sont jointes et font pour la même syllabe, et il en faut deux points pour.

Le premier point qui porte cinq lignes servira à dir dans une seule lettre et aura la figure qu'on verra au-dessus de la ligne. Il n'en faut qu'une matrice, le caractère qui en viendra doit être creux de deux côtés. C'est à dire par devant et par derrière.

Le second point qui porte comme le premier cinq lignes servira à dir trois notes ensemble. Il aura la figure comme le premier au-dessus de la ligne. Il n'en faut qu'une matrice, et que la lettre où le caractère qui en viendra soit plus creux d'un côté que de l'autre, ou à dire sur le même second point de cinq lignes trois autres combinaisons sont en grande quantité si l'on veut.

**La répétition** est un caractère qui marque qu'il faut recommencer par là. Il n'en faut qu'un point qui porte cinq lignes, et une seule matrice.

**La division** est un caractère qui unit par un les notes séparées les unes des autres, il y en a une ligne et deux. Il n'en faut de chacune qu'un point et une matrice.

Les lettres à six lignes, sont dans le premier point de

3  
Clef à rebol et D'E, ut, fa, de notes longues blanches noires, croches et doubles croches par trois fois répétées sur différents endroits du reglet et le Dièse qui est triple au-dessus de la ligne. Le second à le point en deux différentes positions, le cadence en une seule, le quidam en deux, le B un double en une et double dièse en une, la note noire qui seul devant se mettra sur le premier reglet dans l'ordre qu'elle y tient.

**La clef** est un caractère qui étant au commencement de la ligne fixe et détermine le son et porte sur la ton de toute la note. Il y a trois sortes de clefs dans la musique. Celle de G, celle de C, celle de F, et de D'E, ut, fa, la première et la troisième sont sur le reglet à six lignes.

La clef de G se porte toujours sur la première ou la seconde ligne, il n'en faut qu'un point de cette clef dont la figure sera toujours grave sur la seconde ligne du reglet, il n'en faut qu'une matrice dont l'une sera justifiée plus bas sur la ligne que l'autre et servira pour le rebol. Lorsqu'il sera à la première ligne et l'autre justifiée plus haut sur la ligne sera pour le rebol porté à la seconde ligne, c'est à dire que faisant l'appert de caractère de ces deux matrices, on fera tomber la première ligne de celui de la première et la troisième de celui de la seconde.



Comme le terme de justification en ligne doit se  
répéter souvent et qu'il y a de quoi entre la fondation  
de lettres qui s'entendent comme celui d'œil en cet  
endroit. J'indique qu'il faut concevoir par justification  
de matière, le parfait rapport que le caractère quelle porte  
à cet œil ou autre qui entre en composition fait pour la  
hauteur du haut et du bas, ce qu'on appelle comme  
ligne, soit par l'élevation de tout le caractère origina-  
lement ce qu'on appelle hauteur en papier, et qui est  
niest autre que le caractère même de quelque lettre ou figure  
que tel soit avec celui de la matière doit s'aligner ou se  
trouver entre elles parallèles.

La chef d'S, ut Sa, est toujours mise sur la troisième  
et quatrième ligne. Et il ne faut qu'un poinçon qui justifie  
sur ligne dont la figure de la chef sera sur la quatrième ligne,  
il en faut frapper deux matières dont la première sera plus  
basse en ligne que l'œil de la distance d'une entre ligne  
et servira pour tout, ce qu'au d'il est sur la troisième ligne, et  
la seconde matière en ligne avec l'œil pour S, ut, Sa, lorsqu'il  
est sur la quatrième ligne, c'est à dire que dans l'appareil ou  
dans du premier caractère de telle chef, la première ligne et la

6  
Supplément du second.

L'alteration de notes dont S, mol, & quatuor et  
dix sept font la ligne, est un caractère qui est mis avant  
une note. Les changements font tous en s'augmentant ou en se  
diminuant. Deux deux fois S, mol est un caractère qui a baissé  
d'un de ses tons la note qu'il précède, on le met quelque fois  
d'abord après la chef et pour lors, il est pour toute la note  
qui suivent sur le même degré, il s'en peut rencontrer après  
la chef un, deux, ou trois ensemble. On fait grand S, &  
poinçon, c'est à dire trois sur des degrés au S, ligne, et trois  
sur des degrés à sept.

Le premier poinçon d'un degré à six lignes portera deux  
S, mol dont le premier sera grave sur la seconde ligne du  
degré et le second sur la troisième entre ligne du degré et en  
font frapper deux matières dont la première sera plus basse  
en ligne que l'œil de la distance d'une entre ligne, et la  
seconde matière qui sera en ligne avec l'œil servira pour les  
S, mol qui doivent être à la seconde ligne et à la troisième  
entre ligne.

Le second poinçon qui portera sur degré de six lignes  
et qui aura deux S, mol aura son premier S, mol sur la  
première entre ligne et son second S, mol sur la troisième



Signe. Il en faudra frapper deux matrices. La première sera plus basse en ligne que l'autre de la distance d'une autre ligne et servira pour les B. mots d'est. L'autre sera au-dessus de la ligne et haute sur la quatrième ligne, et la seconde matrice servira pour les B. mots dont l'un sera devant être à la première autre ligne et le second à la cinquième ligne.

Le troisième poinçon qui portera comme les deux premiers sur sept de ligne n'est chargé que d'un B. mot qui sera grave sur la seconde ligne, ou en frappera deux matrices, la première sera plus basse en ligne que l'autre, de la distance d'une autre ligne; elle servira pour les B. mots qui doivent être à la première ligne, et la seconde matrice qui sera en ligne sera haute, servira pour les B. mots qui seront sur la seconde ligne.

Le premier poinçon du B. mot d'un sept à sept ligne à un seul B. mot grave sur la cinquième ligne ou en frappera trois matrices. La première est plus basse en ligne que l'autre de la distance de deux autres lignes, elle sert pour les B. mots qui doivent être sur la troisième; la seconde est plus basse que l'autre de la distance d'une autre ligne et sert pour les B. mots qui se mettent à la quatrième ligne; et la troisième matrice qui est en ligne qui est en ligne sera haute est pour les B. mots qui se mettent sur la cinquième ligne.

Le second poinçon du B. mot du sept à sept ligne n'a

comme le premier qu'un B. mot grave sur la cinquième autre ligne; ou même frappera trois matrices, la première plus basse en ligne que l'autre de la distance de deux autres lignes servira pour les B. mots qui se mettent à la troisième autre ligne; la seconde plus basse en ligne que l'autre de la distance d'une autre ligne, elle servira pour les B. mots qui se mettent au-dessus de la cinquième ligne.

\* pour les B. mots qui doivent être à la quatrième autre ligne et la troisième en ligne avec l'autre servira.

Enfin le troisième poinçon du B. mot du sept à sept ligne n'a comme les deux autres qu'un figure de B. mot qui se met sur la seconde autre ligne; il se faut en frapper trois matrices dont la première plus basse en ligne que l'autre de deux autres lignes servira pour les B. mots qui sont au-dessus de la cinquième autre ligne; la seconde plus basse en ligne que l'autre d'une autre ligne servira pour les B. mots qui se trouvent à la première autre ligne, et la troisième qui sera en ligne sera haute servira pour les B. mots qui se mettent à la seconde autre ligne.

Orant qu'on détermine les points, tous et les matrices du B. mot qui sont sur les sept à sept et à sept ligne, il est bon qu'on sache que la note est un caractère qui détermine le son par sa position et la valeur du son par sa figure, et qu'il y a huit sortes de notes, qui sont maximales à huit valeurs, maximales à quatre valeurs maximales à deux valeurs, doubles, hautes, basses, croches et doubles croches qui peuvent toutes être placées sur toutes les notes.



de Ligne et d'une ligne; et de même ainsi que les deux premières  
ne sont qu'une seule ligne et qu'on ne lui à rajouté que pour ne  
rien faire de plus. Cela peut-être si même à une ligne qui sont  
sur le septième à six lignes entre diffinition positionne il en  
font trois positions de chacune; c'est à dire une de chacune de celle qui  
sont posées sur la quatrième entre ligne et deux autres de chacune;  
la première de laquelle qui sera plus basse en ligne que l'autre d'une  
entre ligne, servira pour les notes posées à la première et quatrième  
ligne à la seconde ou à la troisième entre ligne; et la seconde  
qui sera en ligne avec l'autre, servira pour les notes posées à la  
première et quatrième ligne; Il faut de même un pointon de  
chaque de celles qui sont au-dessus de la troisième ligne et deux  
autres de chacune la première qui sera plus basse en ligne que  
l'autre de la distance d'une entre ligne, sera pour les notes qui peuvent  
être au-dessus et au-dessous de la ligne; et la seconde pour  
les notes qui se trouvent au-dessus et au-dessous de la troisième ligne.  
Il faut aussi un pointon de chaque de celles qui sont sur la  
quatrième ligne et par conséquent deux autres de chacune; la  
première sera plus basse en ligne que l'autre d'une entre ligne et  
sera pour les notes qui se trouvent à la troisième ligne; et  
la seconde autre qui sera en ligne avec l'autre, servira pour les  
notes qui sont à la seconde ou quatrième ligne.

Enfin les cinq notes pareilles qui se trouvent sur les sept

à sept lignes auront de même chacune un pointon qui seront  
posés sur la septième ligne et qui auront chacun trois autres  
la première sera plus basse en ligne que l'autre de deux entre ligne  
et servira pour les notes qui se trouvent sur la première ou  
cinq mêmes lignes; la seconde sera plus basse que l'autre d'une  
entre ligne et servira pour les notes qui sont au-dessus de la  
première ou au-dessous de la troisième; et la troisième qui sera  
en ligne avec l'autre servira pour les notes qui peuvent être  
trouvés deux lignes au-dessus de la première et au-dessous de la  
troisième.

**Le Dieze** le troisième caractère de l'altération dans la musique  
est un caractère qui suit avant une note le son d'un demi ton à la  
différence de B. quant le second caractère de l'altération qui en  
s'élève la note la suit dans son ton naturel dont le B. suit qui  
est le premier caractère de l'altération s'élève et que le dieze  
au contraire la fait sortir de son ton naturel en B. devant; ou le suit  
quelque fois immédiatement après le chef et pour lors il sert pour  
trouver les notes qui suivent en même dieze; Il s'en peut trouver  
un, deux, trois pour un même pointon il en faut quatre pointons  
à trois fois pour ceux qui se trouvent sur les septième à six lignes et  
un même pointon qui est sur les septième à sept.

Le premier pointon pour les septième à six lignes porte  
trois diezes, le premier est posé sur la première ligne, le second  
sur la quatrième et le troisième sur la troisième entre ligne; Il



on fait frapper deux matières; la première plus basse en ligne  
 que l'autre, d'une autre ligne, servira pour les dièzes qui se  
 trouvent à la première et troisième ligne et à la quatrième  
 entre lignes; comme aussy pour ceux qui sont à la première  
 entre lignes et sur la troisième et cinquième ligne; et la seconde  
 qui sera en ligne avec l'autre, servira pour les dièzes qui sont  
 sur la seconde et quatrième ligne et la cinquième entre lignes  
 et pour ceux qui sont au-dessous de la ligne et sur la seconde et  
 quatrième en surmontant dans la composition, la fente se fait  
 en bas ou le bas en haut.

Le second pointon des règles à six lignes porte comme le  
 premier trois dièzes, le premier grave sur la première entre ligne  
 le second sur la troisième ligne et la troisième sur la cinquième.  
 Il se fait aussy frapper deux matières, la première plus basse  
 en ligne que l'autre d'une autre ligne, sera pour les dièzes qui sont  
 au-dessous de la ligne, sur la seconde entre ligne et sur la cinquième  
 ligne; comme aussy pour ceux qui sont à la seconde ligne, sur la  
 seconde entre ligne et sur la cinquième ligne à la troisième  
 entre ligne et au-dessus de la ligne; la seconde matière qui sera  
 en ligne avec l'autre servira pour les dièzes qui se trouvent à la  
 première et quatrième entre ligne, en surmontant, comme nous avons  
 déjà dit se faire dans la composition.

Le troisième pointon des règles à six lignes sera deux

Dièzes grave, se trouvent à la première entre ligne et la seconde  
 sur la cinquième ligne; Il se fait deux matières; la première plus  
 basse en ligne que l'autre d'une autre ligne servira pour les dièzes  
 qui sont au-dessous de la ligne et sur la quatrième ligne et au  
 surmontant; la fente pour ceux qui sont sur la troisième ligne  
 et au-dessus de la ligne; et la seconde qui sera en ligne avec l'autre,  
 servira pour les dièzes qui sont à la première entre ligne et au  
 surmontant se fait dans la composition par ceux qui sont sur  
 sur la première ligne et la quatrième entre ligne et sur la  
 cinquième qu'on trouve les autres de même à six lignes sur la  
 quinte; soit pour la quarte.

Enfin le quatrième pointon des règles à six lignes  
 ne porte qu'un dièze grave sur la première entre ligne ou  
 frappe trois matières; la première plus basse en ligne que  
 l'autre, sera pour les dièzes qui sont au-dessous de la ligne et  
 sur la cinquième ligne et au-dessus de la ligne; la seconde  
 qui sera plus basse en ligne que l'autre sera pour les dièzes  
 qui sont sur la seconde ligne et au-dessus de la ligne; la  
 troisième qui sera en ligne avec l'autre servira pour les dièzes qui  
 sont à la première et quatrième entre ligne, en surmontant la fente  
 ou le bas en haut ou le haut en bas; la fente se fait dans la  
 composition par ceux qui sont sur la première ligne et la  
 quatrième entre ligne et sur la cinquième qu'on trouve les autres  
 de même à six lignes sur la quinte; soit pour la quarte.



chaque un peut selon son goût.

**Le point** est un caractère qui s'estant mis après une note & augmenté de moitié la valeur, Il se pose toujours sur l'autre ligne ou au-dessus, il en faut deux positions qui sont à régler à la ligne.

Le premier de ces deux positions, à la figure ou son point gravi audessus des 5 lignes; Il en faut deux matrices dont la première plus basse en ligne que l'autre d'une autre ligne servira pour les points qui s'ont au-dessus et au-dessous des cinq lignes, et la seconde en ligne avec l'autre pour les points qui se rencontrent au-dessus et au-dessous des 5 lignes en descendant dans la composition le caractère fondre.

Le second position sera son point gravi sur la quatrième entre lignes; Il faut en frapper deux matrices, la première plus basse en ligne que l'autre d'une autre ligne servira pour les points qui se rencontrent à la seconde ou à la troisième entre lignes; et la seconde qui sera en ligne avec l'autre sera pour les points qui se rencontrent à la première et quatrième entre lignes.

**La cadence** ou trémollement est un caractère qui mis audessus d'une note la fait varier par un mouvement tant soit peu une autre note s'appelle immédiatement au-dessus; il en faut une position qui portera six lignes la figure de la cadence sera gravi audessus des six lignes; Il en faut deux matrices dont

La première sera plus basse en ligne que l'autre d'une autre ligne; et la seconde en ligne avec l'autre, la figure en doit être creusée, l'un que je portera j'expliquerai quand je portera del'autre fondre sur l'autre.

**Le Guidon** est un caractère qui mis à la fin des lignes marque le degré de la première note de la ligne suivante, il en faut six positions ou six en un degré de la ligne et cinq en un degré de sept.

Position du guidon qui est sur sept entre lignes porte la figure gravi audessus de la sixième ligne; Il en faut frapper deux matrices la première plus basse en ligne que l'autre d'une autre ligne, servira pour les guidons qui se rencontrent à la cinquième ligne; la seconde qui sera en ligne avec l'autre servira pour les guidons qui se rencontrent au-dessus des six lignes.

Le premier position des guidons sur sept à sept lignes porte la figure sur la septième ligne; Il en faut frapper deux matrices; la première plus basse en ligne que l'autre d'une autre ligne servira pour les guidons qui se rencontrent à la cinquième ligne; la seconde qui sera plus basse en ligne que l'autre d'une autre ligne servira pour les guidons qui se rencontrent à la sixième ligne; et la troisième en ligne avec l'autre servira pour les guidons qui se rencontrent à la septième ligne qui sera lui servant.

Le second



poignée de quindous sur sept à sept lignes; portera la figure de  
la quatrième ligne. Il ne faut trois notes; la première plus basse  
ou ligne que l'œil de deux notes; servira pour les quindous qui se  
trouvent à la seconde ligne; la seconde qui sera plus basse en ligne  
que l'œil, d'une note ligne, servira pour les quindous qui se trouvent  
à la troisième ligne; et la troisième qui doit être en ligne avec l'œil  
servira pour les quindous qui se trouvent à la quatrième ligne.

La troisième poignée de quindous sur sept à sept  
lignes aura la figure de quatre notes. La première plus basse en ligne que  
l'œil, de deux notes ligne sera pour les quindous qui se trouvent à la  
première, quoique les autres deux lignes au-dessous de la première,  
la seconde qui sera plus basse en ligne que l'œil, d'une note ligne  
servira pour les quindous qui se trouvent à la ligne au-dessous de  
la première; et la troisième qui sera en ligne avec l'œil, servira  
pour les quindous qui sont à la première ligne.

La quatrième poignée de quindous sur sept à sept lignes, aura  
la figure de la quatrième note ligne; Il ne faut trois notes; la  
première plus basse en ligne que l'œil, de deux notes ligne, servira  
pour les quindous qui sont à la seconde note ligne; la seconde  
qui sera plus basse en ligne que l'œil, d'une note ligne, servira  
pour les quindous qui sont à la troisième note ligne; et la troisième  
qui doit être en ligne avec l'œil, servira pour les quindous qui sont à la

quatrième note ligne.

La cinquième poignée de quindous sur sept à sept lignes  
aura la figure de la première note ligne; Il ne faut trois notes;  
la première sera plus basse en ligne que l'œil de deux notes ligne;  
elle servira pour les quindous qui sont au-dessous de la ligne; la  
seconde qui sera plus basse en ligne que l'œil, d'une note ligne  
servira pour les quindous au-dessous de cinq lignes; et la troisième  
qui sera en ligne avec l'œil, servira pour les quindous qui sont à la  
première note ligne.

Sur ce sept à sept lignes font la clef, c'est-à-dire, trois notes  
dont nous avons parlé, deux à quatre, deux à cinq, que nous avons  
expliqués, un post de voir, quatre de première note, ou majeure,  
à huit et à quatre mesurent, deux de troisième note, ou majeure,  
à deux notes, une ronde, une blanche, une noire, une croche, une  
double croche, cinq quindous qui servent d'explication afin de les avoir  
entendus, et les trois autres notes répétées, c'est à dire la cinquième  
qui vaut un quart de note, la sixième qui vaut un demi quart ou  
huitième de note, et la septième qui vaut un sixième de note.

La clef-c-sol-ut, est un caractère comme les deux autres  
dont j'ai parlé, c'est à dire que tout un caractère qui est suivi de  
cinq notes de lignes fixe et déterminées le nom et le ton de toutes  
les notes. Cette clef se pose indifféremment sur toutes les lignes,  
excepté sur la cinquième; il n'en faut qu'une poignée sur  
un sept à sept lignes qui portera la figure à la troisième ligne;



On en frappera trois matrices, la première qui sera plus basse en  
Ligne que l'œil de deux autres lignes suivies pour l'œil et de  
la première Ligne; La seconde qui sera plus basse en Ligne que  
l'œil d'une autre ligne, sera pour l'œil et sera mise sur la seconde  
Ligne où sur la quatrième en servant le caractère fondue  
dans la composition; et la troisième qui sera en Ligne avec l'œil,  
servira pour l'œil à la troisième Ligne.

Le B-quatre, qui est le second caractère d'accent l'attribue  
et qui était mis devant une note luy change luy change l'accent  
en l'augmentant ou le diminuant d'un degré ton, ou luy qui luy  
le B-voix. Il se fait grave deux points pour.

Le premier sur le septième ligne porte la figure  
grave à la troisième Ligne. Il se fait grave trois matrices, la  
première plus basse en Ligne que l'œil de deux autres lignes; —  
servira pour le B-quatre qui se trouveront à la première Ligne  
ou à la cinquième en servant le caractère dans la composition;  
la seconde qui sera plus basse que l'œil d'une autre ligne,  
sera pour le B-voix qui se trouveront à la seconde Ligne,  
ou à la quatrième en servant le caractère; et la troisième  
servira pour le B-quatre qui seront à la troisième Ligne.

Le second position de B-quatre sur le septième ligne  
porte la figure sur la seconde autre ligne, il se fait abbe  
frapper trois matrices; la première justifiée plus basse en Ligne  
que l'œil, de deux autres lignes, servira pour le B-quatre au dessus

des Lignes ou au-dessus en se servant dans la composition;  
la seconde qui sera plus basse en Ligne que l'œil d'une autre  
Ligne, sera pour le B-quatre qui se trouveront à la première  
autre ligne, et en servant la composition à la quatrième; et  
la troisième qui sera en Ligne avec l'œil, servira pour le B-quatre  
qui se trouveront à la seconde autre ligne ou à la troisième en  
servant le caractère dans la composition.

Le port de Voix est un caractère qui était mis avant une  
note fait commun son ton par une note supportée immédiatement  
au-dessus et qui conduisait inévitablement la voix à la note réelle.  
Il se fait qu'un point sur le septième ligne porte  
la figure sur grave sur la seconde autre ligne. On en frappera  
trois matrices; la première qui sera plus basse en Ligne que  
l'œil de deux autres lignes servira pour le port de Voix qui se  
trouveront au-dessus des Lignes, ou au-dessus en se servant;  
la seconde qui sera plus basse en Ligne que l'œil d'une autre  
Ligne, sera pour le port de Voix qui se trouvent à la première  
autre ligne ou à la quatrième en servant le caractère; et la  
troisième qui sera en Ligne avec l'œil, servira pour le port de  
Voix qui se trouvent à la seconde autre ligne ou à la troisième  
en servant comme vous avez dit le caractère dans la composition.

Les deux premières notes à huit et quatre matrices ayant été  
autrement pratiquées dans la musique et pouvant être dans la



suivre sans que ceux qui s'en voudraient servir puissent être dérangés  
de nichant point, ont tenu place aussi bien que les autres dans  
notre planche, il en faut quatre positions de chacune.

Le premier à right à sept lignes portera la figure sur la  
cinquième ligne; il en faut frapper trois notes: la première  
qui sera plus basse que l'œil, de deux entre lignes, servira  
pour les notes qui se trouvent à la troisième ligne; la  
seconde qui sera plus basse en ligne que l'œil, d'une entre-  
ligne sera pour les notes qui se rencontrent sur la quatrième ligne.  
Et la troisième qui sera en ligne avec l'œil, servira pour les  
notes qui se trouvent sur la cinquième ligne.

Le second position à right à sept lignes sera même dans  
première avec la figure gravée sur la seconde ligne; il en faut  
frapper trois notes de chacune, la première, qui sera plus basse en  
ligne que l'œil de deux entre lignes, il en faut frapper trois notes  
servira pour les notes qui se trouvent sur la ligne plus basse que la  
première ligne, la seconde qui sera plus basse que l'œil d'une  
entre ligne servira pour les notes qui se trouvent à la  
première ligne; et la troisième qui sera en ligne avec l'œil  
servira pour les notes qui se trouvent à la seconde ligne.

Le troisième position à right à sept lignes sera même  
première avec la figure sur la cinquième entre ligne, on en  
en en frappera trois notes de chacune, la première qui sera

plus basse en ligne que l'œil de deux entre lignes servira pour  
les notes qui sont à la troisième entre ligne; la seconde qui sera  
plus basse en ligne que l'œil d'une entre ligne servira pour les  
notes qui se trouvent à la quatrième entre ligne et la troisième  
qui sera en ligne avec l'œil, servira pour les notes qui sont  
au-dessus de la ligne.

Et la quatrième position à right à sept lignes sera même  
même première notes avec la figure gravée à la seconde  
entre ligne; il en faut trois notes; la première qui sera  
plus basse en ligne que l'œil, de deux entre lignes servira pour les  
notes qui se rencontrent au-dessus de la ligne; la seconde qui  
sera plus basse en ligne que l'œil d'une entre ligne sera pour  
les notes qui sont à la première entre ligne; et la troisième qui  
sera en ligne avec l'œil servira pour les notes qui sont à la  
seconde entre ligne.

Les notes carrées ou maximales à deux notes qui sont les  
troisième dans l'ordre de la musique auront deux positions.

Le premier à right à sept lignes portera la figure ou  
caractère sur la cinquième ligne; il en faut trois notes; la  
première qui sera plus basse en ligne que l'œil de deux entre lignes  
servira pour les notes qui se trouvent à la première ligne ou à  
la cinquième en substituant le caractère dans la composition;  
la seconde qui sera plus basse en ligne que l'œil d'une entre-  
ligne servira pour les notes qui se trouvent à la seconde ligne



où à la quatrième en rencontrant le caractère; et la troisième qui sera en ligne avec l'œil, servira pour les notes qui seront à la troisième ligne.

Le second pointon à droite à sept lignes de ce même œil, quand on a deux notes, sera la figure sur la seconde entre lignes; et en fait quatre notes; la première qui sera plus basse en ligne que l'œil de deux entre lignes, servira pour les notes qui se trouvent au-dessous des lignes ou au-dessus en rencontrant le caractère; la seconde qui sera plus basse en ligne que l'œil d'une entre lignes, servira pour les notes qui se trouvent sur la première entre lignes ou sur la quatrième en rencontrant le caractère dans la composition; et la troisième qui sera en ligne avec l'œil servira pour les notes qui se trouvent à la seconde entre lignes ou à la troisième en rencontrant le caractère, comme nous avons fait remarquer.

Les notes à une note avec les autres, c'est à dire les Rondes, les Blanches, les Noirs, les croches et les doubles croches demandent deux pointons de chacune.

Le premier pointon à droite à sept lignes de ce œil, quand on a deux notes, portera deux figures sur la septième ligne; Il faudra trois notes de chaque pointon, la première qui sera plus basse en ligne que l'œil de deux entre

lignes. servira pour les notes qui seront plus à la première ligne ou à la cinquième en rencontrant le caractère; la seconde qui sera plus basse en ligne que l'œil d'une entre lignes, servira pour les notes qui se trouvent sur la ligne au-dessous de la première ou au-dessus de la cinquième en rencontrant le caractère; et la troisième en ligne avec l'œil servira pour les notes qui peuvent se trouver dans les lignes au-dessus de la première ou au-dessus de la cinquième, qui arrivent au caractère.

Le second pointon à droite à sept lignes de ce même œil, quand on a deux notes, portera deux figures au-dessus de la septième; et en fera deux notes de chacune; la première qui sera plus basse en ligne que l'œil de la distance d'une entre lignes, servira pour les notes qui se trouvent au-dessus des lignes ou au-dessous en se rencontrant; et la seconde qui sera en ligne avec l'œil, servira pour les notes qui peuvent se rencontrer au-dessus de la septième ligne ou au-dessus de la première en rencontrant le caractère.

Il est bon d'observer que le plus bas des caractères de musique, comme le *cl*, *c*, *sol*, *ut*, les *lignes*, les notes de toutes les mesures et les signes se rencontrent dans la composition, et que c'est par ce moyen qu'on épargne un très grand nombre de pointons qu'il faudroit gravés sans

Cela, outre que par ce moyen on s'assurera de mieux  
caractères en une plus petite espace, ce qui fait qu'ils  
chaque mot. moins bon de lignes qu'ils ne seroient ce qui  
en rend la composition plus agréable et de moindre  
coup, ce qui sera encore à une plus grande beauté  
et perfection et Espargne quand on se servira de reglets  
d'une pièce et qu'on imprimera la musique en deux  
lignes.

Ces six les trois dernières notes, la sixième, la  
septième et la huitième, c'est à dire la cinquième  
d'un quart de note, la sixième d'un demi quart et la  
septième d'un seizième auront chacune deux points.

La première à droite à sept Lignes auront les  
caractères sur la sixième ligne, il se fait trois matrices  
à chaque la première plus basse en ligne que l'autre de deux  
autres lignes, sera pour les notes qui se trouvent à la  
quatrième ligne, la seconde qui sera plus basse en  
ligne que l'autre d'une autre ligne servira pour les  
notes qui sont à la cinquième ligne, et la  
troisième qui sera en ligne avec l'autre sera pour les  
notes qui se trouvent à la sixième ligne.

La seconde pointure à droite à sept Lignes sera  
aussi pour les notes qui se trouvent à la  
troisième ligne; Il se faudra faire trois matrices;  
la première qui sera plus basse en ligne que l'autre,  
de deux autres lignes, servira pour les notes qui se  
trouvent à la première ligne; la seconde qui sera  
plus basse en ligne que l'autre d'une autre ligne sera  
pour les notes qui se trouvent à la seconde ligne;  
et la troisième qui sera en ligne avec l'autre servira  
pour les notes qui se trouvent à la troisième ligne.

Chaque division à Reglet à quatre, à cinq, à six et  
à sept Lignes, chargée d'une ou de plusieurs figures de  
Pointe haut ou de la musique marque un pointure et le  
chiffre qu'on y trouve la quantité de matrices que par  
chaque doit avoir; on n'a pas fait inscrire les noms de ces  
caractères dans la crainte de trop charger la planche et à  
cause qu'on les dénomme très souvent dans l'ordre de leurs  
positions par l'explication qu'on en fait.



## Chapitre dixième

### Des Caracteres de Chimie

La chimie est une science ou un art qui  
puits son origine dans une même source que les autres  
et une de ces connaissances que le premier des hommes  
qui n'a été ignorant, cependant comme on en juge de  
l'existence d'une chose que du temps qu'elle paroit et que  
nous n'avons rien dans l'écriture qui nous en fasse  
connoître aucune idée devant subsister à l'existence des  
hommes depuis Adam, de la patrie de Cain, depuis que  
qu'il en est l'inventeur, puis qu'il est le premier qui a  
travaillé les métaux et fait toutes sortes d'ouvrages  
de fer et de cuivre par le moyen du feu et de la fonte;  
En Grec, dit le texte latin, fuit Metallorum et faber in  
Quinto opera vitæ et ferri; or parmi tous les ouvrages de ces  
deux métaux il y en a qui sont du ressort de la chimie et

16  
qui en sont venues la partie la plus solide par les  
avantages que tous les autres ont en encoûrant les richesses  
que le commerce en retire, et les sciences qui nous procurent  
la santé une connaissance qui étoit demeurée si  
nécessaire dans le premier âge du monde par le secours  
qu'elle fournilloit, à nos jours et à rendre utiles les  
productions d'esprit de ce premier Sage, fut l'invention  
L'eau du déluge par Noë et les métaux ordonnés à leur patrie  
Minérot l'un servit pour former la bière dont la loi fut  
bâtir; Melchisédech fils de Cham surnommé Zoroastre, de Zoro  
et Utra qui signifie charge fut selon l'interprétation  
des Juifs n'a pas été appelé avec nous que par le moyen  
ou effet merveilleux qu'il servoit faire produire à cet  
étincelle c'est par cette science que les Assyriens ont trouvé  
le moyen de fonder les premières statues de toutes sortes de  
métaux et de les former de terre cuite dont ils ont fait  
Babylone de laquelle fut achevé de bâtir un homme de  
leur première invention; que les Egyptiens ont formé les  
leurs de tout métal, chez qui les Juifs apprirent l'art de  
fonder et de faire toutes sortes d'ouvrages, d'or d'argent et  
de cuivre, dont ceux qui servent d'ornement à nos jours

Suivant de matière au veau d'or qu' Aaron fit fondre et  
que Moïse fit calciner en poudre et donna avec un peu d'huile  
à tous les Israélites et à leur enfans pour les punir de leur idolâtrie;  
prouvé à mon avis d'autant plus sûrement de l'existence de la  
chimie sous ce nom-là, que ce n'est que par son secours  
que cette calcination ou réduction en poudre du veau d'or se fit  
qui fait, le feu seul ne pouvant que purifier l'or, et jamais  
le réduire en une poudre aussi délicate qu'elle devoit être  
pour devenir potable, et seulement à l'aide d'une calcination  
suivante, est à dire par des Caux végétales, d'une Amalgamation  
où deux unies avec le mercure, et deux projections  
où d'une poudre jetée dans la fonte, ce fut encore par cette  
même connoissance que Moïse fit fondre si à propos son  
serpent d'airain qu'il devoit servir de remède pour le salut  
de son peuple, qu'il fit jeter en un jour toutes les tables d'or, dit  
Joseph pour mettre dans le tabernacle, avec les Ors d'Israël,  
et que furent trouvés les contes de Sepher, d'Hyacinthe  
et d'Escarbille avec une multitude d'autres dont le usage  
qu'on tenoit sur le même tabernacle, les habits des  
sacrificateurs, et les habillemens de tout le peuple furent  
faits.

315

L'anne qui a passé de nos jours, des esprits au, Egyptiens  
et qui semble avoir été confondue chez eux avec toutes les autres  
connoissances fut distinguée et mise dans une espèce de règle par  
Erinagiste le plus sçavant des Egyptiens, et nommé sous le nom  
d'hermetique, d'herme ou mercur. le principe sous lequel ce  
Erinagiste fut connu aussi et a depuis été que la chimie a  
passé d'Egypte en Grèce, qu'Apollon se dit par là de  
savante de cet art ou des chimistes quand il dit dans son livre  
de la Date, Artifex aurum nulli nulli igne liquant, et Aristote  
quand il dit que les philosophes d'Égypte ont été les premiers  
à être déjà arrivés, calcinaient des métaux pour en tirer le  
sel dont ils se servaient pour leur usage ordinaire, c'est elle qui  
nous a donné le secret de fondre les diamans les cailloux les plus  
durs les métaux et les minéraux, de les colorer et de les mettre  
en toutes sortes de figures, qui nous a fait trouver toutes  
sortes de figures de verre que nous avons une infinité d'usages  
aussy utiles que merveilleux, jus qu'à nous découvrir le secret de  
faire les pierres précieuses à nous servir jamais paroit sur la terre,  
dans les Caux dans les ruis et dans les ruis, et la manière de  
faire du temps de S. Joseph l'Égyptien, qui fut peut-être le  
premier de cette découverte avec son disciple qui une pratique digne  
de la mécanique c'est elle même ou un veau qui a fait tirer de la  
le mercure, le végétal et le mine, cette infinité de choses,



qu'on employoit pour la conservation de la santé, qui ont vuider sous  
le bras en pied, les sudorifiques Arabes, si utiles et qui a fait dans  
nos derniers siècles les Grecs, les Romains, les Indes, les Japonais,  
les Barbares, les Indes, les Indes, les Indes, les Indes, les Indes,  
Belmont, les Myasicht, les Globes, les Lignes, les Lignes, les  
Lignes, et une multitude innombrable d'autres qui remplissent  
le monde de leurs honneurs et tout les hommes d'estimer et d'admi-  
ration pour eux.

Plusieurs universités de cette science font toute la nature  
la fait de puis une science pratique et fraction des choses naturelles,  
et appelle celle qui la cultive, ou le Chimiste, le Philoposophe,  
le Philosophe, parce qu'il n'y a que lui qui lui donne son sens,  
c'est-à-dire que toutes ces principes soient sensibles et abstraites  
d'une nature homogène, parce qu'ils doivent servir et se servir l'un  
de l'autre pour former un composé. Leur nombre est réduit à  
cinq, le phlegme, ou l'eau, l'esprit ou le suc, le sang, ou  
l'huile, le sel et la terre, à qui quelque fois donnent quelquefois  
d'autres noms, pour les distinguer, ou plutôt pour se particulariser  
d'avantage dans leur science et de faire des noms plus habiles, ce  
qu'ils font entendre par un nom de plus. Les trois premières et  
principales se font de l'esprit et les deux dernières, se font de  
solides, ou de l'esprit, le sang et le sel s'appellent principes  
actifs et formels à cause de leur vertu particulière et simple, et

l'eau ou le phlegme et la terre principes passifs et matériels  
ou moins efficaces, à cause de leur plus de repos, mais comme  
les principes, neque ex aliis neque in se invicem sunt, dit  
aristotele, et qui eux la ne sont pas devenus, puisque le sang  
ou l'esprit se change en sang, quelque fois ont cru qu'on  
avoit été les appelle tous Sciences plutôt que principes  
quelques. Se trouvent après la révolution du monde, consou-  
ment à la nature des Elements qui sont ce que composent  
mixtum et in que aliis resolutum; regardent ce qui peut  
suspèctes de tous donner le nom de Principes, puisque l'usage  
l'a ainsi ordonné, cette science étant aussi étendue qu'elle  
est, les Chimistes lui ont fabriqué des mots presque in-  
compréhensibles, grand nombre de ces caractères particuliers pour  
s'en rendre apparemment les maîtres, et par là fait qu'ils  
sont plus sensibles, figurent même les instruments dont ils  
se servent, et font plus aisément concevoir ce qu'ils ont  
jugé approprier de lui approprier, c'est pour cela qu'il y a  
fait une recherche de tous les termes et les caractères qu'ils  
trouvent dans presque tous les livres imprimés, qui  
sont quasi aussi différents qu'il y a de personnes qui ont  
écrit de la chimie; on en a pu dire de chaque espèce, c'est à  
dire des caractères qu'on a réglés par colonnes des trois





# Premiere planche des Caractères de Chimie.

**Acier**, est du fer qu'on a rendu plus compacte par la calcination et par la huppe, c'est ce qu'on appelle en latin calybe à cause d'un peuple de Crasse appelle calybat qui y travaillout.

**Airain brulé**, est du cuivre calciné avec du souffre c'est ce qui fait qu'on l'appelle en latin arsenus.

**Atembie**. Est un vaisseau distillatoire composé d'une cucurbitte et d'un chapiteau, mais ce nom est souvent donné au chapiteau seul.

**Alun** est un sel minéral qu'on tire d'une espèce de Pierre qui se trouve dans des carrières de France et d'Angleterre.

**Alun de Plume**. est une espèce de Sale stannifère comme s'augé d'une plume qui se offre dans des mines de Sibirie, on l'appelle alumen stibite parce qu'il se dissolvé aisément.

**Amalgame** est un mélange de Vif argent avec quel qu'autre metal fondue ou en partie assez détre pour en faire un et l'autre qu'une espèce de Pâte.

## Première planche des Caractères de Chimie.

**Acier**, est du fer qu'on a rendu plus compacte par la calcination et par la trémp, c'est ce qu'on appelle en latin calybe à cause d'un genre de trémppe appelé calybat qui y travaillent.

**Airain brusté**, est du cuivre calciné avec du souffre c'est ce qui fait qu'on l'appelle en latin arsenicum.

**Alambic**. Est un vaisseau distillatoire composé d'une cucurbitule et d'un chapiteau, mais ce nom est souvent donné au chapiteau seul.

**Alun** est un sel minéral qu'on tire d'une espèce de Pierre qui se trouve dans des carrières de France et d'Angleterre.

**Alun de Plume**. est une espèce de Sel sténiméne qui se trouve d'une plume qui se fait dans des mines de Hongrie, on l'appelle Alumen sténiméne parce qu'il se dissolvait facilement.

**Amalgame** est un mélange de mercure avec quelque autre métal fondue ou en partie assez détrempée pour en faire un et c'est ce qu'on appelle en latin Argentum vivum.



**Ana.** signifie de chacun ce mot est employé dans toutes les  
recettes de médicaments.

**Antimoine** est un minéral qui participe du vitral, cristallin,  
mais pendant, il n'est proche des mines vitales ou plumbiques  
de l'Europe ou en appelle beaucoup du poison et de  
l'arrogance.

**Argent.** est un vitral appelé l'air par les astrologues  
parcequ'ils croient qu'il reçoit les influences de cette planète  
et qu'il est formé, il est le plus purifié de tous les métaux après  
l'or.

**Arstnie,** est un minéral cristallin, lui-même pendant  
sulfureux qui vaît dans les mines d'arsenic. Il y en a de trois  
espèces, une jaune qu'on appelle, orpiment, un rouge qu'on  
appelle, orpiment, un rouge qu'on nomme Roquat et un blanc  
qui retient le nom d'arsenic comme le plus fort de tous.

**Atanor.** est une espèce de fourneau dans lequel on peut  
faire beaucoup d'opérations par un même feu.

**Atrament.** signifie de l'Encre qui se fait d'autant de  
manière qu'il y en a d'espèce.

**Atrament blanc.** signifie encre blanche.

**Aimant.** est une pierre minérale, compacte, dure, de  
couleur obscure tirant quelque fois sur le bleu, ou la brune.

21  
dans les mines de fer et de cuivre.

**Azur** est une espèce d'ennai bleu fait avec le safran, le labbe, la  
soudre, la cendre grasse.

**Bain Marie** est un vaisseau à demi rempli d'Eau dans  
lequel on place une ou plusieurs Courbettes qui contiennent des  
matières qu'on veut distiller, on met du feu sous le vaisseau après  
qu'on l'a chauffé, chauffe les matières et les fait distiller.

**Bain-vaporeux** est quand un vaisseau distillatoire est  
chauffé par la vapeur de l'eau.

**Blanc d'Espagne** est le magistère ou pulvérisé de  
Sulfure qui est pour le froid et pour les purgations.

**Bol-Armenien** est une terre grasse ou argileuse.  
Celle qu'on apporte d'Arménie et qu'on fait généralement  
venir de Sait et dans plusieurs autres lieux de la France  
où elle naît.

**Bausme** est une manière d'huile visqueuse et odorante  
qui est d'un arbre à la France d'une institution qu'on y fait.

**Borax** est un sel minéral transparent, blanc, acide qui  
vaît en certains lieux de Perse.

**Brique** est un argile de terre grasse qui a été cuite et  
servit de brique pour les fours.

**Brique-Pulvérisée** est de la brique qu'on réduit

ou poudre.

**Cadmie** est une matière minérale dont il y a deux espèces une naturelle, et une autre artificielle, la naturelle est connue le Cobaltum, la Pierre calcaire; l'artificielle est une sorte de métal connu la Bithie, le gomphe.

**Caliner** est d'avis de matières dures en chaux par le usage d'un grand feu.

**Campfire** est une espèce de résine légère, blanche transparente, fort légère, volatile d'une odeur forte et pénétrante, elle découle d'un arbre qui croît en Asie.

**Cementier** est une manière de purifier l'or, elle se fait en traitant ce métal avec une pâte d'urée composée avec du char, du sel et de la bière humectée avec de l'urine.

**Cendre** est ce qui reste après qu'une matière a été brûlée et elle brûlée.

**Cendre clavée** est de la lie de vin brûlée.

**Ceruse** est la poussière de plomb faite par la vapeur de l'urée.

**Chaux** est une pierre qui a été longtemps brûlée, on l'entend dans un fort grand feu.

**Chaux d'oeufs** c'est la coquille de l'oeuf calcinée et brûlée.

**Chaux d'or** est l'or fulminant ou un or dissout par l'eau Régale, précipité par un sel alcalin et qui fulmine avec un grand

bruit quand on le met sur le feu.

**Chaux de Vitriol** est du vitriol calciné en calcination.

**Chaux unie** est une pierre calcinée longtemps par un grand feu et qui n'a point été exposée à l'air.

**Chopine** est un vaisseau qui contient six once d'eau ou la moitié de la pierre.

**Cinabre** est un mélange de souffre et de sel argent sublimé par un grand feu en une pierre d'un tiers beau rouge et d'égale part de soufre régulier.

**Cinabre d'Antimoine** est un mélange de souffre d'antimoine et de sel argent sublimé en une pierre noire cristalline et rouge entre crochets.

**Cire** est une matière blanche et solide que les abeilles tirent des fleurs et dont elles font les petites cellules où elles mettent leur fiente et leur miel.

**Coaguler** est donner de la consistance à une liqueur.

**Congeller** est rendre une liqueur dure par le froid ou par l'addition de quelque sel.

**Corail** est un petit arbre de pierre qui croît sous les rochers marins dans la mer méditerranée et ailleurs.

**Corne de cerf** est une substance qui croît ou croît sur un arbre sur la tête du cerf.



**Crane humain**, est la partie allée qui surpasse le  
cerveau comme une bête.

**Creuset**, est un vaisseau étroit percé de haut, destiné pour les  
calcinations.

**Cristal** est une Eau congelée et rendue comme du verre.  
par la nature, le cristal artificiel est du sable vitifié par  
un grand feu.

**Cristal de Saturne**, est un globe transparent, gelé et  
distillé par le acide du vinaigre qu'il paroît être un véritable Sel  
**Cucurbit**, est un vaisseau distillatoire dont la figure  
approche de celle d'une courge dite en Latin cucurbita.

**Cuillerée**, c'est ce que peut tenir une cuiller d'argent ordinaire.

**Demi dragme**, est la moitié ou un just poids qui pèse quatre  
six grains.

**Demi livre**, est la moitié d'un quart, un poids qui pèse huit  
onces autrement dit un marc.

**Demi-once** est un poids qui pèse quatre grains.

**Digérer**, est mettre quelque matière liquide en fermentation.

**Distiller**, est faire élever une liqueur en vapeur par quelque  
appareil, la faire entrer redoubler en Eau par un fraisibour et  
la faire tomber goutte à goutte dans un récipient.

**Eau** est un fluide liquide ou le phlegme des chimistes.

**Eau commune**, est l'eau des rivières, des fontaines, des puits

et d'autres lieux.

**Eau forte**, est un esprit acide consistant les du salpêtre et du  
vitriol.

**Eau Royale** est l'essence de l'or, cette Eau est composée de  
quatre parties d'eau forte, et d'une partie de sel ammoniac, et de deux  
parties d'esprit de vitriol et d'un esprit de sel.

**Eau de Vie**, est un esprit de vin chargé de Phlegme.

**Coque de Grenade**, est une coque jaunâtre et assez dure qui  
enveloppe les grains de la grenade.

**Écume de Nitre** est une masse grasse qui se sépare du  
salpêtre quand on le purifie.

**Esprit** est une substance qu'on traite, subtile, et en liqueur, et  
il en a de volatils comme l'esprit de vin et de sel comme l'esprit de  
sel.

**Esprit de vin** est la partie la plus éthérée et la plus  
subtile du vin séparé du Phlegme.

## Seconde plâche des Caracteres de Chimie.

*Espirit de Vitriol est la partie acide du Vitriol reduite en Liqueur par la Distillation.*

*Etain est un metal blanc, luisant, Sulphureux que les anciens appelloient plomb blanc, il naist dans les mines en Angleterre les chimistes de la Grèce, Aristotele l'appellent *lypisti*.*

*Farine de Brigue est de la brigue Pulverisee.*

*Fer est un metal grossier, vitriolique Sulphureux, dur et de couleur rouillee, Il naist dans plusieurs mines de l'Europe et c'est ce que les chimistes de la Grèce appelloient *stannos*.*

*Feu est un element composé de parties subtiles dans un tres grand mouvement et qui sechoquent les uns les autres.*

*Feu de Roux. et quand on mettra un vaisseau de feu pour calciner la matiere qui est dedans.*

*Fien de cheval, est l'excrement du cheval, on y met des suaires indigestes.*

*Figer est coaguler.*

*Filiter*

## Caracteres de Chimie

$\text{th}, \text{p}$	Pinte	$\text{☉}, \text{☽}$	Safran de Venus	$\text{♁}, \text{♂}$	Soufre noir	$\text{⊗}, \text{⊖}$	Tutie
$\text{h}_2, \text{h}$	Plomb	$\text{☾}, \text{♁}$	Salpêtre	$\text{♁}, \text{♂}$	Soufre des Philosophes	$\text{⊗}, \text{⊖}$	Tutie Sublimee
$\text{p}, \text{♁}$	Poudre	$\text{☉}, \text{☽}$	Sang de dragon	$\text{♁}, \text{♂}$	Soufre rouge	$\text{⊗}, \text{⊖}$	Verd de gris
$\text{u}, \text{☽}$	Précipité	$\text{☉}, \text{☽}$	Sang de dragon	$\text{♁}, \text{♂}$	Stratifier	$\text{⊗}, \text{⊖}$	Verre
$\text{w}, \text{r}$	Purifier	$\text{♁}, \text{♂}$	Savon	$\text{♁}, \text{♂}$	Soufre des Philosophes	$\text{⊗}, \text{⊖}$	Verre dans
$\text{w}, \text{r}$	Purifier	$\text{S}, \text{R}$	Sel albrath	$\text{☉}, \text{☽}$	Sublime	$\text{⊗}, \text{⊖}$	Vin
$\text{4}, \text{4}$	Quarantaine	$\text{☉}, \text{☽}$	Sel alkali	$\text{☉}, \text{☽}$	Sublime de Mercure	$\text{⊗}, \text{⊖}$	Vinaigre
$\text{5}, \text{E}$	Quinte Essence	$\text{☉}, \text{☽}$	Sel Armoniac	$\text{☉}, \text{☽}$	Sublime fait avec Soufre	$\text{⊗}, \text{⊖}$	Vinaigre blanc
$\text{6}, \text{6}$	Realgat	$\text{☉}, \text{☽}$	Sel commun	$\text{☉}, \text{☽}$	Sublime	$\text{⊗}, \text{⊖}$	Vinaigre de alk
$\text{m}, \text{A}$	Royal d'Armenie	$\text{☉}, \text{☽}$	Sel gemme	$\text{☉}, \text{☽}$	Talc	$\text{⊗}, \text{⊖}$	Vinaigre rouge
$\text{I}, \text{O}$	Rosette	$\text{☉}, \text{☽}$	Sel des Pelagiers	$\text{☉}, \text{☽}$	Sel rose	$\text{⊗}, \text{⊖}$	Vin blanc
$\text{S}$	Sable	$\text{th}, \text{I}$	Sel de Plomb	$\text{W}, \text{R}$	Sherebutine	$\text{⊗}, \text{⊖}$	Vin rouge
$\text{H}, \text{H}$	Safran	$\text{e}, \text{☉}$	Sel de Terre	$\text{O}, \text{☉}$	Terre	$\text{√}, \text{D}$	Vitriol
$\text{O}, \text{O}$	Safran magistral	$\text{O}, \text{H}$	Sel d'Or	$\text{Z}, \text{☉}$	Terre morte	$\text{√}, \text{D}$	Vitriol blanc
$\text{O}, \text{H}$	Safran de Mars	$\text{W}, \text{R}$	Soude	$\text{V}, \text{A}$	Sigillum	$\text{√}, \text{D}$	Vitriol bleu
$\text{O}, \text{H}$	Safran	$\text{A}, \text{A}$	Soufre commun	$\text{W}, \text{R}$	Terre	$\text{⊗}, \text{⊖}$	Vin

Si Qu'on veut

Planche gravée en droite au Volume de Sauvages  
 Elle n'est point sur l'Original de cette Academie en provenant de la  
 Succession de *R. Linnæus*  
 Elle ne fut pas peinte des 57 longtems déposée à l'Imprimerie Royale, et remise  
 à l'Academie en  
 Elle ne se trouve point à l'Academie en 1787 par M. Anisson.  
 mais elle se trouve chez le Libraire Moutard



est faite par un papier gris ou par un drap quel que liquet pour  
 le rendre plus clair et plus blanc.

**Sixer** est d'appoint une matière de laquelle a de Volatiles par le  
 feu ou le plus d'appoint par l'addition de quelque autre corps.

**Steur d'Airain** est le vers de gris.

**Steur d'Antimoine** est la partie la plus Volatile de  
 l'antimoine élevée par le feu en une poudre qui ressemble à de  
 la fleur de soufre.

**Steur de Saturne** est la partie la plus Sulphurée et  
 la plus Volatile du plomb élevée par le feu en une poudre qui  
 ressemble à de la farine.

**Genivore** est un arbrisseau ou un arbre dont les feuilles  
 sont pointues, dures, étroites, épineuses, il porte des bruyes ou  
 guaines odorantes qui se dessèchent en vieillissant et ont un sent  
 aromatique.

**Gomme** est la partie la plus grasse d'un arbre qui se  
 sépare de la sève ou par incision.

**Grain** est le plus petit d'une poudre pesant un grain d'orge.

**Gros ou Dragme** est une poudre pesant six grains et deux  
 grains.

**Heure** est la vingt quatrième partie du jour, ou d'une  
 révolution du soleil.

**Huile de Cristal** est une liqueur tirée du cristal qui a été

calcine longuement avec le sel de tartre.

**Suite de Saturne** est la dernière liqueur qui sort quand on fait la distillation du sel de Saturne elle est usuellement appelée huile, car on est qu'une liqueur saline chargée d'une petite portion de plomb les chimistes lui ont donné ce nom à cause de quelques vertus blanches qu'elle a avec des huiles.

**Suite de Soufre** est l'acide du soufre qu'on attire en liqueur par la distillation il est usuellement appelé huile pour la même raison que l'huile de Saturne.

**Suite de Succin** est la partie huileuse de l'ambre jaune tirée par la distillation.

**Suite de Vitriol** est la partie la plus acide du vitriol tirée la dernière par la distillation avec une très forte chaleur elle est usuellement appelée huile pour la même raison que celle de Saturne.

**Incorporer** est donner du corps à quelque poudre en la mêlant avec une liqueur.

**Jour** est l'espace de vingt quatre heures ou une révolution diurne du soleil, ou de la terre.

**Lait recent** est le lait fortuit de l'animal.

**Lampe** est un instrument où l'on fait brûler de l'huile, les chimistes l'usent pour faire un feu toujours égal.

**Sellon** est un cuivre jaune composé de cuivre rouge et

de l'aine catalanaise ou l'ajpelle en latin *auri chalcum*.

**Limaille d'Acier** est l'acier réduit en poudre par la lime.

**Limaille de fer** est le fer réduit en poudre par la lime.

**Liqueur de Saturne calcinée**, c'est une infusion de plomb calciné faite avec du vinaigre.

**Litarge** est le ou plomb qui s'est chargé de parties de l'argent, de l'or, et du cuivre quand on a purifié ce métal.

**Litarge d'Argent** est la litarge qui par la calcination a pris une couleur approchant de celle de l'argent.

**Litarge d'or** est la litarge qui par une plus forte calcination que la précédente a pris une couleur approchant de celle de l'or.

**Lut de Sagesse** est une pâte faite avec de la farine de la liqueur grise, de la chaux éteinte et des blancs d'œufs elle sert à boucher exactement les jointures des vaisseaux de chimie.

**Magistère de Saturne** est un plomb qui a été distillé par du vinaigre distillé et qu'on a fait précipiter en poudre blanche par un grain d'huile de tartre.

**Magnésie** est une pierre qui a quelque ressemblance avec l'argent qu'on appelle en latin *magnum*.

**Manipule** est une poignée où l'on se sert pour contenir de quelque chose.



Meche est du singe brulé

Mercuré est le vif argent, mais les chimistes ont donné le  
nom de mercure à plusieurs liqueurs spirituelles.

Mercuré d'Antimoine est un vif argent qui s'est  
de l'antimoine.

Mercuré précipité est du vif argent qui a été détrempé par  
de l'eau forte et précipité par quelque sel en une poudre très  
subtile.

Mercuré de Saturne est du vif argent qu'on tire du  
plomb.

Mercuré sublime est du vif argent mêlé avec quelque  
sel acide et élevé par le feu au haut d'un vaisseau.

Mercuré de Vie est la poudre d'argent, elle est mal  
appelée mercure, car ce n'est qu'un antimoine réduit en  
poudre blanche.

Minimum est du plomb qu'on a fait devenir rouge en le  
calcinant.

Mois est ordinairement le nombre de trente jours ou de trente  
jours que le soleil met à parcourir une ligne du zodiaque, mais  
celui des chimistes est de quarante jours, on l'appelle mois  
Philosophique.

Motte de Cannon est une espèce de Plâtre tend fait  
avec des écorces d'arbres qui ont servi à corroyer les cuir.

Nitre Le nitre des modernes est le salpêtre; mais celui des

anciens étoit le Nitron ou le sel qu'on tire de l'eau du Nitron  
par Evaporation.

Oeuf Philosophique est une espèce de Vaisseau chimique  
est fait après une certaine manière.

Or est le métal le plus subtil, le plus parfait et le plus  
compact de tous.

Or calciné est l'or qu'on a purifié par de grandes forces  
et qu'on a réduit en poudre par le départ.

Or de Chimie est l'or fait par l'induction des hommes.

Or de mine est l'or incorporé dans la Pierre ou avec  
d'autres métaux tel qu'on le tire de la mine où il a pris  
naissance.

Or en feuille est de l'or fin bien battu et réduit  
en feuilles très minces et très légères qui se distri-  
buent dans divers de papier, feuille à feuille en  
papier entre deux.

Orpiment est l'arsenic jaune approchant de la  
couleur d'or.

Partie avec partie est une portion de quelque  
chose avec une autre portion de quelque autre chose.

Perle est une pierre ordinairement belle, polie

*Luisante qui naist dans les bœufes.*

*Pierre calcinée, est une Pierre qu'on a laissie  
longtemps dans un grand feu couuert ou on fait de  
la chaux.*

*Pierre sanguine, est une Pierre rouge  
qu'on trouve proche la mine de fer ou l'appelle  
hematite.*

### Caracteres de Chimie

$\text{H}\text{O}$	$\text{O}$	$\text{G}$ , $\text{G}$	Grain.	$\text{V}$ , $\text{A}$	Liquor de Saturne calcine.	$\text{T}$ , $\text{O}$	Minium.
$\text{Z}$ , $\text{F}$	Laiton.	$\text{Z}$ , $\text{E}$	Gros ou dragme.	$\text{Q}$ , $\text{H}$	Litarge.	$\text{X}$ , $\text{X}$	Merc.
$\text{Q}$ , $\text{E}$	Sucre de brague.	$\text{H}$ , $\text{O}$	Beurre.	$\text{L}$ , $\text{O}$	Litarge distillée.	$\text{M}$ , $\text{M}$	Motte de Sancerre.
$\text{O}$ , $\text{F}$	Fer.	$\text{O}$ , $\text{A}$	Bulle.	$\text{L}$ , $\text{P}$	Litarge d'Or.	$\text{O}$ , $\text{N}$	Verre.
$\Delta$ , $\text{A}$	Fer.	$\text{O}$ , $\text{A}$	Bulle de Chrysol.	$\text{S}$ , $\text{S}$	Lit de Sapience.	$\text{O}$ , $\text{X}$	Verre.
$\text{O}$ , $\text{O}$	Fer de Roie.	$\text{H}$ , $\text{H}$	Bulle de Saturne.	$\text{H}$ , $\text{M}$	Magistere de Saturne.	$\text{O}$ , $\text{O}$	Or de Philo- sophie.
$\text{O}$ , $\text{T}$	Fer de cheval.	$\text{H}$ , $\text{N}$	Bulle de Soufre.	$\text{M}$ , $\text{Z}$	Magnete.	$\text{O}$ , $\text{R}$	Or.
$\text{E}$ , $\text{E}$ , $\text{R}$	Figur.	$\text{H}$ , $\text{S}$	Bulle de Suain.	$\text{M}$ , $\text{M}$	Manipule.	$\text{O}$ , $\text{O}$	Or calcine.
$\text{E}$ , $\text{O}$	Filter.	$\text{O}$ , $\text{E}$	Bulle de Viroil.	$\text{A}$ , $\text{S}$	Marcassite.	$\text{H}$ , $\text{L}$	Or de chymie.
$\text{O}$ , $\text{X}$	Sucre.	$\text{H}$ , $\text{H}$	Sucre pur.	$\text{Y}$ , $\text{S}$	Marte.	$\text{V}$ , $\text{M}$	Or de mine.
$\text{O}$ , $\text{O}$	Fleur d'Alcan.	$\text{O}$ , $\text{V}$	Sucre.	$\text{O}$ , $\text{O}$	Mercure.	$\text{O}$ , $\text{O}$	Or enaille.
$\text{O}$ , $\text{O}$	Fleur d'Anti- moine.	$\text{L}$ , $\text{H}$	Lait recent.	$\text{O}$ , $\text{O}$	Mercure d'Al- chimie.	$\text{O}$ , $\text{O}$	Or d'Argent.
$\text{H}$ , $\text{H}$	Fleur de Saturne.	$\text{L}$ , $\text{P}$	Lampes.	$\text{O}$ , $\text{O}$	Mercure per- cipite.	$\text{S}$ , $\text{dP}$	Partie avec Partie.
$\text{A}$ , $\text{O}$	galme.	$\text{L}$ , $\text{S}$	Laiton.	$\text{H}$ , $\text{O}$	Mercure de Sa- turne.	$\text{O}$ , $\text{R}$	Verre.
$\text{E}$ , $\text{O}$	Genieve.	$\text{O}$ , $\text{O}$	L'innelle de fer.	$\text{O}$ , $\text{O}$	Mercure subli- me.	$\text{L}$ , $\text{E}$	Or de Pierre calcinee.
$\text{O}$ , $\text{S}$	Genie.	$\text{O}$ , $\text{O}$	L'innelle de fer.	$\text{O}$ , $\text{O}$	Merc. de vie.	$\text{O}$ , $\text{C}$	Or de Pierre calcinee.

*Planchette de papier et gravée au Volume de l'Academie  
Elle ne se trouve pas conservée dans l'Etat de cette gravure a l'Academie en se provenant  
de l'Academie de Rouen.  
Elle ne se trouve pas parmi les 57 longtempz exposees a l'Imprimerie Royale, et  
n'est a l'Academie en 1787 par M. Anisson.  
Elle ne se trouve pas non plus chez le Libraire Montard.*



Troisieme planche des Caracteres  
De Chimie.

Linte est un Vaissau contenant deux livres ou  
huit onces d'Eau.

Plomb est un metal mou, pesant, noir, pesant  
froid, Sulfureux, facile a etre mis en fusion, il naist  
dans les mines en France et ailleurs et Angleterre.

Poudre est une matiere Seiche, divisible en parties  
subtiles ou tres fines.

Precipiter est faire tomber au fond une matiere  
qu'on avoit distillee.

Purificatio est separer le pur d'avec l'impur.

Putrifier est mettre en fermentation quelque matiere  
apres qu'il s'en fait une maniere de putrefaction.

Quarteron est la quatrieme partie d'une livre ou  
quatre onces.

Quinte Esence est la partie la plus spirituelle  
et la plus volatile du miste.

Ratgat est de l'orpiment calcine avec du soufre

ou de l'arsenic Rouge.

Regule d'Antimoine est la partie la plus fine,  
la plus pesante et la plus volatile de l'antimoine.

Retorte est une coupe ou un vaisseau rond dont le col  
est long et fermé en terre.

Sable est de l'eau, chaque grain de Sable est un  
cristal.

Safran est les filamens ou étamines de la fleur  
d'une plante bulbeuse qu'on cultive en France et  
principalement en Galiçois.

Safran Martial est un fer calciné avec le safran  
qui a produit une couleur rouge approchant de celle du  
safran ordinaire.

Safran de Mars est une préparation de la limaille  
de fer qui la rend rouge et d'une couleur approchant  
du safran.

Saffranes est donné à quelque chose de la couleur  
de Safran.

Safran de Venus est une poudre de cuivre rouge  
qui reste dans la coupe après la distillation, du cristal  
de Venus.

Salpêtre est un sel moitié volatil et moitié fixe  
qu'on retire par la lessive des Vieilles manures de terres  
des caves et des Lemiers.

Sang de raie, est le Magal ou l'arsenic rouge.

Savon est un mélange de sucs d'huiles et de sel  
de soude cuits ensemble avec de l'eau.

Sel albroth, est un mélange de sel gomme et  
alkali, de sucre de viande et de l'asphaltum qu'on a  
fait cuire et évaporer ensemble avec de sel.

Sel alkali est le sel de la soude qu'on appelle Kali

Sel armoniac, est un sel composé de sel Marsien,  
de sel de suze et de sel d'urine mêlé et sublimé  
ensemble.

Sel commun, est le sel marin qu'on fait de l'eau  
de la mer en l'évaporant.

Sel gemme est un sel minéral qui ressemble  
par sa beauté et sa transparence à une pierre précieuse  
qui est appelée en Latin gemma.

Sel de plomb est ce qu'on appelle sel de Saturne

Sel de tartre est un sel tiré du tartre par la



**Sel d'urine** est un sel tiré de l'urine humaine.  
**Soude** est une plante nommée en Latin Kali ou jaltat en Arabie, mais ordinairement de plante calcinée.  
**Soufre commun** est le soufre jaune ou une espèce de bitume ou de mineral qui croist dans des mines des pays chauds.  
**Soufre noir** est le bitume Indouique qui croist dans la mer Noire.  
**Soufre des Philosophes** est un soufre qu'ils prétendent tirer de l'or.  
**Soufre Vif** est une espèce de bitume gris argileux, inflammable qui croist dans les mines en Italie et ailleurs.  
**Soufre des Prophetes** étoit le soufre commun ou du bitume.  
**Stratifier** est dissipé par diverses différences de matières les unes sur les autres.  
**Sublimé** est une matière volatile qu'on a fait élever au haut d'un vaisseau par l'action du feu.  
**Sublimé de Mercure**. Est du vif argent purifié par le creuset du sel et du vitriol et élevé par le feu au haut et au milieu de la hauteur d'un vaisseau d'argent ou d'or blanc.  
**Sublime fait avec du Soufre**, est le cinabre.  
**Sublimé** est fait élever une matière volatile au haut d'un vaisseau par l'action du feu.

31  
**Calc** est une matière minérale blanche, tendre, belle, comme buste ble. se séparant par feuilles.  
**Erebentine** est une espèce de baume et une huile glutineuse et Spiritueuse qui sort par incision de plusieurs espèces d'arbres.  
**Terre** Est un principe grossier, sale, impur de tous principes relâché et d'eau.  
**Ète morte** Est la même chose que la terre qui se a donné le nom de terre parce qu'elle empêche le principe actif comme la terre empêche les esprits de la vie, et morte à cause qu'elle se est distillée.  
**Figillum**, ou jaltat. Sigillum. signifie un caducé, on qui se fait la fonction.  
**Cartre** est une cendre de verre qui s'est figurée et réunie aux côtés ou toutes les parties des tourneaux ou machines de Pinn.  
**Coutie** est une substance métallique formée en cristaux, qu'on trouve chargée en dessus elle se fait quand on fond le bronze.  
**Coutie sublimée**, est la même chose que Coutie.  
**Verde gris**, est la rouille du minerai qu'on fait ordinairement dans le mine du vitriol après la vendange.  
**Verre** c'est de la sode ou de la chaux poussée par un feu grand feu de fusion jusqu'à vitrification, on l'appelle verre parce qu'on

Voit au bas.

Verre d'Antimoine est un Antimoine déposé de la fonte par la calcination et rendu en verre par la fusion.

Vin est le suc des raisins fermenté et spirituel.

Vinaigre est le vin rendu acide par une seconde fermentation et par la dissolution de son tartre.

Vinaigre blanc est du vinaigre qui est fait avec du vin blanc.

Vinaigre distillé est du vinaigre qu'on a fait distiller dans le feu par un alambic et qu'on a rendu clair comme de l'eau.

Vinaigre rouge est du vinaigre fait avec du vin rouge.

Vin blanc est un vin fait avec des raisins blancs et où la grappe n'a point fermenté.

Vin rouge est un vin fait avec des raisins rouges ou noirs et dont le jus ou avec la grappe fermenté.

Vitriol est un sel minéral qu'on tire d'une certaine mine ou qu'on appelle Sphère laquelle naît dans plusieurs mines en France en Angleterre en Allemagne et ailleurs.

Vitriol blanc est un vitriol verd qu'on rend blanc en calcinant sur le feu et en le frottant.

Vitriol bleu est un vitriol qui participe du verd, on s'en sert pour la Chine et d'ailleurs.

Urine est la partie fluide du sang qui se sépare dans les reins et qui tombe dans la vessie pour être évacuée par le conduit urinaire. Cette partie du sang est la plus essentielle que les reins reçoivent par les canaux particuliers qui sont dans les reins et qui se rendent dans une vessie pour en être évacuée par le conduit urinaire.

# L'Art de graver les poinçons des Lettres Livre Second De l'origine des poinçons des Caractères Chapitre Premier.



L'Art de faire les Poinçons ou de graver sur l'acier d'un dieu, d'un mortier, d'un moule, toutes sortes de figures de lettres, ou de caractères est un des plus anciens qui nous soient connus; Il est vrai que c'est par des moyens que les hommes ont imaginés et les machines ont été faites, les premiers pour rendre publique ce qui n'étoit que par quelques uns, et en certains endroits on s'en est servi pour établir une société plus particulière parmi les hommes, et les autres pour transmettre à la postérité les images, portraits et les faits les plus dignes de l'attention des souverains; ceux qui donnent la gloire à jamais d'avoir fait présent au monde de la monnaie, ou de cette précieuse échange par de petites lames de métal, chargées de quelques figures déterminées, qui font figures propres à tous les hommes.



Soit au basant.

Verre d'Antimoine est un Antimoine détrempé de la poudre par la calcination, et rendu en verre par la fusion.

Vin est le suc des raisins fermenté et spiritueux.

Vinaigre est le vin rendu acide par une seconde fermentation et par la dissolution de son sucre.

Vinaigre blanc est du vinaigre qui est fait avec du vin blanc.

Vinaigre distillé est du vinaigre qu'on a fait distiller dans le feu par un alambic et qu'on a rendu clair comme de l'eau.

Vinaigre rouge est du vinaigre fait avec du vin rouge.

Vin blanc est un vin fait avec des raisins blancs et où la grappe n'a point fermenté.

Vin rouge est un vin fait avec des raisins rouges ou noirs et dans lequel on a mis la grappe fermenter.

Vitriol est un sel universel qu'on tire d'une certaine mine ou de quelque rochers. Les vitriols naissent dans plusieurs mines en France en Angleterre en Allemagne et ailleurs.

Vitriol blanc est un vitriol verd qu'on rend blanc par la calcination et le détachant sur le feu.

Vitriol bleu est un vitriol qui participe du verd, on le trouve en Chypre et Hongrie.

Urine est le produit secret du sang qui se sépare dans les reins et qui tombe dans la vessie pour être évacuée par le canal de l'urètre. Elle est blanche au commencement, elle se rend ensuite plus épaisse et plus blanche par la fermentation qui se fait dans la vessie et par la décomposition qui se fait dans le canal de l'urètre. Elle est plus épaisse et plus blanche par la fermentation qui se fait dans la vessie et par la décomposition qui se fait dans le canal de l'urètre.

L'Art de graver  
les poinçons des Lettres  
Livre Second  
De l'origine des poinçons des  
Caractères  
Chapitre Premier.



L'Art de faire les Poinçons, ou de graver sur l'acier d'un dieu, d'une monnaie, d'un sceau, d'une lettre, d'une figure de lettre, ou de caractère est un des plus anciens qui nous soient connus; Il est vrai que c'est par les rois que les monnaies ont été gravées et les médailles ont été faites, les premiers pour rendre publiques ce qui n'étoit que pour quelques-uns et en certains endroits, en suite d'établir une société plus particulière parmi les hommes, et les lettres pour transmettre à la postérité les usages particuliers et les faits. Les plus dignes de mention de souverains: ceux qui donnent la gloire à jamais d'avoir fait prévaloir au monde. De la monnaie, ou de celle qui se fait d'échange par de petites pièces de métal, chargées de quelques figures déterminées, les font figures propres à leur honneur.

un moyen de se donner tout avec une seule chose, et à un chacun  
la facilité de communiquer où il veut. Et ceux qui veulent que les  
Juits ayent imaginé les médailles, fonde sur ce que les premières  
qui ont été connues font des émanations, ont trouvé le secret  
d'immortaliser les hommes du premier ordre et du plus grand  
mérite, avec la facile hauteur marquée de tous les côtés et  
donné un moyen à toutes les nations qu'on ne peut que leur  
arriver, de ne jamais retourner dans l'oubli.

Si ces deux choses reconnoissent, être véritablement nécessaires,  
de tels hommes pour autrui, il est à croire qu'on a vu de  
bonne heure, sur l'air pour inspirer fut des médailles et que  
les monnoyes et les médailles continuent et que jamais on n'  
pu pour voir, soit avant de son nom qu'on fait voir de Jaiin  
qui signifie six parce qu'il y a six le premier la figure; fait par  
ce qu'il fut déguisé à deux têtes pour servir les deux sexes et  
après le déluge, ou qu'on le prouve pour un Roy d'Ethiopia qui  
fut le premier de invention; l'usage d'argent doit être le plus grand  
du monde, puisque Saturne étoit noir, ou au  
moins violet. Or le second Roy de Babylone, fait dire  
par son fils Ninus qu'il avoit vu un serpent, dit saint  
Augustin, et le serpent des prophètes. Selon Eusebe, qui les a copiés  
et les a traduits, appellent, Baal, ou Belshazzar, c'est à dire  
le grand dieu du jugement de sa nation et de sa nation; et les Juits

étaient reconnus pour les premières de qui les médailles nous  
viennent, elles auroient pu avoir été imaginées antérieurement que  
la monnoye puisque c'est de nos jours qu'ils ont commencé, et depuis  
ils ont pu être par leur tout leur savoir, et peut être plus  
connoissance que la Postérité de ceux.

Quoy qu'il en soit, il est très constant que du temps d'Abraham  
la monnoye étoit déjà très connue. Comme on le peut voir au  
vingt troisième de la Genèse par l'acquisition que le même  
Abraham fit d'un champ appartenant à Ephraïm pour y  
enterrer Sara sa femme qu'il acheta quatre cent cinquante  
radistes Abraham apprit qu'on étoit Ephraïm postula-  
-rent radistes, fût le heth quadraginta fides argenti  
-probata moneta publica, et que sous le patriarche Jacob la  
monnoye fût en usage chez les Juits et chez les  
Egyptiens la même écriture nous apprend que Joseph avoit  
quatre cent dans les sacs de son argent qu'il avoit  
donné pour la valeur de son bled; Justit unistit ut  
quintarent sacros coram Britis et apponant pecunias  
lingulorum in sacris suis: Et que les médailles furent  
trouvées long temps de vant tant chez les Juits et chez les  
Grecs que chez les Romains, comme nous le font voir les  
lettres qu'on trouve dans les actions de Juba II. en fouillant la terre,



Rabbi Moysè nous assurent, en ses commentaires sur la fin  
du Livre de l'Exode, en avoir vu; et même dans la Cour sainte  
qui portoit son nom, un vase rempli de pierres avec ces mots  
lequel trait, et des autres la verge d'Oron, où étoit inscrit  
Sicutam kidoza. les uns et les autres apput les lettres en  
lettres Samaritaines, et qui prouvent qu'elles avoient été frappées  
au plus tard sous le Règne de Salomon; parce que par les  
lettres Samaritaines étoient connues aux douze tribus et  
les seuls dont les juifs se servent, les Hébreux  
d'aujourd'hui n'apput être en usage chez les juifs qu'après  
Edras qui les imagina selon l'état de la captivité, en un  
est ce qu'il y a qui nous ledit saint Hieronime dans la préface  
de son premier Livre de Moysè; Castum est, dit ce saint  
Docteur, Edram Scribam. Siquis qui doctorum post captam  
Byzantoliam et instaurationem Cuncti sub Zorobabel, alia  
scriptura reposita quibus nunc utimur; cum ad illud usque  
tempus Idem Samaritanorum et Hebræorum Characteres  
essent. Outre que les Samaritains n'avoient jamais eue  
la qualité de saints à Jérusalem, la ville capitale de leur  
royaume; sur ce qu'il avoient frappé à son gloire,  
ni y les juifs n'avoient point servi de caractères Samaritains  
qu'ils regardoient comme des reproches, et tout ce qui est

34  
commun à tous les hommes, et indigne d'être mis par eux en  
usage, pour des monuments de leur reconnaissance et de leur  
piété. S'ils n'avoient eue pour eux le temps que ces caractères  
sont d'une invention si ancienne; et l'art de graver des  
caractères des des métaux d'acier soit en creux ou en relief et  
de faire les poinçons avec quoy on les a frappés, n'est  
d'aujourd'hui, qu'un art qui n'est que par eux, qu'on a figuré  
les Monoyes.

Ces choses, disje, que les Grecs, les Romains, et tous les  
Souverains de cette Europe, ont rendu si publiques, nous n'avoient  
comme dans tout le siècle ou après de plus l'ancien des  
figures et des lettres et que les poinçons qu'on a fait depuis  
l'invention de l'imprimerie n'ont été qu'à l'imitation  
de ces premiers, et n'étoient plus ordinaires devant cette belle  
découverte, qu'on voit des lettres séparées qu'on frappoit  
sur de l'or, de l'argent, du cuivre de l'étain, du plomb et  
du fer pour former les lettres des livres, des monnoies et  
les caractères des pastiches. Il est même à remarquer que  
cela que l'usage de l'imprimerie a formé, n'est d'ailleurs  
art et qu'après s'être apprise et avoir considéré que  
les figures que les poinçons imprimant se multiplioient  
tant, autant qu'on souhaitoit pour la frappe, et j'ignore qu'il

de chacune on en faisait un cours, dans lequel on put jeter  
un mot qui fut de lui-même fait sans façon, fait à  
quatre le caractère et après s'être posé pour résister aux questions  
on pourrait aisément faire une multitude de choses. Lettre de  
chaque côté qui venait à être arrangée dans un ordre.  
dit-on pourroit par une question qu'on feroit de son point  
avoir été chargé d'arriver, et représenter toutes et faire une  
quantité arbitraire d'écritures différentes, en plusieurs copies  
d'une même façon: s'en qui lui dut passer d'une et  
grande utilité pour l'utilité du public et d'un profit si  
considérable pour celui qui étoit le maître de cette invention,  
qu'il en traita le dessein, qui lui étoit parvenu comme  
un secret. voir dans son livre.

Ce fut par une invention que le premier auteur de  
l'Imprimerie en Europe nous en fit de façon que  
un point de lettre fut un petit morceau de cuivre qu'on  
a depuis appelé matrice, avant que comme dans celle d'aujourd'hui  
nous, tous les caractères se fussent en jetant dedans  
de petits fondus, en un métal approchant de la facilité à fondre  
et à couler. Il fit de caractères tout autant qu'il vouloit,  
et qu'il imagina par la bonté d'autres charactères et  
d'Imprimerie avec des lettres fondus séparés et sur des pages

accompagné de toute les parties et dépendances de lui.  
Le Stat à peu près comme nous l'avons à présent.  
Ces est art qui n'est pas une production du hasard comme  
une invention d'autre qu'un mélange accidentel de matières  
où qu'on est étonné et impuissant de quel sujet s'est  
trouvé est une découverte qui a eu des principes constants  
qui en ont fait un art à l'ère, une raison solide qui en a  
fait faire l'entreprise et une conduite toute ingénieuse  
qui l'a fait réussir.

Le principe qui gouverne à la réussite de cet art  
fut de recourir au multiplicité, et de multiplier avec  
la plus grande promptitude et que de députer.

La raison qu'on eut d'entreprendre le travail fut prise  
de la commodité de multiplier des lettres avec des matières  
communes à la façon des poinçons dont on connoissoit  
déjà l'usage.

Et la conduite qu'on se proposa dans son exécution  
fut de commencer par des modèles de caractères, d'en faire  
un grand nombre de semblables sur des morceaux d'acier, de couler  
en morceaux d'acier après avoir été travaillés assez  
solides pour les imprimer dans du cuivre et de jeter  
dans un petit creux de cuivre à la façon d'un moule; un



metal qui s'agit les caractères sur quoy on imprime,  
qui après être préparé, mis en situation sur un marbre,  
où pressé, gravé et poli sous une presse, nous donne  
des feuilles imprimées dont les livres se font.

C'est à dire cet ordre général qui a été constamment  
suivi depuis qu'il a été imaginé, que nous nous  
nous sommes proposé d'expliquer, que nous avons déjà  
obtenu et figuré pour le modèle des caractères, et que  
je vais continuer de décrire les manières qu'il me sera possible  
dans la fabrication de nos poinçons &c.

# De la définition et de la division de l'art de graver les poinçons des Lettres Chapitre Second.

La fabrication des poinçons des caractères se doit  
définir. L'art de graver des lettres en relief sur de l'acier  
pour en tirer des lettres sur des morceaux de cuivre d'une  
grande épaisseur, sous une presse, sur un marbre, dans quoy on  
jette un metal qui coule avec force et la figure de la lettre.  
Celle définition en nous marquant le genre de l'ouvrage,  
nous donne une idée de la division qu'on en doit faire, parce  
qu'elle nous indique la matière sur quoy les graver, la  
manière de la graver, les poinçons, la presse qu'on en fait,  
les outils qui servent à cette presse, et de la manière qu'ils  
doivent être pour rendre le caractère parfait, qui est tout  
ce que cet art enseigne, c'est à dire que pour bien en  
prendre toute les ressources, il faut faire connaître ce que

C'est que l'acier qui sert de matière aux poinçons  
 et la manière de le préparer, ce qui est que les  
 lettres ou lettres en relief comme; comme en même  
 poinçons doivent être pour l'usage des poinçons  
 leur figures dans l'acier, comme on les frappe,  
 et ce qui sont en acier, leur figures devant et  
 après la frappe, et les qu'ils doivent avoir pour être  
 mis sous le moule, et donner les lettres propres à servir  
 à l'impression, ne se peut diviser tout est en  
 quatre parties, savoir dans la première de la  
 matière de l'acier, de la vertu et de son effort,  
 de l'usage où il vient, de la manière qu'elle doit être  
 forgée, des États de l'acier et des autres outils  
 dont on a besoin pour lui donner la forme et grande  
 précision.

Dans la seconde, de la manière de faire les  
 contre poinçons, de la Pierre à Equivo, de la Pierre, de  
 l'Equivo, de la forme de leur arrangement par la plume  
 de plomb, de leur temps et de leur frappe sur l'acier.  
 Dans la troisième, de la précision, de la manière

de la passer sur la Pierre à Equivo devant et après  
 qu'ils ont servi l'édifice. L'ait, ou la figure de  
 figure contre poinçon, comme on les blancher, ou les  
 perspicieuses, ou les temps ou les frappe, et des sur les autres  
 dont on a besoin.

Et dans la quatrième des matières, pourquoy on l'est  
 déterminé auivre pour leur matière, de leur préparation,  
 de leur justification, est à dire comme elle doivent être  
 pour l'usage uniforme et de même d'une même frappe,  
 ou soit pour le moule. quand et est ajusté pour une  
 seule, de cette ordonnance et des Instruments qu'on  
 imagine pour y parvenir. /



## De L'estendue de cet art Chapitre troisieme.

Il faut que d'abord dans le détail de chaque partie de cette division, et donner une notion de toute qui mène vers à dire est à propos et un semblable de dire un mot de l'étendue de l'objet que l'auteur peut avoir en vue et des règles qu'il doit suivre pour les bien exécuter.

Entre les lettres chiffrées et caractères qui peuvent entrer dans l'impression de toutes sortes de livres sont l'objet du grand nombre de points qui devraient comme on voit contenir le plus de lettres possibles de suite, si toutes les lettres chiffrées et caractères étoient de toutes les nations, et de toutes les nations en effet. Si l'on d'un homme lui habitation peut être égale après lequel pour faire tous les points destinés à une seule langue, cela demanderait au nombre des lettres ordinaires; combien en faudrait-il pour tout d'un qui ont leur caractère particulier et qui pourraient pousser le nombre de toutes les lettres plus loin. Un objet si étendu vient de ce que chacun a été libre de donner des lettres de la grandeur qui lui a plu et de leur depuis la découverte de l'imprimerie, on n'a pu encore trouver personne qui ait avec la qu'il faut après de beaux

Volonté et de plus pour la perfection des lettres, qui de donner toutes certaines limites; au lieu en fait - il par l'élargissement. On trouve partout tant de différentes grandeurs d'une même lettre et de dégradations si peu suivies entre les lettres, qu'il s'en faut à la voir qu'on l'auroit fait exprès pour défaut ordinaire de toutes les ouvrages. qu'on ne fait que par plaisir, qui paroissent séparément avoir leur utilité, mais qui ne sont que des défauts en les voyant ensemble, parce qu'ils n'ont pas été tous ordonnés par un seul dessein. Les impressions que nous avons faites par toutes les différentes impressions que nous avons faites et combinées les uns avec les autres; nous ont montré ces défauts imparfaits si fait dans leur hauteur que nous avons eu y devoir remédier en faisant en marquant toutes les différentes lettres au nombre de vingt, et toutes leurs hauteurs à une proportion si juste et dans une dégradation si uniforme que chacune semble être faite pour l'autre et toutes pour chacune en particulier.

Pour mieux faire comprendre cette grande, il faut dire que nous entendons par ce mot de force et de ligne est qui fait entrer en force de une dans les autres.

Force est de l'imprimerie est une lettre d'imprimerie avec certaines grandeurs, haut pour le corps qui pour l'œil en la figure qu'elle représente; c'est à dire que tout un alphabet, ou une partie d'imprimerie qui comprend avec les lettres ordinaires courantes





et de proportion qu'on trouve dans toutes sortes de lettres ordinaires, autre est-ce pour rendre au Lecteur des pouvoirs plus certains sur les lettres de même dans les autres que nous avons devenues toutes nos lettres nos vingt lettres à une telle grandeur qu'elles puissent se mettre toutes ensemble sans interrompre l'alignement d'aucun et n'avoir besoin de seconde étrange.

C'est de je ne sais quelle recherche et cette heureuse invention que nous mettons les quatre premières lettres de la première classe deux fois dans les classes quatre de la seconde; quatre fois dans celle de la troisième, ou pour mieux dire dans à entendre qu'on coupe de la première classe de la première classe, une l'une l'autre ne font que la hauteur d'ajuster d'un temps de la cinquième classe, que quatre fois ensemble, ou la une d'elles les autres, n'en font qu'un de la sixième, huit semblablement de la septième, et seize jointes en J la une d'elles les autres qu'un de la dixième; que deux temps de la seconde sorte de la première classe n'en font qu'un de la troisième, quatre qu'un de la quatrième huit qu'un de la cinquième, et seize qu'un de la sixième. De la septième sorte de la première classe n'en font qu'un de la septième, quatre qu'un de la huitième, huit qu'un de la neuvième et seize qu'un de la dixième. De la dixième sorte de la première classe n'en font qu'un de la dixième, quatre qu'un de la onzième, huit qu'un

de la douzième et seize qu'un de la treizième; Il se est ainsi de quatre sortes de la seconde classe, qui valent deux fois de la troisième, quatre fois de la quatrième et huit fois de la cinquième; de celle de la troisième classe, qui valent deux fois de la quatrième, et quatre fois de la cinquième; et de celle de la quatrième classe qui valent deux fois de la cinquième comme la première qui suit, de tous les talibres du temps de lettres le mouvement s'en fait aisément. Cette dégradation est si naturelle que plusieurs de nous qui la cherchaient séparément la trouvoient de même et si parfaitement semblable qu'il n'y a pas eu la plus petite fraction de nombre de différences; si parfaite qu'il n'y a qu'une seule qui n'ait pu faire cette association; et si utile que c'est par son seul secours que l'imprimeur sans s'embarrasser de l'alignement et d'autres moines toujours d'elles imparfaites que possible, pourvu intérieurement un grand nombre de lignes de caractères en la place d'une seule, ou du moins six à six d'elles; de sorte qu'on ne s'écarterait ni ligne et ni marge qu'on a toujours souhaité et qu'il étoit impossible de découvrir que par cette invention.

C'esti quel a été le succès que nous avons eu de voir approcher à la fois grande étude des lettres de lettres à leur

trop de proportion et les bords, que les Ouvriers doivent se  
mettre dans la fabrique de leur jouvence.

Pour les règles, qu'ils doivent suivre pour l'entree  
perfection de leur ouvrage, elle sera seulement toute dans les  
proportions que nous avons donnees à chaque lettre, deduite  
après au long dans le chapitre qui en traite de detail pour  
en les avoir pas répétées; cependant comme l'expérience  
à fait connoître qu'il est très difficile d'exécuter des Ouvrages  
qui doivent être naturellement fort petits dans la rigueur de  
toutes les proportions, qui s'étendent jusque dans leurs moindres  
parties et qu'ils ne peuvent jamais être parfaits dans cela;  
quand d'ailleurs on n'a que des nouvelles pour nature, qu'il  
faut rapporter sur des Ouvrages de temps à autre, et qu'il  
caractères se doit conformer, et qu'il ne s'y glisse jamais  
si juste qu'il ne s'y glisse en plus ou en moins malgré  
toute l'estimation qu'on en fait; ayant vu par un esprit  
d'un assez grand temps qu'on a donné aux Ouvriers pour  
la perfection de cet art et une infinité d'expériences, les  
irrégularités d'ailleurs et d'ailleurs qui se risquent aux caractères  
et les points infatigables que ces sortes de machines donnent  
à Louviers outre que son ouvrage n'en devient jamais si  
propre ni si régulier par la correction quand il n'est pas

D'un moment d'autres comme il lui arrive si  
souvent. on aura dit je, que pour trouver un remède  
à ces irrégularités, rendre l'écriture, aérée, et des  
proportions d'une sorte jouvence une forme, qu'il faut  
faire faire des calibres de toutes les grandeurs de lettres  
très en haut et en bas de ce qui est de deux  
points, qui serviraient au lieu de nous en et former  
une mesure fixe à Louviers, joint qu'il pourrait s'en  
trouver de très habiles pour ce genre d'ouvrage qui  
s'étoient été ignorés dans le monde, et à qui il  
seroit comme impossible d'en faire un parfait rapport  
avec le calibre qu'il voudrait travailler: Enfin toutes  
ces expériences, ces difficultés et ces considérations font  
résoudre les Calibres qu'on figure et qui font juger très  
utile, lorsqu'il fait question de chercher des dégradations  
et des proportions aux vingt sortes de lettres que nous  
avons déterminées, autres que celles qu'on avoit été  
de le commencement de l'entreprise de cet ouvrage, qui  
s'étoient trouvés par l'expérience que nous en fumes, trop de  
proportions, et qu'on s'est aperçus quand en dégradations  
et proportions nouvelles furent données avec les circonstances  
et la justice dont j'ay déjà parlé.



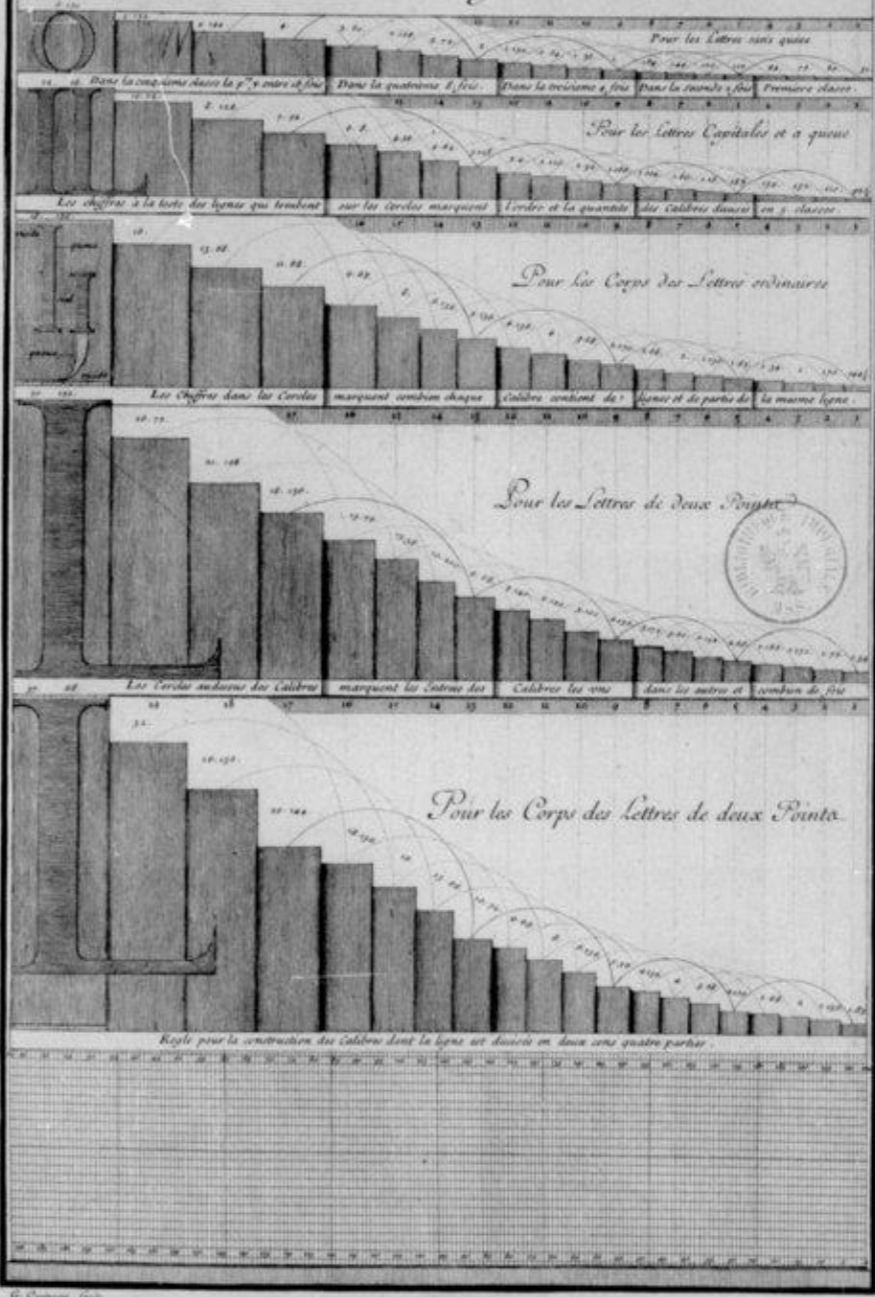
Mais afin de se voir ébauché de tout ce qui pourroit  
 appartenir de la commodité aux caractères de nos Lettres, on  
 a jugé à propos de donner une table Supplémentaire des proportions  
 de toutes les Sortes de Caractères, tant dans leur tout que dans leurs par-  
 ties, c'est à dire des corps, des yeux, des queues et des queues  
 mêmes de toutes les Lettres de deux points, capitales et  
 courantes, telle que est celle qui suit.

C'est en conséquence et en conformité de ces Valeurs de nos vingt  
 Sortes de caractères, qu'on a figuré cette Plaque de caractère cy dessus  
 rapportée qui a comme on peut voir sur un échantillon de huit points de  
 long sur quatre de large, où la ligne est divisée en deux tant quatre  
 parties pour y prendre toutes les hauteurs convenables, tant et à  
 chaque partie du caractère, qui a au dessus d'elle une cinq  
 lignes de hauteur, pour les mesurer des autres, de manière que  
 celui de dessus ne tombe pas au dessous de celui de dessous. Or par  
 le moyen de ces trois choses, c'est à dire par cette table  
 Supplémentaire, cette Règle et le Calibre, l'ouvrier pourra ajuster  
 ses Différences, grandeur de chaque tout et de chaque partie,  
 trouvera les Sortes dont il aura besoin, et se limitera au juste  
 la hauteur de ses pointes, ce qu'il lui falloit et faut qu'il  
 ait avec le modèle de ses Lettres imprimées et construites,  
 avant qu'il procède à la fabrication de ses caractères sur son  
 Crivoir.

Valeurs des Lettres en tout et en partie													
Sorte	Corps	Yeux	Queue	de queue		de capitale		de lettre		de point		de point	
				Log.	Frac.	Log.	Frac.	Log.	Frac.	Log.	Frac.	Log.	Frac.
1	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
2	75	75	75	75	75	75	75	75	75	75	75	75	75
3	50	50	50	50	50	50	50	50	50	50	50	50	50
4	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25
5	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12
6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6
7	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
8	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
9	0.5	0.5	0.5	0.5	0.5	0.5	0.5	0.5	0.5	0.5	0.5	0.5	0.5
10	0.25	0.25	0.25	0.25	0.25	0.25	0.25	0.25	0.25	0.25	0.25	0.25	0.25
11	0.125	0.125	0.125	0.125	0.125	0.125	0.125	0.125	0.125	0.125	0.125	0.125	0.125
12	0.0625	0.0625	0.0625	0.0625	0.0625	0.0625	0.0625	0.0625	0.0625	0.0625	0.0625	0.0625	0.0625
13	0.03125	0.03125	0.03125	0.03125	0.03125	0.03125	0.03125	0.03125	0.03125	0.03125	0.03125	0.03125	0.03125
14	0.015625	0.015625	0.015625	0.015625	0.015625	0.015625	0.015625	0.015625	0.015625	0.015625	0.015625	0.015625	0.015625
15	0.0078125	0.0078125	0.0078125	0.0078125	0.0078125	0.0078125	0.0078125	0.0078125	0.0078125	0.0078125	0.0078125	0.0078125	0.0078125
16	0.00390625	0.00390625	0.00390625	0.00390625	0.00390625	0.00390625	0.00390625	0.00390625	0.00390625	0.00390625	0.00390625	0.00390625	0.00390625
17	0.001953125	0.001953125	0.001953125	0.001953125	0.001953125	0.001953125	0.001953125	0.001953125	0.001953125	0.001953125	0.001953125	0.001953125	0.001953125
18	0.0009765625	0.0009765625	0.0009765625	0.0009765625	0.0009765625	0.0009765625	0.0009765625	0.0009765625	0.0009765625	0.0009765625	0.0009765625	0.0009765625	0.0009765625
19	0.00048828125	0.00048828125	0.00048828125	0.00048828125	0.00048828125	0.00048828125	0.00048828125	0.00048828125	0.00048828125	0.00048828125	0.00048828125	0.00048828125	0.00048828125
20	0.000244140625	0.000244140625	0.000244140625	0.000244140625	0.000244140625	0.000244140625	0.000244140625	0.000244140625	0.000244140625	0.000244140625	0.000244140625	0.000244140625	0.000244140625

Plaque qui paroit  
 perdue.  
 Plaque manuscrite et donnée au Volume de Jaugeon  
 Elle peut être regardée comme manuscrite, car on voit sur elle des marques sur l'Œil des Planches  
 rendus à l'Académie en 1714 par le Comte de Saurin, et par le Comte de Saurin, et par le Comte de Saurin,  
 Elle ne fait pas partie des 57 longtemps déposés à l'Imprimerie Royale et  
 renvoyés à l'Académie en 1714 par le Comte de Saurin, et par le Comte de Saurin,  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie en 1714 par le Comte de Saurin, et par le Comte de Saurin,  
 Elle ne se trouve pas non plus chez le Libraire à Rouen.

Calibres de toutes les sortes et grandeurs de Lettres.



Donnée par Paris, chez  
 Donné de suite et gravée au Vésigne de Jougouin  
 Elle n'a pas été corrigée dans le nombre de celles remises à l'Académie en 1787 et provenant de la  
 succession de R. Courcier  
 Elle ne se trouve pas parmi les 57 longtemps déposées à l'Imprimerie Royale, et  
 renvoyées à l'Académie en 1787  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie en 1787, par R. Courcier  
 Elle ne se trouve pas non plus chez le Libraire Alouart



De la matiere des poinçons  
et des Instrumens propres  
à les former.

Premiere partie

De L'Acier.

Chapitre premier.



L'ouvrier instruit de la nature de son acier  
et de la maniere d'y proceder doit faire le choix d'un acier qui  
lui conviendra, apres s'etre bien persuadé que le meilleur  
lui est par trop bon; C'est sur ce point qu'il ne doit s'en  
rapporter qu'à la vérité reconnue, ou il n'y a point de  
monage à faire n'y d'avis à obéir, par le sergent qui n'est  
pas tenu de garder ses poinçons quand ils sont les plus  
parfaits, car il faut que son acier soit si instrumenté de  
dans les plus petites parties qu'il n'y en ait pas une qui  
puisse se lever de sa place par la frappe qu'il est  
obligé de faire de ces toutes-poinçons sur son acier même.

et de ses parties, deux heures pour y former les petits trous  
qui font les matras, dans quoy se jette le métal qui en sort sans fin  
de la terre destinée à l'opération, par ce que chaque lettre à sa lettre  
qui viennent dans les parties fortes d'un si grand feu, que s'il  
arrivoit qu'il y eut la moindre paille, c'est à dire de ces endroits  
où les parties ne sont pas solidement unies ad'autres et  
quelques fois si imperceptibles qu'on ne les appercevoit pas même  
avec la loupe en travaillant, si cela dit je sçavois bien que par  
quelque soit jamais de s'y rompre, et d'autant plus à craindre qu'il  
faudroit recommencer le même ouvrage au hazard d'en perdre ce qui en  
venant de celui de ne pas faire le bon usage, et de ne pas faire que le  
crucier ne soit en le point le plus attentif pour l'intérêt de l'ouvrage  
de travailler à fond, et de ne pas s'y rapporter à d'autres comme  
font les plus gens, pour ce qu'ils ne sont pas assez de pratiques, et de croire  
que quoi qu'on leur en indique d'avec pour un infirmité d'ouvrage  
qui peut être très mauvais pour le sûr: c'est pourquoy j'ai voulu  
qu'il n'y ait rien de propre de rapporter ici ce que les plus habiles  
ont fait pour ne se en ditent, et qui les fait travailler pour ceux  
en effectuant et à qui est venu d'ouvrage et qui sont de cet être  
employé. Laitant à parler de la fabrication de l'acier même, de la  
et de la qualité de ce métal quand on traite de d'acier  
de fer et de d'acier autres.

43  
De la définition de L'Acier  
et des signes qui nous le font  
connoître.

Chapitre second.

L'Acier est un fer épais dont les parties  
doivent être fines, claires et nettes, de qui la bonté reside  
dans la ductilité et la résistance, et la connaissance à le voir  
à le toucher, à le sentir, ou fleurir, à le coquer, à le frapper  
ou marteler et à le présenter à l'aimant.

Et le fer et l'acier sont une même matière qui se différencie  
dans le plus et le moins des parties mélangées et étrangères  
à leur propre substance. Il est constant que plus le fer se  
trouve exempt de ces mélanges, et d'autant de la même, plus il  
sera propre à devenir acier et d'autant meilleur que l'éprouve  
mieux qu'on y fera. Sera plus grand, et comme c'est par là  
apparemment que les parties de la terre se rapprochent plus  
immédiatement en quoy consiste la ductilité et par ce même  
parties de la terre et sans mélange d'autres qu'on voit la



metals et la charité, ou la blancheur, on peut dire, que  
toute l'usage de l'acier est employé dans les trois choses,  
l'adreté, la netteté et la charité qui se découvrent avec les  
sept moyens cy dessus mentionnés, c'est à dire par la voie  
quand les superficies du bas de l'acier font fort unies, et  
qu'ils paroissent très fins à la table, sans pores, ou avec d'autres  
imperceptibles, sans taches noires et sans boursouflures.

Par le toucher quand il paroît doux et fort uni  
à la main, ce qui marque la parfaite union de toutes les  
parties naturelles et son peu d'association avec des  
étrangers.

Par l'odorat quand il ne sent point ou très peu le  
fer; ce qui s'en reconnoît en mettant plusieurs  
moindres d'acier dissimulés dans un feu de charbon et les  
sentant les uns après les autres.

Par le choc quand celui qui est frappé sonne avec  
fait un son semblable dans tous les angles, et qui est  
une preuve de la ductilité par tout uniforme qui n'est possible  
dans celui qui n'a son feu inégalement.

Par la force quand il s'échauffe difficilement parce que  
les parties sont plus condensées et moins solubles  
en lui que quand il s'échauffe aisément, c'est une marque

qu'il est pur, l'acier, l'acier, l'acier, l'acier, l'acier et  
plus sujet à être brulé.

Par le marteau quand il y résiste, parce que c'est une  
preuve que les parties sont bien condensées, à moins qu'il n'y ait  
marque qu'il est pur, l'acier, l'acier et lui que tel.

Et par l'usage quand il fait plus aisément le tour de  
l'équille aquatique.

C'est ce qu'on peut juger qu'un acier a toutes les conditions requises  
pour être bon si on le fait qu'il est tel, quand les yeux s'y approuvent bien  
de différer à l'usage, qu'il est doux à la main, qu'il résiste  
également, qu'il s'échauffe avec peine qu'il est dur, qu'il jette  
peu d'étincelles sous le marteau, qu'il ne se brise point, ou que le  
fer et qu'il fait plus aisément le tour de l'équille.

Cependant qu'on ne s'y ait vu aucun des aciers sans toutes ces  
qualités, ce n'est pas à dire pour cela que tous qui ont les mêmes  
aciers soient propres à tout le genre d'ouvrage, parce que chacun  
peut servir à quelque chose de bien de la manière et selon de la nature  
du fer dont il est fait; l'usage qui cause de tous la différence  
par où on les connoît et on les distingue et ce qui en fait faire  
les différents emplois.

C'est par ce que le genre d'ouvrage qu'on se résout à  
prendre un acier plutôt qu'un autre qu'on fait que celui qui est

bon à faire des Sabots, ne conviendrait pas si bien à faire des Ciseaux  
à couper le bois, et que celui qui est bon à faire des Ciseaux  
à couper le bois, ne doit pas être employé à faire des Sabots  
et des chaussures, c'est d'être pour cela que l'habile ouvrier  
employé pour des Sabots, des Chaussures ou des Ciseaux de Laine  
d'Allemagne, qui s'est fait son plus d'égalité et qui fait de plus  
vifs travaux que pour des Sabots qui ne doivent pas être ainsi  
coupés que des Sabots, il prend des ciseaux de Laine, qui pour  
des Ciseaux à couper le bois à froid et recouper la laine et le bois  
il prend des ciseaux d'Espagne, qui pour des Sabots et des Chaussures  
il se sert de Laine de la Hainaut, ou de Laine d'Allemagne qu'on  
s'est avisé de distinguer par cette marque pour faire connaître  
qu'il est des ciseaux de Laine ou de Laine de Laine, que le  
Vulgaire appelle Laine, l'un ou l'autre de ces deux genres  
et la laine pour un petit point de Laine qui se trouve au Laine  
dans le milieu, que pour des Sabots et des chaussures. Il prend de  
celui d'Espagne ou Laine parce qu'il est le plus dur de Laine et qu'il a  
le grain un peu plus gros que celui d'Allemagne, qui pour les  
ouvrages communs sont le plus grande partie se fait par des  
Laine d'Allemagne. Il employe de Laine de Laine de Laine, et de  
Laine de Laine de Laine particulièrement de Laine de Laine et qui  
pour une partie de Laine de Laine de Laine de Laine de Laine  
d'Allemagne pour avoir le grain le plus uni et pour le Laine

47  
Le mieux dans toute la partie qui fait l'usage que le  
caractère s'en trouve avec moins de risque, et qu'il se  
trouve dans les machines avec plus de facilité.  
Il y a des ciseaux dans beaucoup d'autres endroits de Laine  
de Laine de Laine et de Laine de Laine qui ont leur beauté et leur  
utilité, qui nous conviendrait particulièrement, mais comme ils  
ne sont pas en usage par un usage tant pour le Laine de  
Laine qu'il faudrait faire pour en avoir qui pour si les  
ciseaux point ou fin pour de plus excellentes que les meilleurs  
ont nous nous servons; nous nous servons de ces ciseaux et de  
ciseaux de Laine ou de Laine de Laine quand nous traitons  
de la fabrication de Laine et de la construction de Laine.



De la préparation de  
L'Acier pour les poinçons, et  
des outils qui servent à la faire.  
Chapitre troisième.

L'usage de l'acier est de plusieurs et regardé par celui qui  
convient, l'ouvrier s'en fait forger en un forge lui-même de  
longue barre barre qu'on se trouve les grandes supports  
avec qualité de ce fer de poinçons de manière de faire cette  
première préparation est bien ordinaire, c'est à dire que dans  
la forge de Senecour, d'Armentier, ou d'autres endroits plus petits  
chacun est par tout à peu près de même et toutes pour une  
semblable fin, on y fait un feu de charbon de bois ou de braise  
autout, ou en partie selon le lieu et la qualité des espèces  
de matières, et de plus plus ou moins de vent selon les besoins  
dans ceux on veut les aciers qu'on fait bien coupés et qu'on  
allonge quand il est bien chaud à coup de marteau sur l'acier  
le plus également qu'il est possible, afin de le repousser par tout  
et de lui ôter les pailles, les germeaux, ou d'autres impuretés  
qui pourraient lui être nuisibles.

Quand est ainsi mis en petites barres qu'on est repoussé...  
l'ouvrier de son poinçon le coupe ou le fait couper en plusieurs  
parties, en petites morceaux ordinairement de la longueur de trois à  
quatre pouces : cette coupe se fait à grands coups de marteau,  
sur un bûche avec un liton de fer dont le fer au milieu du  
côté du haut est d'un coup.

Des Ciseaux.

Il y a des ciseaux de différentes grosseurs et grandeurs, selon  
la qualité des ouvrages à quoy on s'en sert et presque tous d'une  
même figure, c'est à dire que ce n'est qu'un long morceau de fer,  
ou à un bout pointu ou rond, un autre morceau d'acier d'une  
grosseur et d'une longueur arbitraire; le plus épais de ces ciseaux  
se coupe de quatre ou cinq lignes de diamètre, si y finit à  
deux pouces de long, et est égal par tout jusqu'à un bout pointu  
ou est l'acier qu'on appelle ou qu'on coupe en un point qui  
se termine à un haut et qui figure par le bout un coin  
pointu.

## Des Enclumes.

Les Enclumes sur quoy cette coupe se fait, qui les Latins ont nommez *incudae*, & Grecs, à ce que les grands coups qu'on frappe dessus et nous decouvre par le bruit qui s'y fait, sont de matiere de fer ou d'acier battue figurant en tubes plus longs que larges qui sont en haut au bas par un enfouissement courbe, et s'élargissent plus ou moins selon la nature du ouvrage à quoy on les destine, la plus grande jettant à côté gauche un aspien de terre au dessus de deux Supérieurs et toutes ayant des billets de bois pour guide ou aspien proportionné à leur grandeur.

Il y a des enclumes pour une infinité d'usage de plusieurs grosseurs et de différentes figures qui se réduisent toutes à trois genres. Les quarrees, les unigornes, ou à une pointe, et les bigornes, ou à deux pointes.

Les quarrees sont toutes des tubes alongés dont le bas est un peu plus étendu que la Supérieure et qui portent au haut et au bas de leurs côtés ou faces quelques liges ou ornemens.

Les unigornes, ou à une pointe sont les quarrees qui ajoutent à un de leurs côtés, c'est à dire au gauche, un aspien de terre, ou de terre, pour courber et figurer le ouvrage qu'on y travaille dessus.

Et les Bigornes ou bicornes, car c'est ainsi qu'on les devoit nommer, sont de même grosseur qui ont à chaque côté un tube, ou tube, dont l'un est ordinairement rond et l'autre plat, l'acier ayant la pointe et la tête abbatue à angle droit.

Quand ces Enclumes dont le tiers supérieur est pour l'ordinaire de peu d'acier dégrésé qu'on n'a point par toute entière fait d'un métal si grand qu'on ne puisse remuer de terre ou autre matière; quelques pointes qui soient les ouvrages qu'on fait dessus, elle n'est que d'un peu plus pour le dessus et sont toutes plates par dessous, au lieu que les autres qui se trouvent et se transportent ailleurs, ont au bas un tiers redoublé une pointe de leur même matière, qui enfonce dans le billet qui s'est dégradé; nous donnerons de ceux et des autres de quelques manières et de ceux qu'on se peut servir de fonderie d'acier, en parlant de l'acier et autres qui en ont besoin.



## Des Marteaux.

Les marteaux avec quoy on frappe. Sont de deux sortes. Les uns pour la coupe de bois petits bois. Sont tous gras et d'un certain proportionné à la force de la personne qui s'en sert. D'un autre côté, les autres sont pour l'ordinaire un morceau de fer ou d'acier quatre fois plus long qu'il n'est épais, sont un peu bords et abattus en devant à la longueur d'un tiers jusqu'au tiers quatre de son épaisseur portant une ouverture dans son milieu quatre fois plus large que large et proportionné à sa grosseur et de la queue qu'on lui veut donner. Sont la plus commune et d'usage. Le tiers de son milieu se commençant ou finit de partie et d'autre l'ouverture jusqu'au bout du tiers de son milieu. C'est dans cette ouverture qu'on met un morceau de bois appelé le manche toujours convenant à la queue de fer ou d'acier à propos pour le plus commun et d'usage.

Il y a de ces deux sortes de fer pour la coupe de bois. Le premier se coupe de bois petit, qui peut servir d'usage d'ordinaire en partant de l'ordinaire usage. Dans la description de cet ouvrage on ne s'en est point parlé.

Il y a de ces deux sortes de fer, le tiers de son milieu et le tiers de son milieu. C'est dans cette ouverture qu'on met un morceau de bois appelé le manche toujours convenant à la queue de fer ou d'acier à propos pour le plus commun et d'usage.

50  
en petits bois quand qu'il n'est d'ordinaire devant avec un trait de fer à la grande queue qui est que sont les personnes, et un morceau d'acier pointu par la longueur de trois pouces et plus même au-dessous s'il est possible; par lequel plus l'acier est ou la ligne qui est depuis le haut du poignée que le marteau frappe jusqu'au bas que le poignée touche le bois, et la grande queue plus elle est inclinée à être chassée obliquement et à faire appuyer une partie du poignée plus en un endroit qu'en un autre, ce qui le fait rompre par le tiers qui est force à se rompre ou même lui fait faire un entassement de bois; deux raisons également à appréhender et qui arrivent souvent aux poignées de fer qui sont de bois et que le corps approchant de plus près la partie du poignée qui s'empêche, il se prend le tiers de son milieu fait le chape de bois et nous donne de la matière pour l'usage commun et fait.

Après que nous aurons dit de ces deux sortes de bois, les endroits où il doit faire le coup, il est un peu de bois ou d'acier, appliqué à la queue de l'acier qui est d'un tiers de son milieu, ou petite ouverture et d'autre il peut se faire avec quoy il frappe sur le bois de son milieu grande queue de bois, qu'il continue à se rompre de l'acier, qu'il se abaisse, unissant pour l'ordinaire à

chacun le tranchant du son côté, qu'il porte à la bombe avec  
un peu de coton pour le rafraichir, et empêcher par ce petit moyen  
que la trop grande chaleur qu'il acquiert en le trancher et en  
le faire reboucher, ne qu'il ne s'humecte au lieu de le sécher.

Comme l'air de cette machine par le conduit où il est  
entraîné, ou un corps qui se jette entièrement en succession  
dans cette machine, ou le grand quand on l'a fait avec des  
grands entrails, et on le met dans l'Eau pour le sécher de  
nouveau quand on le veut par avec les deux autres; mais comme  
nous avons fréquemment besoin de cet art de cette machine  
et qu'elle est d'ailleurs un peu plus que celle qui se trouve en France  
sans pour être d'une simplicité absolue dans son principe et  
dans son usage. Il est à propos avant  
qu'on aille plus avant dans notre description, de dire un  
peu ce qu'on entend par le mot de l'air et même par le mot  
de l'air sans si on n'en avait pas.

# Des Eaux.

L'Eau de qui le temps de son origine nous est  
peu connu que son nature et qu'on pourroit penser avoir  
été appelée de sa source pour servir en l'Etat la chose qui en  
a le plus travaillé, est une machine formée de deux branches de  
fer large égales et un peu courbées par leurs extrémités,  
appliquées l'une devant l'autre, qui s'entretoisent en bas  
en forme de coutelets et qui s'approchent et se touchent l'une  
devant l'autre, ne font l'une de l'autre par un fil qui  
passe au travers d'elle au lieu de deux autres cordons  
branches depuis le trou ou passe l'air et où est attaché  
le baron, jusqu'en bas, font assez courbées et font  
comme deux jambes qui soutiennent un corps que le vent  
vient d'écarter en arrondissant, la tête son corps et la queue  
de derrière formant, au-dessus de ce corps, l'air un corps qui  
porte une tête que ces mêmes branches soutiennent par le haut  
figurant, le tout en se relevant à proportion qu'elle  
s'élève au-dessus de l'eau soufflée et la tête en s'éleva-  
nt se tient du double en forme de cord (ou deux extrémités).  
Cette tête qui s'élève et se ferme, par la tête qui tourne



une branche de feu à bouture par les deux bouts, est tenue  
dans une boule grossière qui fait toute la machine. On a  
deux plans par où les deux machines se touchent de  
l'étendue de leur longueur et de leur épaisseur qui font  
comme ces deux machines qu'on ajoute de petits à la  
manière des lignes afin de les faire mieux entrer. Le corps  
dans lequel la Vie va et vient qui représente à l'extérieur  
une position de canonicité facile, soit quelque fois en dehors de  
la branche de devant en forme de boîte, et est de la longueur de  
toute la profondeur de l'Étau si d'ailleurs et de la hauteur de  
l'épaulement et de la deux jambes quand il est fermé.

Cette machine dont la branche, ou machine de derrière  
est toujours immobile. S'appuie ordinairement contre quelque  
table solidement assise; s'y attache avec des cordes à la forme  
de la poche que la même branche de derrière porte au-dessus de  
derrière du bas. Et de quelque côté par le bas qu'il y a une  
espèce de boîte sur lequel elle repose ordinairement.

La grandeur des Étaus sur lequel on travaille de haut  
se vendent pour la hauteur de trois quarts et demi pour  
couverte à toutes sortes de positions; leur bois est d'acier  
d'acier ou au moins d'un bois le meilleur de la France, leur Vie et leur ressort, et leur ressort d'acier bien enduit par  
leur col d'avoir la tête également entrecroisée par le

haut et d'être entrecroisé en son centre, soit en deux quarts  
ou en trois quarts de la longueur, les ressorts de la  
vie s'ajoutent par le haut et le bas en deux quarts et en six quarts  
haut de tous côtés l'un ou l'autre de la Vie proportion-  
née à son corps et parfaitement uniforme, l'Étau bien  
assise en dehors et ne se déformant aucunement, on ne fait pas  
paraître aucune partie de la Vie entre lui et la branche de  
devant, soit que l'Étau soit ouvert ou fermé et les jambes  
conduites quasiment avec leur angle parfaitement ablaté  
jusqu'à leur pieds, le tout le tout avec beaucoup de légè-  
reté et si l'on veut avec toutes les figures et les ornements  
qui peuvent se faire, la beauté et la richesse étant de  
chose arbitraire, qui ne font rien à l'essence du sujet.

Quoy qu'il y ait des Étaus de toute grandeur et de  
différentes figures, Il n'y a aucun qui ne soit une espèce  
de pièce qui s'ouvre et se ferme, le tout et le détail par  
le moyen d'une Vie et qui ne soit fait pour tenir en état  
les choses qui se veulent couvrir, soit, soit, soit, soit, soit,  
ou couvrir, et surtout de l'ouvrage à l'un ou l'autre  
de quelque nature et figure qu'il est.

Tous les Étaus de quelque nature et figure qu'il est.







qui d'ailleurs plus avant. Loin dans la description de cet art et de  
vous servir de la Lince indiquant une idée assez étendue pour  
l'usage de l'humanité, mais de nécessité ceux qui pensent à lui  
par honneur de fait. Dans les Lince on ne trouve que des  
proverbes.

## Des Lince

La Lince est un instrument fait d'un long morceau  
d'acier, ou d'ivoire et d'acier muni d'un manche propre à recevoir une main  
et de forme à l'appeler. Sur des machines dans lesquelles on  
fait tout aller et venir avec quelque sorte de pression, on lui en fait  
un usage de petites parties, à la faveur d'une impulsion de l'impulsion,  
ou de positionnement distribué en lignes parallèles et figurant des  
solides sur tout lui-même qui le rendent solide et le font rendre  
plus ou moins fort selon que le même impulsion, ou positionnement  
soit plus ou moins abondant et plus profondément enfoncé en l'usage.

Cette notion première en nous faisant entendre, la manière  
d'appliquer la forme, la différence des proportions et jusqu'à la  
manière que les Lince servent à faire, nous fournir une distinction  
naturelle de toutes les forces que nous devons les examiner tout à  
dire que les Lince doivent avoir des forces qui se développent toutes  
les espèces; des machines qui les construisent toutes, des formes qui en  
distinguent les qualités, des différences qui en font les figures, les  
grandeurs et les forces; des propriétés qui en marquent tous les usages  
et des manières de les construire qui les font multiplier facilement  
les endroits par où il faut nécessairement les connaître pour en  
développer tous les secrets.

Le 1<sup>er</sup> que le nom de Lince est un terme général qui



composé de toutes les parties d'un corps, c'est à dire le corps le plus simple  
et le plus simple.

Quelques corps qui se font de feu et d'air, sont petits et forment  
une seule, région appelée états, et quelques fois de plus font une  
deuxième région, elle se fait par des points, soit à la surface des  
surfaces, ou par des points, qui composent tout autour, les  
de grains d'air, ou de l'air, de corps, à cause qu'ils se font de feu.

Que les Éléments qui sont de même nature que les corps, c'est  
à dire seulement d'Éléments, et qui prennent leur distinction de  
l'égalité de leur parties ou de l'approchement qu'ils ont  
aux autres qu'ils traversent, se font avec un contour par parties  
parallèles et quelquefois à la suite pour en rendre les parties plus  
vives et de couleur etc.

Et que les Éléments sont de plus vifs et a qui on a jugé à  
propos de juger d'eux, pour rendre les autres et les plus agréables  
ou les moins agréables ou pour leur rendre les parties qui se rendent les  
plus agréables, se font avec un contour, ou à la suite, à la suite  
ou à la suite de la suite.

Les deux premières régions sont pour traverser le bois, la  
craie, le fer et le verre et la dernière toutes sortes de pierres et de  
métaux.

Il faut encore, que les Éléments soient d'eux et vifs de  
nature pour être bons, particulièrement ceux qui ont le plus  
de vie et de mouvement, car les parties qui se trouvent sur

moins de force à résister et plus vite plus vite, se composent  
le plus vite; ce qui n'est pas tout à fait si fort à craindre dans  
celles qui ont le plus de parties, plus effondres et plus opposées, comme  
il parait mieux que je ne pourrais dire, dans le usage qu'on fait  
des deux.

3<sup>e</sup>. Elle doit être toute de feu, à l'application ou l'on  
veut qu'elle agisse; c'est à dire qu'elle soit longue et  
étroite; longue pour donner plus de prise, à l'opération et étroite  
pour faciliter mieux, par ce qu'elle doit faire toutes les  
parties sur elle pour se rendre par ce qu'elle a d'indroits, qu'elle  
ont de petites parties relevées qui sont comme des hauts chaux,  
ou contours qui s'insèrent dans tous les points de la superficie  
d'acier, ou de autres matières qui leur résistent, et qu'elle  
doivent rendre quelques fois, à la suite, qu'elle soit à la suite  
et fait, dit je pourrais substituer à un. A l'égard de la couleur, il faut  
surtout que la couleur qu'on veut, et dans un endroit, et  
qui n'est fait que de donner aux Éléments, une couleur, et  
c'est ce qu'on trouve, ce qui se peut trouver qu'on le  
résistant, les longueurs étant d'un certain pour se faire la partie.

4<sup>e</sup>. Il est de nécessité qu'elle soit de plusieurs parties, et  
dans leur figure et grandeur, mais avec dans tout d'un pour  
dans leur figure qui doivent être d'une certaine de manière pour  
convenir à toutes sortes d'usage, et toutes de couleur, et  
celles qu'elle représente, sont les plus ordinaires sont la plate, la  
quatre, la ronde, ou qu'on dit, la deux, la trois, la quatre etc.





## De la taille des Limes.

Une Lime étant ainsi dressée et polie on la met dessus le plomb pour le brider, j'en use ainsi quand c'est à la main et non pas avec des machines que l'on fait mouvoir qui ne la travaillent jamais si pas par intervalles pour l'irrégularité de leur mouvement et la difficulté de faire couler uniformément les contours de leur surface, de sorte que les contours comme nous le ferons et à quel point nous brideront de nous des moindres forces y rendent quand nous passons de des fins de cette sorte.

Pour une telle construction de la coupe de la Lime à la main, il faut savoir qu'on met un morceau de Plomb d'un poids qui pèse d'Épais sur la longueur de toute l'étendue d'une surface appelée Régule et choisi à cet effet parce qu'elle est la plus étroite de toutes, qu'elle a des deux bouts allongés, plats et qui sont ordinairement de la forme de ceux qui sont traités des Limes de toutes les grandeurs.

C'est sur de semblables machines que se fait cette pratique de polir et sur cette pratique de plomb qui permet la Lime qu'on a déterminé de taille, qu'on arrive à déterminer sur la pointe et la manche par deux coins qui s'en traquent à ce niveau et qui sont passés à côté du pied de la Régule ou au même endroit se joignant au forme de deux supports de cadavres et après que l'un de l'autre peut faire que l'ouvrier puisse mettre son pied sur les deux, afin de tenir la Lime sur un des supports, et la garder toute la fois qu'il la met à brider.

98  
pour la charge de force, en la prenant de deux mains par les deux bouts.

Quand on se sert de l'ouvrier à tout départ et qu'il a tout fait en état pour travailler, il s'agit de tout son travail, que l'ouvrier met la Lime sur le plomb et le place en haut qu'il veut brider, les coins gardés sur l'une en haut et l'autre en bas, on a la pointe et vers la manche, que le pied sur elle, par d'un coin d'ordinaire qui est ordinairement un morceau de bois fait en forme de deux arcs qui se joignent à celui qui est sur le pied pour couvrir le fer à froid avec beaucoup de brider et d'un large contour de la Lime, lequel est d'ordinaire de la forme de la Régule, se a la pointe un peu de bois et se inclinant en devant et se joigne de sorte à ce que l'ouvrier avec un morceau de bois circulaire absolument semblable et qu'il est des de la taille.

Il est qu'il faut savoir de bien après que la taille de la Lime, se la seconde fois de la Régule, qui se voit si y trop court et y trop court sont les deux Régules, ou plus étroite et plus large que l'autre fait avec Régule et se voit sur plus large se voit parce que la taille se est plus forte, de sorte qu'elle se voit et qu'elle force par conséquent mieux, et qu'elle est plus utile parce qu'elle se voit plus de sorte, chaque fois s'ajoutant toute la fois de sorte de l'ouvrier de son mouvement, de sorte que la taille de la Régule plus grande se voit de sorte qu'elle se voit plus de sorte se voit plus de sorte qui lui donne plus de sorte à l'ouvrier, se voit plus





Lezage qui produiroit un tel effet.  
On en précaution l'ouvrier fait la ligne sur tous  
les côtés du miroir, c'est à dire quand elle s'élève et qu'elle  
n'est pas de la nature de celle qui veut avoir des côtés sans  
être traités en parallèles pour les ouvrages, ou les a  
pouvés s'en servir autrement, ou qui n'y seroit d'aucune  
utilité.

Il faut aussi remarquer que les lignes doubles qui  
ont le manche, ou la poignée dans le milieu sont quelques  
fois une suite de lignes courbées un peu différentes de celle  
de la droite à cause de la différence de figure, et que les rayes  
sont aussi équirés par un dessein curieux, j'en dirai  
qu'il y a des rayes qui sont jointes sur un des deux côtés  
et qui sont traités en ligne parallèles l'autre, quoi qu'il  
en soit les rayes quand les équirés et les lignes se  
joignent, se croisent et se traitent toutes sur le plomb,  
plus que quand l'ouvrier veut à cette fin de deux côtés traités  
ou de deux pour faire la coupe ou pointement de ces deux côtés  
les équirés de la coupe déjà traités qui touchent le plomb  
ou ne s'élèvent pas en frappant, ou qui arrivent si on  
lui de plomb dans quoy elle s'imprimoit toutes sans  
s'indouger, c'estoit d'acier, de la Pierre et de deux autres matières  
dures et précieuses sur quoy elle s'appuyoit.

C'est de plomb et de deux équirés de la même sorte que le  
quatreau, est de même de la force, que l'ouvrier fait usage  
d'effort et que le coupe s'applique plus solidement et on  
fait à travail après afin qu'on ait plus d'application à la  
régularité de l'œuvre, ou pointement et qu'on puille pousser  
l'ouvrage, sans et de deux autres la coupe ou l'équiré  
plus solidement.

Cette manière de traiter les lignes quoique très utile  
et en usage parait tous ceux qui en font leur métier, n'est pas  
pour celle qui est quelquefois considérable et non pas  
pour des fins, comme il se fait souvent avec des miroirs  
de précision de telle grandeur qu'on ne peut les  
et qu'ils veulent figurer jusqu'à leur milieu par une seule  
les lois de leur milieu et une exacte conformité à leur  
dessin; Je prendrai un petit morceau d'acier et quelques  
fois une équiré de plus fine qu'elle traitée en jointe  
sur un contour bien réglé le plus exactement qu'il leur  
est possible, la tenant par un bout avec un petit équiré à la  
main, et s'appuyant de l'autre sur quelques choses, ce qui  
lui réussit très bien.

## De la trempe des Limes.

Quand les rapus, ou Equivoque ou les Limes sont assez  
faibles ou les temps pour leur donner toute la dureté qui leur convient  
après de mouder sur le bois, le fer, le Sierre, le bois et d'autres  
les semblables matières de qui elles doivent valloir de parties pour  
en perdre ou bien garder celle de leur composition elle-même et après un  
après long temps le temps qui est de différentes manières  
suivant la différence et la qualité des outils, et dont nous  
donnerons dans la troisième partie de cet art une ample  
description, est unique pour toutes les espèces de Limes et  
c'est celle qu'on appelle vulgairement temps en paquet, peut  
être aussi qu'on dit les Limes plusieurs autres fois pour  
les temps, ou parce qu'après avoir été trempées ou empachées  
de plus grande ou d'autres manières avec de la pâte dont  
on fait des paquets.

Quoiqu'il en soit, pour faire cette trempe ou d'être de la  
boute et de cuire de deux parties jusqu'à se réduire en  
charbon qu'on broie bien menu, ou grand ustacle de la  
poudre de charbon qu'on met paquet ou les Limes et par là  
bien ustacle avec de la pâte, et l'on fait de cette pâte  
qu'on fait après liquide, toutes les Limes qu'on veut.

61  
Lime : étant bien induite de cette matière on les  
ustacle, ou les ustacle bien d'une fois grande, ou à  
petites, et on veut le paquet d'abord fait dans un grand feu  
de charbon bien ardent qu'on ustacle d'ustacle jusqu'à ce que  
la terre soit assez rouge que le charbon allumé, on  
retire après le paquet, on coupe la terre qui l'ustacle et  
on jette les Limes après dans un paquet, on ustacle  
d'après plus d'eau fraîche que ceux qui travaillaient de  
profession avec temps, ont toujours prêts et qu'il ont  
grand soin de changer souvent parce que l'eau leur en  
temps plus ou les faiblissent.

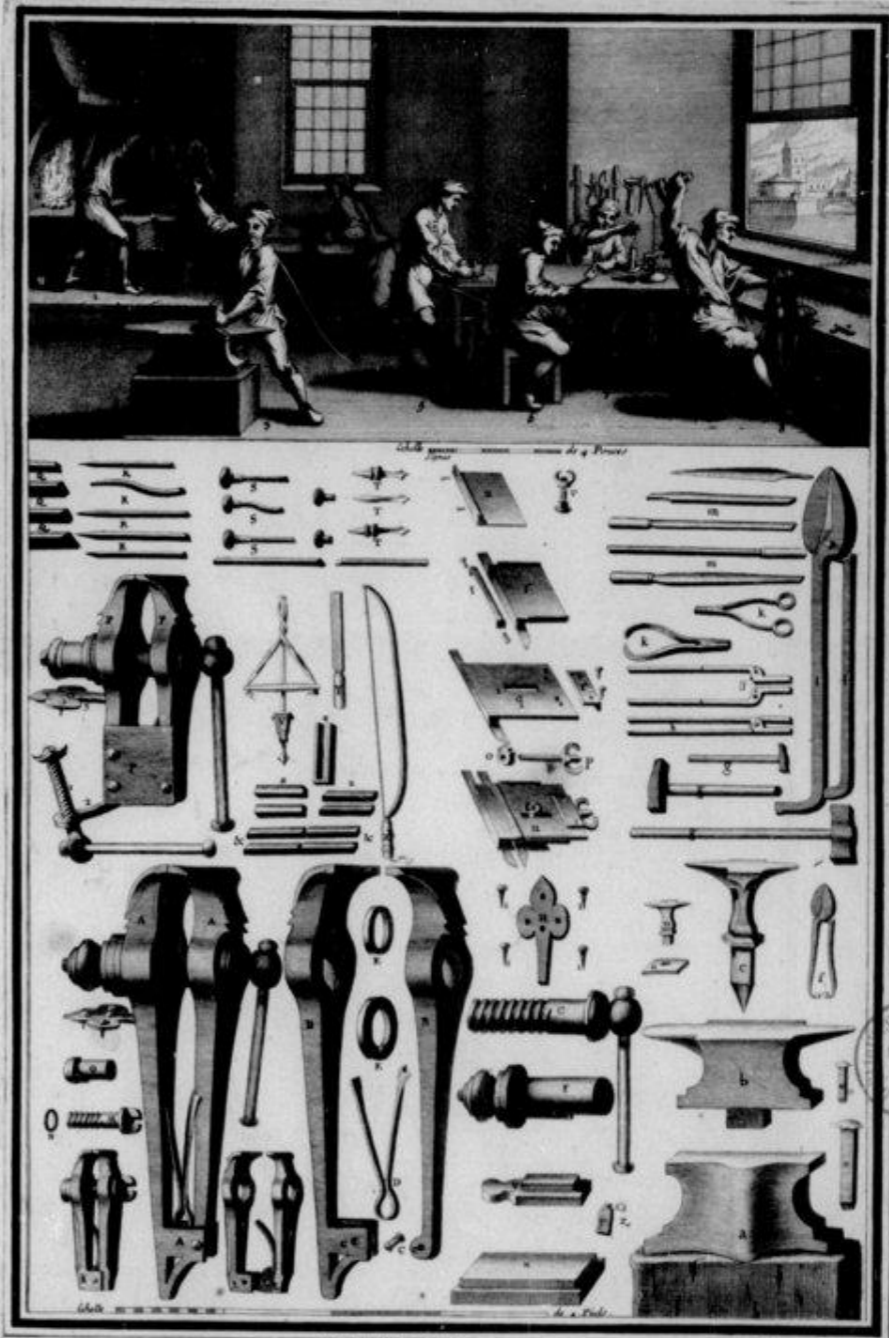
Si on a un grand nombre de Limes et qu'on veut  
faire une grande trempe, on les ustacle bien ustacle  
et fait induite de la matière sur sur une table de fer plat  
ou qu'on commencent un demi boite, qu'on coupe d'une table  
de bois de grand grandeur dont on bouche exactement toutes  
les jointures avec de la même terre grande après qu'on ustacle  
avec y gilet, quand ces ustacle ou ustacle de boites et la terre  
qui les boites sont parfaitement rouges et d'une égale  
couleur, on tire la boite ou casse la terre qui joint les deux  
boites et ustacle les Limes dans le bain, ou les ustacle après



être ébroués, ou les faire sécher et après être séchés on les  
 distribue en paquets; c'est à dire toute les grandes, ou  
 premièrement à fente ou une à une quatre ensembles de  
 deux de poids, le second deux à deux, le troisième trois  
 à trois, le quatrième quatre à quatre, le cinquième  
 cinq à cinq et les sixième six à six, ce qui fait tout les  
 paquets de l'annee qu'on distribue en six paquets,  
 et distribue les autres années pour les vendre et débiter par  
 douzaines et centaines sans les emballer, ayant seulement  
 le soin de mettre tout cela de même figure emballé dans  
 deux différents endroites de l'annee usages de tout le monde  
 paquets dont une partie de poids, et l'autre pour  
 ébrancher sans contre-poids, rose et pointues et de autres  
 pour le fuis de tout, ou de partie, comme avec le dictionnaire  
 dans la seconde et troisième parties de cet art.

S. P

62



Branche droite et gauche ou Velours de Japon  
 Elle ne se trouve pas parmi celles réunies à l'Académie en la possession de Roussier  
 Elle ne fait pas partie des 37 ouvrages déposés à l'Imprimerie Royale, et renvoyés  
 à l'Académie en  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie, en 1785, par M. Adisson  
 Elle se trouve chez le Libraire à Montfort.

# Explication de la seconde Planche: Actions.

1.  
L'Ouvrier forgeant sa petite barre d'acier de la longueur de la sorte de poinçon qu'il veut avoir.
2.  
L'Ouvrier qui sort de la forge.
3.  
L'Ouvrier qui coupe à froid de l'acier de sa barre d'acier qu'il a forgé à la mesure qu'il l'est traqué.
4.  
L'Ouvrier égalisant et lissant sur son établi les quatre côtés et terminant de la petite barre d'acier déterminée avec le poinçon.
5.  
L'Ouvrier passant dessus la barre le bout de la barre d'acier où il veut graver son poinçon.
6.  
L'Ouvrier travaillant son poinçon dessus la chaudière.
7.  
L'Ouvrier fendant son poinçon à la chaudière pour l'imprimer sur un papier qu'il a devant lui pour voir s'il est dans la position qui lui convient.
8.  
L'Ouvrier frottant son poinçon dessus son étui pour l'imprimer sur un des bouts du petit morceau d'acier qu'il a destiné à son poinçon.





## Machines et outils.

A.A.A.

Grand Eau monté de suite sur pièces.

B.B.

Branche ou bras de l'Eau séparé de l'autre.

D.

Reponde une aube de deux grandes branches de l'Eau sous les roues plus croissant en les davis en les pouffant en dehors.

E.E.

Aoudelle qui se mettent en dehors de trois des deux branches de l'Eau, sur cette table et elle.

F.

Canon ou Esou de la Vie.

G.

Lavis avec feu marche.

H.

Plaque de fer en forme de tef fondé faisant partie de la branche de davis pour servir l'Eau à braver.

III.

Ponds pour attacher la plaque de la branche de davis sur quel qu'objet ou morceau de bois qu'on voudra.

K.

Petit Eau à la main monté de suite sur pièces.

L.

Quelques branches ou bras de petit Eau à la main servir à l'un devant l'autre pour faire voir la construction de leur enboitement.

M.

Lavis en petit Eau.

N.

Aoudelle en petit Eau.

O.

Canon ou canon de lavis en petit Eau à la main.

PPP.

Eau mobile ou qui se hausse et se baissé en courant par le moyen de deux plaques de bois avec latis à points par le haut. La Vie de la partie de devant qui sert à servir l'Eau, et la branche de fer, ou garnie de cuivre de la branche de davis, recourbée à l'arrière du bout et terminée pour servir d'Esou de la Vie qui attache en dessous. et plaque de devant ou de derrière de la seconde branche.

eee.

Couronne ou aube à force de l'eau.

RRRR.

Aube sans manche de différents formes.

s,s,s.

Aube avec deux manches et deux manches séparés d'eux.

TTT.

Pointe à feu, ou pointe à vis de bois et sans vis.

V.

Pointe monté de feu ardent qui jette verticalement en dehors ou en bas.

X.

Archet qui sert pour les points à vis, et peut être placé devant ou de droit à gauche.

Y. Ombre.

Z,Z,Z.

Morceaux de bois entre lesquels servent les contrepoids et poignées quand on les travaille à l'Eau.

& &  
 Morceaux d'acier entretus avec le biton à la langue qui  
 doivent avoir les pointes et contre pointes.  
 a.  
 Cuchues sur feu bitté ou morceaux de bois appellés quasis.  
 b.  
 Cuchues à deux cotés appellés bigones sur la pointe.  
 c.  
 Cuchues figurés, ou bigones à parties ou boudes.  
 d. d.  
 Petite cuchue qui s'achève, ou s'apote sur un coin qui lui est  
 déposé.  
 e. e.  
 Cuchues avec queue ou compas petites boites d'acier faites  
 les contre pointes et pointes.  
 g. g. g.  
 Matrices de différentes profondeurs.  
 H, grande tenaille à force. IIII, tenaille de soude.  
 K. K. Pince simple et à anneaux. II, grande force à couper le fer.  
 III, IIII, différentes tailles. II, compas moule de toutes for-  
 mes pour grande hauteur de la lettre qu'on veut faire sur la pointe.  
 O, Croc de la vie du compas. P, la vie du compas.  
 q.  
 Partie supérieure ou grande plaque du compas. r, mortier de  
 cette grande plaque. 22, deux commandes de la même grande plaque.  
 r.  
 Petite plaque qui se met au bas et de sur la grande plaque du  
 compas avec les trois traverses et les deux vis.  
 s.  
 La partie inférieure du compas qui se met de sous la grande plaque.

65

t.  
 Plaque ou base large qui se met sur la langue plaque  
 avec les vis et les écrous.  
 u.  
 Plaque ou base large inférieure du compas avec deux vis.  
 v.  
 Vis et écrou qui servent à ouvrir et fermer le compas.  
 x.  
 Pince à quatre dents sur feu bois et adouci.  
 y.  
 Autre pince à quatre dents qui se transporte à la main gauche  
 ou droite.  
 z.  
 Boutelle où est l'huile qu'on met sur la pince à  
 gauche les pointes et les Anneaux.



De la construction des  
 Contre poinçons.  
 Seconde partie.  
 De ce qu'il convient de faire  
 avant que de figurer le  
 Contre poinçon  
 Chapitre premier.

L'ouvrier ayant disposé la matière et l'état ainsi  
 par l'instrument, en Outils qu'il lui sont convenables pour travailler  
 à ces contre poinçons et poinçons de lettres, il établit selon qu'il  
 doit donner à son ouvrage; la forme de lettre qu'il voit qu'on a  
 c'est par les capitales, ou les consonnes qu'il veut commencer, il faut  
 sur cela par faitement l'ébaucher quand la nécessité ne l'oblige pas de  
 suivre d'autres mouvements que les ébaucher ayant retenu le choix de la  
 forme et de la qualité de ces lettres, il prend ensuite d'une manière  
 à l'aise conçue qu'il a de contre poinçon, à faire et non qu'il  
 caractérise par ce que tous n'en ont pas besoin, il y a que ceux qui  
 travaillent par le contour de leurs traits sur copies de lettres ou de médailles,  
 ce qui forme proprement l'art de la lettre, ce qui la fait voir à qu'il

doit être entendu, c'est par que toute sa figure plus parfaite  
 si l'on s'attachoit d'abord à la ligne et que l'i et l'f qui font former  
 l'auc et l'autre deux d'us. ligne droite, mais souffristent bien  
 tant que l'endroit de leurs courbures qui se forment plus près  
 plus d'ailleurs fait le contre poinçon, que par lui corps même qui  
 le forment plusieurs fois sur des plans de bois ou d'étain, et qui  
 sont plus ou moins de hauteur, qu'on en fait sur le poinçon.  
 Comme c'est indifféremment par le contre poinçon que l'ouvrier  
 commence ces caractères, il prend pour travailler à ces constructions  
 ou de ces mouvements d'écrit qu'il achève et prépare de la manière que  
 nous l'avons décrit dans la première partie et qu'il en a besoin de  
 faire d'autres auparavant, pour lui être cette partie naturelle qui  
 fait tout depuis ces habits d'écrit quand ils en gagnent le  
 haut; et la cause principale de la plus part de l'impureté de  
 leur ouvrage, et qu'on les voit par la trace à quelque degré que  
 l'on voit.  
 Il faut donc que l'on soit fait un véritable maître pour  
 le grand avantage qu'il en procure si à été donné pour le bien  
 public, si j'en suis persuadé à propos et après en avoir fait ce que  
 d'ordinaire on ne voit à la ligne et au bien public et même que  
 l'on ne fait du plus; mais une œuvre de poinçon de  
 lettre pourait en être un grand avantage et celui qui avait  
 intérêt de le conserver si ayant fait le libéral d'indignité, le





et pour le dire vrai quand on grandit et en vieillissant, il se voit plusieurs  
 fois y qu'on se trouve le corps plus large d'un côté que de l'autre;  
 d'effort de je d'autant plus d'effort qu'on se trouve moins d'effort par  
 ceux qui le font, et plus accablés qu'on se peut imaginer sans doute  
 par les parties qui dépendent de la tête, comme les épaules et qu'on se  
 trouve les pieds; c'est ce qui fait qu'on se trouve le pied de bas  
 comme dans le cas de faire des lettres, on se fait par les corps,  
 ou l'un ou l'autre d'une égalité si parfaite, que le moindre coup  
 de la main surtout avec petites forces suffit-il quand l'effort  
 de la pointe de la plus fine aiguille, y paraît insupportable et y  
 quand le caractère de la valeur.

On se précautionne que l'écriture doit s'appeler en l'un ou l'autre et  
 doit avoir avec elle de plusieurs de temps en temps un petit espace  
 sur son contour pour se connaître quand il est égalant l'un  
 des autres se font et si chacun de ces angles se fait un droit, est à  
 dire si on le fait par les angles du dedans, sur une des parties de  
 contour pour, on est pourant en passant d'un bout à l'autre les  
 deux lignes qui partent du ou angle touchent partout également  
 les deux faces.

Cet espace est à l'ordinaire plus souvent de fer que de  
 cuivre et fait comme toutes les autres de deux lignes mais s'élève  
 de au bout d'un de l'autre par deux états de la courbe de la ligne  
 et angle droite.

Après qu'il a connu l'égalité de la largeur, il voit encore

à deux de ces côtés opposés plus large que les deux autres, si l'on  
 le trouve, il grand pour en un autre la différence et pourant en  
 qu'il fait un instrument appelé le contour qui est appliqué sur  
 une des faces étroites, on grand par la largeur et sur la  
 même trouée qui se la plus grande; on il se fait comme dans  
 tout à l'autre ordinairement plus d'une fois pour rendre la trace  
 de la pointe plus sensible.







de la multitude espèce et s'il s'agit pour aucun d'eux, parquoy  
les choses qui demandent une très grande exactitude et une exacti-  
tude parfaite, ne doivent manquer de s'en servir, et qui font y  
contredire, c'est pourquoy il est asseuré à propos, avant que d'en  
pouvoir faire le choix, de dire, laquelle fait toute, comme la  
valeur en usage, ce qui fait la différence de chaque espèce, ce qui  
contredit leur perfection et leur beauté, et qui nous le-  
doit découvrir.

## Des pierres à aiguiser.

Toutes les pierres de quelque nature qu'elles soient, sont  
composées de parties grossières et chaque pierre d'une infinité  
d'autres qui font de la superficie plus ou moins inégales, qu'il  
s'agit plus ou moins de chose: toutes ces parties grossières sont  
comme de la pierre, qu'elle forme, mais de sorte, que le frottement  
de l'une tout, un seul, ou deux, qui fait faire point, comme elle à elle  
même, conviennent et elle - la à d'autres, continuellement de sorte  
jusqu'à la dissolution totale de l'une tout, ce qui fait que quelques  
unes sont toujours saboteuses, et qu'en trouvant qu'on les fait,  
qu'elles peuvent toujours servir également, quand on les utilise  
sans point de vue, et que la pierre qui n'est faite que par l'usage  
de la pierre grossière qui se déduit sur qui peuvent faire une infinité  
de fois et non pas par l'irruption de la terre, change de son lieu  
avec son vuide, et se joint de petites parties dissoutes qui forment  
de petites parties, ou acrole, ou si elle n'est, elle se trouve de la sorte  
qui font le même effet, ce qui fait voir les parties dissoutes, qui se  
trouvent, et comme chacun doit avoir son équilibre, bon ou pas  
le plus, ou le moins de grossier de parties qui composent et qui  
sont de la pierre, n'est-ce pas le dégrèvement et la  
conservation de la nature de la pierre, dans la pierre, qui  
s'est et se continue, sans aucunement sur, ou sur, ou sur, ou sur,



qui ont toutes elles des parties solides et cadentes qui laissent  
des pores entre chacune et fournissent d'autres plus ou moins  
multiples, et c'est ce qui empêche l'air d'aller jusqu'à leur centre  
de la partie.

Cela prouve que ce qui est dit la nature de l'air, l'humidité  
sèche, deux propriétés et la cause de plusieurs destructions  
par le froidement, nous vient par toutes les parties regardant au  
moins celle qui s'accroît de fait, à l'air, au sucre, et au sucre  
cristallin et qui leur ont des parties par leur flexion, quelle  
le font plus ou moins flexibles selon que les parties qu'ils  
contiennent de ces mêmes substances, sont plus ou moins fortes, qu'ils se  
contractent avec cette force et par là même ont des parties qui sont  
leurs pores ou petits vides libres et qu'ils empêchent qu'ils ne  
s'entrouvent par les parties solides comme il arrive toujours  
quand on les expose et se fait, ou s'entrouvent quelques parties qui  
sont en charge, et qui empêchent par conséquent d'être des parties de la partie  
sèche.

On a trouvé dans toutes les parties de la nature un grand nombre  
de pores, et les deux effets de toutes les parties qui s'ont l'air et  
l'humidité l'air pour celle que nous appelons l'air de quoy on fait le  
la nature, les parties de l'air et toutes les autres parties, regardant  
les parties sèches, et l'humidité pour toutes celles qui se distinguent  
des premières par leur dureté à qui on donne le nom de pores ou  
elles se ressemblent et d'où elles se font venir.

De la nature de la partie de l'air et de l'humidité pour les  
parties sèches. Les parties sèches et dures qui peuvent servir à  
pour fondement de la base solide, que les parties ont eues à  
chaque et pour qu'ils se résistent. Si elles s'étaient  
parties autrement. En effet les parties de l'air et l'humidité  
sèche que de l'air pour les parties sèches, et les parties dures  
qu'ils. L'humidité pour les parties sèches qu'on les résistent,  
mais pour concourir à une et à autre de ces effets chacune  
attache à sa destination naturelle de sa nature; Il faut donc  
que les parties de l'air font naturellement mobiles et l'air  
raisonnable entre elles, et que toutes les parties sèches font plus  
mobiles font sèches, et les parties sèches font le fondement de  
partir de toutes les parties de l'air qui sont naturellement  
mobiles et sans aucune aide, venant à l'avant de la partie sèches  
qu'ils de la partie de l'air pour se couler autour de celle  
où elles y peuvent trouver, de sorte que ces successions continuelles  
d'air, qui venant prendre leur place se les pourraient de leur  
empêcher avec elles en échange, qui si y finissent par leurs résistances  
qu'ils de la nature de toutes et qu'ils et qu'ils ne peuvent  
appeler à leur nature, si ayant par eux mêmes aucune successeur  
que celui qui leur place de leur nature. La raison qui fait que  
les parties de la partie qui doivent agir font toujours libres de  
elles qu'ils peuvent et de toutes parties détachent de fait, ou d'autres





et celle de Saugre, sont duchois des Coulées et de ceux qui  
restent, qui travaillent à faire, ou qui se servent de balle à  
faillants fins. De toutes ces sortes de grains, il y en a de deux,  
de gros et de petits, ou qui participent de deux qualités, et  
ce sont les deux qui sont les plus.

Ces grains de Saugre, d'Angleterre ou de Saugre toutes  
les années à Equité, les autres n'ont point propre à  
recevoir cette figure pour être bon à faire et quand on  
les voit qui sont sans figure, d'une autre manière  
propre à former toutes sortes de machines.

Ces grains de Saugre d'ici ou d'ailleurs, beaucoup de monde  
à rendre de la facilité qu'ils donnent à la machine, sont  
suspendus sur les bords de ceux qui font d'un petit bout de  
fer qui les traverse par le centre, ou elle sont fixés sur  
celle chose et qui s'appuie sur le rebord d'un creux ou  
bague remplie d'eau qui est de la même figure de la  
machine de la machine et la figure ordinairement jus qu'à son  
bord. Les grains de Saugre d'ici, beaucoup de monde  
travaillent comme sur un rebord d'acier d'Equité, et les  
grains pour le plus de Saugre d'une machine, qui forme  
un bout de Saugre d'un petit bout de Saugre par un  
croyant autre de Saugre et d'une machine qui est de Saugre par

un bout ou bout de la machine, et pour l'autre de la  
machine qui est de Saugre le plus qu'on balle et les  
continuellement.

Ces grains de Saugre, sont de Saugre par indifférence de  
de deux espèces de grains d'Angleterre et de Saugre, parce  
que les premiers sont durs et rudes, deux pour avoir une  
grande balle et rudes pour être fait de grains  
fort gros, et que les seconds sont tendres et fins c'est à  
dire que les premiers qui les forment sont faits par un bout  
d'acier et qu'ils ont les machines plus d'acier d'acier  
les grains de Saugre d'Angleterre, sont-ils de Saugre  
de celle de Saugre, mais on reconnaît celle de Saugre  
pour les machines de Saugre plus fins.

C'est ce qui fait que les grains d'acier et les machines  
sont pour Saugre de Saugre et les machines  
et généralement tout les machines qui travaillent avec des balle  
à Saugre fins, s'accroissent avec de Saugre, appa-  
remment pour une machine de Saugre, puisque l'usage est  
de Saugre même de Saugre.

Ces grains de Saugre, quoique différents en disposition  
ont toutes les mêmes qualités, c'est à dire qu'à la machine  
de Saugre ou machine de Saugre, qu'on voudrait appeler Saugre  
propre, quoique c'est le fondement de Saugre de Saugre

On voit toutes ces petites grains d'une dureté si grande, qu'ils font saiche. D'autre un passant par-dessus et qui font cependant fort puidre chat. j'inspire le Ciel, s'il venait avec un. Saive, quand on s'en appropieit.

Les pierres d'Or et d'Argent qui nous pouvons nommer de second grain, par ce qu'ils supportent un grainement. Les premières qui j'ay au les branches, qu'elle ne font que rendre plus fines, se produisent dans les cailloux de marbre et d'autres pierres différentes parus lesquelles elle sont comme parvenue sous forme de marbre, ou d'une comme font les Sues de grain et les communs. Il y a même qui se trouvent attachés à l'extrémité des rochers, comme des espèces de bouillie, et d'autres en quantité dans la mer noire, si vous en voulez croire les historiens. Les autres sont petites, et à dire que les plus grandes n'excederoient pas deux pieds de long sur trois de large.

C'est en orin, en Espagne et en Sardaigne qu'on voit et se trouvent les bouillies, elle se trouve les autres endroits ayant été reconnue dans l'atmosphère, on les appelle d'ully du nom d'un lieu pour en faire la différence et pour la propriété particulière qu'elle ont.

La première ou celle d'Orin, qui se trouvent dans

75  
les caniches et campagnes de grec, de la petite asie, de l'arménie, de la sésie, de la suth et de beaucoup d'autres lieux de cette partie d'Europe, font de trois sortes, de blanches, de grises, et de brunes noires. Les blanches ont le grain menu et tend, un grand peu et font de très fines branches. Les grises au contraire ont le grain plus gros, font plus tendre, meurent plus et un font plus de branches si d'elles, ce qui fait que les branches font beaucoup de mailles que les grises, et qu'entre les blanches et celles qui font les plus claires et les plus hautes sont les plus de ces grains qu'il faut qu'il soit et les branches noires qui sont comme deux espèces qu'on avoit collées l'une contre l'autre font tendre et dure, la partie noire qui est comme l'écume de la mer est tendre et se brèche qui est comme l'écume de mer est tendre et se brèche, elle fait ordinairement des petites et la plus part en usage pour nettoyer le tabac. C'est à dire du côté du blanc, et non pas de celui du noir qui est très tendre, et seulement propre pour la fabrication de grains et d'autres branches de semblable nature.

Les secondes, ou celles d'Espagne font de deux espèces, noires et brunes, le noir font beaucoup de mailles sur les Indes pour les mêmes raisons que nous venons de rapporter que les branches d'Orin sont plus tendres que les





















bon goût de ses caractères et se mette dans la page la plus riche la plus saine et la plus utile pour le bas peuple.

Quand l'écriture est plus délicate doit être faite, et met devant lui le model des caractères ou en est de telle sorte que nous ne nous fait gravez dont il s'agit vient de donner un modèle de construction de lettres et de l'écriture même que celle des lettres qu'on peut donner sans crainte de blemme qui sont les lettres de caractère par la distance. Ainsi pour être tracé en toutes positions il faut avoir appris à bien tracer la lettre, et c'est ce qu'on a voulu exprimer par les règles que nous recommandons et par les constructions si exactement détaillées dans l'ordre de l'écriture.

Ces modèles sont tracés comme dans toute les autres lettres qui nous font voir les proportions de l'écriture jusqu'au moindre détail, et le savoir ayant tracé avec la pointe sur la page d'un bon papier de son écriture la figure de son caractère, il le prend d'une main, l'appuie sur le bout qui est travaillé sur la cheville, ou le bout d'un crayon de bois attaché à l'écrit sur la table, et de l'autre une ligne avec laquelle il détermine le mouvement de la main qui n'a que deux ou trois points de soutien devant elle, et la ligne de la longueur d'un doigt de la main devant elle. Il est ordinairement un peu plus ou moins de largeur vers le bord supérieur jusqu'à la division de l'écrit, et le point de cette main pour faciliter la main de l'écrit.

à tenir son écriture droite ou position, sans en faire et à la fois de bas en haut, de haut en bas, de droite à gauche et à gauche à droite, avec toutes sortes de lettres, et puis par suite par le dessin si on apprenait le bord de son écriture position, si position sur le bord de la table, outre que la ligne ne tient pas longtemps à faire de l'écriture, quelque construction qu'on se donne, et à la suite on est devenu un peu plus rapide de l'écriture.

Le dessin de l'écriture se fait d'abord avec une ligne ou qu'on fait avec la figure qui devient au-dessus par-dessus le tout, position, ou position de l'écriture toujours en longueur c'est à dire se faisant par la largeur qui doit se faire en toute largeur jusqu'au point qui forme la figure, comme on le voit, ou se moine d'être de l'écriture, et se fait de l'écriture une ligne de position de l'écriture, un plus grand détail de l'écriture par la figure de l'écriture.

Quand l'écriture est faite, son écriture jusqu'à position de la table, et quand on l'écrit plus vite, plus petite et de figure différente selon les besoins qu'il fait d'écrit, les uns avec l'autre, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'état de la figure de son caractère qu'il examine de nouveau à l'autre par son dessin et son inscription afin d'être de l'écriture, et il est parvenu à l'écriture, et il est de l'écriture par.

De la manière de s'assurer  
de la  
Perfection des contrepoinçons.  
Chapitre troisième.

Ce genre se fait en passant la figure de son contre poinçon, plusieurs fois et même sur l'extrémité, ou la pointe d'un morceau de chaudière, ou de la cuve, qu'on a bien maché à froid. On prendra la figure plus exactement de toutes extrémités de la pointe et pour en quez gâté les deux extrémités, ou les parties les plus délicates, en les passant sur la pointe de la figure, où il faut que la figure du contre poinçon soit bien plus grande que la sienne.

Cette impression se fait sur le contre poinçon d'induction sur du papier blanc, qui après avoir été préparé avec du grand safran en passant légèrement la langue à l'extrémité, on le met sur le papier, à papier, à papier pour s'imprimer mieux et un peu au-dessus de l'écume, on ne peut qu'on a de marquer plus d'exactitude. On a quatre pouces de diamètre, et comme il faut que cette impression se fasse également sur toute la figure de son contre poinçon, on se servira d'un morceau de papier qui sera plus grand que la figure de son contre poinçon, et qui sera plus grand que la figure de son contre poinçon, et qui sera plus grand que la figure de son contre poinçon.

pour donner plus, égale et comme elle soit naturellement usée de  
pour les deux, et qu'on en ait quelque idée qu'elle soit en  
fait faire souvent l'appellation plus que en réalité que sur l'acte,  
comme les expériences nous l'ont fait voir, on s'est vu de plus en plus  
quand on a vu l'inconvénient de la partie de l'écume, la partie de la  
figure et de la grande extrémité dont nous avons parlé pour parler de  
contre poinçon. Sur la figure à l'écume, on se sert pour cet effet sur le  
papier blanc. L'écume ou le contre poinçon doit être imprimé et être à deux  
à la distance de l'écume de la pointe, on applique d'un autre  
côté l'écume de la pointe du contre poinçon, on se sert pour cet effet sur le  
papier blanc, de manière qu'il y ait un espace, on envoie que l'écume  
ou l'écume se presse; on se sert de cet état pour la partie de la  
écume qui est sur la pointe et sur la grande extrémité de la  
figure d'un autre côté. La partie qui est sur la pointe, cette partie  
est la plus étendue pour faire cette sorte d'impression toujours  
cette partie qui est sur la pointe de la grande extrémité est toujours  
également appliquée à l'écume et que la direction appliquée sur  
l'écume soit sur la partie de la figure et sur la partie de la

Ce genre et cette impression ne se font jamais que d'un côté  
et se font sur toute la figure de son contre poinçon, on se sert pour cet effet  
de la partie de la grande extrémité de la figure de son contre poinçon, et qui  
est sur la pointe de la grande extrémité de la figure de son contre poinçon, et qui  
est sur la pointe de la grande extrémité de la figure de son contre poinçon.





cette irrégularité des grandeurs de son ouvrage, sans autres choses que les  
 la négligence, ou son manque d'adresse, n'ayant besoin d'autre  
 autre instrument, qu'un compas pour l'aligner. Il faut des caractères de  
 toutes les lettres, ce qui n'est point d'usage, et lorsqu'on veut conduire  
 pour les autres, que par un compas, dont les divisions sont inéga-  
 les, soient environnés toujours par différents espaces et à l'appuyer  
 exactement sans autre qu'on ne peut, comme d'habitude avec le  
 fait voir, cependant c'est encore un outil absolument nécessaire, le  
 caractère ayant plusieurs parties à mesure d'ajustement de leur tout et  
 où les lettres ne peuvent servir.

## Du Compas des contrepoinçons.

Vu des plus exactes et des plus utiles à cet usage est celui de  
 François ou deux carreaux modernes. Il est composé de quinze  
 morceaux ou parties fort grandes qui sont; c'est à dire de quatre  
 pièces d'une grande, ou huit, de huit, de six et de deux. Le  
 premier et le plus grand des morceaux est une plaque d'acier  
 une demi ligne d'épaisseur et une ligne de long sur un  
 pouce une ligne de large, qui porte une seule boutte et deux bouts  
 de l'acier de la largeur une quinzaine qu'on recouvre en l'épaisseur  
 de deux lignes et demi de diamètre, qui jette par le bas à droite et  
 à gauche une espèce de petite règle de la même largeur que qu'on  
 de quatre lignes de long sur une et demi d'épaisseur, dont est composé  
 le deuxième ou seconde carreau pointu et l'autre à angle droit  
 de la forme des règles ordinaires. Cette plaque ou grand morceau  
 porte dans le milieu de la largeur et à quatre lignes de son  
 extrémité d'un bout une entaille de bas en haut à angle droit de sept  
 lignes de long sur une et demi de large; dans toute l'étendue sur le  
 bord ou l'épaisseur du qu'on a long à sept lignes d'épaisseur une  
 de l'autre; et dans toute l'étendue d'une ligne du bord au  
 dessus et à côté de l'autre d'une même diamètre que les premiers.  
 Le second morceau, ou la seconde plaque est toute semblable  
 à la première à la différence de la longueur qui n'est que de deux lignes



De son entrée qui est quasi et d'indivisible de la longueur de la  
 première, de deux rebords inférieurs qui ont la même largeur  
 seconde, le long de son largeur pour servir au contact d'égale  
 de la largeur de la grande plaque, qui est la hauteur d'une ligne  
 inférieure, d'une demi ou d'une et qui se termine au quasi long.  
 Le tiers, de deux rebords supérieurs de même dimension que les  
 autres, une assiette de bords de quasi long qui porte sur la  
 ligne, ou moitié du temps qui porte son rebord inférieur,  
 qui s'autre a inférieurs et au milieu de la largeur inférieure  
 d'un morceau pendant de la largeur d'un demi bras par lequel qui a  
 un trou ou galle et s'attache comme à devancer le bord de la grande  
 vie.

La troisième plaque est aussi de même dimension d'une demi  
 ligne d'égale et de la même largeur seconde ou égale  
 inégalement c'est à dire que la grande partie est de la longueur de  
 la seconde plaque, et la petite qui porte deux trous de sept lignes  
 d'un de l'autre dans l'écriture de la largeur, à trois lignes de haut.

La quatrième morceau est aussi une plaque de la même  
 épaisseur que les autres seconde ou égale d'égale largeur  
 long soit trois et demi de largeur pour chaque côté, ayant sur  
 la partie inférieure et qui s'applique sur le bas du quasi morceau  
 deux trous carrés de même dimension et la même distance d'un  
 de l'autre que ceux du bas de la première plaque.

La cinquième morceau est une bande de la largeur de  
 toute la largeur de trois premières plaques seconde par l'écoulement

bord à angle droit sur son bord inférieur formant des quasi parties  
 chacune ayant assiette au bon passage du même diamètre que les  
 les autres inférieurs mentionnés, elle a un peu moins de deux lignes  
 de large et trois de secondement, et se vient contre inférieure forte-  
 ment abattus jusqu'à faire une demi dentelle de dessous de la fin  
 des traités de contact avec ceux ou autres, pour servir à unir  
 les parties de la ligne sur quoy elle doit glisser pour donner la  
 valeur de l'ouverture du temps.

Le sixième morceau est une vie de deux lignes de par ou  
 de fait sur une de diamètre qui porte une tête à l'écoulement de  
 la ligne; Le septième s'écoulement de même diamètre qui est attaché  
 d'un bout au milieu de l'écoulement de la quatrième partie  
 et finit par un morceau de deux lignes de fait sur trois  
 tiers de ligne d'égale qui porte une tête de deux lignes de long  
 dont les deux tiers forment un quasi d'une ligne d'égale et haute  
 sur lequel de l'écoulement de l'écoulement. Le huitième est s'écoulement de  
 cette même vie faite au bout de tout, les six autres morceaux sont  
 de même diamètre et de même de fait sur une demi de diamètre qui  
 ont toute les têtes comme celles de l'écoulement avec une entaille dans la  
 partie.

Pour servir ce temps ou tout le second morceau de par la  
 manière en permettant le travail de deux lignes ou de même en  
 temps d'un de l'autre, parce qu'il a un vrai d'écoulement de  
 l'écoulement de l'écoulement de deux côtés qui se doivent toucher en point  
 d'écoulement et jusqu'à un demi qui ne peut être couvrir du tout par





et la rivete faite comme elle devoit être, L'ouvrage de l'ouvrage et  
son nettoyage avec la broche et sur la piece à huile, et avec  
reste à parler de la broche que vous allez voir faire.  
quand vous aurez dit un mot de l'instrument avec lequel on  
nettoie et de la qualité du ou frotement sur la piece à huile.

## De la Grallebrosse.

Cette brosse qu'on appelle vulgairement gralle brosse de dent  
qu'elle s'applique en nettoiant pour être beaucoup plus rude qu'on  
à l'oil est un petit paquet d'un fil de coton continu et  
fil de lin, plié et replié un très grand nombre de fois à la  
grande de trois pouces et autant qu'il se fait pour faire  
environ un demi-pouce de largeur. Le paquet même fil est  
tournant autour du paquet, ou de la broche et le fil se termine  
jusqu'à la moitié de la longueur, on coupe cette brosse quand  
on veut commencer à l'usage par un de ses bouts pour avoir  
la pointe de la file qui s'élève devant deux à deux  
pour leur usage et cela a été qu'elle gralle mieux.

Lequel nettoie de la figure du contre poivre, ou sur la  
piece à huile, et un trait de qui à le passer légèrement de par  
soit en passant le contre poivre, ou d'un de ses bouts.  
De la manière que vous avez dit en passant de son usage, et  
soit en nettoyant seulement à la main.

De la frappe du contrepoint  
Sur le poinçon.  
Chapitre Quatrième.

Le contre poinçon ainsi disposé on en fait la frappe sur le  
poinçon pour bien comprendre est évident que l'ouvrier s'oppose  
à cette fabrication des contre poinçons et qui suppose sept ou huit  
la construction parfaite des caractères. Il faut considérer le sujet  
qui reçoit la frappe, et les précautions qu'il y faut opposer pour  
éviter l'écroulement, le sceler choisis qui sont destinés à recevoir pour  
recevoir cette seconde partie de l'art de fabriquer les poinçons  
par lettres.

Le sujet qui reçoit la frappe est un morceau d'acier  
semblable à celui du contre poinçon préparé d'ordinaire avec toutes  
soins, toutes les forces et toute l'excellence que nous avons vu jusqu'à  
c'est à dire qu'après l'avoir aboussi à la forge sur l'acier de la  
forme et de coller qui lui conviendrait, avoir coupé à froid avec le rasoir  
à une grande distance de lui, l'avoir fait passer par un rasoir pour le  
dégrossir, pour le rasoir que j'ai dit, avoir mis sur l'acier l'épave  
et sur deux bouts à plat parfaitement dressés et polis, après, d'après  
avoir fait toute la préparation, s'assurant et choisis d'acier deux bouts  
qui à part de l'acier conditionné, on ajoute avec le rasoir qu'on

deux lignes qui se croisent dans le milieu pour y porter justement  
dessus le contre poinçon et faire de la frappe dans la position  
requise. J'ai de la frappe parce qu'il y a deux fois de force pour  
contre poinçon, un pour le petit sceler qui se fait pas un  
ou deux coups de marteau de suite, et une autre pour les  
grandes lettres, le capital et des lettres de deux points qui  
se font à plusieurs reprises et qui d'entre le marteau, à servir  
d'autre différence notable.

Une et l'autre de la frappe exigent qu'on mette le  
poinçon ou morceau d'acier qui se doit servir dans un  
grand état, le bout qui est crevé en haut et l'autre bout  
en bas, appuie bien à plat sur un morceau de fer qui porte  
sur la table de l'Etat, ou plutôt sur un morceau de fer qui se porte  
et qui est fixé à l'extrémité d'un morceau de fer, quand  
le poinçon est ainsi posé on voit aisément à l'Etat et  
par-dessus un petit coup de marteau sur la tête du poinçon  
pour le faire appuier sur le fer, et le fer sur l'Etat de telle  
sorte que l'acier soit continué et que la frappe qui se fera  
dessus soit plus assurée.

Entre ces précautions ainsi prises, on voit à l'Etat de telle  
la force pour servir le poinçon dans un état qu'aucun effort  
ou danger et pour l'empêcher de se faire trop de pression  
sur la tête par le marteau. Les coups de marteau qui se prennent



à la continue sur toutes quel que soit.  
Quand le poineon est ainsi assis, l'ouvrier fait le flage  
de son contre poineon, c'est à dire qu'il met le contre poineon qu'il  
tient ordinairement de la main gauche directement sur le milieu  
des deux lignes qui croisent le poineon. Il donne d'abord un  
coup de main gauche légèrement de force, pour voir s'il est dans la  
position qu'il faut, s'il n'y est pas, il tache de le remettre par  
deux de force au second coup et s'il est ainsi cette petite flage  
n'est de force qu'il est suffisant pour y parvenir, lorsqu'il y  
est parvenu, il engraine son contre poineon dans la figure qui lui  
convient paroit le plus directement flage c'est à dire qu'il le  
met directement dans l'impression qu'il a faite et y jure  
et d'un grand coup de main gauche. Il faut donc dans son poineon d'abord  
dire qu'il doit être, ce qui lui arrive souvent de le pousser  
c'est à dire quand il se voit le voir de différentes flages, et  
jusqu'à toujours après deux d'attente de mieux dans les petites  
folles et à proportion dans les autres de d'un fait par le  
marcher pour le flage de contre poineon. Si après avoir  
celui de son contre poineon qu'il fait toujours après recoster  
de l'ouvrage, l'ouvrier qu'il n'est par encore stable après avoir  
il le engraine et le flage jusqu'à ce qu'il s'ait enfoncé dans  
celui fait et toujours plusieurs fois de la hauteur de cette  
contrepoineon, s'il n'est recollé, ne peut rien et c'est cette flage

en contre poineon qui est fait par un ou plusieurs coups de main gauche  
par lequel qui s'appelle flage simple.  
Celle qui se fait avec plusieurs coups de main de quelques instants  
est faite à la suite de la flage simple jusqu'à ce qu'on parvienne par  
coups de main gauche qui croissent le contre poineon autour qu'il est parvenu,  
c'est à dire de deux coups de main avant qu'il parvienne de la flage simple  
qui avec l'usage de l'ouvrier, assure qu'il contre poineon dans beaucoup  
de fois et plus étendu par les grandes folles, les petites et les  
folles de deux points, qui pour les petites, doit être en se posant  
dans le milieu de la partie de qui n'est point qu'avec une certaine vitesse et  
appétence répétée, qui fait que l'ouvrier vit par son contre poineon  
de la coupe, et toujours fuit le poineon si on ne le veut pas par  
la suite de l'ouvrage; parce que les parties du poineon qui croissent par  
haut en bas, ne peuvent pas être si léger ou se posent, et celle de  
celui qui croissent s'appelle à ce point n'est pas après recoster et  
s'il est entre de deux autres et s'il se rapproche, s'il parvient  
celles qu'il se touchent à se séparer pour faire plus ou moins  
parvenir, et par conséquent de l'ouvrage, de même de son poineon  
par les folles par lesquelles s'aurait tout de suite de la flage  
par les folles par lesquelles s'aurait tout de suite de la flage





# De L'Échope.

L'Échope est un instrument fait d'un morceau d'acier bien trempé figurant une gorge par son coupant, & est usé par son tranchant fait une cavité de haut en bas, ou une portion de cercle plus ou moins grande selon le besoin et la grandeur de la balle; C'est avec lui et par son usage qu'on charge les arques de machine à l'ordonnée des points, des grandes bourses, des capitales et des autres de deux points pour en ôter la partie que le couteau pointu usait de fond en fus, ainsi qu'on le voit dans le dessin, sa destination de faire fonder le plomb pour le même service que nous avons rapporté de l'échope dans toutes les machines, fait son différent en grandeur selon toutes les usures figure par son coupant parce qu'il faut elle fait le même effet.

Le Serrin est usé d'un morceau d'acier de deux à trois lignes de long et d'un peu plus de hauteur que son bout est à quatre, de six les points en tranchant sont figurés différemment différenciant bien les formes différentes qu'on veut donner à l'ordonnée des points, car si par son fait agit avec de machine usée point de machine et tout à une fois le bout jusqu'à la gorge comme à l'échope et de plus usé.

Quand on machine il faut deux bourses pour cette opération de la gorge comparée, et par là un gros bout la machine est pour l'ordonnée de point de deux bourses pour faire l'ordonnée.

S.P.

21852  
92 93



S. Simon fait

Plaque de bois gravée au volume de l'ouvrage.  
Elle n'est pas partie de celle remise à l'Académie en 1787 et provenant de la suspension de  
Kerouart.  
Elle n'est pas comprise parmi les 57 ouvrages déposés à l'Imprimerie Royale, et  
remise à l'Académie en 1787.  
Elle n'est pas à l'Académie en 1787, par M. de Lamoignon  
mais elle se trouve chez le Libraire à Paris.

pour le Libraire de Paris

de contre pointes et de sautoirs de la moitié, adhésives au lieu de  
 pointes pour foper sur l'Eslope, ou le bois; la raison de cette  
 différence est que les contre pointes pour pouvoir s'insérer, veulent  
 être chassés avec beaucoup de force et que pour le faire parvenir  
 et entrer droit qu'il conviendrait, il faut que l'arbre devienne décomposé  
 que l'on peut, et qu'au contraire les Eslopes et les sautoirs pour  
 entrer veulent et ont de l'instrument qu'ils veulent, a ont besoin que  
 de sautoirs coupe forte inégale, plus fréquente et dans l'angle. Les  
 sautoirs qui ont une sautoir sautoir est plus convenant et peut être  
 mieux le bois de l'Eslope.

Ces instruments sont connus, nous en avons par la figure ci-jointe de  
 contre pointes ou de celles pour qu'on en a besoin de différence forte, Eslope,  
 sautoir et sautoir, nous en avons aussi ci-jointe le contre pointes de  
 contre pointes veut qu'il soit possible et qu'on aigié à l'Eslope de la  
 force à grande sautoir sautoir, plus de l'Eslope de l'Eslope, plus de  
 l'Eslope; L'Eslope pour le faire qu'on ne fait de la sautoir  
 convenable, lui fait la corde d'un arc de bois de l'Eslope, ou qu'on  
 lui fait d'un bois de l'Eslope ou de l'Eslope de la sautoir. Les  
 sautoirs il s'agira et s'agira l'un et l'autre d'une sautoir sautoir  
 qu'il faut pour sautoir de l'Eslope sur la sautoir, sur la sautoir  
 de l'Eslope de l'Eslope de l'Eslope sur le sautoir de l'Eslope  
 qu'il faut de l'Eslope de l'Eslope de l'Eslope de l'Eslope de l'Eslope  
 sautoir. L'Eslope en l'un de l'Eslope de l'Eslope de l'Eslope de l'Eslope  
 sautoir pour sautoir qu'il ne s'Eslope de l'Eslope de l'Eslope de l'Eslope  
 l'Eslope pour est fait d'un que de la sautoir de l'Eslope de l'Eslope





# Machines et outils.

**A.**  
Calibre. Deux plaques de fer ou de cuivre dont les ouvertures  
font pour le fond un angle, marquant les hauteurs des casselles droites  
et les obliques, ou en pente, ou de penchées ou d'alignes.

**B.**  
Escalier qui monte de bas en haut.

**C.**  
Montant. ou morceau de fer ou de cuivre qui se met dans le corps du soufflet  
1. pour servir de vis qui attire la pointe ou le manchon. 2. La tête du  
montant du soufflet. 3. manchon, ou pointe du soufflet.

**D.**  
Corps du soufflet qui se met dans le corps du soufflet, ou la longueur  
du soufflet. 2. la tête qui fixe le montant dans le corps, ou pièce qui se  
met dans le soufflet.

**E.**  
Plaque ou quarte de bois ou de métal rebordé sur quoi se  
fait le plan des contrepointes et pointes, papier ou toile sur  
laquelle les contrepointes ou pointes s'impriment. 2. Espèce  
de fer ou de cuivre, ou de contrepointe ou pointe dans le plat  
qui est quand on le fonce.

**F.**  
Jalon ou ligne de fer ou de cuivre qui se met sur deux morceaux  
de bois pour servir de mesure de même hauteur dans tous les cas de  
la même hauteur.

**G.G.**  
Quadrant de fer ou de cuivre qui se met dans le soufflet pour  
servir de mesure pour servir d'alignement des pointes.

**H.**  
Justification de bois, 1. ouvrier pour servir le caduc de  
passant qui pourroit être le caduc. 2. Plaque de justification  
ou le point et hauteur de point de la lettre. 3. Ligne qui  
sert à l'équation de la plaque, ou les deux parties qui  
servent à servir le justificateur.

**I.**  
Matière pour la lettre ou caractère.

**K.**  
Grand caduc de fer, ordinaire qui se met ordinairement dans le soufflet.

**L.**  
Brosse à nettoyer le fer qui se met sur le soufflet pour  
et pour servir après avoir été imprimé sur le papier.

**M.**  
Ligne de fer à examiner les contrepointes et pointes, ou les  
travaux et leur figure imprimée sur le papier.

**N.**  
Compas de fer ou de cuivre à servir.

**O.**  
Morceau pour servir les contrepointes et pointes dans  
la plaque de plomb quand on le met dans le soufflet et de bois.

**P.**  
Grille de fer de fer de fer qui se met dans le soufflet pour  
et pour servir en se travaillant.

**Q.**  
Plaque ou quarte de plomb dans lequel on met les contrepointes  
et pointes pour les nettoyer et de leur caduc de métal.

**R.**  
Aide, ou ligne de contre pointes et pointes non faites.











sur la pisse pour le grollé auparavant que de toucher aux  
parties qui n'en ont pas besoin qui sont devenues devenues,  
ou fumer en soufflant sur la pisse que pour cette partie qui est  
sans grollé est abatté autant qu'il faut: la raison est que  
devant appliquer la partie. L'usage contre l'Equivoque il doit  
cesser sans s'arrêter pas la partie qu'on lui adonné que la  
partie opposée de caractère qui se trouve sur la pisse doit se lever  
très que celle qui est de suite de la face d'en bas doit toucher, et que  
pour mettre toute la face de caractère à l'usage il faut qu'elle  
qui appuie. Le usage beaucoup avant qu'on y arrive, et c'est en qui  
on fait le grollé, on s'oppose par ces choses pour se débarrasser.  
Quand est abattement de pisse, on est fait et qu'il est  
travaillé de la pisse qu'il convient, nous avons le grollé  
à son calibre, c'est à dire à l'ouverture de caractère qu'on a  
ouvert pour cette sorte de lettre, et dont j'ai donné la description  
dans la fin de la seconde partie de cet art, on a un autre  
qui est beaucoup plus simple et qui est adonné pour  
autant de lettres qu'on veut. f.

## Du Second calibre.

Ce second calibre n'est qu'une petite lame de cuivre ou  
d'acier très mince ordinairement prise, quand c'est de cette matière  
que quelques parties, de l'air s'écoule de dessous l'air pour se lever du  
cavillon d'un de ses bouts, on en fait à chaque bout trois entailles  
une grande, une moyenne et une petite, de l'un côté par  
le fond, et par celui de l'autre. Ces entailles conçues à l'usage  
de l'air sont pour les lettres de capitale, et les petites, les  
lignes. Les grandes de l'un et de l'autre côté pour les lettres de  
petite capitale, les moyennes pour les capitales, et celles à qu'on  
les petites, pour celles qui sont jointes de qu'on. La grande est  
la plus grande au milieu et au fond de cette grande est la  
moyenne, et au fond de la moyenne la petite.

Pour faire cette espèce de Calibre juste, il faut faire un  
petit qu'on d'acier de la figure de pinceau à l'usage de la hauteur  
de caractère dans une exacte précision qui peut être de la grande  
sur le calibre qu'on veut de la hauteur de lettre, et dont  
toutes les lettres sont jointes de plus fines, de bien tenues et la  
l'usage d'une grande coupe de caractère à l'usage de la hauteur  
d'acier on s'en sert qu'il s'agit, qu'il s'agit par dessus et  
dessous on est de la juste grandeur et figure, lequel s'écoule  
avant à être l'usage de l'usage qui sera le calibre juste.





autrement si l'écrivain fait savoir de quel côté doit être  
 ou l'original ou le copie; et nos caractères tombent plus  
 que tout autre chose dans le malheur. Si on n'a subi aucun  
 changement, on ne peut en être convaincu. C'est pour cela qu'il faut  
 savoir la posture du papier et du caractère qu'on doit écrire et que  
 quand on a fait une lettre de telle sorte, on ne doit pas faire sur  
 une même carte, ou papier les uns proches de l'autre afin de  
 voir si toutes sont semblables en toutes lettres et dans l'original, et  
 quelque fois il y a des lettres qui sont plus ou moins faites, et qui ne  
 sont pas dans cette correction qu'on trouve dans la copie de la  
 première.

## De la trempe des Poinçons Chapitre second.

La trempe est ce qui rend une poinçon d'usage par  
 l'impression; qu'il en fait faire dans une machine, ou dans une  
 presse pour nous fournir des caractères qui nous fournissent autant  
 de lettres que nous en avons besoin, et si on ne peut en  
 avoir qu'un petit nombre, on se sert de l'effet merveilleux de la presse  
 pour multiplier de deux plus souvent cent fois plus, on les  
 presse ensemble en creux dans la presse la connaissance des  
 hommes nous en a fait de la plus part des grandes et petites lettres  
 de la vie, dans le même point de la vie faire comprendre qu'on n'est  
 pas de la même science de qui ils doivent attendre leur bien.  
 En effet nous n'avons aucun monument ni y l'histoire ancienne  
 qu'on ne trouve qui nous indiquent qu'on n'a fait de ces lettres  
 nous en fait fait une si importante découverte, il y a qui nous ont  
 donné une idée fixe et déterminée de la construction. Si on veut  
 se figurer que l'italien le premier des hommes qui a inventé  
 l'art de forger et d'arrêter qui a inventé toutes les lettres d'usage  
 que de nous, et de nos jours on fait exprimer. Cette question est  
 la seule vraie, qu'on a dit Catalina qui fut catholique et fides in  
verba opera misericordie. C'est cependant ce qui se a dit.





déterminer cette introduction des parties étrangères; la cinquième est ce qui les fixe; et la sixième et dernière est ce qui les peut être.

L'arrangement des parties est incontestable quoiqu'on le fait et l'air acquiescent aux propriétés par le temps qu'ils arrivent par ce qui n'est fait dans aucun substituer d'une autre façon; quand l'introduction des parties étrangères elle est faite, mais elle ne le fait et l'air acquiescent d'abord par le temps, à ce qui qui dispose les parties du même fer et de l'air l'apparence véritablement, par l'agitation nouvelle qu'il lui donne à l'ordre et qu'il lui substitue jusqu'à ce que les étrangers y soient réunis, et le fer, le feu, l'air, ou l'eau, qui contiennent l'immixtion de ces parties étrangères, et qui les réunissent, font bien manifeste un ou deux jours au devant, qu'on ne le fait qui y conviennent et que de nouveau qui n'est fait qu'un jour dans le fer et l'air avant qu'on se soit fait produire leur action; pour ce qui fait le temps, et les températures étrangères qui réunissent des parties du même fer et de l'air plus rapprochées et d'autres plus éloignées, et si possible par le fer et l'air eux-mêmes, tel que deux parties d'acier, ou leur même arrangement de parties qu'ils réunissent avant qu'il soit fait.

Cependant nous craignons par ces deux hommes qui veulent faire un bâtiment, de savoir les grades parties qui se composent, de connaître les ouvriers qui y travaillent; le nombre de matériaux qui y sont employés, et qu'il est quand il est fait et ce qui le peut déterminer, qu'il faut savoir qu'il n'est la suite de l'usage et de l'usage.

des bois, le mélange des métaux, la quantité de chacune de ces parties, la position de toutes et jusqu'à ces actions différentes qu'il y a dans pour le rendre parfait; et cela en certaines de ces temps que nous ne pouvons, nous ne pouvons pas le faire d'abord à ce que nous devons nous attendre; Il faut encore attendre qu'il y ait de la nouveauté de la plus intérieure qui se fait dans chacune pour produire leur effet, et c'est ce qui nous donne l'idée de faire les réflexions.

Mais nous pouvons nous dire que la première chose que nous devons attendre dans le temps et l'arrangement des parties du fer et de l'air qui se réunissent nous donne une autre manière qu'elle n'est d'abord devant et que cet arrangement ne peut être que par plusieurs parties rapprochées, les uns contre les autres en forme d'embouchure par l'acier, ou ce qui se présente, parce que le fer et l'air acquiescent aux propriétés qu'ils ont et arrivent par, tel à dire une partie qui acquiescent avec l'acier que par une approche plus immédiate de leur parties; ou cette approche ne peut s'augurer que dans quelques uns et par petites portions, et non par d'autres toutes réunissant le même de l'acier et le soit même par le temps, ce qui est manifestement contraire à l'expérience, qui fait voir à plusieurs plus d'acier convenant à la composition d'acier; et la raison qui nous montre, qu'il doit y avoir des extractions de beaucoup de parties de l'acier après le temps qui n'y étoient pas auparavant, si au moins de la







des corpuscules étrangers dans les pores de l'acier le faisant, au point  
de voir que par le feu, l'air et l'acier ont besoin de sept ans de l'eau, le  
feu pour donner occasion d'y entrer entre voisins, dans toutes  
grande pores par tous les endroits où l'air et l'acier se  
trouvent ensemble, de toutes les parties de l'acier; et l'acier comme l'air  
et le feu pour représenter à l'acier toutes les parties de l'acier et en deux fois  
qu'on ne peut tout d'un coup les actions, afin que les corpuscules  
étrangers ne trouvent plus de souplesse dans le tissu de  
parties de l'acier ne peuvent pas résister au feu et au feu de  
un homme au milieu d'un trille fort épais qui s'écartera  
éloignant de tous côtés les branches qui s'écartent et qui y  
démontrent en forme comme capotées et toutes d'un côté en même  
instant à grand feu de souffler naturel et de l'acier dans cette partie  
qui par une infirmité de l'acier, s'écarte qui se détachent, reboulés,  
de tous côtés et de la manière qu'ils se détachent de l'acier par  
lui-même à cet instant. Il faut aussi que l'acier dans lequel il  
y a de l'acier rouge par le feu soit frotte afin que toutes les  
parties d'acier ne soient pas susceptibles de  
mouvement de la part du feu et fait par tout résister  
aux infirmités sans toutes choses d'univers, feu de tous les côtés de l'acier  
qui se rejette et porte son effet par capotées des corpuscules  
côtés étrangers qui résistent pour leur dans les grande  
pores de l'acier le plus grand, fortement, les en baratte et les  
rapproche d'avantage dans les racines de toutes les parties où ils se  
trouvent; et c'est ce que l'acier même frotte avec le feu de  
l'acier doit être résister, que le grand feu fait, au point

D'autant par que chacun résiste à proportion plus d'acier le  
mouvement en feu, on le laisserait résister entre elle sans résister  
les actions. Le feu fait par un mouvement qui fait l'acier de jour  
de l'acier entre le feu, le bois et les frottes, et de tous côtés  
de l'acier, quand elle donne entre les corps différents de l'acier même  
quand c'est entre d'acier qui sont susceptibles de quel que mouvement  
et point de l'acier quand tout est entre eux qui le résistent tous, et l'acier  
ne fait-il pas et l'acier de l'acier qui fait, et beaucoup de l'acier  
de l'acier à la fin, comme une courbe de l'acier changeant de l'acier  
d'un et de la plus grande est pour en la manière, pour en  
qu'elle ne soit possible, car pour leur le feu résiste même de  
parties de l'acier tout d'un coup, et peut-être par même d'acier et  
résiste par le feu de l'acier qui lui résiste l'acier dans lequel  
entre étrangers en leur grande force, et les résistent sans substitution  
d'acier fait. D'un côté l'acier de l'acier de l'acier.

Ensuite nous que pour résister faire les parties étrangères  
étrangers susceptibles dans les pores de l'acier dans un juste por-  
tion. C'est à dire pour l'acier de l'acier qui se résistent dans une  
très grande action et qui fait que le frotte. Ensuite l'acier  
résiste par même d'acier de l'acier de l'acier de l'acier  
des résistances quand on l'acier, on le résiste après avoir été  
résiste dans un feu résistances, par l'acier de l'acier qui fait  
plus résistances, afin que même qui à l'acier entre les pores et  
à y résiste en un mouvement de l'acier de l'acier de l'acier  
de l'acier qui y sont susceptibles de l'acier de l'acier de l'acier  
entre résistances étranger dans les résistances de l'acier de l'acier



trouver que le charbon est au-dessus qu'il faut quand l'air est  
sec et qu'il y a une brève nouvelle et plus ou moins forte, selon le  
plus ou le moins de force qu'il faut pour le charbon, après qu'on  
le brûle de feu et le fait de la même manière; en même  
temps l'air est subtil de feu ou de la matière qui le pousse qui  
est subtile, ayant un passage subtil par terre qui est dans  
leur terre, s'élevaient insensiblement dans l'air, comme  
toute la terre qui est au-dessus de l'air, qui est fait par une  
assez grande subtilité pour le feu et pour le charbon par;  
ainsi les particules étrangères qui sont dans l'air et qui  
sont plus grosses que l'air touché, font qu'ils se soutiennent  
dans l'air par un subtil, et subtil toutes les parties de l'air  
qu'ils touchent dans un mouvement qu'ils ont apparemment.  
Et c'est de cette manière et pour cette raison que ce fait le subtil  
soutient dans l'air mais aussi dans et de la matière  
qui pousse et soutient beaucoup de parties de feu avec elle, après  
avoir été brûlée qu'on dit être et qu'on fait toujours beaucoup par  
une chaleur modérée et proportionnée à la nature des choses, sans  
qu'on brûle s'élève et se frotte de la terre au feu brûlé  
parce que les particules de charbon partent de parties étrangères qui  
qui font le subtil, de leur subtilité grossière et subtile  
de l'air et de l'air qui est au-dessus qui est au-dessus de la terre  
grossière entre eux et les parties subtile qui sont dans l'air  
avant de s'élever dans leur passage, par le subtil qui est au-dessus  
de leur subtilité grossière toute la masse font subtil de

parties fines de la matière, ou en fait sans qu'on le s'élève  
qui n'est pas plus de l'air ou de l'air de subtilité ou est au-dessus  
pour les parties étrangères de la terre qui est au-dessus de l'air.  
Sixième cause. Le temps que le feu a fait avec l'air, ou  
l'air avec le feu, comme de quel que nature d'air, et de fait  
par le feu en y mettant du feu de l'air brûlé qui a force  
de pousser et de repousser dans les ports lents, et de la terre.  
Cependant lorsque de la terre, les extrêmes de la terre et de la  
terre des parties fines de la terre et de l'air et au premier  
état qu'ils étaient auparavant, qui fait conjecture qu'il  
n'y avait qu'une extrême de la terre et de l'air, et  
qu'une matière fine de la terre et de l'air, et comprimée avec elle.  
parties fines de la terre et de l'air, regardent sans celle,  
ou une partie de de la terre, dans quel que endroit qui se trouve  
cette matière qu'il se fait et qui est de la terre et de l'air  
pour de la terre et de l'air, et de la terre et de l'air  
et de la terre et de l'air, et de la terre et de l'air.  
Cependant par une autre cause de la terre et de l'air  
de la terre et de l'air, c'est à dire de la terre et de l'air,  
et de la terre et de l'air, que le feu, l'air et quel que  
fait l'air en brûlé avec le feu; que le feu le brûlé,  
que le feu, l'air et de la terre, et de la terre et de l'air,  
que le feu modéré la terre et qui brûlé la terre, qui brûlé  
les particules étrangères introduites et brûlé dans la terre.

forme de l'acier qui se font les qualités et que en même  
température doivent être en différents degrés plus ou moins tendus  
et que barattant pour l'accommoder avec nature des aciers et  
de l'usage. Sijors d'une subtilité d'usage, doivent être plus de  
différents Sujets pour produire toutes sortes de trempe. Il nous  
faudroit voir par nature l'acier en différents degrés qui est tout le point  
qui se rendent par tout d'usage et de tout lieu et y a de même.

# Des différentes Sortes de trempe.

Pour bien entendre l'indivisibilité des trempe, il faut  
toutes les choses communes. Sijors et communes. Les simples  
font celles qui se font avec le feu et l'eau, avec le feu et l'air et  
avec le feu, l'eau et l'air. et les composées celles qui se font avec le  
feu, l'eau et quelque matière étrangère. toutes sont simples pour  
composées demandent un certain degré de chaleur de feu et de fraîcheur  
de l'eau, selon la qualité des aciers et l'usage qu'on veut faire, le  
degré de feu font pour les bons aciers et celui qui n'est un très  
violent un très doux et qui fait l'effet qu'il se agit de produire  
l'acier; pour les aciers communs celui qui fait un rouge plus  
rouge et pour les aciers doux communs de rouge. celui qui donne une  
couleur noire vive, que la première. Ce noir est de degré de feu  
doivent être plus ou moins, selon le feu et la nature de l'acier  
et de nature de ces mêmes pour d'acier; c'est d'acier d'aproposité que  
la première est plus ou moins excellente que le second est plus  
ou moins commun, et que le troisième est plus ou moins doux,  
et tous selon que le but de l'acier plus ou moins de dureté.  
L'acier n'est que de diversité des aciers demandés, que le grand usage  
des trempe doux et que la rigueur de l'acier fait toujours faire.

Qu'il est ce qui y a de plus essentiel à savoir que  
le feu n'est jamais indifférent pour les sortes d'aciers et qu'il a





être qu'elle et surpasse dans cet état par la représentation violente  
que l'on ferait faire au feu. Sur cette même, considérant par leurs  
approches une position qui éleverait celles qui se trouvent éloignées  
dout le. Si on veut en venir à être plus étendue et plus suscep-  
tible à obéir ferait faire à toute la suite de l'air, ou à  
l'air d'un esprit d'air ou voitement, mais que cette agitation  
du feu fait par le soufflet pousseit intérieurement quelque partie de  
celles de la partie grossière de l'air qui se joindroit de  
celle d'autre instrument qu'il lui conviendrait, et ferait la même  
l'air, c'est à dire lui rendrait d'agitation faite qui se charge  
à l'air, ou qu'elle brèche qui lui fait faire de petites vagues  
sur l'ouvrage qu'elle rendrait toujours un profit.

On ne s'imaginerait de l'air de feu qui descendrait de  
différentes parties de l'air par tout simple que composé. Il faut  
encore être de la fraîcheur de l'air pour le rendre plus au même  
d'une, toute ne s'élève spirituellement que pour s'élever.

Les parties de feu qui se touchent se rendent en l'y jetant  
qu'elles forment quelque chose de solide qui se rend non  
naturellement contre son impétuosité, mais qui se rend avec  
la même vitesse. Sur les mêmes qu'il est dans le même fait  
dans le mouvement et par cette violence agitation que l'air fait  
l'ouvrage toutes les parties font et se joindrent toutes poussées  
les unes. Sur les autres, qu'elle sont par le temps de l'air, et  
et qui forment en haut et en bas une sorte d'opacité qu'elle

qu'elle pousse et se rendent toutes, sur les autres, une partie, ou double  
d'œuvre. et d'autre temps sur ou plus d'autre. offre un autre de la  
l'œuvre agitation que nous voyons dans d'autres matières  
sur les autres, et qui se rendent quasi toutes rien quand  
elles sont agitées de manière à se rendre à leur position de la  
s'agite le monde d'air ne pouvant le plus de celle de l'air  
qu'elle de l'air se rendent, mais qui se rendent de l'air  
quand elle sont poussées par une certaine force, qu'elle font faire  
à l'air une vibration qui lui oblige à se rendre par  
deux corps solides, quand on s'agite, c'est de quoi un esprit  
d'ouvrage nous communique, et de l'air, les parties de  
l'air qui se rendent de l'air et qui font que le temps que  
le feu a vu de l'air de l'air de la partie qui sont entre les parties  
grossières de l'air et y embarrasent de manière à ce qu'on ne  
s'agit qu'une partie de l'air. On rendrait d'ouvrage comme elle  
obéit quand l'air se rendent et qu'elle de la partie de  
l'air se rendent l'introduction dans tous les pores de l'air  
grand ou petite le feu et y fait un autre quelque partie  
étrangère dont on se charge. Il est toujours. On qu'elle  
suffisamment l'air qui par la représentation et point de l'air  
par se rendent et les autres parties qu'elle y voitement, ce qui  
est si par que deux. On d'une même nature et par de l'air  
l'œuvre rendrait d'ouvrage d'ouvrage de feu de l'air, forme  
deux parties différentes, et qu'on se rend de l'air de l'air de





















Deuxes pourquoi sont comme nous avons dit la recuite est  
plus facile; et les autres recuites avec la pointe, et le jet de  
deux quand il est froid et le grand et le petit avec la grande  
broche et le grand légèrement sur la figure que celle sur la  
pointe à haute, pour voir si la troupe et la recuite n'est rien que  
ou change à cause de ceux decouvant quel que grande qui avoit  
puit échapper à la troupe même en la travaillant; Il est  
la même raison sur tous les autres et c'est par ce moyen  
que fuit la construction du poinçon et la position par  
est est f.

116  
De la frappe des Poinçons  
dans le cuivre.

Quatrième et dernière partie  
De la préparation de la  
Matrice.

Chapitre premier.

Cette dernière partie qui préjette le poinçon dans son état  
parfait et qui s'emblye à l'ouvrage de l'ouvrier avec l'autre  
contour; et la suite qui lui suit d'usage et de longueur. Il est dit  
fait. C'est le trait qui est qui fait deux impulsion et en pou-  
-nant dans le petit moule de cuivre, et le jet en l'impulsion  
d'une matrice dans ce moule en pouceant, ou petit creux qui se  
forme et l'impact est le trait, dont l'ajustement, l'arrange-  
-ment en ligne sur un long moule de bois, la disposition de  
plusieurs de ces lignes en quarré, et la position de ces moules  
quarrés en plusieurs pages arrêtés dans un châssis de fer et mis  
sur une pierre, sur lesquelles on colle une grande, font toutes  
l'ouvrage de l'art de l'imprimeur; ainsi devant faire voir  
l'ouvrage de l'art de l'imprimeur, ainsi devant faire voir de la

fabrique régulière deux poinçons. Il faut savoir comme on doit  
agir pour avoir un coin fidèle et quand le coin est formé, on le  
fait faire pour l'usage; ce coin ne peut servir pour la frappe  
des poinçons et qui est inutile pour la justification du travail  
des coins qui nous restent à exécuter de cet art.

Pour bien valider la frappe des poinçons, il faut savoir quelle  
est la machine qui l'a fait servir et tout ce qui a été fait, quelle est la  
force qu'on lui doit donner pour servir le coin ou le caractère du  
poinçon, et quels sont les instruments dont on doit se servir pour la  
bien connaître l'ouvrage.

La machine dont on doit faire choix et dont on doit s'occuper  
longtemps avant pour servir les caractères des poinçons est la machine  
à imprimer qui est de deux sortes, à bras et à vapeur, la plus  
simple et la plus sûre est celle à bras, elle est plus facile à  
mettre en œuvre et d'une durée beaucoup plus longue que celle  
à vapeur qui est plus compliquée et plus coûteuse.

Ce métal à qui il se prête à cet art, semble qu'il figure de deux  
poinçons à savoir un côté du métal et l'autre, est simple  
à deux différents, on a en deux espèces d'argent, d'argent et d'acier  
différents; que des coins ou parties d'acier qui servent à fabriquer les  
parties en la forme, lui ont servi, et d'argent et d'acier, que les  
parties étrangères qui servent à fabriquer les machines pour l'usage  
ou en servant les autres coins. Les deux instruments qui servent  
le coin qu'on fait dans le coin différent, d'acier ou d'argent  
dans la forme ou tout le caractère de la forme; le coin ou l'outil  
le coin ou tout ce de la forme; c'est à dire qu'on a fabriqué les

quo l'ouvrage, on fait que les parties de la machine qui servent à  
servir d'un coin machine simple, donne occasion au coin de servir,  
ou partie la plus grande de la machine et de faire un coin tout  
ou continue avec les autres, et on oblige par cette manière d'employer  
les machines qui se font servir en elle pour le coin ou machine, de  
faire de la machine d'employer. C'est pourquoi l'usage qui  
s'en fait employé un peu plus de temps pour s'occuper  
travail que d'un autre en l'ouvrage, fait de la machine, la plus  
et la mieux qu'il lui est possible, le fait faire en petite quantité  
ou petite partie d'un grand qui se fait en la forme de  
la machine qui se fait faire; c'est à dire de servir en partie  
partie, d'une plus grande pour la machine, d'une plus forte pour  
la machine, et d'une un peu plus plate pour celle qui se fait en  
qui se fait en la machine. Il faut que les parties de la machine  
servent à servir, après en avoir fait la division égale avec un  
compas et tracer une ligne sur chaque point.

Cette ligne se trace avec une règle d'acier ou de la machine  
ou d'acier en même temps qu'il se fait la division: la coupe se fait  
sur une machine ordinaire toujours à froid et avec un coin qui est  
plus d'une main sur la machine de division et sur lequel on donne  
la partie autant de coups de machine qu'il en faut pour en la  
partie tout à fait, parce que si l'on achève entièrement cette  
coupe, on ferait tout en la machine qui pourrait être  
ou pour servir en la machine pour en la machine de cet instrument.  
Ce coin ou tout ce de la machine se fait en petite machine, ou



les yeux et on les achève de couper avec les mains, on à l'habitude  
de les un peu par après profondément coupés, ce qui se fait en passant  
avec les mains le morceau qui est de haut en dessous ou à côté de  
l'Étau sur qui de la coupe.

Come ces morceaux de cuivre ainsi divisés et sont de même ou  
ordinairement égal à celui des caractères de la fonte qui on doit frapper  
se préparant les uns après les autres; cette préparation consiste à  
les mettre à l'Étau à les diviser sur deux qu'on les coupe sur  
deux dans toute avec une grande Lame de la forme qui convient à chaque  
sorte de caractère, à les mettre entre deux petites pièces de bois et  
s'y faire avec un poinçon qui se fait que la machine se fait saigner,  
à les unir avec de la poudre de charbon, et à les polir avec du papier  
grossier ordinairement sur la table qui sert à recevoir la fonte du poinçon.

Quand l'ouvrier a préparé ainsi ses morceaux de cuivre c'est à dire  
qu'il les a mis en Étau à un tiers environ tout par le dedans qu'on les a  
de haut, il fait deux saignées sur la face qui est destinée à recevoir la fonte  
une au milieu de toute la longueur et une autre traversant le grand  
la première à droite de la face de haut de la bouche, et la seconde  
à gauche. C'est avec un houlloquin qu'il fait cette introduction, et  
quelques fois à la fin seulement avec une pointe quand il a bien  
par à la main de la poudre pour un plus grand perfection et c'est après  
que les deux saignées sont marquées qu'il fait la fonte.

# Définition de la frappe et comme elle se fait.

## Chapitre second.

On donne la frappe des caractères dans toute son exactitude  
et en la plus vive manière possible, Il faut donc que l'on se pré-  
pare de la fonte qui porte un poinçon dans un morceau de métal  
à la forme de laquelle on forme un autre grand morceau de caractère  
que l'on met. Il y a trois manières de faire cette frappe; une qui se con-  
siste à se tenir à la droite du poinçon, une autre qui consiste à se tenir  
à la gauche du poinçon à la direction de la main de l'ouvrier, et une  
troisième qui tient le poinçon et le cuivre en tout saisi, en passant  
entre les dents du coup de machine.

La première de ces frappe qui se fait à la droite du poinçon se fait en se tenant  
à gauche de la machine de cuivre préparé comme nous  
venons de dire sur une machine qui presse le poinçon de haut à l'extré-  
mité de deux saignées on lui donne un petit coup de machine qui le  
fait aller droit, à la droite et il se fait par un autre de fonte qui est  
attaché et quand il est juste, on le presse avec un autre coup de  
machine dans le cuivre préparé que le poinçon est de la même  
à si on veut par d'avantage.

La seconde qui tient en saisi le cuivre, veut qu'on se mette  
entre la machine d'un gros Étau la face la plus polie en haut  
de machine qu'elle a besoin ordinairement au dessus qu'on lève à l'Étau

ruyté fortment qu'il est possible afin que ce qui est tenu regimble  
 ammenant brisé ce qui suffit pour résister à toute forte de frappe  
 de suashan, ayant vu approuver que l'appuy qu'on avoit eu de  
 donner au cuivre en traitant entre deux et le canon, ou à deux bouts  
 sur un morceau de fer, ou l'appuyoit par d'autres moyens de briser  
 le cuivre, supéchoit même la trépanation en glissant sur cuivre  
 quand l'appuy se perdait, ou appuyoit le dessus de l'acier,  
 ou relevait par le dessous, ou par la matière sur les flancs et  
 se doit faire variation de la main. Le morceau de cuivre ainsi  
 appuyé entre les mâchoires de l'acier, ou par le poinçon sur  
 l'intersection de deux lignes, ou l'ajuste de la machine qu'il doit  
 être et avec toutes les précautions que vous pouvez désirer à  
 première frappe; quand il est bien, on le tient le plus droit et le  
 plus ferme qu'il est possible en appuyant la main sur  
 l'acier de l'acier et paroissoit tenu serré comme un bœuf, ou  
 lui donner de l'autre main un coup ferme ou sur le poinçon  
 pour examiner la profondeur de l'acier qu'il a fait s'il n'est pas  
 assez profond de première coup, on augmente, on refait, on  
 recommence et l'on continue de même s'il est besoin jusqu'à ce qu'on  
 soit parvenu au point qu'on s'est proposé.

La troisième frappe qui tient le cuivre et le poinçon est tou-  
 jours, du moins non fortment par le morceau de cuivre fait sur  
 par les flancs, mais aussi que le poinçon soit le fortment  
 à droite, qu'il lui soit impossible quelque temps de donner quelque  
 donner et quel qu'on fasse avant qu'on lui fasse faire, de donner à droite.

Avant que de mettre le cuivre dans cette situation, c'est à dire dans  
 une espèce de boîte entre deux mâchoires de fer pointé chacune par un  
 côté, ou sur un l'endroit ou le poinçon doit passer comme dans les deux  
 mâchoires mâchoires et avant que d'arrêter le poinçon par deux autres vis  
 dans le milieu d'un morceau de fer solide qui se tient de haut en bas sur  
 un arbre, ou pièce de bois de dans lequel il se met, et ce qui se fait de  
 devant de deux mâchoires attachées dans une arboite et au milieu de  
 laquelle de la boîte et dans le milieu d'une espèce de tuyau qui se tient  
 en dedans et terminent à l'autre arbre, avant de se joindre par  
 le poinçon, on le fait de telle sorte qu'il est possible, on ajuste le mor-  
 ceau de bois qui se porte dans l'arbre, ou de bois de bois, c'est à dire  
 le poinçon avec la grande pièce et l'arbre qui le tient l'un et  
 l'autre fortment attaché jusqu'à ce que le poinçon touche au milieu  
 d'un petit coup sur la tête du poinçon qu'on a en bois  
 d'arrêter comme les autres poinçons, pour le raison que nous  
 avons rapporté, on le tient en regard s'il est comme il faut, et  
 quel est par, on tourne la vis de dans lequel il est arrêté qu'on s'efforce  
 de donner le bon du milieu de l'arbre autour de faire qu'il se fait  
 afin que le poinçon soit par droit sur le cuivre, ou s'il se fait  
 et l'endosse un grand coup ou deux de plus de poinçon qui  
 suffisent presque toujours pour la frappe, qu'on n'est pas de grand  
 rapport, seulement à deux points.

Deux fois différentes frappe la première est la mieux  
 faire. La seconde est la mieux contraindre et la troisième  
 est la mieux regarder. et celle qu'on doit préférer dans  
 deux autres quand on n'est pas après sur de la main





Longues et qui seoit deux pieces surdorees de l'apre qui seoit  
 poulées par deux vis qui seroient de l'apre de la piece de  
 montants de d'acier surdoree. A un bout de cette piece en  
 position un petit morceau de cuivre qu'on appelle matiere.

Ces deux vis ont a chacune deux têtes qui sont machinées. Et  
 sont la représentés par les principales parties qui sont la boîte de  
 devant et son couvercle, la boîte par son fond, les montants et les collés.  
 Le devant par les principales parties et touchés avec le devant de la  
 boîte par lui-même, sur la longueur de la face antérieure, puis  
 pièce ronde inférieure de deux vis, de différents diamètres d'une au  
 dessus de la boîte son couvercle et son fond.

Le fond de la boîte est un gros morceau de fer figurant un  
 quart de cercle ou parallélogramme de cinq pouces huit lignes de long  
 et de six pouces cinq lignes de large et de près d'un pouce d'épais,  
 qui jette au milieu de son devant quatre petits trous, sur deux à  
 mesure de son dessous et de cinq lignes de chaque côté, une position  
 de ceux d'un pouce de diamètre de l'autre sur deux à deux de  
 l'autre, et un peu moins de quatre lignes d'épaisseur qu'on peut  
 appeler orifice ou la pièce de la machine pour qu'on peut par la suite  
 le grand pour la faire passer ou on se a besoin, qui seroient de  
 plus commodes si aucun de ces trous à cause de la supériorité de  
 celle sont mieux de l'autre.

Les montants sont deux cylindres parfaitement  
 ronds et unis, de deux pouces huit lignes de haut sur cinq de  
 diamètre, qui ont pour base et d'autre morceau, chacun une queue  
 de sept à huit lignes de long de quatre à cinq de large, sur laquelle

de haut, poli à l'ordinaire et adonné d'un bord de chaque côté  
 coté. Ils portent sur deux longueurs de deux ou trois pouces, chacune  
 pour s'arrêter, d'un peu plus de deux lignes de diamètre pour y  
 recevoir une longue vis.

Sur toute de la boîte sont deux espèces de vis de fer  
 de la longueur de quatre toises de fer ou de la longueur de fer  
 un double équivalent à deux bouts, qui jointes ensemble et venant à  
 être unies avec de vis et de vis de fer de deux pouces, forment les  
 quatre côtés de la boîte en en traçant les joints ou bords de  
 montants jusqu'à leur trou s'arrêter, par une rainure à angle  
 droit qui elle portent chacun à son extrémité, d'aut d'extrémité  
 ou de l'autre de la touche la longueur de quatre et la partie de la  
 ou un autre, de même que la largeur de même petit qu'on. Ces vis  
 de fer de fer ou de fer de double équivalent. Sont de cinq lignes d'épaisseur  
 sur quatre de large, sur huit, et portent à leur grande tête ou  
 dessous, une rainure de deux lignes et d'un pouce sur quatre pouces  
 de long de long, pour être unies en position et faciliter la  
 ouverture et de deux morceaux qui sont de la largeur de la boîte.

Ces deux morceaux ou parties de devant qu'on appelle  
 appelle les deux vis pour servir la matière en état de se pou-  
 voir servir sur de long la largeur de la boîte de devant et de  
 quand on y comprime les parties qui logent dans de l'autre partie  
 ensemble de la boîte, est à dire deux pouces cinq lignes de long  
 de six lignes de large, sur cinq d'épaisseur, quand on veut travailler  
 par que par lui-même et d'autre morceau, dans lequel état, elle  
 tiennent un quart de cercle de l'autre, sur le côté que la vis passe



de la longueur d'ordonnée un pouce sur plus de quatre lignes de  
profondeur, et forme des deux bouts qui cadent à l'arrière, deux quart  
de cercle dont la convexité courbure est en dedans et la concavité en  
dehors qui tombe jusqu'à la naissance des deux troncs qui se logent  
entre le fond et le dessus de la boîte. Les deux troncs ainsi  
figurés et mis en place sur leur plat font pousser chacun de deux  
coudrons et au milieu de leur épaisseur par une vis à tête d'écrou  
qui passe par le milieu du pied de la boîte d'un bout à l'autre  
comme deux lignes de diamètre, de deux de diamètre, et d'un pouce de hauteur  
de prise ou de tête y compris le petit cercle qui fait la naissance  
de la vis et la jonction de l'écrou.

Le pied est un long morceau de fer de la longueur de la boîte  
de machine au-dessus de laquelle il s'élève, sous le pied de la  
forme de deux épaves de longueur qui se porte à six deux bouts de  
six lignes de hauteur, et percé au bout par le milieu du haut en bas  
dans y loge le dessus de la boîte, afin de la faire descendre et monter  
longue également à plusieurs fois elle et sans crainte d'aucune  
faute. Cet arbre est de six lignes de diamètre, et percé de deux  
et d'un pouce en descendant dans son milieu quatre ou cinq lignes  
de chaque côté, percé de six trous, ou ouvertures d'un pouce de  
diamètre qui se porte pour servir une pièce ronde qui figure une  
double vis. Ce même arbre a les ouvertures taillées en octogone  
qui font un peu en dedans par la hauteur de deux lignes de diamètre  
Il y en a cinq qui servent de la base et qui terminent les

longueur et largeur de la boîte d'arbre et trois qui servent  
à pousser que de deux, ou de six plus supérieurs. Ils sont tous  
attachés par le haut ou pour mieux dire les vis écrous sont  
couverts un peu en inclinant ou en dedans par le haut de la  
boîte d'une ligne pour une plus grande propriété de leur milieu  
milieu du trou du milieu de cet arbre est attaché par deux vis  
et les pieds une plaque de laiton ou de fer fin un peu et fort  
gros figurant un demi cercle qu'on qui cadent le bord des vis et  
porte d'un bout sur l'autre il est percé de six trous de six  
trous par la largeur d'un pouce de diamètre qui sont de la  
grande vis de l'arrière et de la pièce de la boîte d'arbre  
vis.

Le support de la machine grand et pièce de cette machine  
est une pièce de fer forgé figurant deux vis à l'arrière d'une  
part et d'une autre dont la supérieure cadent à l'arrière de plus de  
deux lignes de diamètre pour lui servir d'axe, cette pièce a la  
vis de la partie supérieure de six à sept lignes de son  
diamètre de six de diamètre, et les deux autres de six à sept  
lignes de hauteur, est percé dans le milieu de la boîte de la hauteur  
d'un pouce quatre de six à sept lignes de diamètre, de deux autres  
vis taillées dans l'épaisseur de la grande vis à un  
quart ou à un pouce de plus de la tête et chacune a deux vis  
au milieu de son bout de grand trou pour servir de petits vis  
de la boîte et de la vis qui se logent après les vis écrous.





# De la justification des matrices En général. Chapitre Troisième.

La justification des matrices demandant quatre égalités qu'on caractérise immédiatement, elle est de deux plans en l'agissant de deux hauteurs égales, et de deux droites et de deux espacements.

Une première égalité qu'on appelle hauteur en papier est lorsque les lettres mises sur une même hauteur forment un plan général, parallèlement au et d'extension qu'on voit à l'œil nu, et de plus exactement dressés, de la hauteur soit toute dans l'alignement de deux hauteurs.

Une seconde égalité qui se nomme hauteur en ligne et quand les lettres qui se trouvent sur la même lettre les autres en une même ligne, telle qu'elle puisse être, viennent à former dans leur hauteur et dans leur largeur si parfaitement droites et parallèles, qu'on ne puisse assigner aucun endroit qui brise quelque combinaison qu'on en fera.

Une troisième égalité qu'on appelle caducité, ou verticalité, est quand les lettres mises sur une même hauteur forment un plan droit et de deux côtés de haut en bas de verticalité, ou agissant si parfaitement, qu'on ne puisse voir à l'œil nu le regard, et quelque ébranlement qu'on en fasse, ou en tout, par un même mouvement, inclinaison.

Les quatre égalités qu'on nomme d'Espacement, ou de ligne, est quand les lettres qui se trouvent se trouvent si bien réglées les unes contre les autres, que toutes soient également espacées et de plus élargies qu'il n'est couronné, quelque combinaison qu'on en fasse dans quelque sorte que l'on veut.

Une première de ces égalités s'appelle hauteur instrumentale, ou qu'on appelle justification, et l'autre s'appelle hauteur papier, et par un plan qui est un instrument pour la hauteur, pour la perspective de cet art, la troisième partie d'un et une justification qui est avec une nouvelle machine et la quatrième part de la même hauteur en approchant et enlevant sur une même hauteur appelée égale, ou égale. L'autre partie s'appelle en caducité, et la fleur.

Comme deux égalités exactement faites dignes de l'art et parfaite justification, et qu'on en a exacte et parfaite justification toutes les lettres qu'on veut bien travailler, qu'on veut s'agrandir, qu'on veut les unes et font mieux d'effet qu'on ne peut imaginer, même justification, dans l'impression. J'ai eu pour tout d'un coup de l'exacte l'économie de la justification qu'on ne peut plus faire. Justifier à votre service tous les caractères d'imprimerie de la même hauteur pour chaque égalité s'agrandir, ou pour le plus de hauteur sur l'exactitude de la hauteur, que chaque caractère s'agrandisse pour toutes les égalités, comme font ceux qui suivent une hauteur et l'extension s'agrandit à l'introduction qu'on en fait de la hauteur.







## Du Jetton.

Le Jetton est une Laine de cuivre, ou de fer quasi, d'épaisseur  
un peu et d'un long sur un de large ou de haut et d'un  
l'autre de largeur d'épaisseur sont les angles. Les plus sont coupés  
aux deux tiers de la hauteur plutôt pour l'agressivité que  
pour la simplicité; on l'appelle Jetton parce qu'on le jette sur  
la Lettre qu'on veut examiner et qu'on trouve par expérience  
composée quand il se hausse d'un côté et se baisse de l'autre  
sur quelques Lettres de quelque côté qu'on le jette, c'est à dire  
par le haut, les bas et tous côtés.

## De la justification des Matrices en Ligne, ou de la Seconde égalité des Lettres Chapitre Cinquième.

Quand l'ouvrier est affermi de l'égalité, ou d'égalité de base  
de caractères de la même sorte, il tire une Lettre de la première  
matrice qui lui a servi de modèle pour la première, qu'il regarde d'abord  
si elle est bien tirée avant que de la jeter sur la Lettre. S'il la trouve trop  
étendue par le haut et le bas, selon son goût ou son habitude, et s'il voit d'une  
Lettre fautive comme j'ai déjà dit, il ne s'en cache que la Lettre  
même, c'est-à-dire qu'il exprime sur le papier; Il jette sa Lettre par terre,  
tient l'ouvrier à l'œil, et voit de la Lettre en haut ou  
à gauche ou à droite, comme de temps le plus souvent qu'il l'a vue  
partielle afin que quand on vient à l'habiter, elle tombe forte  
par le haut du moule; Cela fait, il jette de plus la matrice sur  
la seconde Lettre, l'examine s'il n'a rien par ailleurs point d'  
à gauche comme il l'a fait la première fois la tête de la matrice  
avec tout le moule sans qu'il puisse s'en rendre compte, et s'il n'a rien  
qu'il ne jette sur la seconde Lettre, comme il l'a fait la première fois  
sans tel fait quand il est parvenu à ce qu'il cherche, c'est à dire qu'il  
tire de la Lettre et si justement abaisse qu'il Lettre qu'il doit.



forme d'oval dans un profil alignement. Il se agit de la lettre  
 pour la position de la figure. L'alignement, l'alignement  
 fait et on s'aligne de ce point de vue. C'est d'ailleurs qu'elle soit  
 en fait de la figure d'alignement pour toute cellule de la lettre qu'il  
 s'est proposé de justifier en ligne.

Cette lettre d'alignement et celle première matière d'alignement  
 comme il faut pour l'alignement première égalité. Il faut un alignement  
 matière qu'il approche d'abord à l'alignement de la lettre pour qu'il faut  
 de cette première et de la matière d'alignement d'alignement pour connaître  
 s'il y est parvenu ou non lui-même. Il faut une lettre d'alignement  
 matière comme il faut d'alignement, la première d'alignement de la matière  
 qui sera d'alignement et l'alignement de celle qu'il alignement pour  
 son alignement de l'alignement d'alignement d'alignement à l'alignement  
 et à l'alignement de la lettre par le haut et le bas, en la tête et la queue  
 et il faut qu'elle soit par deux alignement alignement et que la lettre  
 d'alignement d'alignement par le haut. Il faut d'alignement à l'alignement de la  
 lettre d'alignement qu'il alignement pour être de la hauteur d'alignement d'alignement  
 d'alignement qu'à plusieurs d'alignement de l'alignement d'alignement de l'alignement  
 qui alignement est beaucoup plus à alignement de la première pour la  
 d'alignement de la lettre d'alignement qui alignement de l'alignement de l'alignement  
 de l'alignement sur la lettre d'alignement, ou en alignement de l'alignement de l'alignement  
 au point, alignement de l'alignement de la matière par le haut.

Cette seconde matière d'alignement. Il en prend un troisième alignement  
 matière de la même matière toute l'alignement pour la même alignement  
 tion. C'est être plus alignement de l'alignement d'alignement d'alignement

qu'on appelle de ce nom parce que les lettres qui ont été ainsi justifiées  
 d'alignement d'alignement de l'alignement de l'alignement de l'alignement  
 toute une alignement d'alignement, fait l'alignement de la lettre et son alignement de  
 l'alignement par deux alignement d'alignement et par l'alignement d'alignement  
 pour l'alignement, d'alignement, plus alignement de l'alignement d'alignement en alignement  
 ou s'est alignement une alignement d'alignement, si on en veut alignement  
 alignement qu'on alignement de la lettre qu'elle alignement alignement  
 alignement alignement de l'alignement de l'alignement pour la alignement  
 de l'alignement, si à la alignement et la alignement de l'alignement d'alignement

# Du Jumé.

Cette matière qu'on appelle à propos d'appeller Jumé, est une espèce de bois de feu quasi d'acier pour et un quart de long des deux pour deux tiers de large, un pour de haut et deux lignes de épais, dont les côtés sont fait par deux Epaves jointes ensemble et autres jointures à tête qu'on ne fait pas de même épaisseur, au milieu d'un des grands côtés et d'un petit sont deux trous carrés sans charmes. Lesquels j'apelle joints à tête de croissant quatre joints, qui terminent à deux en haut sont chacun un morceau de fer quasi long par le milieu de la largeur, de même hauteur et épaisseur, mais de différentes longueurs, qu'ils peuvent et terminent au milieu de la boîte. Septes grand des morceaux à quatre deux pour de long sur huit lignes de haut et deux d'épaisseur, c'est à dire qu'il est moins long que le grand côté de la boîte et moins haut que le grand, et le petit morceau est presque de la largeur de la boîte et de même hauteur que le grand. Lesquels qui les terminent sont chacun terminés sept lignes de haut et deux tiers de largeur sur un peu plus de largeur.

C'est dans cette boîte et entre ces deux morceaux de fer on mettra quatre anneaux de fer joints de la seconde espèce, en un ligne on met de même des quadrats et des épaves d'acier, c'est à dire par les quadrats, de petits quasi de matière de fer, joints en machine

haut de l'air de la boîte, ou de la partie du caractère qui s'élève et de même épaisseur: et pour les épaves de petites boîtes de la même matière joints aussi au milieu de même hauteur que les quadrats, de la largeur des côtés de la boîte, mais de hauteur égale au milieu. Epaisseur qu'on qui diffèrent entre elles.

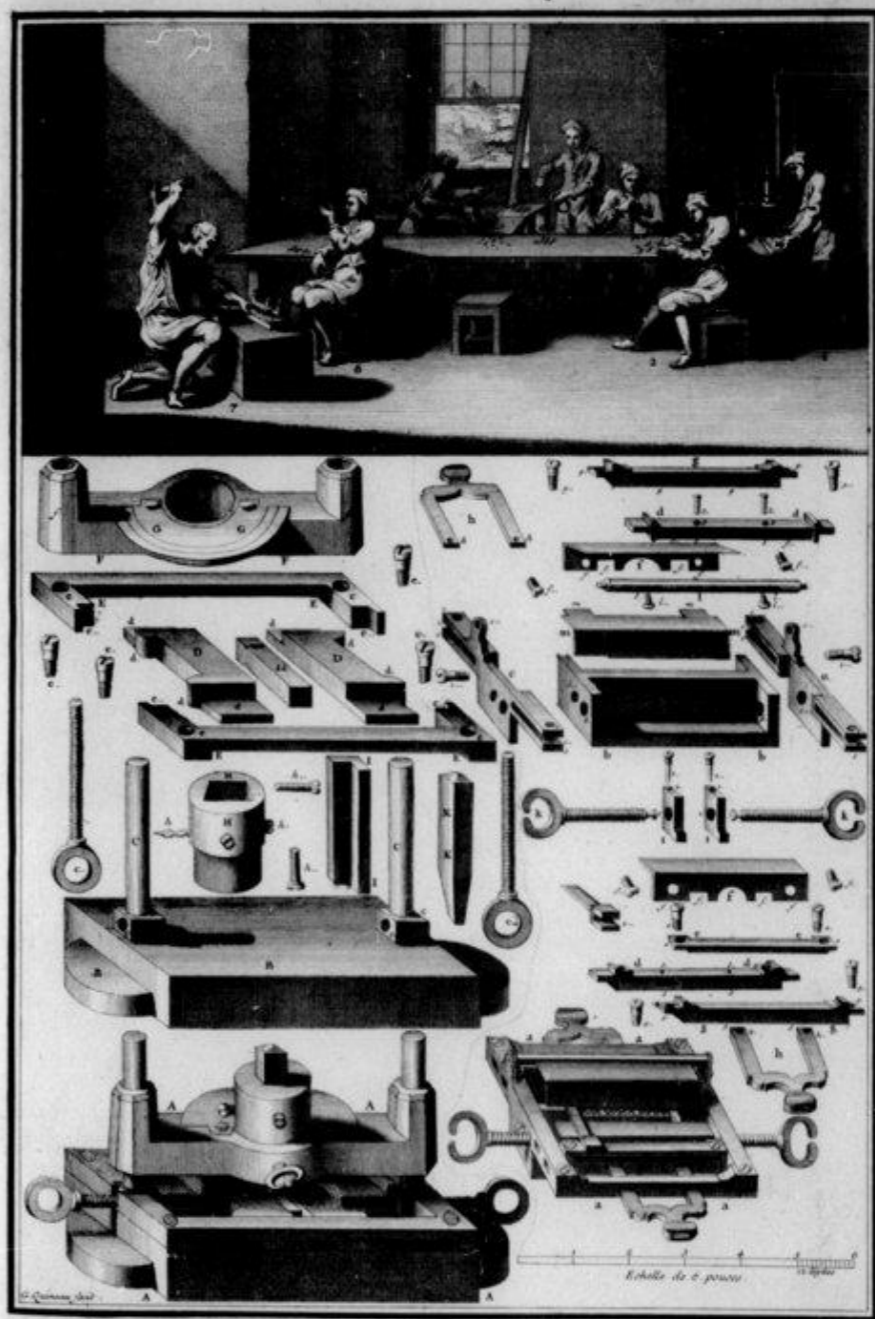
Ces quadrats s'élèvent sur des lignes entre lesquelles se trouvent les lettres à Jostiffin qui composent une troisième en partant à son commencement et à sa fin en un plusieurs quadrats et à l'autre de l'épave plus ou moins épaisseur selon la lettre qu'on en veut rendre les trois lignes de même longueur. Quand on les fait joints de même et qu'ils sont joints par un joint au milieu, sur les côtés et sur les côtés, par les côtés de quasi long de fer qui peuvent les rendre, ou grand de fer, ou tabourets de croissant c'est à dire le fond, ou les lignes touchant le corps de la main, ou quadrats de même hauteur de la jointure de la largeur, ou de la chaudière, cela peut être plusieurs autres et même sans le y attacher, fortement croissant d'empêcher les visages, rendent qu'on a la plus grande beauté des caractères: quand les lettres ont joints sont joints qu'ils ont besoin, ou les joints sur un papier blanc qu'on a mis de l'humidité d'un grand de la ligne; ou en les mettant entre deux lignes un peu mouillées. Le papier est sur un long ou petit morceau de drap blanc; au-dessus de drap blanc sous le papier poli, ou petit morceau quasi d'un tiers quatre à cinq pour de diamètre; et le petit morceau est sur une table de bois un peu plus haute que le ordinaire, ou sur quelque chose de plus et



et autres choses qui s'y trouvent, après qu'on aura tout l'ouvrage et sans  
 crainte de le gâter à peindre le blanc sur le papier, on peut le plus commode-  
 ment le peindre en appliquant fortement sur le deux ou trois fois  
 de suite. On doit à cet effet avoir une boîte qui aura été garnie de  
 ou de papier, c'est à dire sans aucunement le toucher, après avoir  
 point de la l'ingratitude qui doit être après cette de cette manière  
 peut servir de la justification de l'alignement. On prend le papier  
 imprimé, on l'examine on le regarde avec attention et les  
 lettres sont parfaitement alignées entre elles, ce qui assure qu'on  
 elles se trouvent et ne s'écarterait ni en plus haut ni en plus bas  
 qu'elles doivent, si elles montent plus haut, on abaisse avec  
 la lime la tête de la machine, et si elles descendent plus qu'il  
 se faut, on élève cette même tête en lui donnant de petites coups  
 de machine avec l'outil de son extrémité de haut comme pour  
 venir de l'écarter, et si l'écarter avec un peu d'écarter de la  
 part de la tête on y travaille par la justification intérieure, on la  
 position égale. Ce qui nous allons voir après que nous aurons  
 donné l'explication de la quatrième planche qui contient  
 le développement de quelques outils dont elle a besoin, et dont il  
 est assez nécessaire d'en faire voir la construction avant qu'on  
 les décrive et de les détailler.

SP

219  
130



Description de la Presse de l'Imprimerie  
 Elle n'est pas connue dans l'Etat de cette machine à l'Académie, en 1785 par un des  
 membres de l'Académie  
 Elle n'est pas parmi les 37 machines exposées à l'Imprimerie Royale, et remises à  
 l'Académie en  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie, en 1785 par un des  
 Mais, elle se trouve chez le Sieur de Roubaix

Jean-François Goussier

Explication de la quatrième  
Planche.  
Actions.

L'Ouvrier fait out <sup>1.</sup> la frappe en *Prison*.

L'Ouvrier descend à <sup>2.</sup> l'Etat la matrice.

L'Ouvrier jette une lettre dans la matrice pour en  
faire la justification. <sup>3.</sup>

L'Ouvrier justifie la matrice en haut en papier. <sup>4.</sup>

L'Ouvrier justifie la matrice en ligne. <sup>5.</sup>

L'Ouvrier justifie la matrice en espace. <sup>6.</sup>

L'Ouvrier fait out l'éprouve avec son fusil de ses  
justifications. <sup>7.</sup>



# Machines et outils.

**AAAA.**  
Matricière, ou boîte à frapper les matrices amovibles en pièces.

Fond de la matricière ou de la boîte. **BB.**

Les deux montants portés sur le fond de la matricière, **cc.** leur partie supérieure inclinée. **cc.** Les deux vis qui passent dans les trous traversés des boîtes.

**DD.**  
Les deux contraignants ou pièces plates, **d,d,d,d,d,d.** leurs extrémités et trous qui se logent entre les longues pièces à double équerre, et le fond de la matricière, **d,d.** sur le devant, vis qui se fait servir au-dessous la frappe du poinçon.

**EE,EE,EE.**  
Les deux longues pièces ou règles à double équerre **eeeeee,ee.** Entaillées au trou traversé sur la grande épaisseur, une seule vis à tête fendue ou entaillée.

**FF.**  
Arbre ou faux tuyau creux, **fff.** trou au milieu et la montante de l'arbre percé de haut en bas pour recevoir la grande pièce et les deux montants du fond de la matricière.

**GG.**  
Deux têtes gradées mises dessus l'arbre avec deux vis à tête percées.

**HH.**  
L'assujettisseur, ou pièce ronde à trois quarts ayant sur

deux vis et son index. **h,h,h.** index et vis des pièces rondes, ou assujettisseur.

**II.**  
Équerre longue de fer ou de cuivre qui se met dans l'assujettisseur, ou dans la pièce quand on frappe le poinçon de petites boîtes.

**KK.**  
Le poinçon qui se met dans l'équerre et avec l'équerre dans le trou qu'on a de l'assujettisseur, ou de la grande pièce.

**aaa,a.**  
Grand justificateur monté sur les deux pièces.

**bb,bb.**  
Pièce du fond du justificateur, figurant un double compas tout à double côté, **bb,bb.** sur deux traverses.

**cc.**  
Pièce en tête ou bas du justificateur, sur six vis **cc,cc,** de chaque, sur lequel se tiennent les deux traverses du milieu du haut des deux montants, ou de deux axes et du bout d'une charnière et deux vis à tête fendue.

**ddd,d.**  
Longue pièce du dessus **ddd,d.** deux traverses et montants.

**ee.**  
Longue règle, **ee,ee.** deux traverses et vis à tête percées **ee,** pièces qui coule sur la longue règle.

**ff.**  
Pièce en tête ou bas en équerre dans l'assujettisseur **fff.** deux montants qu'on a sur deux vis et au fond.

**gg.**  
Longue pièce du dessous **gg,gg.** deux traverses, leurs

Encre, et leur Vie.

<sup>h, h.</sup>  
Piquée ou à deux, au-dessus, longue, guère, piquée  
sine, h, h, h, le trou par où elle est faite.

<sup>l, l.</sup>  
Bonne quarrée qui servent à piquer les lettres, iiii, iiii,  
lanc, pour l'arrêter, et les lettres de haut ou de bas  
s'écartent.

<sup>k, k.</sup>  
Lignes de qui s'écartent dans les pièces quarrées.

<sup>l.</sup>  
Cercle à huit pans. III. Lignes courbes et les deux lettres  
qui y assistent, l'édifice, l'édifice, du jeton, signe en forme d'égare.

<sup>m, m.</sup>  
Jeton qui signe. L'égare, m, m. le trou du jeton.

# De la Justification des matrices en droitures, ou de la troisiem égalité des Lettres.

## Chapitre Sixième.

De cette justification depend la propriété d'égalité en ligne de chaque caractère pris séparément qui fait le plus grand argument de l'insuppléance, s'il est vrai que l'égalité soit de deux lettres les lettres séparément et conjointement entre deux parallèles formées par les points verticaux de haut milieu et par les points, ou bases supérieures et inférieures de deux empotements, et que l'argument de l'insuppléance, soit de représenter les caractères chacun dans leur position naturelle pour donner leur figure et exprimer leur vertu sans mélange d'aucun défaut possible. Quelles doivent être et quelles ne doivent pas, et cette égalité en droiture faisant que les parties droites de lettres sont toujours perpendiculaires à leur base et qu'elles ne sont que des lignes et d'ailleurs leur hauteur n'est pas si y pénétrant à y pénétrer que les deux parallèles. Il est constant qu'elles forment pas



enjoyer la parfaite égalité de ligne, ce qui se combinerait par une  
lecture vite et sans distraction qui nous occidât de nous-mêmes  
essuyant, elle demandant tout à l'agilité qu'on lui peut donner  
dans l'impression; C'est aussi ce qui s'empêche de composer et  
que notre ouvrage soit écrit ou jeté sur une lettre dans la  
matrice, en préparant cette lettre, elle se préparant après être  
séparée avec une autre parfaite sur correspondance ordinaire, ou  
sur une machine faite exprès, ou sur un état de souffrance ou celle  
ce qui s'empêche d'être droite à une ou plusieurs reprises, et  
ou la maltraiter dans la forme avec d'autres qui ont été justifiées  
si on se laisse difficile à reconnaître à l'œil et à la forme de  
certaines machines quand elle est dans l'endroit qu'il faut;  
toutes choses qu'il nous faut savoir pour bien entendre comment  
il se parvient à cette égalité qui se fait pour toutes les  
lignes sans tout dire si la machine se fait par perfection  
droite.

J'ai vu que notre ouvrage ayant justifié la lettre en ligne  
entraîne bien qu'il est un bon goussier et que malgré toute sa  
crainte et son habitude elle se jette mieux à droite, ou à gauche,  
Il faut la machine à qui il n'a encore touché qu'un bout  
qui avec le caractère, ou le creux, pour la hanche ou pour  
et à la tête, ou à son bout, ou à son bout, ou à son bout, ou à son bout,  
ou ligne: la matrice dans quatre morceaux, de quoi on:

venant à l'État, le feu opposé à la poutre soulevée en haut,  
qu'il se laisse par les sautoir ou du côté de la matrice  
ou mieux fortement selon la grandeur de la poutre, et d'un  
côté de l'autre; quand il a fini à peu près  
autant qu'il faut et assez uniformément qu'il n'est ni trop, ni  
pas la machine de l'État, quand son contour qu'il s'appelle  
de son état, ou l'écrit qu'il a fini, sur la poutre sur  
le bord d'un, si la machine est mieux réglée, c'est à dire  
si on a de l'endroit si il y a plus de fin, et conduit la  
poutre d'un bout à l'autre pour mesurer qu'il n'est pas  
de l'assouvir la largeur égale et toutes choses en  
certaines par perfection doit donner en suite. Quand il a  
fait cette ligne avec son contour qu'il a fait une  
certaine par l'assurance qu'il s'occupe de faire assez bien  
sans à dire, Il faut la machine à l'État, l'écrit opposé à  
celui qu'il vient de dire en haut, donc jusqu'à la ligne  
propre, c'est à dire plus vers la tête de la machine qu'on le voit,  
et on se parvient à l'État, quand son contour la matrice et  
y jette une lettre qu'il prépare comme une autre dit qu'il  
devrait en lui être son jet, ou l'écrit par l'écrit,  
l'écrit, celui formant la machine, celui qui n'est pas écrit et  
s'appelle si l'on veut sur la poutre d'écrit.

## Du Justificateur.

La lettre écrite par un dandy français, il la met dans une machine à vapeur avec une autre qui lui est opposée, on elle est, si elle est la première et qu'il n'en est point d'autre qui fait de la lettre par son mouvement Justifié; Si elle lui paraît bien, pour s'en mieux assurer, il la pose sur la nouvelle machine fait couler dessus la petite règle perpendiculaire qui se met de gauche à droite et de droite à gauche; Si il n'y connoît aucun penchant, tant il se l'ôte de sous et l'instrument se lève dans la fameuse lettre. La lettre écrite par un dandy français, il l'imprime sur un papier de la machine qui nous avons dit, et voit par où elle est, si elle est comme il faut, Si il y reconnoît encore quelque défaut, il y remédie par tous les moyens qui sont nécessaires et avec la même règle qui est de droite à gauche qu'il est nécessaire pour n'avoir plus son adversaire et c'est écrit comme qu'il est d'ailleurs, et la machine Justifiée, on égale le dessin pour que la machine puisse cette petite règle horizontale être particulièrement imaginée.

J'ai particulièrement remarqué que son auteur est d'abord inventeur de la suite de grande suite, et ensuite pour Justifier la machine avec ces trois premières égalités; et est adieu en haut ou en bas par la règle ou plutôt par le dessin attaché au papier. Le long d'un

135

morveau de fer à huit pouces, on colle fixement un arbré de bois long au-dessus de la machine; on s'agit de garder les règles de la longueur de la machine qui s'approchent et s'éloignent de l'autre ou s'agit de la lettre en la poussant et tirant. Chacun par son bout fait tirer ou pousser adroitement à quoy elle est attachée; et on voit par une petite règle horizontale, si elle est à gauche ou à droite. Sur la lettre qui est sur la machine qui fait le dessin de la machine on se trouve d'après la forme de la règle de droite qui est à l'égalité de la lettre, qu'elle est de droite et de gauche par son caractère attaché qui lui fait former une copie de bien.

On apprendra, dit-on, par cet instrument et l'usage de quatre règles qui se font en quatre parties, la première qui touche de la lettre qui sont attachées dans le milieu de la seconde qui est de la même lettre d'un bout à l'autre avec les autres parties de la lettre; et de la même lettre qui se poussent contre les autres et de la même lettre; faire les trois justifications, on égale au papier, on s'agit et on voit, mais ayant tous les autres de la machine plus adroit pour la première et s'en aller au bout de la seconde; elle s'agit pour la troisième, dont quelques autres ont encore pouvoir s'en aller dans le bout de la lettre et Justifier par bien sur la machine par le regard et sur l'usage par la composition, ainsi qu'on s'agit de jour en jour. Cependant comme elle est faite pour cet usage, et qu'on s'en est par cette machine Justifiée, on a vu la devoir faire par et par





Donnez la description pour faire plaisir à ceux qui recourent aux machines  
-out quand l'adresse de leur service a été trop souvent déviée.

Cette machine qu'on appelle Justificateur par  
-vient à cause de l'usage de la verge, et toute d'acier, elle  
a pour base et partie principale une pièce faite d'un seul morceau  
de trois pouces trois lignes de long sur un pouce de large et  
de six lignes d'épais, qui se recourbe à son bout de manière à se plier  
droite, ou égale jusqu'à la hauteur de deux lignes et quatre  
quarts, dont toute la longueur et hauteur par une règle devient  
épaisseur, de manière qu'elle figure comme deux petits compas  
à double côté adossés ou un angle redoublé par-dessus dont les  
côtés forment de même hauteur et largeur de six lignes, cette  
pièce étant fixée par les deux bouts de la tige de fer, et  
une plus grande que l'autre.

Cette machine de ces côtés redoublés et sur toute leur étendue  
s'applique une seconde pièce, un peu moins épaisse et ayant la  
même forme tassée, qui jette en haut devant et derrière au  
niveau de la première deux branches en forme de bras de la longueur  
de six lignes forment une double règle plate en champ, ou une  
règle plate de six lignes de long sur six lignes de large sur un  
demi ligne et séparée par une entaille faite du haut au bas  
de toute leur longueur et de son milieu épaisseur; sur un des  
deux bouts de chaque pièce et aussi vers du haut de la tige  
s'élève un morceau de fer de six lignes de long d'autant de haut  
et de six lignes de large, sur le milieu de la pièce qui forme

une espèce de deux côtés jusqu'à la moitié de la hauteur, dont la  
section plate sur un côté, ou redoublé qui sur le côté opposé  
qu'on coté et qui se est qui d'un côté sur le haut de haut de haut  
de la tige et séparée; et sur l'autre côté au centre devant de la  
hauteur de la moitié moins de diamètre que les autres; qui porte  
deux ou trois sur un trou d'un côté deux lignes de diamètre, les  
deux bras de chaque pièce et deux lignes de leur épaisseur qui  
forment une double règle à une épaisseur de six lignes ou un trou  
tassé de haut au bas d'une ligne de diamètre.

Ces bras à égale hauteur l'autre, ou entaille recourent deux  
lignes pièces par un trou qu'on sur chaque bout, ont pour lon-  
gueur la longueur de l'entaille trois lignes de haut de la largeur  
de six de long.

Ces deux pièces qui ont trois pouces sept lignes de  
long en comprenant leur deux trous, sont suspendues au-dessus  
et au-dessous de la machine de deux trous; de deux espèce de petits  
morceaux de diamètre de deux lignes, qui portent deux deux pièces  
supérieures ou qui soutiennent la première et son tassée, et à  
côté de leur trou au-dessus de leur trou, une espèce de petits  
qui s'élève d'un demi ligne au-dessus de la machine de même que  
qui se élève d'autant plus de la pièce; et sur le haut de chaque pièce  
s'élève un côté devant, de la même manière que sur le haut de  
plus ou moins élevé qu'on sur le côté de même hauteur que celle de  
première qu'on veut jeter par une gorge recourbée, ou en l'autre  
côté, et qui se termine comme les autres côtés de la machine par



une coupe verticale qui fait avec son axe droit. Ces mêmes deux  
lignes longues pièces ont un trou taraudé sur le milieu de  
chaque de leur trous qui est d'abord d'un diamètre longueur, longueur,  
et épaisseur: et les quatre pièces chacune sous un certain quarré  
de son diamètre de leur épaisseur de trois lignes de long, sur un  
de long pour les deux pièces intérieures et d'un peu plus pour les  
extérieures, pour se servir que de passage à deux branches d'un  
cylindre de poignée qui s'attache fixe avant et à derrière par leur  
bouts aux intérieures pour les avancer et retirer.

Cette poignée qui est double et qui sert pour faire mouvoir  
les autres, est faite de deux branches chacune d'un diamètre de  
de long sur autant d'ouverture, et de trois lignes de long sur  
deux d'épais, qui sont de même épaisseur. L'une recouvert en  
position de creux au-dessus et former en haut un col de trois  
lignes de long qui va en s'élargissant peu à peu jusqu'à son  
tête de la même épaisseur, de six lignes de long sur trois de  
haut et un peu aplati par son extrémité.

Sur chacun des longues pièces intérieures, s'ajoute une  
demi-ligne de long et demi-ligne de longueur non comprise le trou  
ou elle a le point. Elle figure une longue règle qui serait  
entièrement à angle droit, terminée d'un côté dans toute  
l'étendue de la longueur à quatre lignes près de chaque bout,  
et à son bout extérieur de son épaisseur de quatre lignes  
au-dessus, d'un peu moins de la moitié de son épaisseur qui est  
entièrement sur d'un côté.

Cette règle formant un angle avec elle et de trois lignes de long, ou de  
deux de la longue pièce sur les extrémités de qui elle est attachée  
est à un bout une autre petite qui colle sur elle sur la  
crainte de haut en bas et s'embrassant de plus et de moins par  
une espèce de pied quarré entaillé pour le milieu. Cette petite  
règle porte huit lignes de long au-dessus de la grande qui est de  
sur trois de long et de la longueur de six autres lignes de long  
à l'extrémité jusqu'à celle de l'ouverture et la partie entaillée à trois  
lignes de diamètre sur une et demi de haut; pour deux plus  
de plus à un bout de la petite règle et former toujours avec celle  
sur qui elle colle un angle droit; cette même petite règle qui  
colle par le moyen de son entaille sur celle à quoy elle est  
comme attachée, et sert à servir de sujétion pour un autre  
fils mince qui figure un long équerre dont un des côtés ou une  
règle soutient la longue pièce intérieure, et il y a une autre  
boute par-dessus qui sert de guide que l'autre côté de cet équerre de son  
côté huit lignes de long sur quatre de long, fait une règle  
sur un champ au-dessus et devant celle qui est embrassée par la  
petite qui s'avance jusqu'au pied de la lettre pour justifier de  
leur alignement.

La lettre qui se pose sur la règle sur le pied de double  
ouverture, ou de la première pièce de cette machine, fait point  
à leur entre, ou s'ouvre entre deux morceaux de fer ou pièces de  
la hauteur du corps de même lettre non comprise le col  
ou la figure, par le moyen de deux fils qui se avancent et

mentel à discretion. Ces deux pièces qui ont quatre lignes de long  
 sur environ deux d'Epaisseur, portent deux traits l'un supérieur  
 et contre l'autre du compas, sur la première pièce sur deux  
 elles glissent, une couppe droite et une semblable cadrait  
 jusqu'à deux lignes au dessus de leur base, qu'elle s'ajustent  
 autourant en gorge en dessous et forment chacune une espèce de  
 pied de deux lignes de largeur sur autant de hauteur: elle  
 portent au milieu de leur longueur un trou traversant de deux  
 deux lignes et deux de diamètre pour y recevoir une vis, et  
 au dessus de leur épaisseur un autre trou traversant qui  
 passe jusqu'au premier pour servir à fixer cette machine sur  
 une autre petite pièce y introduit.

La vis des deux premières est de deux pouces de  
 longueur de long, sur deux de diamètre qui sont fixés au  
 milieu jusqu'au premier et portent deux traits parallèles, sur  
 deux de long y sont deux autres vis de deux qui se croisent  
 au milieu de leur fillet, sur des lignes de long sur deux de diamètre  
 on y en a encore une et deux et les fillets et les pas chacun  
 un pouce huit lignes de long y compris le bout qui fait le  
 collet et qui se termine à chaque plat par un trait de deux  
 lignes de diamètre sur un quart de longueur.

Sur le haut de toute cette machine et dans le trou qui  
 portent les deux petites vis sur lequel deux autres pièces de  
 sont les deux traits à huit grains, ou cent, long de trois pouces

de deux lignes non compris les deux trous sur trois lignes de diamètre,  
 Il porte à un bout collet à la façon de deux mortaises de cinq lignes  
 de longueur et à un pouce huit lignes chacune d'un bout à l'autre, une  
 égale formé d'une règle sur un pied de deux de long et à l'angle  
 à angle droit d'un pouce huit lignes de long sur deux de large  
 pour servir qui s'ajuste par deux trous plats de la longueur  
 du diamètre de l'arbre et de la largeur de la mortaise et s'ajuste  
 à deux par deux vis à tête plate qu'on a et d'autant de long  
 sur six lignes de large, pour ceux qui tombent sur les traits.  
 Pour monter & justifier tout, il faut porter tout de la première pièce  
 figurant un double compas à deux bouts de deux pièces de deux,  
 avec qu'on a de petits traits à l'arbre qui passent sur l'épaisseur de  
 règle dans les trous des deux petites vis, les deux font servir de la  
 leur sont attachés aux deux pièces de deux de l'épaisseur de  
 deux, pour passer dans les deux petits traits perpendiculaire la règle  
 un peu échauffé au dessus et de la extrémité en dessous, passer les  
 poignées dans leur trou de deux pièces de deux et les servir à  
 entre les deux pas de vis en dessous par les deux pièces de deux  
 extrémité des bras de toute de côté, assés de la longueur de deux  
 par deux vis sur ces mêmes bouts, la règle échauffé au dessus des  
 deux pièces de deux par deux vis inférieure au dessus de la machine  
 on, attaché avec la poignée en pièces de deux qu'on pourra en dessous  
 passer les deux longueurs de deux de deux vis qui sont sur ceux de  
 compas, avec de bout sur le pied, sur le pied du compas de deux  
 petites pièces qu'on a et l'un à tête de l'autre et le pied en













## Du Calibre à Espacer.

Cet instrument qui n'a de recommandation que par son usage, qui se multiplie autant qu'il se fait de lettres qui s'espacent par elles mêmes, c'est à dire qui portent avec elle toute distance les uns des autres en les joignant et qui rendent par conséquent l'écriture plus facile et plus nette, est le seul qui soit qui nous assure de la justice de notre justification en espacer et qui contribue le plus à la beauté de nos impressions.

Ce Calibre est un morceau d'acier ou d'ivoire très mince percé en deux endroits par le haut qu'on se sert de petites aiguilles pour enlever les points de la justification à mesure qu'on écrit, qui est le haut d'une lettre qui est formée de deux jambées droites comme l'n, et l'u. Il se fait ordinairement et pour plus de commodité d'un d'acier qui a deux de report à quatre pouces, sa longueur est assez arbitraire pourvu qu'elle ne soit pas trop grande, sa largeur est celle du ressort qui en fait la matière, et la manière de s'en servir est de mettre la partie percée entre les doigts du milieu et l'index d'opposer le pouce dessus, de porter le calibre sur le haut et de le presser de cette manière aux lettres, s'il convenait le faire en venant sur juste l'extrémité de deux lettres droites ou le haut c'est à dire l'apex ou entre deux ou entre deux jambées

142  
quand l'une est droite et l'autre ronde, ou le haut et les deux jambées quand elles sont rondes ou qu'elles sont toutes deux rondes l'une à l'autre, l'usage est toujours de s'en servir pour espacer une nouvelle lettre, la préparant, la faisant et la serrant comme d'ordinaire avec son calibre, et cela tout d'un coup qu'il est nécessaire pour être bien. Il y a encore d'autres sortes de lettres, mais on observe comme une très grande régularité les trois règles que nous avons établies pour les droites conjointement et pour les autres elles s'en est à craindre qu'il ne soit jamais de s'en servir l'une, l'autre, quelque grand qu'il soit, supposant être si cela peut que par ce moyen.

De la manière de se servir de ce calibre et de la formation de lettres qui sont pour l'ordinaire ceux qui justifient la matière quand on s'en est servi par les deux autres, comme il est assés à remarquer dans les premières pages de l'impression distinguant les fabriques complètes de poésies par les lettres de caractère dont chacune est composée de quatre alphabets avec l'une supplémentaire; c'est à dire pour le premier alphabet de toutes les lettres de deux points, pour le second de capitales ordinairement, pour le troisième de petites capitales pour le quatrième de celle du bas de casse, c'est à dire des minuscules, et pour le cinquième de deux doubles capitales, des cinq capitales finales des sept aa, des huit ee, des huit ll, des sept oo, et des huit



11. 11. du deux croix, d'une paranthèse; d'un virgule et d'un point, de deux points, d'un point simple, d'un point interrogant, d'un point d'exclamation; d'un paragraphe, d'un passage de deux guillemets, d'une étoile, d'une apostrophe, d'un deux, d'un pied de mouche, de dix lettres consécutives doubles, et de huit chiffres, ce qui peut monter au nombre de cent quatre vingt points, pour une frappe de chaque sorte de lettre.

La frappe de la lettre grecque, ou italique est suivie de l'alphabet et des petites capitales par lesquelles y ont été jointes toutes inutiliter. La frappe des caractères grecs est pour le moins quadruple à la première venue du grand nombre de ses ligatures ou de la lettre hie invariable et celle de points, pour ce qui plus de quadruple de celle de l'ancien.

Cette partie se pourra voir plus exactement dans l'art de fonder les lettres, ou en donnera un état de la quantité de chaque sorte qui se font après que nous en aurons donné la description avec autant de recherches et de soin qu'on pourra faire cette cy.

*Virgule*

L'Art de fonder  
Les Lettres.  
Livre Troisième  
De l'Excellence et de la destination  
de la fonte.  
Chapitre premier.

La fonte des caractères qui est nécessairement la construction des points, le frappe des lettres, la distribution et l'arrangement de une et de deux lettres dans une ligne, est de l'art de l'imprimerie; et fait pour ce qui s'appelle la fonte.

Voilà donc tout l'ouvrage et la matière par la découverte de tous les secrets  
comme une ou plus belle chose qui se soit imaginée. Suffit sans  
ne s'empêcher plus d'indistinct, n'y plus de simplicité ou apparence, le  
quel, seule est un miracle de l'instruction et la matière qui donne  
l'être, pour ainsi dire, à tout et est, un peu plus qu'un être.  
petit et d'être dit à former qu'il parait quand on voit que l'âme  
est et d'être parait également y compris. Et d'être d'être  
apparence est qui toute la force seule, tout si simple de cir-  
-constance et s'ajoute tout de difficulté chose devant et qui  
pour la parfaite construction d'une lettre qu'on dit que l'âme  
pour être la matière jusqu'à former les lettres, dit vouloir être  
cette partie de l'écriture lui-même une partie sensible de  
qu'il peut et être qu'il est. C'est pourquoi se connaît rien dans  
la force des lettres qui n'est soit imparfaite et tout l'essence de  
la matière chose même apparaît quelque part, nous connaissons  
- nous par le général et des autres par degrés jusqu'à la matière  
l'essence même se fait un être d'être. Aussi dit-on  
- nous que la force des lettres est un être qui par la matière d'un  
univers et de deux autres autres avec le sens d'un monde et de  
plusieurs matières, donne des caractères pour faire toutes choses  
de l'écriture.

En effet à considérer la force même, nous qui un autre  
de matière préparée par une première force qui est de lettre dans  
un monde et une matière, qui une lettre et une distribution, un

chose qui forme tout son être, tout les autres, tous autres  
- que et tout autre, font les autres le monde et la matière, l'âme,  
l'appareil la lettre et la distribution, l'écriture et la beauté.  
Ces parties qui forment séparément un autre tout, d'un  
- est chaque modification qui leur soit propre pour d'être  
- de donner être et les lettres de l'écriture, c'est pourquoi  
c'est pourquoi la force ou la matière même qui fait tout le  
corps des lettres et la formation de ces cinq grande parties, nous  
dit que y a toute la qualité, la force et le langage  
de l'écriture même après voir la formation, la lettre la force  
et le monde à d'être, la qualité et l'usage de l'écriture  
d'être.



# Des différentes Matières qui sont le corps des Lettres, et de leur Melange.

## Chapitre second.

Les uns ont à tort en chose par ordi, Il faut que les quatre  
premier d'entre eux de l'Ingrédients ayant été mis à faire des  
Lettres d'opinion, ont regardé les autres comme des choses les plus  
propres à leur en former la matière et qu'ils regardent toutes seules  
sans s'apercevoir, Ils ont vu que c'est difficile à leur en former  
la matière, et que les autres toutes seules à la mettre en usage  
parce qu'ils se souvenant que l'or étoit le plus dur, l'argent trop  
doux, le cuivre trop difficile, l'étain trop tendre, le plomb trop dur  
et le fer trop dur, et qu'ils n'ont pu en former un seul qui  
par le mélange de quelque-uns; ainsi l'aitant d'après les deux  
premier pour être d'un prix à servir leur usage, et l'acier même  
à cause de la difficulté à le congeler, Ils s'attachent aux trois  
autres qu'ils regardent inutilement de leur ensemble, sur tout le  
plomb et le cuivre qui ne s'incorporent jamais bien sans quelque  
bois qui y peut passer sans l'un et l'autre par deux jours  
à la fois de leur avec les autres et toutes les autres.

141  
quantité: c'est pourquoi que lorsqu'on a fait de l'acier avec les  
les autres, il faut avant de rendre cet instrument en l'air  
dans ce deux matières à qui il est regardé de leur souffre qui  
s'ajoute en forme de la plus grande de la malquité, les deux autres  
sont fusibles, les fait congeler ensemble, et leur donne une  
consistance convenable à ce qu'on en veut faire, quand on s'en sert  
on a fait.

Ces deux matières ayant été trouvées, on jugea à propos, à cause de  
la difficulté de la grande de l'acier de s'incorporer avec les autres, et  
c'est à dire une matière forte qu'on appelle commune et une autre plus  
douce. La première qui fait la forte commune, se trouve dans les  
fontaines de plomb, de l'acier, et de l'acier, et de l'acier, et de  
l'acier, les quadrats, les cypres et toutes les autres de l'acier d'acier  
le plus commun jusqu'à quatre parties, parce qu'on trouve dans  
quelque matière, même dans les autres, qu'on ne peut pas  
faire de forte - la; et l'acier qui fait la forte fine ou plus douce,  
se trouve dans les fontaines de plomb, de l'acier, et de l'acier, et de  
l'acier, elle est plus de quatre parties de l'acier d'acier  
jusqu'à la position ou de l'acier parce que la première n'y sert pas  
pas.

Ces deux fortes de matière peuvent être fondus avec les autres  
quantité qu'il y a de l'acier et de l'acier ou à la fois par deux, et cela  
deux fois de leur fontaine commune de la forte, et par deux  
fois de l'acier, parce qu'on trouve, les parties de l'acier ont  
fait plus de deux fois de l'acier et de l'acier et de l'acier  
et de l'acier de l'acier. Il n'y a point de matière qui ne soit pas  
pas.





qu'on se le achetoit sur le pied de l'augmentation qui se feroit faire  
instrument, méthode de se faire que l'œuvre et l'impression soient jointes  
suivre tout cela est attentif à entretenir l'indemnité que chaque  
cote mène: ce qui est qu'on ne s'égare point de la mesure pour la  
nature que les fondreurs se servent pour le plus qui est de l'œuvre  
cuires. J'aurai donc en effet des chaudières, du charbon et d'autres  
matières que l'on achète plus d'un an, et pour plus de cent de  
gouttes et de poids de l'œuvre, mais que les meilleurs. C'est tout ce  
qu'on se cache de la substance inconnue ou à l'œuvre égale, mais bien  
parce qu'il faut en égale de cuivre qu'il est plus proportionné en  
certaines quantités dans leur fonte: Il est vrai aussi qu'il est  
- tout peut se vendre chèrement et y dépense, mais pas qu'il soit  
certain en l'œuvre que les plus, mais parce qu'il se fait en plus  
plus, et qu'il est plus de la plus grande quantité de son poids par  
leur: Il faut remarquer que plus le plus est de son plus. Il faut  
de cuivre et d'antimoine, et que c'est la raison qui fait que  
L'antimoine se fond avec plus de poids de charbon de l'œuvre et de la  
de l'œuvre, de sorte de la plus grande quantité de l'œuvre qu'il est  
qu'il y a plus de son compte à l'œuvre même en plus de la plus.

187

## Arrangement des matières dans le Creuset. Chapitre Troisième.

Quand l'œuvre est connue de la qualité, de la quantité et  
de la date de la matière. Il est donc un creuset de terre d'un genre  
d'égale et d'un grand proportion de la fonte de l'œuvre  
de l'antimoine un peu de la terre de l'œuvre, et à l'œuvre  
de la chimie. Matière de l'œuvre; c'est à dire qu'il  
conviendrait de plus de l'œuvre, plus un lit de cuivre,  
c'est à dire un lit d'antimoine et un autre de l'œuvre jusqu'à  
nombre de la plus à chaque matière; ce qui peut être de la quantité  
d'un livre et demi pour le lit, quand la fonte est connue et de la  
d'un livre; et à trois ou quatre quand elle est plus et de la même  
quantité. On fait la même chose quand il y a plus de la plus  
de l'œuvre un peu de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre et d'autres  
de l'œuvre de l'œuvre, on prend de la l'œuvre et qu'il est de l'œuvre et  
elle, ou soit toujours un lit d'antimoine en proportion égale plus  
égale, afin de la plus plus proportionné et de la même l'œuvre,  
la quantité de l'œuvre de chaque lit, ou chaudière est plus de la plus  
et un gâté de l'œuvre quand il y a plus de l'œuvre qui  
de l'œuvre de l'œuvre, fut-elle de l'œuvre: Il est bon cependant de

contenus les plus qu'on pourra avec égalité approchant pour deins  
s'élever de force à une partie qu'à une autre, et faire que toutes  
agissent avec une même facilité.

Lorsque le creuset est ainsi chargé, on remplit, et bouché avec  
terre qui s'acquiescent la même chose, ou le soufre de son coarreau  
qui est de la même terre et de la même épaisseur. Ce creuset est de la  
forme des ordinaires, est élevé qu'il y a de profondeur que de diamètre,  
et un peu moins de largeur en bas qu'en haut. Ce creuset, dit-on, s'élève  
comme, se met dans profondeur au milieu d'un gros boudin de  
charbon bien allumé, puis on jette dedans un boudin de charbon qui  
brûle tout à fait, on le laisse en cet état sans lui rien faire pendant  
une heure et demie, temps qu'on juge suffisant pour la fonte de ce  
matériau et pour ôter le verre sur les autres métaux qu'il faut.

# Du Seau à fondre.

Le fourneau ou creuset se fait avec le souffre point  
et prend l'humidité de son creuset, c'est unseau de  
fer enchassé jusqu'à son extrémité d'en haut dans un four  
de briques qui a quinze pouces de diamètre sur douze de  
profondeur et trois lignes d'épaisseur et dont le fond qui  
est de la même pièce est coupé à jour en forme de grille  
pour faire tomber la cendre et laisser l'air pour allumer  
le feu. Il peut tenir deux boillons de charbon, sa  
grandeur n'est pas fixe à sa hauteur, on en peut faire  
de plus grande et de plus petite selon les besoins. f.



## De la chaudiere à fondre Le plomb.

Pendant que le creuset est dans le feu, on fonde le plomb dans une chaudiere surchauffée dans de la brique sur feu continu. Elle est à un pied et demi de distance du fourneau du feu. Cette chaudiere qui forme un second fourneau est de fer de dix huit pouces de diamètre, de dix de profondeur, et de six lignes d'épaisseur. Elle se chauffe par un feu de bois neuf. Quand le plomb est fondu et redoublé, on introduit le creuset, on prend le plomb avec une cuiller de la grandeur de celle à plat, qu'on met dans le creuset fondre quinze heures avec une brique tournée incessamment sur la matière du creuset pour le amalgamer, ou bruyette avec le plomb. La quantité de creuset de plomb qu'on met dans le creuset tournant toujours avec une brique est arbitraire et dépend de la direction de l'ouvrier qui bruyette, qui croit qu'il en faut plus et qu'il en faut moins. On ne peut le faire que quand son bœuf n'est pas vieux et tournant qui lui résiste, que tout son vent est consumé, et qu'il ne soit ordinairement qu'à peine un quart de l'heure. La quantité de plomb qu'on met dans le creuset à bruyette est un peu moins à la fois, ne peut aller au plus qu'à vingt cinq, sur toute l'échelle, ce n'est pas qu'on n'en mette souvent davantage et même un peu si l'on veut sans crainte de son bœuf.

Quand est amalgamé, on met dans le creuset, on met dans

la matière du creuset dans la chaudiere. C'est à dire cuiller à bruyette pendant qu'on tourne le bœuf de la force, on met le plomb avec une brique dans la chaudiere ce qui continue encore un peu de temps après que tout le vent du creuset est jeté. Le creuset qu'on tire du creuset est si chaud qu'il fond toujours une partie de la cuiller de fer avec quoi on le prend quelquefois qu'on le renvoie faite pour le bœuf, ce qui se fait - il échappe creuset une nouvelle et il se fonde de même plusieurs fois. Si on ne veut pas le creuset un peu plus de deux fois, on le prend avec de longues tenailles qui ont leur point en forme de deux crochets pour tenir le creuset et le tenir plus fermement.

Après que la matière du creuset est rendue dans la chaudiere de plomb et parfaitement amalgamé, on jette de plus quantité de bœuf, et on augmente le feu de plus afin d'incorporer par cette nouvelle chaudiere plus fortement la matière de plomb dans le creuset, et on fait un tout qui ne peut plus séparer. Cette opération dure un bon demi-heure, pendant laquelle on met un peu de bœuf sans qu'on ne change de bœuf pendant cela. On jette de plus, on ôte la brique, et on tourne le creuset avec une grande quantité de la grandeur et de la figure de celle à cuire de chaudiere. Cette opération qui se fait avec une brique se jette, si on veut, on prend une brique et on met qu'on n'en met plus que tout le creuset est rempli des bœufs avec les parties bruyettes de même.

## Des Singotieres et Singots.

Le métal bien écoulé, ou le prend avec une grande cuiller de fer à manche de bois à un pied de la surface de la grille pour le jeter dans des Singotieres de fer d'environ deux pieds de long sur quatre pouces de large et quel que soit de hauteur proportionné. Il est bon de remarquer que ces Singotieres sont de bois ou quatre morceaux de fer liés ensemble et qu'on agit pour de faire entrer l'air dans de la même de la même jointure de bois ou de fer afin de pratiquer des canaux au dessus et au dessous des Singots pour l'air à se lever. Les Singots qui s'y font, passent chacun vingt cinq ou trente livres et font si vite tout, qu'on les fait entrer tout un peu de suite. Ils passent par le trou, mais l'air ne se fait à faire que le bois sur la face, mais pas en moins de temps. f.

## Du Fourneau et du lieu où il se construit.

Le lieu où cette fonte de la matière se peut faire, est arbitraire; c'est ordinairement dans des chambres ou grandes cheminées où l'on pratique de bons fourneaux; la précaution qu'il y a seulement à prendre est que sur toute l'étendue du Plancher, des ouvertures et de la profondeur de la cheminée, on fasse un maçonnerie de briques à un demi pied de haut et un autre en de même matière et de même épaisseur qui monte jus qu'à un pied et deux cuillers de l'apport de la saie de hauteur de la hauteur du fourneau, afin de garantir le Plancher et de faire de la cheminée de la même de fer, pour la suite, on est convenu qu'un espace de quatre à six brasses sur une cheminée qui se creuse toute la profondeur et la largeur de la cheminée qu'il faut qu'il soit plus bas pour donner au fourneau plus de facilité pour agir et pour se être possible à se tenir avec un ventral de vent et de la saie; et à la besogne dans tout le temps, et qu'on s'appuie sur le fourneau à cent, et si y a qu'un cuiller de fer d'un pied de hauteur et à celui de la cheminée un fer à ore



De quinze pouces de haut sur douze de large, pour un  
feu de bois qui jette la fumée entre deux rangs de briques  
d'environ un pied de large chacune d'autant de distance, et  
d'un demi de hauteur.

La matière qui fait le corps des lettres est ainsi  
faite, et tout ce qui doit y contribuer suffisamment connu.  
Il faut voir comment cette même matière devant les lettres en  
particulier comme elle se reçoit la forme, et c'est ce que l'on  
verra avec toute la exactitude dont vous avouez être capable,  
dans la description de cet art. f.

# De la fonte des caractères.

## Première partie.

### De l'Envisagement et de la division de la fonte.

#### Chapitre premier.

L'encreux ayant été fait en fonte de lettres, selon  
la quantité de matière qui y doit entrer, il se va fondre en l'ignition  
après avoir été refroidy et bien tenu de deux ou trois heures, les  
briques par lesquelles on y jette la matière, on y frappe avec quelque  
petite chaise solide, ce qui se fait très aisément et qui peut se faire  
le contraire quand on change quelque chose de l'ancien ou en  
autres, ou de cette composition, est de la même nature que  
particulier comme on peut le voir qui se font de même sous les  
les autres et le surplus de l'ancien qui n'est pas  
faitient avant cette composition la cause de l'ancien de ce  
de la facilité de la fonte et de la qualité de la fonte  
après avoir été jetté dans les moules à matière de  
petite fonte pour s'y fondre. Cette matière est fondue, et la  
jette dans les moules, les lettres s'en font. Il se voit, les  
visites et les autres, et les autres après, et les autres pour être  
gros à l'impression ou plus ou à l'usage qu'on en veut.

Cinq est le quel s'est par unis dans ce que nous avons à faire mis de  
notre est de la fonte des lettres pour en former une juste idée et  
expliquer tout le détail.

Le premier des est qui est celui de la fonte de la matière dans la  
coulée, c'est à dire dans laquelle on l'aust, comprend la description des  
parties principales qui servent à cette même fonte, celle des lieux où se  
font les choses, de la construction, de la qui courent pour fonder, du bois  
dont on se sert, de la forme ou de la fonte, et des instruments  
dont on se sert pour prendre la matière fondue et la jeter  
dans le moule.

Le second qui est celui de la fonte de la matière dans le moule, comprend  
la description de la table où l'on travaille, les machines avec quoi  
on presse la matière dans le moule pour en jeter les mêmes  
matières de la fonte de la matière, de la fonte, et des matières  
qui se servent.

Le troisième qui est celui de la fonte de la matière dans le moule, comprend  
la description de la table où l'on travaille, les machines avec quoi  
on presse la matière dans le moule pour en jeter les mêmes  
matières de la fonte de la matière, de la fonte, et des matières  
qui se servent.

Le quatrième qui est celui de la fonte de la matière dans le moule, comprend  
la description de la table où l'on travaille, les machines avec quoi  
on presse la matière dans le moule pour en jeter les mêmes  
matières de la fonte de la matière, de la fonte, et des matières  
qui se servent.

Après la quinzième qui est de la fonte de la matière dans le moule, vient la sixième  
qui est de la fonte de la matière dans le moule, de la fonte de la matière, de la fonte, et des matières  
qui se servent.

# Utilité des planches pour la fonte des Lettres Chapitre second.

Le premier de l'arrangement de tout les choses  
et de leur un moyen à tout les choses. D'après de tout les choses  
qui sont dans la description générale et particulière des machines, des  
tableaux et des actions, de la fonte de la matière qui est un moyen de servir  
à la fonte de la matière, de la fonte de la matière, de la fonte, et des matières  
qui se servent.

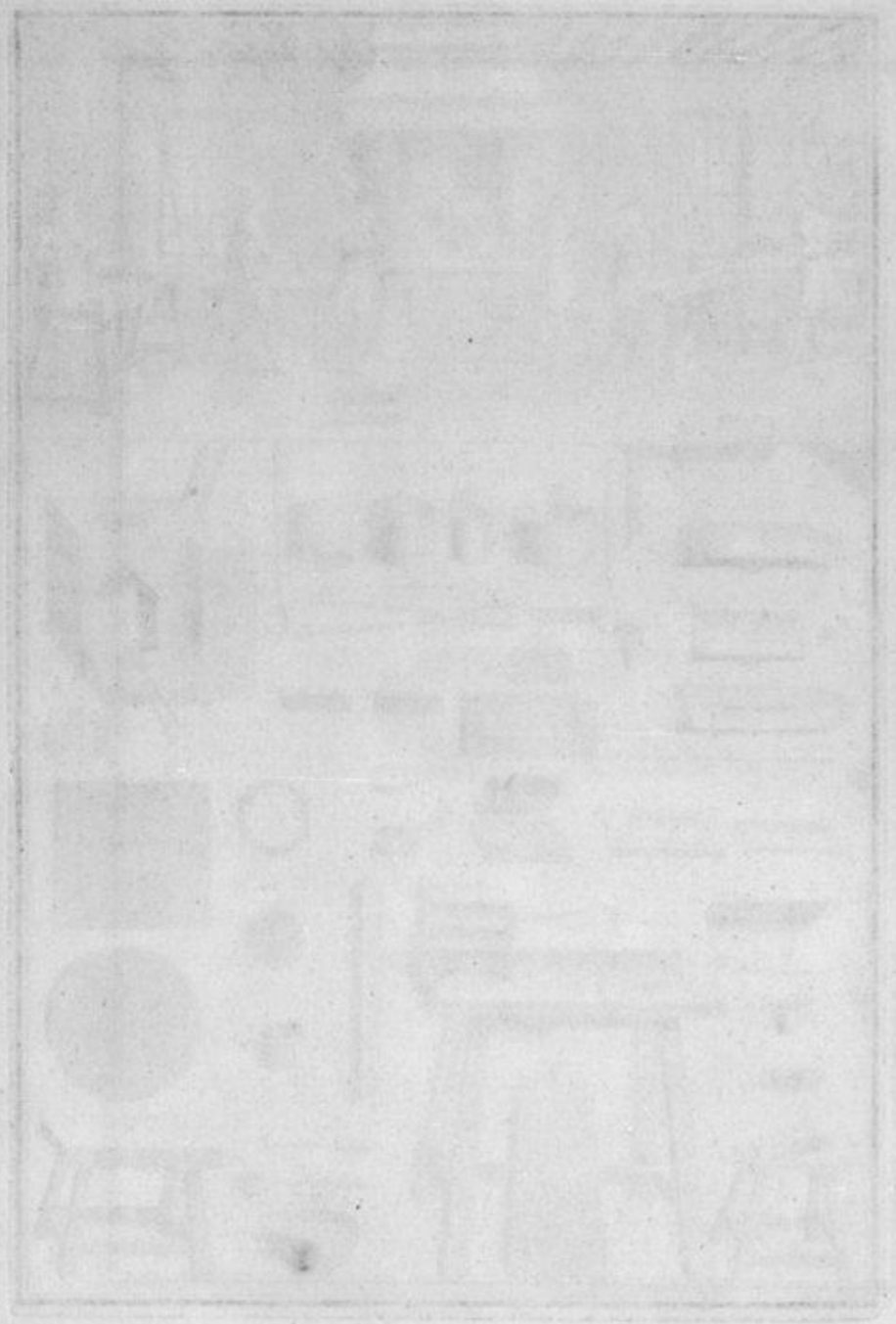
Le second de l'arrangement de tout les choses  
et de leur un moyen à tout les choses. D'après de tout les choses  
qui sont dans la description générale et particulière des machines, des  
tableaux et des actions, de la fonte de la matière qui est un moyen de servir  
à la fonte de la matière, de la fonte de la matière, de la fonte, et des matières  
qui se servent.

Le troisième de l'arrangement de tout les choses  
et de leur un moyen à tout les choses. D'après de tout les choses  
qui sont dans la description générale et particulière des machines, des  
tableaux et des actions, de la fonte de la matière qui est un moyen de servir  
à la fonte de la matière, de la fonte de la matière, de la fonte, et des matières  
qui se servent.

Et la quatrième qui est pour la fonte de la matière dans le moule, de la fonte de la matière, de la fonte, et des matières  
qui se servent.







# Explication de la premiere planche de la fonte. Actions.

1.  
Fournau ou l'on fond la matiere qui sont le corps des lettres.
2.  
Les fournau ou l'on prend la matiere pour faire les lettres.
3.  
L'Ouvrier tournant la matiere dans le creuset avec une bache qui s'empare par l'entree de chaque du metal.
4.  
L'Ouvrier qui prend la matiere dans une grande cuiller pour l'apiter dans des Lingotieres qui sont sur la planche preced. sup.
5.  
L'Ouvrier qui prend le metal ou matiere dans la cuiller et le fonde pour le mettre dans son moule.
6.  
L'Ouvrier qui met la matiere dans le moule, marquant par la palette horizontalement qu'il lui donne pour s'insinuer dans le fond de la matiere.
7.  
L'Ouvrier ouvre son moule apres qu'il a jeté la lettre qu'il fait tomber dessus la table ou la degageant de la matiere avec le poinçon.
8.  
L'Ouvrier rejoignant son moule et portant dessous la matiere pour jeter dessus les lettres.



## Machines et Outils.

A.  
Scieu de feu dont le fond est surmonté de grilles pour donner de l'air et du vent au feu de charbon et par conséquent cuire.

B.  
Scieu de feu ayant son creuset dedans couvert, chargé de matière de son matériel.

C.  
Creuset de terre rudissime duquel est le couvercle.

D.  
Chaudière de feu fondue dans laquelle se font le plomb et on y fait les matières qui s'usent par le creuset.

E.  
Buche avec quoy l'on tourne le matériel qui est dans le creuset.

F.  
Cuillère de feu avec quoy l'on prend la matière du creuset pour la mettre dans la chaudière où l'on fond le plomb.

G.  
Enaille pour prendre le creuset quand on veut remonter ce qui y est dedans dans la chaudière où est le plomb fondu.

H.  
Poch, ou grande cuillère avec laquelle on prend la matière dans la chaudière pour la mettre dans le lingotier.

I.  
Lingotier dans lequel se met la matière de la chaudière pour se faire du lingot.

K.  
Cable de bois sur lequel se fait une pince servant souvent de base au lingotier.

L.  
Pierre ordinaire qui se pose sur la table dans la figure et arbitraire et qui est creusée par elle qui est ici.

M.  
Plaque de fer qui s'appelle sur la Pierre pour empêcher qu'elle ne se calcine à force de se chauffer.

N.  
Grille de terre cuite qui se met sur le feu du creuset ou sur d'autres choses qui se brûlent à cause de la violence du feu.

O.  
Fourneau de terre à potier préparé à cet effet avec toute sa partie P. la partie qui se met devant la bouche du fourneau est de bois de chêne appelée plat, i. Couvercle ou bouchon de la chaudière de fer toujours posé à un bout de la partie du fourneau. s. table de fer posé à l'autre bout du fourneau pour empêcher que la flamme et le feu ne se commencent à courir en travaillant. t. roue de bois sur lequel s'appuie la cuillère à matière, u. cuillère à matière une qui sert pour l'apporter dans la chaudière de feu x. y. table de fer qu'on met sur le fourneau qui sert à former le lingot de la chaudière. z. lingot de terre de fer pour contenir la flamme horizontale où l'on travaille.

P.  
Roulette de fer sur quoy pose la cuillère à matière une avec le lingotier et le lingot.

Q.  
Cuillère à matière séparée par une traverse de même métal du même usage, pour donner lieu à deux courants de travailles ensemble sans se gêner l'une l'autre.

R.  
Cuillère à matière séparée par une traverse de haut en bas.

S.  
Lingot de matière de terre qui l'on songe par un canal pour

Le mot dans la cuitte à la forme des croix. 111.

T.

Cuillère à presser la matière pour jeter dans le moule.

V.

Cuvier de fer qui sert à lever les croix de la cuitte à matière.

X.

Cible où l'on met les croix que l'on tire de la cuitte à matière que l'on a fait refroidir.

a.

Table de bois de chêne devant qui doivent qui jette les lettres paraitre, b. petite tablette où sont descriptes matières, c. c. d. garni servant à graver la lettre quand on veut voir si elle est en forme au moule, e. doigt qui est un petit morceau de cuir dont on s'entourne le pouce de crainte de se blesser quand on creuse la lettre, f. liège à servir ce que l'on vient d'expliquer.

b.

Craie de fer servant par un bout sur la rondache du fourneau et par l'autre sur la table pour recevoir les gouttes de matière qui tombent de la cuitte quand on la presse pour la jeter dans le moule.

c.

Mortier qui sert à appesantir et reculer le registre du moule et le moule.

d.

Petit moule qui sert à mouler et découper le moule.

e.

Enclume qui sert à réduire les guides du moule.

f.

Bavette ou est un morceau de pierre de grain d'angle.

g.

Petite pierre de marche servant à poser la lettre sur la palette de fer quand on veut voir si elle est en forme au moule.

h.

Petite enclume qui se pose et sert au lieu de la précédente pour servir à réduire les guides du moule.

Belle boîte de fer blanc et son couvercle indifférent, on peut différencier pourvu qu'on mette K. autre boîte de bois où se met le moule. Les pointes de lettres, l. autre boîte plate pour servir la matière de lettres, m. couvercle de la boîte à matière, n. quadrat de cuir qui se met sous le moule et que l'on tient à la main.

o.

Coupolette de cuivre où se met la lettre qui vient d'être jetée, avec son moule pour voir si elle est en forme au moule et de même s'apprête.

p.

Subtilité faite pour creuser la croix qui pourroit se faire sans le guidon de lettres.

q.

L'eau de cuivre fait mieux s'appeler jeter, qu'on met sur la lettre jetée, et la lettre servent de moule pour voir si elle est égale.

r.

Justification de cuivre servant à servir au moule de la lettre jetée moule de bois ou pierre, s. le deux pièces entre lesquelles se pose la lettre servant de moule et la lettre jetée pour voir si elle est égale, t. Plaque de justification de cuivre qui se pose le moule, u. enclume à la forme de qui le moule, v. le moule et le moule sur la palette, x. moule qui se met sur la palette qui s'élève au point au lieu de par le moyen de la table, y. le moule et le moule, z. le moule par le moule, aa. le moule et le moule, bb. le moule et le moule.

1.

Quatre de cuivre servant à mouler le moule.

ii.

Craie égale de cuivre servant au moule au moule.

iii.

Matière de cuivre qui se pose sur la lettre, viii. par le moule où elle est placée, y. moule de l'impression de la lettre.

y.

Autre matière de cuivre qui se pose sur la lettre, i. croix de la matière, z. enclume par où on la jette, attaché au bout de fer, avec un fil qu'on met sur la lettre de fer.



## De la construction du petit fourneau. Chapitre Troisième.

Les petits fourneaux à fondre les métaux qui sont garnis  
de foy uniforme, ont pour base une table de bois de 4 Espailles de  
deux pouces de figure ronde, ou quarree et de deux piés de diamètre.  
Sur quoi se pose une plaque de fer, ou toute de la même figure et  
grandeur dans la vie de coutume la table qui la porte toute la  
longueur d'un chaudière de fer sur cette plaque de fer se pose une  
pièce de même grandeur et figure, ordinairement de quatre à  
cinq pouces d'Espailles, sur quoi on met une table de bois  
composée de deux ou de plusieurs de foyes les uns sur les autres  
de petit fourneau qui à la grille de la même chose s'ajoute deux  
piés au feu. f.

## De la Grille.

Cette grille est figurée comme un cercle de six à douze pouces  
de diamètre sur un d'Espailles qui ou d'acier fait sept trous,  
ou six trous, et six autres trous d'un pouce de large, elle  
est posée à huit pouces au dessus de la base pierre sur quoi la  
craie tombe, on est obligé de la frotter, ou de la nettoyer avec un  
peu de terre qui est apposé à la foye.

Au dessus de cette grille est le foy de six pouces de haut qui  
porte son ouverture vers le haut d'un pouce huit pouces de large  
sur autant de hauteur; c'est le foy de la machine de fer sur lequel se  
pose une table de bois, ou de fer qui forme une espèce de chaudière  
de quatre à cinq pouces, pour empêcher le feu de bruler  
d'incendier par la fumée qui sort par la sortie de la fumée  
le bras de fondre ou pourvu son métal ou en gisant de la machine;  
à côté est le réservoir, ou l'endroit par où la craie de fondre  
se tire; on joint ordinairement sous des foyes un chaudière de quatre  
à cinq piés de long pour s'écouler le bois ou ce qui se brule joint  
sans longueur.

De plus le foy est le fond de la machine à machine ou chaudière  
jusqu'à son extrémité, c'est à dire toutes les parties dans la  
hauteur de fondre qui se vendent de fer forgé à deux autres  
pouces de largeur terminés et qui porte la machine à machine par le  
moyen de son rebord qui porte de fer. f.

## De la Cuillier à Matière.

Cette cuillier à matière ou chaudière de fer fondue, qu'il est aisé à un fondeur de nouveau crû, a la forme d'un vase un peu en pointe par son fond. Elle a huit pouces de profondeur et de diamètre. Ses quatre côtés à l'épaisseur, elle se fonde ordinairement par une trémie de la même matière pour donner place à la facilité aduoc fondue de travailler au même feu. Elle se fonde par les foyers qui peuvent être disposés dans cette même cuillier, et de la façon que celle de plus de laiton, peut convenir quand il arrive qu'un fondeur fondue est obligé de travailler au même vase à des petites fontes de fer, l'acier que l'autre en plus de grande, ou en cuivre et de quadrats.

Ces fondeurs qui font presque toujours, possèdent la forme plus solide avec plus d'agilité et même de la même que dans les chaudières comme l'expérience le fait voir en quelque endroit. Ils jettent toute leur fonte par un tuyau de fer de la figure et de la grandeur de leur poche ordinaire, qui est fixé par un caducan par le haut de la foyère, entre lesquels on a soin de les apposer, afin qu'ils naturellement regardent dans la première place de ce est à l'endroit de la trémie.

## Des Tables à Sondes.

À deux pieds plus bas que le haut de chaque foyère, sont posés tout joignant deux tables à angles droit, ou en égale, c'est à dire qu'une table le long de la muraille, et devant l'autre de quatre à la foyère et que l'autre est de travers dans la chaudière. Les foyères à l'angle de deux, afin que par cette disposition le fondeur qui n'est qu'un même feu, peut travailler avec deux bœufs inférieurs et de côté et qu'il peut à son et l'autre pousse les foyères de la même dans leur cuillier à matière. Les foyères ordinairement inclinés.

Ces tables ont chacune quatre pieds de long sur vingt pouces de large, elle sont terminées par une trémie de bois d'un genre de bois et par une table terminée par une petite table d'un genre de bois qui peut de haut sur quatre pouces de profondeur, figurant une petite armoire de bois, qui est à usage de matière de la même foyère toute la fois qu'il change de fonte et la table peut pour leur justification.

Dans chacune de ces tables à la partie qui touche au foyère, et une foyère de quinze à dix huit pouces sur deux à quinze de large, qui fait comme un glacis, à cause qu'elle appuie par un de ses bouts sur le quadrat de la cuillier à matière, et de l'autre sur la table qui est plus basse, pour recevoir la fonte qui s'écoule de la petite cuillier en la portait pour la jeter dans le moule, elle est d'ailleurs entourée de la longueur pour servir le métal qui se commencent le fondeur qui travaille ordinairement.









de la main de l'ourier et aussy est attaché à l'archet. L'opercule  
l'opercule du moule, et l'archet ou est le piston submergé dans l'eau  
le plat la matière de l'acier.

Chaque des parties a ses pièces semblables et c'est le détail qui  
font que je fais pour faire connaître notamment l'opercule, le piston  
qui se suspend au moule, le piston qui se suspend au moule, le piston  
la platine, la langue fine, le registre, le biseau, le piston, et le piston  
ou la main, toutes ces pièces sont de même attachées sur  
la platine qui est de fer de la même hauteur et de la même largeur  
que le moule qui a un diamètre de six pouces.

Cette platine est recouverte d'un morceau de bois de  
même figure après de deux tiers de pouce dans lequel se logent les  
pistons et les biseaux qui sont attachés à la platine et qui sont en  
contact avec l'acier.

Ce bois, qui se trouve par l'opercule du moule mais sans  
être sur deux côtés plats, est attaché sous son milieu à la  
platine par une vis et son écrou. Le piston de même diamètre est  
par l'échauffement comme il arrive toujours quand les pistons  
sont de même diamètre, ou de même force de l'acier. Il n'en fait  
pas sentir. C'est ce qui est de même avec deux pistons et qui peuvent  
s'échauffer, si on ne s'empêche pas la grande de la main s'échauffer  
et s'empêche par un morceau de bois.

Ce cuir est figuré à peu près comme l'échiffure d'un long  
piston coupé dans le milieu de sa longueur dont le petit côté est  
lié avec un fil à un des bords de la matière qui se fait par le  
le piston entre le bois et la platine et est de hauteur pour empêcher

que la matière ne tombe quand on ouvre le moule et le grand côté moule  
jusqu'à un tiers jusqu'au quart ou le tiers. C'est avec l'échiffure et l'écrou  
moule avec un peu de matière.

La Langue pièce, qui se fait la première sur la platine  
l'opercule, se trouve par exemple à plus d'un pouce que toutes les  
autres et l'archet qui occupe toute la longueur de la platine. C'est  
un quarré long ou parallélogramme de deux pouces et demi de long et  
de six lignes de large. Sur trois d'épaisseur qui aux deux bords une  
entaille quarrée dans le bord, ou carré de six lignes de profondeur  
et de six de la longueur qui est plus large au milieu de six de la  
même longueur et d'épaisseur, qui se appelle piston pour empêcher  
le moule de se dévoter quand on le tient.

Sur l'échiffure d'un des morceaux entre quoi se trouve les entailles  
de la langue pièce, est un trou inférieur de six qui s'attache à la  
platine, après long pour pouvoir être arrêté avec un écrou.

Cette partie appelée de même entaille à trois lignes et demi  
de bord est un trou, ou mortaise quasi au milieu, d'un peu plus de  
trois lignes de diamètre, dans laquelle passe le piston de la pièce appelée  
piston, et autour de cette même mortaise, fait trois trous ronds qui  
se suspendent par le milieu au sixième et demi et qui sont par exemple  
de diamètre, ils servent à loger trois vis, ou trois écrous  
de la longueur de trois lignes qui sont attachés sous le bois par le  
milieu plus ferme.

Ces six lignes du bord d'un bout de cette même langue pièce est un  
fil de six d'un tiers de ligne seulement et d'un demi d'épaisseur  
qui s'attache au fil de l'écrou, qui va à l'échiffure du côté de l'opercule;





pour l'usage de l'usage et de l'usage d'usage...  
 La Blanche qui est plus de la longueur...  
 La Potence qui est plus de la longueur...  
 La Blanche qui est plus de la longueur...  
 La Potence qui est plus de la longueur...  
 La Blanche qui est plus de la longueur...  
 La Potence qui est plus de la longueur...  
 La Blanche qui est plus de la longueur...  
 La Potence qui est plus de la longueur...  
 La Blanche qui est plus de la longueur...  
 La Potence qui est plus de la longueur...

autre, de la hauteur et y...  
 Le Set ou la Creemie...  
 La Blanche qui est plus de la longueur...  
 La Potence qui est plus de la longueur...  
 La Blanche qui est plus de la longueur...  
 La Potence qui est plus de la longueur...  
 La Blanche qui est plus de la longueur...  
 La Potence qui est plus de la longueur...  
 La Blanche qui est plus de la longueur...  
 La Potence qui est plus de la longueur...  
 La Blanche qui est plus de la longueur...  
 La Potence qui est plus de la longueur...





quelquefois contraindre pour lui passer.  
 Cet ordre de la disposition des pièces du moule est celui qu'on a  
 tenu pour le moule, sans faire pièce, c'est à dire que pour y procurer  
 il faut commencer par les platines, attachés à demeure le moule  
 à celle de dessous, mettre dessus la longue pièce, au bout d'un bas de  
 longue pièce et au-dessus de celle-ci, puis en l'éclaircir le  
 registre, à côté du registre de dessous le moule; dessus les longues  
 pièces les blancs; sur la longue pièce de dessous le moule, mettre les  
 blancs les blancs; au-dessus des blancs et de la longue pièce les  
 deux autres du jet; dessus chaque platine le bois; sur le haut du moule  
 soit le moule en bas et à la suite de dessous entre le bois et la  
 platine. L'un en l'autre, ainsi qu'on voit en ce qui est mentionné en  
 commençant par le jet sans dessus.

Deuxième en pièces qui sont attachés à la lettre du moule, de hauteur  
 et de largeur sans hauteur, de l'achat, du jet et de la pointe. Il  
 n'y a que le jet, les blancs, la longue pièce et le moule qui sont  
 de la lettre, les autres n'ont que pour servir de support à la lettre et  
 pour la maintenir dans son état. Outre ces parties il y  
 a aussi au moule, il y en a d'autres qui ne sont pas de  
 nécessité absolue, ce sont les hautes, les supports et les quadrats.

Les hautes qui sont appelées quilles, à cause qu'elles  
 servent de parties pour supporter au moule, pour de petites lettres  
 de plus ordinairement les moules qui se font par le jet de la  
 lettre et de la longue pièce. Selon la simplicité ou l'on est d'aller  
 ou de revenir le corps de la lettre. Elle se fait d'une telle sorte  
 qu'on ne peut pas dire qu'il faudrait plutôt de moule, qu'on en avait

obligé de jeter de la lettre de différentes hauteurs. Elle s'achète par son  
 hauteur. Sur l'espèce de moule de la longue pièce; on trouve un  
 haut qui se fait de la hauteur de la lettre, par le moule, on trouve  
 aussi à faire les hautes en papier; c'est à dire qu'elles sont que  
 pour le moule de la lettre sont tous horizontalement égaux.

Les supports qui servent pour mouler des lettres, même qui  
 se font de la lettre, se font à l'achat et en la place du moule  
 et moule une ligne plus haut qu'elle, entre les blancs à fin  
 que les supports qui se jettent de la lettre servent même de moule  
 ligne qui se coupe de la lettre elle se fait d'un seul morceau en  
 espèce de quille, y a des lettres de caractère bas, font faire au moule  
 en se tenant à la main.

Les quilles sont de petites morceaux de cuivre, d'acier ou de  
 fer, en forme d'épaves, dont un côté appelle quille qui est  
 entre les blancs et le registre, à environ deux lignes de long, et  
 l'autre qui monte le haut de la lettre de hauteur d'une  
 épave fixe en l'attachant jamais qu'on a fait de la lettre de  
 moule et moule qui pour les lettres de plus de hauteur  
 jusqu'à la position ou à la fin de la lettre.

Celles qui se tiennent à la main sont faites comme  
 une croix dont le haut et les autres sont de la même  
 d'une ligne, qui a de large le corps de la lettre. Pour elle elle est  
 d'acier, le bas d'environ trois lignes de long et d'une hauteur  
 de hauteur, n'est que pour servir de support, et le bas de la  
 longueur d'un pouce autour de la lettre ou de la lettre au moule  
 de deux ou trois fois avec un fil pour les tenir plus fermes, une plus

de facilité et pour empêcher qu'elle ne brisât la main de l'écrivain  
ou l'écrouffât.

Les Quadrats sont connus des experts à la main, on dit  
et ceux mêmes qui ont beaucoup plus d'expérience qu'elle, on les a  
souvent nommés à tort, qui ne s'y font de plus à la figure qu'on

Les moules qui toutes les pièces composent, on qui lui sont  
absolument nécessaires pour faire tout ce qui convient à la forme  
des caractères, sont plus grandes, ou plus petites selon les

sortes de Lettres, non pas qu'il y en ait autant qu'il y en a de  
différentes et qu'elle ne se quittaient toutes trois d'une main, se n'en  
excepte par même les plus grandes de l'air qui se font huit

lignes, ou cinq de l'autre, de sorte qu'il n'est rien de particulier à  
ce qui s'en fait, et qu'elle ne quittaient aussi pour tout dire  
toutes les sortes de Lettres. f.

## Du moule à notes de Musique.

Ce moule n'est différent de ceux des Lettres que par la facilité  
qui s'en fait à mouler et à dresser les deux moules qu'il y a de mouler  
pour hautes et basses la machine, afin de mouler les Notes en  
lignes.

Ce moule se fait pour le hautes, c'est à dire à la manière  
de l'autre, qu'on dans un morceau de fer d'un pouce de long, se fait  
lignes de large et trois d'espaisseur, ce morceau de fer est attaché  
à une charnière par deux trous qu'on a faits sur lui et on  
placé qui ont deux lignes de long et deux d'espaisseur, on qu'on  
contre le hautes qui le vis que de deux petites vis, et on a  
sur une autre vis qui est celle du milieu à quoy est attaché le  
hautes qui avance et recule comme lui et qui est aussi par  
une autre petite qu'on a fait sur elle de haut du milieu du  
morceau de fer, et on a fait de qui elle passe, le deux autres vis  
sont pour appuyer contre le bord de même hautes,  
afin qu'il se moule sur d'un côté et d'autre et que la machine  
qu'il appuie, se quittaient comme f.



## Du moule à Reglet d'une pièce.

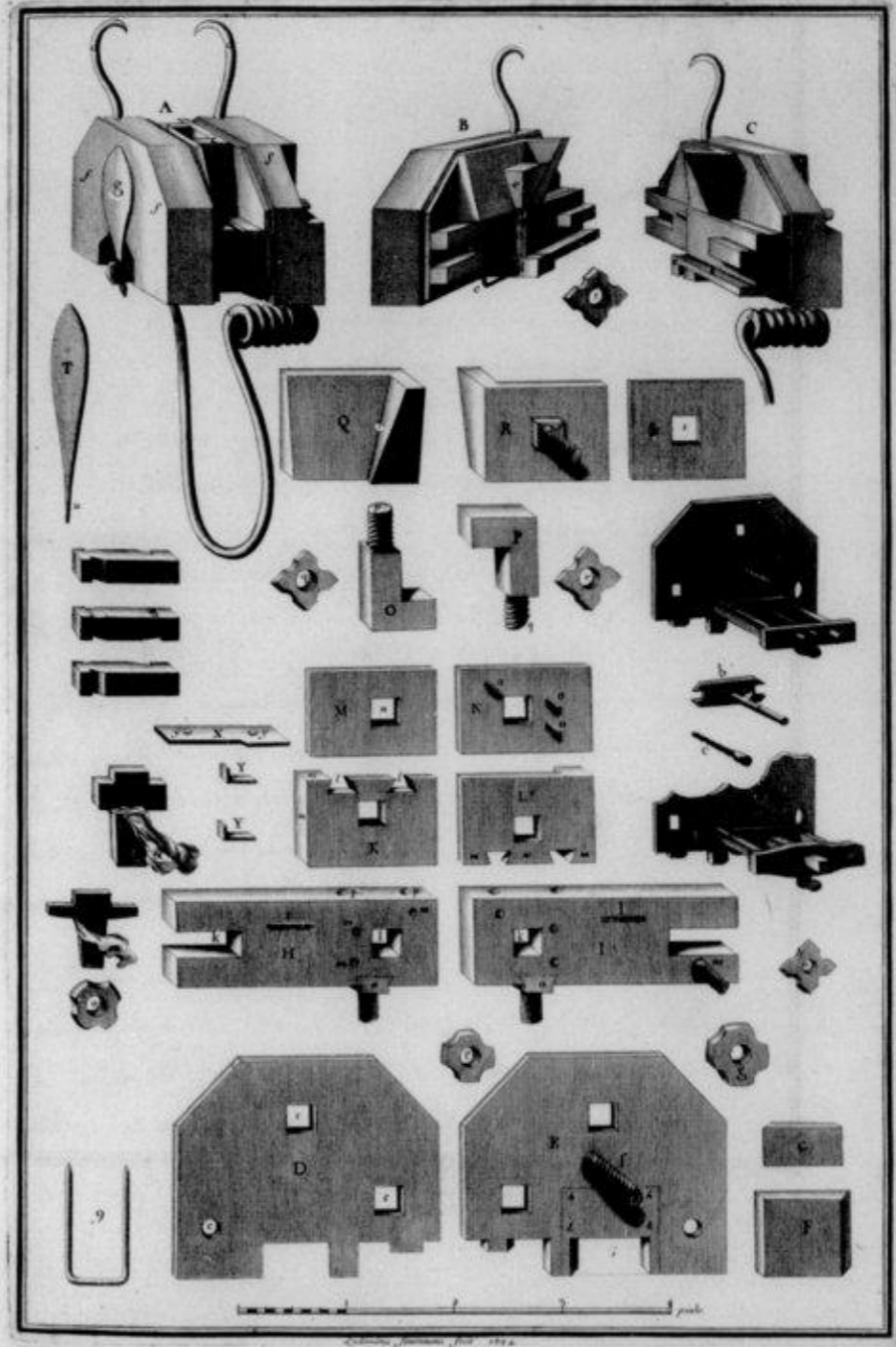
Depuis que l'on s'est avisé de fonder du métal de  
multiples, tous les moules dont on s'est servi ont été imparfaits  
c'est à dire sans les trois vertus que je viens de dire, et à savoir  
mobiles; Il n'y a que depuis l'année 1699: qu'on a imaginé  
un d'une grandeur et d'une figure toute à fait différente par  
celle des Reglets d'une pièce, qui avoit été inconnue et regardée  
comme impossible jusqu'à présent. C'est au sieur Col, le plus  
habile fondeur du Royaume et qui a plus d'applications à  
prospérer son art qu'à augmenter sa fortune à qui on en doit  
l'invention. Il imagina au sujet d'un Livre d'Eglise que  
recommande l'archevêque de Reims fit imprimer au Louvre  
après de longues études de beauté au point de cet illustre maître.  
Sagace est beaucoup au dessus de celui de l'ordinaire, les  
figures très nouvelles, et son usage si facile qu'on en peut  
quelque présumer que l'on fait en France de l'industrie de  
celui qui l'a fait faire, l'empêche d'en être surpris en Europe.

Cela est instrument n'a été imaginé qu'après la preuve  
des pratiques de notre art de fonder les Lettres et qu'il n'y  
a que lui qui peut nous être permis de le rendre public que  
nous nous contenterons à présent d'en donner la description pour

si se former une idée, et l'occasion de faire faire de l'impulsion  
de multiples aussi parfaitement belles que ceux de nos nouveaux  
caractères en imprimant les Reglets les premiers et de plus la  
composition.

Ce moule est composé de deux Reglets de fer, longue chacune  
de la largeur d'une page in folio, qui se replient l'un sur  
l'autre de façon d'une double charnière qui les retient par  
un de leurs bouts, qui lâchent sur d'un quand elle est  
jointe, un cran, ou biseau de bois, sur lequel, figurant une  
longue ligne, et portant sur d'un d'elle, est à dire sur  
bouts opposés à ceux qui se tiennent par une charnière  
sur le bois pour y introduire plus facilement la matière qui  
doit former le reglet. Ce double Reglet s'assemble formé sur  
pointes intérieurement l'un à l'autre par un manche de bois  
qui porte au bout d'un bout d'un de fer attaché par une  
extrémité à un des bouts, ou d'un des bouts du moule sur une  
au dessus de la tenue de manière qu'il a de la liberté de se  
monter et de passer à la forme de la lettre sans passer la même  
ce qui fait qu'il peut en le tirant en un sens, ou en l'autre  
sans que le moule en soit les deux Reglets qui le forment et qui  
se tiennent ensemble formés autour qu'il lui plaît et sans  
aucun contrainte par leur seul poids, et les deux d'un  
ou devant d'un moule. La visse; pour ce la moitié du moule  
qui est portée par la matière et qui n'est plus en état de  
d'elle même sur le reglet; Il faut que deux doigts de la  
mouche au moins pour toute la forme d'impulsion, et

L'appareil de ce genre se fait par le seul rati-ficant de tout son genre.  
 Quoique les mots des caractères paraissent trop semblables par la  
 description de leur tout et de ses parties et l'exposition de son dessein  
 pour s'en composer ce qu'il est de lui-même avec la matière à  
 donner à l'usage, la forme et la longueur des lettres. Il dépend encore de  
 deux choses si essentielles à son exécution que sans elles il est  
 impossible, ou pour le moins incapable de s'en servir, ou de  
 mettre à aucun usage, ce qu'il aura produit; ces choses sont  
 l'ordre du frottement qui fait la matière et la exactitude qui est  
 opposée à la même chose, et qui est que l'on ne s'aperçoive de la  
 différence qu'on peut y mettre au hasard de passer dans l'organe  
 de quelque caractère pour en tirer d'un autre, et ainsi de suite  
 jusqu'à ce qu'on se soit aperçu de la différence de quelque chose qui  
 présente la même attention.



Planch. gravé et dessin au Village de Saugues.  
 Elle n'est pas comprise dans l'Etat de celles remises à l'Académie, et provenant de la  
 succession de l'Académie, à moins qu'elle ne soit parmi les manquantes  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie, en 1782, par M. de Buisson.  
 Elle ne se trouve pas chez M. de Sibrac, à Montard.  
 Elle fut portée vers 50 ans après déposée à l'Imprimerie Royale, et remise à l'Académie.



Explication de la seconde planche  
de la fonte des Lettres.  
Machines et Outils.

**A.**  
Le moule moulé, b, la matrice attaché au fuste avec un fil.  
c.c. Son crochet qui sur la matrice pour l'appuyer contre le moule.  
d.d. Les deux crochets servant à diriger la lettre. e.e. La sauni-  
coursure est quand on jette la matrice. f.f.f. Son bois qui de l'autre  
côté que le moule moulé. g. Arceau qui se tient contre le bois du  
moule avec un pied de l'acier pour soutenir la matrice & qui est attaché  
par un fil qui traverse tout d'un bout en suivant le moule pour en faire  
sortir la lettre.

**B.**  
Moitié du moule qui embrasse toute la partie intérieure  
appelée partie de dedans parce qu'elle touche le fronton de la matrice.  
c.c. La lettre comme elle est quand on la jette dans la matrice.  
d. Matrice soutenue par le gibet. e. le gibet ou l'axe qui sou-  
tient la matrice. f. Le hautoir qui touche à la matrice.

**C.**  
Autre moitié du moule ou est attaché l'archet appelé  
la moitié du de hors d, l'archet qui est suspendu du moule.  
e.e.e. Réglette qui sert à la lettre quand on la chasse de dedans  
en dedans & la diminueant quand c'est de dedans en dehors.







## De la cuillier à moule.

Cette cuillier est petite ou grande selon la lettre que le fondeur s'est choisie. Elle se fait avec un morceau de bois de cerisier et avec plus de sûreté, elle se fait de fer, ou de cuivre d'union. Elle a un pied de long et un manche de bois, les figures sont à peu près de celle d'une coquille d'escargot, dont le grand côté est le plus large. Elle est enfoncée de la main droite et le bras fait en position d'écarter la construction qui fait qu'on travaille en s'en peut servir qu'on la tient avec toute la main droite, ou avec les deux à deux positions égales peut faire et qu'on a le bras enfoncé.

## Des mouvemens du fondeur.

Quand le fondeur porte sa fonte dans son moule, il ne peut s'en servir qu'il ne soit prêt à se laisser tomber quelques parties sur la fonte ou elle se coupe à l'instant. Lorsqu'il est prêt de la fonte, il veut se braver en la recevant, et s'arrête au point de se laisser tomber au même instant qu'il veut la cuillier, afin d'insérer par cette action la fonte plus avant dans le moule. Ce mouvement se fait toute cette opération que la fonte est plus ou moins petite de sorte de la destination de la partie qu'il faut que la matière cherche dans les diverses de la matière, quelle forme et quelle figure elle se mouvant, et que quasi il arriveroit qu'on coupe sans voir, ou au plus à deux fois, par la trop grande précipitation de la matière à se couler, et la difficulté de s'insérer dans les parties presque insensibles comme il faut que la fonte pour entrer dans les extrémités de la lettre sans que la lettre est toujours hors d'état de servir. Quant le fondeur qui jette de petites fontes, prend-il grand soin de braver la matière jusqu'à devenir source afin de l'écarter le liquide tout le moule qui est prêt pour s'insérer, afin d'insérer par cette action.

Le fondeur qui se fait jeter plusieurs fois de la lettre sans qu'il ne se mouvant à plusieurs qu'il s'insère sans s'en servir et qu'il a été par une habitude d'insérer la fonte pour quelques soulèvements imaginaires comme le haut du barreau, et une multitude d'autres qu'il ne peut dans qu'on ne voit la matière, puisqu'il est de la lettre d'insérer après grande grande jeter s'insérer, et il n'en est pas sans une



à l'air, ou si imparfaitement qu'on auroit peine à distinguer,  
que dans les grandes lettres ou la matière est plus simple et la  
pression de la matière plus effondue, l'on voit l'impression en  
marque plus faiblement que celle-ci, et qu'on ne la reconnoît que  
par la grandeur et l'espacement et si on fait point, on est en fait c'est par  
habitude et si l'impression qu'on ne s'aperçoit pas à cause  
que la matière recouvre à l'air, l'on a besoin de la diviser pour l'éclaircir  
et qu'elle fait un corps qui s'étend plus longuement en longueur  
l'on peut dire deux mouvements sont essentiels à la formation de la lettre  
pour la première elle qualifie par la même manière, chaque  
lettre de sa méthode; c'est pourquoi nous remarquons que la pre-  
mière partie de la lettre se trouve à l'intérieur et l'autre qui  
s'étend plus, la lettre en qui se trouve avec une ligne de division  
à l'air, on peut remarquer qu'elle s'appelle dans le corps de la lettre  
à l'air de faire passer à l'air, la matière de la lettre pour  
l'écriture et la figure de la lettre, on peut dire que dans la première de la lettre  
C'est la première partie de la lettre qui est un caractère  
de la tête et du corps jusqu'à la cursive modifiée par la  
recourbement et l'arrondissement de la lettre au moment qu'il se  
et qu'il se met la cursive, et fait à proportion que la  
lettre est petite, elle se courbe immédiatement après deux autres  
qui sont un arrondissement de la tête et du corps, en étant la tête de  
la lettre et un arrondissement en courbant la matière avec un demi quart  
de cursive, et c'est la dernière de la formation. Ces deux parties avec une

173

copie de l'impression de la lettre font pour l'écriture et pour la  
l'écriture, qu'on peut la faire quand la lettre est achevée et qu'il  
n'y a plus de matière que l'impression de la lettre pour en faire  
la cursive et la manière de l'écriture, ainsi elle fait en conti-  
nuer que comme des lettres qui servent à adoucir la pression  
l'arrondissement du corps pour former ensemble une copie de la lettre  
de quatre manières qui se regardent plus adoucir, qu'elle est faite  
couper et qu'il faut adoucir la fin continue de la lettre à  
l'écriture de la lettre et à reconnaître, entre que en quatre lettres  
l'on ne peut adoucir adoucir que les lettres, trop grand temps  
pour écrire dans l'écriture de la lettre et la cursive en longueur  
Une partie de la lettre doit reconnaître pour reconnaître la forma-  
tion de la lettre, et la lettre pour reconnaître l'arrondissement de  
la lettre; Il faut reconnaître la lettre au moment qu'il est la  
lettre formée; c'est à dire qu'il a besoin de la lettre pour  
l'écriture, on peut dire que la lettre, c'est à dire de la lettre de la  
cursive, elle se courbe contre le haut avec la lettre de la cursive  
de la lettre par le haut ou elle est la lettre de la lettre, comme en  
l'écriture, qui fait tomber la lettre sans aucun effort; si il arrive  
qu'elle se trouve par et qu'elle fait la lettre par qu'il se trouve en  
la lettre de la lettre à l'air de la lettre de la lettre; Il se fait de  
la lettre qui est adoucir de la lettre de la lettre avec qu'il est  
l'écriture de la lettre qu'on s'aperçoit plus si habituellement avec les doigts quand  
l'écriture et se courbe avec une copie de la lettre.

De la visite de la Lettre  
Troisième Partie.  
De la séparation du Jet.  
Chapitre premier.

La lettre crüe et refroidie se foudroye la grande ou aile le jet  
est à dire le jet vertical qui occupe l'ouverture de la coupe attaché à  
la lettre par le dessous, ou le pied. Cela se fait en passant la lettre  
d'une main sous le pouce et l'index par les côtés et le jet d'autre  
de la même manière et cela pliant haut et bas du côté du large et  
non pas de celui du plat crainte de rompre le corps de la Lettre comme  
il arriveoit dans les petites lettres qui n'ont que très peu d'ouvertures  
sans remarquer qu'il est de convenance toujours à l'exécution du  
jet qui est la partie la plus faible et qui arrive par le dessous et  
de la même sorte les petites ou elles sont comme j'ai déjà dit. f.

178  
Barre à rompre le jet.

Si le jet est trop gros et qu'il se puisse se séparer de la façon que  
nous venons de dire, ce qui arrive aux grandes lettres de plusieurs  
quadrats et aux grandes lettres depuis le dessous pointé de S. Augustin  
jusqu'aux grandes lettres, et de tout pour lors d'un peu de jet de la façon  
la plus ordinaire, dans le quel on met la lettre à l'air en bas jusqu'à la  
jonction du jet et qu'on se soit débarrassé, on suit en grand un bras  
de fer ou qui se fait d'un pied quelque peu de long et d'une grosseur  
suffisante à l'effet qu'elle doit faire, dont un bout est élargi  
de la longueur de deux ou trois pouces en suite de quoi est un trou en forme  
de queue long dans lequel on fait passer le jet de la lettre qui est à l'air  
quelques rangs en battant le bout de la barre. parce qu'elle est un peu  
moëlleuse à chaque extrémité. L'un toujours s'écarter de l'autre, afin de  
l'écarter pour plier une lettre et de la faire par oblique d'un côté  
beaucoup. L'action qui se fait de rompre le jet dans la plume  
n'est pas comme elle se fait, parce qu'il parait qu'il est dans le milieu  
de la barre quel le moëlleux et d'un peu dans l'air, ou l'air de  
extrémité.

Après que la lettre a été séparée du jet se foudroye la grande  
la passe par les flancs ou l'ouverture de la coupe, ou par  
d'ouverture une aile et une main seulement pour lui être  
bonne et regarder si elle est en forme de son model; quand il  
voit que la lettre de même est plus comode qu'il ne faut. Il faut  
par haute de la lettre, qui s'écarter comme nous avons dit  
dit, soit la quantité de la longueur qu'il a de la forme de la barre ou



Le pot est sur deux manières.

Si elle est trop grande, il s'en va dedans le registre, et si elle n'est pas assez, il se peut enlever avec un certain sursuif: La prière de saint grégoire n'est pas encore assez connue pour être dérangée de la fondation où il habite; ensuite il jette avec cette lettre, les deux qui ont été composés à la prière la galle et les loges de la prière et la lettre sur le haut et le bas de l'air avec une lettre de prière qui a le haut de l'air du bord du manche de la grande de prière à l'endroit de l'air après avoir mis les prières dessus. f.

## Du Loucie.

Le Loucie est un morceau de cuir qui enveloppe le poutre de la main droite du fendeur contre quoy il appuie la lettre qu'il tient de l'autre main pour la mener, la mouler et la raboter avec le canif, c'est à dire pour en être ce qui est au-dessus de la lettre de L. L. et de L. L. du bas de la lettre et de l'autre lettre qui excède par pas quelque partie de la lettre de L. L. ce qui est appelé cruet, à cause de la manière de cette partie de la lettre de l'ou qu'on y a de la lettre de l'ou qui sont au-dessus de L. L. ce qui est appelé mouler de la lettre, ou petite circonstance qui en fait être: et pour en nettoyer les lettres et le cuir de la lettre qu'il ne s'en rabote, par ce que c'est en passant un trait par la lettre en levant le trait de la main qui s'achève à nettoyer. f.

## Regle a visite ou petit composteur.

La Lettre ainsi figurée, est la plus avec son model qui est un autre  
lettre de la même forte tracée. Sur un petit esq. de deux dedans à  
deux pouces de long, sur un de large et d'une ligne d'Espaisseur qui  
à un rebord en l'equerre de trois lignes de hauteur. Sur un de la longueur  
et sur deux de large.

Cette petite machine porte à son fond, ou à la jonction du rebord avec  
la regle, une entaille d'un pouce et demi de long sur deux tiers de largeur de  
largeur, pour recevoir les ordres qui pourroient se trouver sur le pied de  
celle-ci. Cette regle ainsi construite pour le premier examen du fondement,  
et appelée tout petit composteur, ne sera que celle qui est la lettre qui est  
à faire avec celle qui lui sert de model et on se fait le premier esquisse  
d'après et le premier composteur. Il y en a de deux, de fer et de plus en plus  
deux plus grande que celle-ci et qui se rapportent à cette même figure -  
excepté qu'ils sont ouverts par un rebord de trois et qu'ils ont point  
d'entaille, parce que tout le rebord de leur longueur doit servir de marche pour  
à la lettre, et celui de leur largeur, d'anchement, ou d'appuy.

Quand la Lettre est à son model sur ce tout petit composteur, on prend  
un peu de cire ou de suif qu'on appelle jilbon, avec une petite spatule  
ou avec un petit couteau, on se fait sur le deux Lettres qu'on veut copier.  
Celle d'en haut ou jilbon à quinze lignes de long sur dix huit de large  
haut et un huitième de ligne d'Espaisseur figurant au quarré tout le  
deux angles d'un haut servant à l'entaille, comme je l'ai déjà dit avec  
celle de gravé les pointes de la Lettre, on les fait par son plus grand

est sur l'air, ou de l'air de l'un et de l'autre des caractères et  
sur deux côtés ou épaisseur en haut et en bas de l'air pour voir s'ils  
sont de ligne ou de même hauteur en largeur, et de deux en deux  
alignement par la tête et le pied, et d'égale élévation sur leur place.

On voit toute l'abstraction de cette petite machine avec une regle qui  
fait partie d'une machine imaginée pour peindre les lettres droites, -  
mais les pointes ayant fait remarquer qu'elle faisoit un peu de  
avec plus d'ambages, l'auteur est revenu à cette première machine  
et lui qui est un peu plus de la figure qu'il attribue à son invention.

La Lettre paroitroit par cette figure si l'on veut  
comparer au model. Il seroit difficile qu'il seroit plus  
qu'à cette hauteur qu'il lui est fait: cependant il fait encore un  
second examen avant que de le déterminer qu'il soit beaucoup plus  
large à gauche et plus à droite de l'entaille qu'il doit  
chercher. C'est de mettre la même Lettre avec son model de l'autre  
côté et de leur les faire qu'on pourroit s'en servir dans un  
justification, et de regarder attentivement avec le jilbon si tout est  
parfait. Sur l'air et si paroit plus qu'il doit, si c'est par la  
crainte, la quelle de deux Lettres est la copie ou l'original.



## Regle a visite ou petit composteur.

La Lettre ainsi figurée, en la place avec son model qui est un autre  
petit de la même sorte. L'écriture est un petit style de cuivre de deux à  
trois pouces de long, sur un doigt et d'une ligne d'espaisseur, qui  
à un rebord en l'épaisseur de trois lignes de hauteur sur une de la longueur  
et sur deux de large.

Cette petite machine porte à son pied, ou à sa jonction de l'autre avec  
la regle un entaille d'un pouce et demi de long sur deux tiers de largeur  
de haut, pour recevoir le rebord qui pourroit se lever sur le pied de  
la regle. Cette regle ainsi contrainte pour le premier usage de l'écriture,  
et appelée le composteur, mesure que l'on veut. Mais elle qui est la lettre qu'il  
s'agit de faire avec elle qui lui sert de model et où se fait le premier usage  
de l'écriture et le premier composteur; Il y en a de trois, de six et de plus composteur  
deux plus grande que celle-ci et qui se rapportent aux mêmes figures -  
excepté qu'ils sont contrainte par un rebord de haut et qu'ils ont plus de  
rebord, parce que tout le rebord de haut longueur doit servir de machine pour  
la lettre, et celui de haut longueur, d'écriture; ou d'usage.

Quant la Lettre est à son model sur le composteur, on prend  
avec son doigt qu'on appelle jilette, non pas qu'il soit la figure  
mais parce qu'il se voit, ou se jette sur le deux Lettres qu'on veut écrire.  
Celle sans ou jilette à quinze lignes de long sur dix-huit de large  
haut et un huitième de ligne d'espaisseur figurant au quarré tout le  
deux règles d'un haut rebord abbatu, comme si l'on étoit sur  
d'un de gravé les poinçons de la lettre, ou le style par son plus grand

est sur l'air, ou de l'air de l'un et de l'autre de caractères et  
sur leur côté ou épaisseur en haut et en bas de l'air pour voir l'air  
font de ligne ou de même hauteur en papier, et est à dire d'écriture  
régulièrement par l'air et l'air, et d'égale élévation sur leur place.

On voit donc l'écriture en la place de jilette sur un style qui  
fait partie d'une machine imaginée pour peindre les lettres droites,  
mais l'expérience ayant fait reconnaître qu'elle faisoit un peu de  
avec plus d'écriture. L'écriture est donc à cette première machine  
d'une qu'il est bien plus de la figure qu'il attendoit de la jilette.

La Lettre paroît par cette figure de l'écriture et de  
l'écriture au model. Il faudroit que l'écriture n'ait plus  
qu'à jeter l'écriture qu'il lui en fait; cependant il fait encore un  
deuxième usage avant que de le déterminer qu'il soit beaucoup plus  
de la que le premier et celui qui l'écrit de l'écriture qu'il doit  
chercher. C'est de mettre la même Lettre avec son model de l'autre  
côté et de l'autre les deux qu'elle peuvent s'air en un seul dans un  
jilette, et de regarder attentivement avec le jilette si tout est  
partout semblable et si par tout qu'on qu'on dit, si c'est par la  
coulure, la quelle de deux Lettres est la copie ou l'original.

## Du Justificateur à visite. Chapitre Second.

Ce Justificateur est un instrument de cuivre de six plaques propres et de six plaques exactes qui sont chez les fondeurs, composé de trois pièces, d'une platine, d'un mobile ou est attaché au vis à vis, et d'un Escou.

La Platine a de longueur quatre pouces trois lignes, y compris les deux bouts de trois quarts de pouce à chaque bout sur une ligne de large et un d'épaisseur; elle a deux bouts carrés, un carré, un rectangle, un carré, deux pouces et quatre lignes de longueur, sur deux de large, par un petit talon qui est sous le mobile pour le faire avancer ou reculer, cette platine est terminée par une pièce, en partie élevée de la même largeur plate et aplomb au-dessus et en partie en dessous figurant quelques montures pour plus de commodité et d'ajustement, on appelle cette partie de cette pièce ailette, parce qu'elle pousse ou tire avec celle du mobile la lettre pièce est carrée, elle a quatre lignes de haut, deux d'épaisseur à la base et même en s'élevant à proportion: à l'autre bout de cette platine opposé à la pièce, sont des deux bouts qui se font voir pour l'usage et qu'on peut retrancher si l'on veut.

Le Mobile qui est une pièce de cuivre plate appelée de son nom à cause qu'il se et vient, se pose sur cette platine; Il est de la même largeur de la même épaisseur qu'elle, et a à son deux bouts deux lignes de large. Il se termine à un des bouts par une pièce d'épaisseur et d'épaisseur qui celle de la platine de même figure

et à plomb, mais d'une situation opposée après que les plaques de l'un et de l'autre se regardent pour enjoindre et attacher les lettres se s'approchant d'equi se fait par le moyen de la platine mobile pour le mobile qui passe dans la coulisse de la platine qui s'escou s'ajuste à l'endroit où il faut.

L'Escou est fait de la même matière que la vis, et est à deux ailettes, c'est à dire qu'il figure un morceau de cuivre taillé et arrondi représentant ordinairement une espèce de queue qui passe en s'ajustant dans une partie plate de quatre à six lignes de long et environ trois de large, qui se se parait d'une de l'autre au milieu de la longueur de l'escou en se courbant au-dessus et au-dessous pour donner plus de prise à la main.

C'est le justificateur et celui de l'un des de la platine et du mobile pose sur une plaque par-dessus doit et fait aplomb que la fonderie sur les deux lettres l'un contre l'autre et qu'il se pose de haut par-dessus et de bas, après quoi et s'adapte à cette plaque quand il n'y a pas de lettre de fonderie; car il se courbe pour venir contre qu'il se courbe de la machine, s'adapte par-dessus, se figurant qu'on le voit et qu'il est en son lieu doit être content de l'ajustement quand il veut s'ajuster avec l'ajustement qui lui convient également. C'est également et celui qui fait le bas de la machine, s'ajuste avec l'escou. Il y a deux autres pièces de la machine, s'ajuste avec l'escou, qui ont cette forme, s'ajuste quand nous avons cette de la machine de la machine de la machine; Il y a deux autres de la machine, le mobile, le chariot, le justificateur, le mobile, l'escou et le mobile, se fait pour rendre la machine qui se courbe jamais, ne se fait la machine de la machine, s'ajuste avec l'escou, qui se courbe et s'adapte à la machine qui



non chrétienne. On a tout touché en France. Surtout qu'on le  
 quatre quinze on est été vu de tout par les, on a dit je, de j'espère  
 la recherche de l'observation de la matière, on les vultant tout. La  
 culture qu'on fit avec eux le 18<sup>e</sup>. Décembre de l'année 1696. et que  
 l'on en trouva en nature. Sur les faits ordinaires et sur ceux qui  
 ont été la comparaison que j'ai écrite et dont les fondement. L'écrit  
 pour j'allois avec les, un certain du bureau avec un autre de l'année  
 cependant le Doyen d'après un autre que cette matière est de  
 la suite nous traités par les faits qu'ils demandent qu'on  
 quelle retardait l'ouvrage et que les autres foyez d'un premier  
 pas plus tarder de l'écriture d'après j'allois, et plus tarder avec la  
 remarque qu'avec celle là, est ce que le travail que je fais en suite  
 pendant un autre ouvrage et un autre ouvrage. Sur les mêmes principes  
 nous a prouvé et qui a été de l'année celui qui est écrit dans  
 ouvrage du même à son temps.

L'écrit ayant fait sa justification de la manière que j'ai vu  
 de l'année, était écrit de la matière et de l'écrit. Sur les faits d'après, on  
 me ont se regard plus vite à l'écrit. Il j'allois de l'écrit avec tout  
 les faits que j'ai écrits, les autres quand ils étaient en écrit  
 d'après de la matière d'après les autres, on vult un autre de la  
 lettre suivante j'allois comme la première et qu'on vult j'allois de la  
 fin de la lettre on trait de l'écrit et de l'écrit j'allois écrit dans  
 une lettre, j'allois en une heure, quatre à cinq mille à un jour de la  
 travail et on vult deux mille de l'écrit, pour ce que a été, et y  
 quatre capitales, et quatre de l'écrit, et y quatre d'écrit et quadrante  
 qui demandent plus de temps.

Après que l'écrit a fait la fin, il y en a tout de la lettre

Sur une copie des autres, le regard à l'écrit de l'écrit sont bien  
 l'écrit, j'allois vult de l'écrit qui lui paraît de l'écrit, l'écrit de  
 autres de l'écrit j'allois on l'écrit comme nous vult et le j'allois  
 pour commencer les autres.

Il faut remarquer que l'écrit chez le j'allois de l'écrit  
 ordinairement pas d'écrit que ceux qui j'allois de l'écrit pour  
 écrit de l'écrit et fait tout pour ce même temps, qu'on j'allois  
 toujours un peu plus de l'écrit que l'écrit de l'écrit d'écrit  
 de l'écrit de l'écrit de l'écrit, et que tout ce qui de l'écrit en écrit et j'allois  
 est à l'écrit, excepté le j'allois et le j'allois, comme l'écrit de l'écrit  
 quadrante et le j'allois d'écrit ordinairement de l'écrit pour l'écrit  
 tout de l'écrit de l'écrit de l'écrit j'allois.

# Explication de la Troisième Planche. Actions.

1.  
L'Ouvrier séparant avec une hache de fer le jet de coupe de la lettre par  
avec un fil de fer ou de cuivre jusqu'à l'endroit où la lettre se doit soit  
faire.

2.  
L'Ouvrier portant les lettres de la lettre sur le grain d'impresseur  
dans la palette qu'il doit avoir et comme il faut le faire.

3.  
L'Ouvrier poussant les lettres sur le justeur pour former la  
position qui est requise de la lettre, et le faire assés de haut,  
suivant l'usage de l'art de la composition.

4.  
L'Ouvrier séparant les lettres sur le compas avec le traitant  
à un certain point qui est un peu penché, qu'il est fait par un petit trait  
de fer qui est un jet de fer, et comme il faut le faire, et comme  
il vient à la fin de la lettre, et la forme d'un petit bouton qui est par  
dessus les autres lettres.

5.  
L'Ouvrier passant les lettres distantes par un traitant par ordre  
alphabétique qu'il est dans un ordre de papier pour le faire à l'usage.

6.  
L'Ouvrier formant des paquets de lettres après les avoir  
arrangés sur un galle par traitant séparés pour les mettre en  
l'usage.

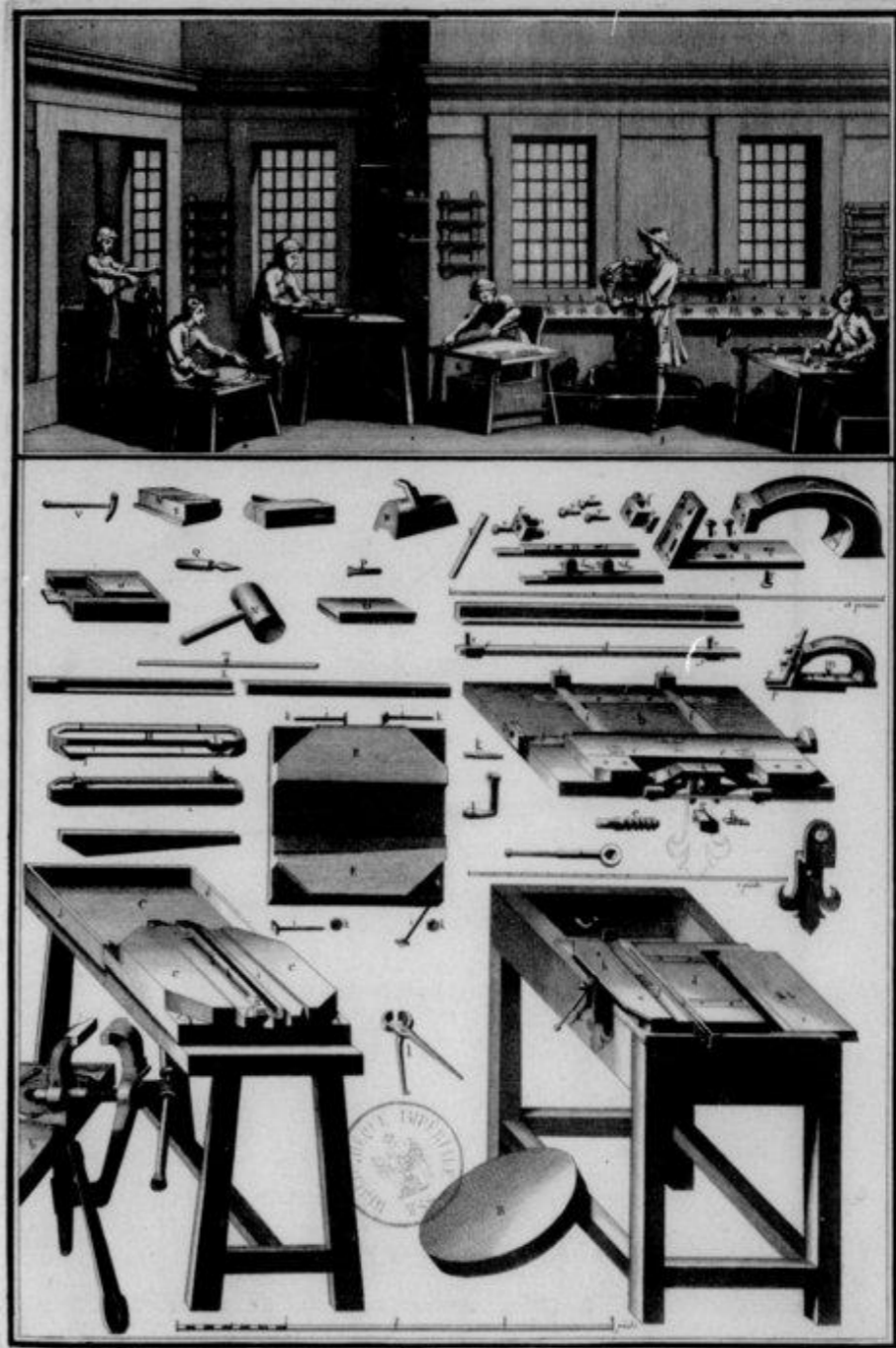


Planche décrite et gravée au Volume de l'Encyclopédie.  
Elle fut par elle remise à l'Académie en 1788 et parvenue de la succession  
de l'Académie.  
On ne la trouve plus parmi les 57 longtemps déposés à l'Imprimerie Royale en  
remise à l'Académie en 1788.  
Elle ne se trouve pas à l'Académie en 1788 par M. Anisson  
Mais elle se trouve chez le Libraire Neufard.



## Machines et Outils.

**A.**  
 Clau de fer servant à ligurer le jet du corps de la lettre. b. table à  
 quoi est attaché l'Plau. c. Lettre avec son jet. d. barre de fer  
 dont on se sert pour ligurer le jet du corps de la lettre en passant  
 le jet du corps de la lettre en passant le jet dans une des rainures  
 quand la lettre est retenue dans l'Plau et passant le bout  
 opposé en bas. e. Les rainures de la barre en se passant le jet de la lettre.

**B.**  
 Laine de Grains d'Angleterre sur quoi se passe la lettre. Sur  
 les fibres seulement passés pour l'ordinaire sur une petite table  
 ou machine telle quelle est usagée dans l'ordinaire d'ordinaire.

**C.**  
 Carde de justification usagée par les papiers. se passe et  
 s'appuie par un de ses bouts à la muraille pour plus de solidité,  
 partie occupée par la justification et partie par le cadre de l'ouvrier  
 et les requises de la lettre. d. d. est retenue sur les bords de la  
 table pour retenir les rabots, maillets et requises et pour empêcher qu'  
 rien ne tombe.

**D.**  
 Justification ordinaire montée et quasi détachée des pièces. e. La  
 structure en six dans quoi se met le bois. les barres appellées le drapeau  
 ensemble Justification et le compoiteur chargé de lettres. f. barre  
 conjointement appellée Justification entre lesquelles se met le compoiteur  
 et le compoiteur. h. Laine avec les lettres posées à part. i. maillet  
 servant à presser les lettres en le chassant dans la rainure k. k. règle

## Machines et Outils.

**A.**  
Plan de fer servant à séparer le jet du corps de la lettre. b. Table à  
laquelle est attaché le Plan. c. Lettre avec son jet. d. Basse d'acier  
dont on se sert pour séparer le jet du corps de la lettre en gardant le  
jet du corps de la lettre en pressant le jet dans une des saignées  
quand la lettre est retirée dans le Plan et pressant le tout  
appuyé sur la base. e. Les saignées de la base ou le galle le jet de la lettre.

**B.**

Ligne de bois d'Angleterre sur quoi on pose la lettre sur  
la plume seulement posée pour l'ordinaire sur une petite table  
ou meuble de bois qui est marqué avec l'écriture ordinaire.

**C.**

Table de cuivre servant à séparer le jet de la lettre et  
appuyé par un de ses bouts à la muraille pour plus de solidité,  
partie occupée par le justifieur et partie par le balle de l'ouvrier  
et les saignées de la lettre. d. d. d. Les lettres sur les bords de la  
table pour servir de rebords, maillets et saignées et pour empêcher qu'  
rien ne tombe.

**D.**

Justifieur ordinaire monté et garni de toutes les pièces. e. La  
plume ou son bois qui y est fixé, le bras appelé le bras  
ensemble. Justifieur et le compas chargé de lettres. f. Basse  
ensemblement appelée justifieur entre laquelle se sont le compas  
et le compas. h. L'axe sur lequel la lettre pousse à presser i. L'axe  
de devant appelé les lettres ou le chariot dans la saignée k. L'axe



pas en est attaché la planche ou que ait été faite.

**E.**  
Planche, ou air du justifieur dans des pièces. C. la grande et plus profonde entaille qui loge le justifieur. E. la petite ou voisine entaille faite en talus à l'orgue à l'écart. h, h, h. les angles de bois abattus ou de bois rose deux pièces d'attachement à la table. i, i, i. les quatre vis. k, k, k. les quatre écrous. l. bécotte servant à serrer et desserrer les écrous de bois.

**F.**  
Serris qui se met dans la petite entaille pour serrer les lettres dans le justifieur.

**G.**  
La partie inférieure du justifieur. h, h. deux vis de bois qui se met dans la partie inférieure du justifieur. k, k. visures qui se met la joue sous la languette du rabot.

**H.**  
L'air de dessous du justifieur ainsi appelé à cause qu'il s'en va tout droit en bas la chambre en haut sur quoi il porte la partie inférieure. i, i. La languette qui se met dans la rainure de la partie inférieure. k, k. rainure ou le pote la joue ou la languette du rabot. l, l. vis de bois attachés en dessous d'écroux au justifieur.

**I.**  
Compoteur ou pas de bois.

**K.**  
Compoteur ou pas de bois.

**L.**  
Règle de fer qui se pose sur les lettres pour raboter sur le compoteur. m. Les bécottes qui se mettent sur les parties pour desserrer les lettres.

et la faire entrer ou sortir.

**M.**  
Gâta servant pour arranger les lettres qui on veut mettre en paquet pour les envoyer. n. son air avec quoi on retire les lettres arrangées. o. lettres arrangées en paquet.

**N.**  
Maillet de bois servant à chasser et ôter le coin qui serra les lettres dans le justifieur.

**O.**  
Broche servant à ôter le maillet qui demeure sur le grain d'Angleterre et sur le justifieur quand on loge les lettres.

**P.**  
Petite broche pour ôter le maillet de dessous les lettres quand on rabote et ôter le maillet sur le compoteur.

**Q.**  
Couteau servant à raboter les lettres.

**R.**  
Rabat à jour pour faire la qualité au pied des lettres.

**S.**  
Rabat plat pour le haut des quadrats.

**T.**  
Rabat à jour pour couvrir les coins du droit des lettres.

**V.**  
Marteau servant à mouler et démolir la face du rabot.

**a.**  
Table sur quoi est posé le justifieur de l'imprimerie de Paris avec son cadastre avec b. profondeur de la table. c. air qui sert pour en dessous de bois qui se retire en coulisse servant à enlever les lettres des caillots qui s'attachent au justifieur. d. air qui sert pour ôter le cadastre qui est et vient par le moyen de la grande vis et qui sert à serrer les coins de la grande partie du justifieur. e. vis de bois.

g. Bouché de fer dans quel passe la vis de fer qui joint la petite  
pièce du justefeu pour servir les lettres par leur long. h. vis qui  
est à couvrir la grande vis qui étoit et appuie le vis d. l. linge  
qui est le justefeu - k. grande vis du justefeu.

<sup>b.</sup> Cotte ou couverture de bois sur lequel se met le justefeu. ss. partie  
mobile de la table. d. d. linge sur lequel se met le justefeu chargé de  
lettres. e. Partie mobile de la table appelée bain. f. f. f. Bain de  
fer sur la partie mobile de la table élevée en l'équaire à son bout.  
g. Bain de la grande vis. h. h. linge ou chevron de l'écrou. i. i. i. vis  
et clavette qui appuie le linge de l'écrou de la grande vis.

<sup>c.</sup> Grande partie du justefeu. d. écrou devant linge de bois. e. bain  
pour servir de bain ou appuie.

<sup>d.</sup> Petite partie du justefeu. e. linge ou appuie. f. écrou.

<sup>e.</sup> Grande vis qui fait mouvoir le bain ou la partie mobile de la  
table.

<sup>f.</sup> Linge figurant une fleur de lys par lequel on se met devant  
l'écrou de la grande vis. g. écrou dans quel passe la grande vis. h.  
écrou quasi dans quel se met la pièce qui l'écrou.

<sup>g.</sup> Linge qui sert de table qui se met devant l'écrou de la grande vis  
le mortise dans quel passe la clavette.

<sup>h.</sup> Autre pièce ou clavette qui se met dans la mortise qui sert  
de table qui couvre la vis.

<sup>i.</sup> Marche ou bain de fer pour tourner la grande vis portant à un d.

de la table un rond plat percé à son pour pour y faire servir la  
table de la grande vis.

<sup>k.</sup> Petite vis servant à pousser les lettres par leur longueur.

<sup>l.</sup> Manivelle pour tourner la petite vis.

<sup>m.</sup> Rabot de fer monté sur bois de la pièce. n. partie de l'écrou  
figurée en équerre. o. partie de l'écrou figurée en équerre de la pièce  
attachée au dessous. q. mortaise de la vis. r. lame, contour, ou bain  
du rabot. s. linge qui sert de linge du rabot.

<sup>n, n.</sup> Linge de l'écrou. ou mortaise. pp. écrou tourné et l'écrou.  
qq. mortaise pour le linge de la vis. rr. écrou tourné pour le linge  
de la table. ss. autre mortaise.

<sup>o.</sup> Partie de l'écrou du rabot. pp. les deux bouts tournés qui servent  
à servir de table qui servent. qq. partie de l'écrou de la partie de l'écrou.

<sup>p.</sup> Bain de l'écrou à mortaise. rr. mortaise de la base de l'écrou.

<sup>q.</sup> Base de l'écrou à tourner. qq. tournevis avec  
deux bouts. rr. tournevis qui se logent dans les trous du tournevis  
tourné.

<sup>r.</sup> Linge de l'écrou. ss. tournevis du linge de l'écrou. t. écrou tourné  
de la vis qui passe la vis qui sert de linge du rabot. u. linge de la vis  
de l'écrou.

<sup>f.</sup> Linge de l'écrou qui sert de table qui sert de linge du rabot. g. linge  
de la vis. x. tournevis. y. tournevis du linge de la vis de l'écrou.  
<sup>t.</sup> Vis, contour, ou bain du rabot. f.



De L'apprest des Lettres.  
Quatriéme partie.  
Du Nettoyement des Lettres.  
Sur le gras.  
Chapitre premier.

L'Am de la Lettre ainsi tiré de la matière par les soins  
de main, de matière, de mouvement et de la recherche de la beauté. Il  
se fait plus pour l'usage plus utilement de la force et de l'intelligence qui  
voit en fait de main, qui fait voir ce qui la rend parfaite et d'usage  
de plus en plus. Expliquez ce qui est utile par rapport et la destination,  
dans l'acte qui nous sert de moyen essentiel à l'individu, que la force  
première et qui s'acquiescent par mieux une manière excellente.  
L'apprest qui rend la Lettre d'usage pour être connue à force,  
doit se faire voir dans toutes les voyes où on le veut. C'est à dire  
comme la Lettre est nettoyée sur les bords par le gras, ou la pierre  
d'Alabastrin, comme on la dégage en haut et en bas par les bords et les  
quadrants, et comme on l'a vu de vant et derrière sur le coup de la main  
qu'on a. C'est pour cela qu'il y a une règle pour les Lettres qui se font  
dans de jolis états de main pour donner et séparer de tout jet, signifiant  
toutes par ordre pour le gras sur la pierre d'Alabastrin, ce qui constitue  
le premier aspect.

Il faut remarquer que quand j'en ai par ordre, il se fait par  
ordre. L'alphabetique, mais une autre manière est de la rendre  
par par que l'on connait, soit par une Lettre, ou par un point.  
comme que chaque espèce de Lettre et peut par ordre avec  
une autre comme se joint avec les lettres et y les lettres de lettres  
autres est connue les aa avec les bb, et ainsi de suite.

Cette action qui peut être appelée le premier gardes perfection  
des Lettres, consiste à se rendre comme elle se fait de la force et  
séparer de tout jet à la suite au plus du loi à l'aspect de tout un  
table sur quoy on aura mis un gras d'Alabastrin et cela par un  
de plus.

Pour rendre les Lettres, il n'y a aucun mystère à cacher, mais  
seul l'habileté qui doit faire les bords et s'acquiescent comme  
il est de se rendre de la suite sans l'embarras de l'usage choisi.

Pour l'aspect, il y a encore une manière de perfection à rendre, tout  
consiste à avoir les bords de quoy rendre les Lettres à l'usage  
qu'on a de la force.

## Du doigtier.

La manière de les faire sur le papier n'est pas si indifférente, on coupe avant que de commencer deux morceaux d'un cuir qui a servi aux lettres d'imprimerie dont on se fait un doigtier en mettant sur deux doigts les plus proches du nez de la main droite, puis par la suite quand on le porte sur le papier, on est obligé de le tenir serré au travail, parce que l'un qui est resté dessous, fait un certain grain blanc qui ternit la lettre et qui soule le cuir de la main et gênerait comme on voit.

Ce doigtier se fait de deux manières, on prend les lettres par les bouts de la main après les autres, celle qui se travaille se porte sur un des côtés de la main, l'autre dessous et est libre de la main, devant qu'on se mette à la presse avec les deux doigts en battant comme je vous ai dit, on presse au milieu du grain et on le fait venir au la presse au grain jusqu'au bout d'où on le fait partir, on le relâche après cela on le presse sans cesse l'autre dessous, on le presse comme la première fois et on le relâche en la laissant tomber devant soi dans une copie de Tablettes qu'on après à cet effet: Si bien qu'on ne se gêne pas de l'un et de l'autre, sur chacun de ces deux doigts, on presse cette pierre, est suffisamment serré, on peut même dire, satisfait et sûr.

Il faut remarquer que les lettres crues, c'est à dire dont on n'a pas fait une lettre, l'on ne les travaille pas de la sorte, et c'est de l'œil et de la main de la sorte de la sorte de la sorte.

qu'il de la figure que j'ai dessinée.

La pierre, ou les petites parties du papier que la pierre d'écrite de la lettre, l'est de temps en temps une du papier, et la presse que cette pierre contracte à la langue, elle se vend de sable de rivière fait de sable y jette, et par quoi on presse une pierre en battant à force de bras, ce qui fait un bruit comme d'un petit tonnerre, et donne depuis une copie de grain qui se fait comme je.



## Du grais d'Angleterre.

Tout le grais d'Angleterre, c'est une manière de petite soude qui n'est point posée, d'un pied et demy de Diamètre sur environ sept pouces d'Epaisseur; on l'appelle soude, ou grais d'Angleterre à cause que cette Pierre se trouve: tous les fondreurs de la Grande-Bretagne s'en servent à toutes sortes de fontes et de autres ouvrages à cause qu'elle se coupe d'une manière plus tendre, qu'elle se coupe aisément et auct, et qu'elle se coule beaucoup mieux.

Quand les Lettres font toutes séparées sur le grais, on les arrange sur des supports de bois de deux pieds de long qu'on appelle sur des supports quatre à quatre de une devant les autres et s'arrangent dessus, si ce n'est quand les Lettres sont de une et d'une même nature; mais les Lettres semblables les unes qui les autres sur une même chaudière et toute celle d'une seule sur une même chaudière. f.

## Du dégagement des Lettres. Chapitre second.



Les Lettres étant nettoyées sur leur forme, qui sont les mêmes que où elles s'approchent et s'entre-choient, les fondeurs passent à les dégager par le haut et par le bas. Pour bien comprendre le dégagement de ces sortes de Lettres, Il faut se représenter l'idée de la figure de la Lettre même, lequel que toute s'élève sur le support on est de ce genre, qui l'est est de ce genre comme a, b, et autres qui est tel est fait sur un des côtés du corps qui se appelle le haut qui forme un petit plan fort uni et fort droit, qui est le plus grand plan avant jusqu'à sa forme ou côté qui se appelle qui se appelle le haut et tout dans une même et qui est une même chose à l'égard des Lettres sans troupe, on est tel et sans troupe, afin de dégager le caractère et empêcher que l'un ne s'entre-choie, ou ne s'entre-choie, ou ne s'entre-choie le papier, on le fuit en imprimant.

Il faut aussi penser que la partie de ce genre opposée à l'autre, est ce qui se appelle pied, ou bas de Lettre, qui se appelle qui se appelle de fait doit être uni, qui se appelle fait dans le milieu une goutte, ou deux arrondis de la largeur de deux fois de son diamètre et de hauteur une ligne de profondeur, qui sur le reste qui est tout comme deux sans troupe chacun de la largeur de deux fois de son diamètre ou de son diamètre par à cause qu'il est de fait uni à la fonte et qu'on peut en être tel, on y passe un couteau qui se coupe par et qui se

## Du gras d'Angleterre.

Le gras d'Angleterre, c'est une manière de petite viande qui se fait par le pied et deux de dix-huit ou vingt-huit jours; on l'appelle viande, ou gras d'Angleterre à cause que cette Pierre se trouve: tous les jours. On s'en sert pour servir à toutes sortes de gras et de toutes sortes de viande à cause qu'elle se coupe plus facilement, qu'elle coupe plus facilement et plus, et qu'elle se conserve beaucoup mieux.

Quand les lettres sont toutes séparées sur le gras, on les arrange sur des copeaux de bois de deux pieds de long et de deux de large, quatre à quatre. On met devant les lettres et derrière d'espaces, si ce n'est qu'elle est couchée et d'une petite viande; deux ou trois heures de plus que les autres. Sur une petite chaudière et toute celle d'un autre sur une chaudière de fer.

## Du dégagement des Lettres. Chapitre second.

Les lettres sont nettoyées sur une plaque, qui est le même que où elle s'approche et s'en va, le fond est percé à la largeur par le haut et par le bas. Pour bien comprendre le dégagement de ces lettres de lettres, il faut se rappeler bien de la figure de la lettre même, savoir que toute s'étend sur le côté de ce corps, qui l'est est de caractère comme a, b, et toutes qui se font sur le côté de ce corps qui se appelle le haut qui forme un petit plan qui est uni et qui est droit, qui est sur le côté de ce corps jusqu'à son sommet ou côté qui se appelle qui se appelle le haut et qui est dans une partie et qui est une partie qui se appelle les lettres rouges, ou de plus et plus qu'on se appelle le caractère et engendre que s'en va en l'air et se appelle, qui s'appelle le papier, ou la feuille en imprimant.

Il faut aussi que la partie du corps qui se appelle à l'air, est ce qui se appelle pied, ou base de lettre, qui se appelle qui se appelle de fait doit être uni, qui se appelle fait dans le milieu une goutte, ou une arête de la largeur de deux fois de son diamètre et de son diamètre de profondeur, qui fait la lettre qui se appelle comme deux fois de largeur de la largeur de deux fois de son diamètre et de son diamètre de hauteur par à cause qu'il est uni à la fonte et qu'on peut en aller long, on y passe un couteau qui se coupe par et qui se



fait que valent et valent, et que les deux choses faites en haut et en bas de la Lettre sont en un seul appuiement, ou second appuiement, cela présupposé.

On démontre facilement le procédé de ces deux actions et la justesse des raisons qui rendent une inscription de Lettre égale à une coupée ou digagée par tous les côtés qu'elle doit être; Il faut commencer par la description du justifieur ordinaire, usuelle à qui on ne concède aucun autre particulier que celui de l'inspiration par la simplicité absolue qu'il reçoit en tout pour faire l'appui de ces caractères afin d'en pouvoir inspirer.

## Du Justifieur commun.

Ce justifieur qu'une seule construction et une seule espèce a rendu presque partout uniforme, et composé d'une planche de deux barres appellées par excellence le justifieur et d'un coin ayant pour instrument ou cadre de la Lettre un usage de Sabote, et une broche.

La Planche ou Sabote et le coin les deux barres appellées justifieur, est un morceau de bois presque carré, deux huit pouces long sur quinze de large et de quatre d'épaisseur, abattu par les angles, sur une jusqu'à la profondeur de deux pouces, le restant élévant à l'usage de la Lettre pour l'arrêter sur une table attachée contre le mur et le pied de Lettre ou planche cette planche, dix est encastrée dans son milieu afin de traverser, et encastrée à bois de bois cette encastrée qu'on appelle anche et qui coupe toute la longueur de la planche, à cinq pouces de large sur deux de profondeur; elle se coupe sur les côtés droit de l'ancien largeur sur une même largeur qu'elle de huit lignes du côté sud-est et de six du côté sud-est de la table, et de six du côté sud-est. Cette seconde encastrée qui s'arrête sur une qu'une avec la première quand on se regarde encastrée par rapport aux justifieurs et à cause qu'elle se le point de rebord du côté de celle qui encastrée largeur à trois pouces de large sur tout où elle est même profonde et deux et deux en elle l'est plus, qui lui fait former un plan incliné qui se relève sur le prolongement des deux pouces sur la table par son dehors ou l'endroit de la ligne opposée à celle qui coupe les premiers anche en encastrée du justifieur.





Le coin qui tient en état le justifieur se voit dans la charnière  
 inférieure qui est plus large et moins profonde au commencement qu'à  
 la fin; Il a la forme du dia ou il se voit, à l'angle grand côté  
 de la ligne qui se termine avant l'abaissement du bois, après de la suite  
 de la ligne et que la force du coup tombe sur le justifieur; Il adroit joint  
 de long, de chaux à force et de manière qu'on commença par lui donner  
 un coup qui se creuse au justifieur par le bout de l'arbre, après on  
 retourne à luy, en suite au justifieur et ainsi de suite jusqu'à ce  
 qu'il soit comme il faut; c'est avec un maillet de bois de huit  
 pouces de long sur cinq de diamètre pour le chaper et jamais avec  
 un maillet de fer.

Le rabot fait de bois de fer pour les justifieurs et pour charner en  
 particulier celui qui se coupe de l'arbre; Il a une forme de triangle et de six  
 pouces, ou de six pouces, tout d'un grand et d'un fin; après ordinaire et  
 finit à mesure. C'est à la largeur, poché de bois de fer en charner dans le  
 milieu et à côté ceux qui le poché en milieu sont pour le pied, en  
 la pointe, et ceux qui le poché à côté sont pour le tiers de  
 l'arbre, ou le haut; le simple n'a rien de particulier dans son fini  
 dans son bois à part les autres pièces qui le forment et surtout dans le  
 de fer poli de l'épaisseur d'une ligne qui se voit sur les deux  
 bouts jusqu'à la hauteur d'un pouce et demi, ce est en mesure  
 en chaux de bois et de suite avec deux charnières de chaque côté, après  
 qu'il est dans l'arrêté et qu'il est plus résistent. Il est pour couvrir les  
 quadrants et les angles pour le fonder deux premières fois de l'arrêté  
 de grandeur qu'il ya de différence entre de l'arbre à cause de la diversité  
 de leur épaisseur.

## Du Justifieur du Louvre.

Ce justifieur qui tient le parquet qui se voit de derrière le coupe  
 tout est la plus commune et celui qui se voit quasi partout  
 ou la simplicité première et le langage ont été présentés à la posté-  
 riorité. Il y a un autre à l'impression Royale du Louvre qui est  
 d'une construction beaucoup plus singulière, plus propre, plus sûre,  
 plus sûre pour le service et de mille commodités pour le bois. On a  
 jugé à propos de le faire passer entre de celui qui se voit ordinairement  
 public et en privé pour donner un exemple qu'on en peut tirer. Les deux  
 manières qui font l'office de justifieur sont de fer et de bois jointes  
 ensemble pour toutes sortes de lettres, d'angles et de quadrants à cause  
 de la longueur de deux heures, ou après qu'il est en bois, qui les  
 terminent dans quelques circonstances qui se voient.

Ces deux manières de fer ou justifieur d'un bout. Les deux bouts par  
 deux après l'appareil totale de l'arrêté par une bande de fer  
 de bois et de suite à tout longueur par un bois qui passe en milieu  
 d'une bande de fer sur quoi se appuie pour le tenir en l'arrêté, et  
 à tout côté par deux fois d'une épaisseur considérable dont celui de la  
 droite de l'arrêté est immobile et celui de la gauche, justifieur par  
 deux bandes de fer qui le travaillent à un quart de chaque bout de  
 mobile qui par le moyen de bois qui fait aller l'air mobile et par  
 elle qui est de bois de fer à vis de l'arrêté en bois et de fer à justie-  
 fier sans en avoir et sans être par les bouts et les côtés de  
 l'arrêté de deux parties nouvelles. Il est poli comme le précédent sur son





travail Va et Vient à une distance, instable et j'ajoute l'effort pour  
la cage de l'arbre. Soit de l'arbre.

Sur le milieu du dessous du travail, et sur le bord du haut et du bas  
de la table sur quoi il marche, est attaché ou encastré à quatre  
côtés, deux petites bandes de fer de même épaisseur et largeur que  
celle du travail à quoi elles touchent qui est encastré en l'épaisseur  
au point et d'un côté de la table, et qui s'étend jusqu'à la  
hauteur de quatre, six ou sept, en deux ou trois, et  
celle qui est au haut, ou à tête, a un croc dans son milieu par  
où passe une vis qui sert à régler la petite barre de justification, et celle  
du bas est toute nue et sert d'appui à la grande barre de même  
justification.

C'est la partie droite de ces deux petites barres recouvertes de cuir à  
deux fois sur le travail sur une vis d'un point et demi d'épaisseur et de la  
L'usage de cette partie droite de ces deux petites barres, la petite table  
qui est bordée de fer dans la longueur à gauche, il y a de l'usage  
deux bandes de fer qui s'abaissent au recouvrement du travail contre  
quoi le travail est appuyé, ou sur charmes est dans une vis qui  
s'attachent au travail.

Cette grande barre de même petite bande est attachée à deux  
côtés sur la petite table sur quoi est le travail qui est bordé  
de fer à son côté droit, il y a de l'usage sur son extrémité à gauche un  
croc sur lequel se croche le second.

C'est entre ces deux vis et ces deux petites barres de fer où se trouve  
surquint la tête et les pieds du justifieur, qui se mettent dans ces  
bandes de fer appelées par excellence le justifieur, qui est comme  
la première barre de deux parties, dont une qui a un point d'épaisseur

figurer un coup de main, il a une double barre et sur une de ses places  
deux longues saignées, ou mortaises et sur une de ces mortaises un  
fer encastré de la figure qui est en l'usage d'une ligne tout au haut  
qu'on étend sur, qui est appelée avec à cause que c'est par lui qu'on  
tient l'ouvrage de ce côté là.

L'autre barre, ou partie de justification qui est qu'on l'usage  
moyenne de fer d'un point un point et demi de large sur trois  
de long sur trois lignes de hauteur par où se font deux mortaises,  
ou mortaises de fer qui est appelée avec à cause que c'est par lui qu'on  
tient l'ouvrage et dont une partie un fer plat, ou avec de la même hauteur  
et largeur que celle de la grande partie de justification.

Ces deux barres sont fixées sur le travail à une vis d'un point  
à la fin de la barre et de la mortaise et s'attachent entre  
elles sur le travail par le moyen de deux vis qui sont la  
fonction de tenir dans la grande justification.

C'est la partie par le haut, ou la tête, avec la vis qui passe dans  
la petite pièce de fer recouverte au devant de la petite partie  
à quoi sont les barres, et par la tête par la vis mobile, ou à  
gauche que la grande vis fait aller et venir avec son travail sur  
lequel il est arrêté.

Voilà quel est le nouveau justifieur qu'on ne peut construire  
qu'on commencent par faire faire la grande table, qu'on y ajoute  
sa saignée, qu'on mettra dans la moyenne partie, le chariot sur  
le chariot, la petite table sur la petite table, le travail à côté haut  
et bas de la machine du travail, les deux petites barres en l'usage, sur  
le travail les deux vis mobiles et immobiles, devant et derrière le second  
ou à côté de L'usage les deux pièces de fer et celle de longueur

Elle fut sur l'air insupportable celui qui couvra l'Esprit.  
 On lui a aussi imaginé un sabot d'os qui s'est tenu pour  
 la coupe de l'Esprit, qui venait toutes sortes de grandeurs de  
 son corps le justifie fait de toutes de l'Esprit, à la forme de  
 une rainure dans quoi il passait qui s'accroissent à tout et  
 dont les bords figures de toutes de la construction.  
 Ce justifie; dont les parties détaillées et gravées sur un  
 même tableau dans toutes leurs proportions avec la description  
 que j'en fais de dessous, suffisent pour procurer l'usage d'un  
 fait de semblable à qui en sera curieux; ce justifie, dirai-je n'a  
 qu'un autre semblable dans le monde le premier qui a été imaginé  
 de cette manière et celui de l'impression du loup  
 a été construit avec un grain qui n'est pas de tout grand contour  
 et y a été de l'Esprit à un autre de l'Esprit.  
 La tradition nous a appris que le nom de Jeanne de la Roche  
 de l'Esprit fut celui qui imagina et le fit construire par un dessin  
 de la même ville appelée Jont, et que c'est à l'occasion de la  
 maladie de la femme qui ne pouvoit vivre au bruit que celui qui  
 avoit dans la main ou lui faisoit. Cette belle invention que la  
 charité fit naître, après l'été le jour, qu'elle celle d'agir, par  
 tout de son aspect qui arriva quelque peu de temps après; qu'  
 dont plus de six cents ans. Elle fut si fort imaginée que les  
 d'ailleurs un peu de l'Esprit point d'Esprit, soit qu'ils seigneurisât  
 l'Esprit ou qu'ils fussent les rochers d'un nouveau monde, et  
 et ce n'est que depuis que la fondation de la même Jeanne fut

opposée à Paris et qu'elle fut vaincue par les mêmes victoires d'Esprit  
 et de l'Esprit d'un autre côté, que ce justifie a fait un nouveau  
 vie et qu'il a été aussi sur le pied par les mêmes de la même d'un  
 que mention de la chapelle d'Esprit d'un autre côté que par les  
 parties quel est effrayé de l'Esprit quand il était en place;  
 en ayant entendu parler et connu l'utilité qu'on en pouvoit tirer,  
 on fit faire un semblable pour l'impression Royale du loup  
 sur le caducée du même côté son signification, sur lequel on y  
 fait actuellement l'apprent de toutes les figures qu'on y fait.  
 Cependant comme le justifie de l'Esprit à tout et à tout est le  
 plus ordinaire que plus de personnes le trouvent et apprennent  
 de plus, qu'il est d'ailleurs plus facile à décrire et d'expliquer  
 de plus, j'ai eu l'honneur de plusieurs de nos rois pour rendre l'Esprit  
 d'un autre côté et à la poste de plus de plus.  
 Le instrument qui servit pour l'apprent d'un grand nombre  
 connus, J'Esprit que l'Esprit pour y passer quand un justifie  
 de la sorte qu'il s'est tenu, le point d'Esprit de la même d'un  
 par lequel un compresseur chargé de l'Esprit d'un autre côté, et le  
 d'un autre côté de l'Esprit d'un autre côté de l'Esprit d'un autre côté  
 de l'Esprit à chaque bout sur un quadrat pour empêcher le d'un  
 l'Esprit d'être gâté par le sabot, et qu'il fut en appliquant le  
 compresseur du côté de la tête de l'Esprit le long de la longueur de  
 l'Esprit ou le d'un autre côté sans d'Esprit d'un autre côté, et  
 tout d'un autre côté de plus de l'Esprit, les parts d'un autre côté de  
 la même; tout le tout d'un autre côté d'un autre côté qu'il peut d'un



avec la main; toute un morceau de bois sur lequel les lettres sont  
écrites également; chaque lettre et la base à sa suite à coupe  
de manière redoublant au coup sur lui puis sur l'autre et ainsi  
de suite jusqu'à ce que les lettres soient également jointes par  
leur flanc et par leur épaisseur.

Ces lettres étant bien réglées, il prend son sabot à  
jour, on y fait un milieu, le met dans un sautoir, le porte sur  
l'autre des lettres et forme une nouvelle gaulthière, c'est à  
dire cette entaille, ou cavité qui est au bas de la lettre, qu'on  
forme comme deux pieds de côté.

Cette coupe qui se fait ordinairement en trois coups, étant achevée  
il prend un contour qui a à quatre points de hauteur, le porte  
sur une table à l'endroit où se trouvent les pieds, et à dire le premier  
travail de la gaulthière, à savoir les deux et d'en ôter les restes de bois  
qui pourraient y avoir été laissés en formant la gaulthière  
qu'on appelle le second coup, quoiqu'on ne soit à proprement  
parler qu'un seul coup de contour, on porte une troisième fois  
dessus les lettres afin de leur donner une parfaite égalité de joint  
à l'autre.

Les lettres sont à l'ordinaire et est à dire très abstraites  
pour leur figure et leur grandeur.

Ces lettres que ces deux coups sont faites sur toutes les lettres  
de lettres, le premier consiste à une troisième et de plus pour cet effet,  
le justifie en faisant sortir le bois de son lieu, le porte en un autre endroit  
après les lettres sur celle de l'autre, et l'on remet celle à l'endroit où

autres lettres, il prend cette lettre et la porte sur le pied de la lettre  
et le porte dessus en se tenant à bout d'un bar, ainsi tout les lettres qui  
sont redoublées et ainsi de la charrette de bois, ainsi qu'on en  
de haut et de bas.

Ces lettres étant faites, il remet son justifie sur son contour,  
le porte comme la première fois, prend le second sabot à jour et  
écote le bois de la sautoir et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on  
de l'ait de la lettre, puis remet son justifie et l'on remet  
tout pour haut, il abat l'autre comme il a fait la première fois  
et abat avec tout d'ordinaire, qu'il lui reste l'autre d'ordinaire et  
un autre justifie sur les lettres à quatre et à dix pour ceux qui en  
ont joint et de coupes de l'autre sur lesquelles le bois se joint  
à l'autre.

Quand il a retenu cette troisième coupe, il entre en lettres de plus  
son justifie, il remet son sabot qu'il porte sur un table, on  
sur une table qui lui est après la lettre. Il reprend ordinairement  
et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ait tout achevé.

Si il coupe des quadrats ou carrés, il fait comme ces lettres,  
à la réserve qu'il abat d'un justifie sur son sautoir par-dessus,  
dont la charrette est moins élevée et qu'il se fait du sabot plat.

Cette dernière coupe des lettres n'est faite point avec le sabot, on  
utilise le bois, ainsi qu'on a vu le saint Augustin jusqu'à ce qu'on  
soit en, toute autre ordinairement, se coupent chacune avec le contour  
et la sautoir, ainsi qu'il faut savoir cette dernière coupe de toutes  
lettres au troisième coup on a la lettre, la lettre qui se fait de  
deux autres lettres toutes deux jointes.























POLICE DES LETTRES

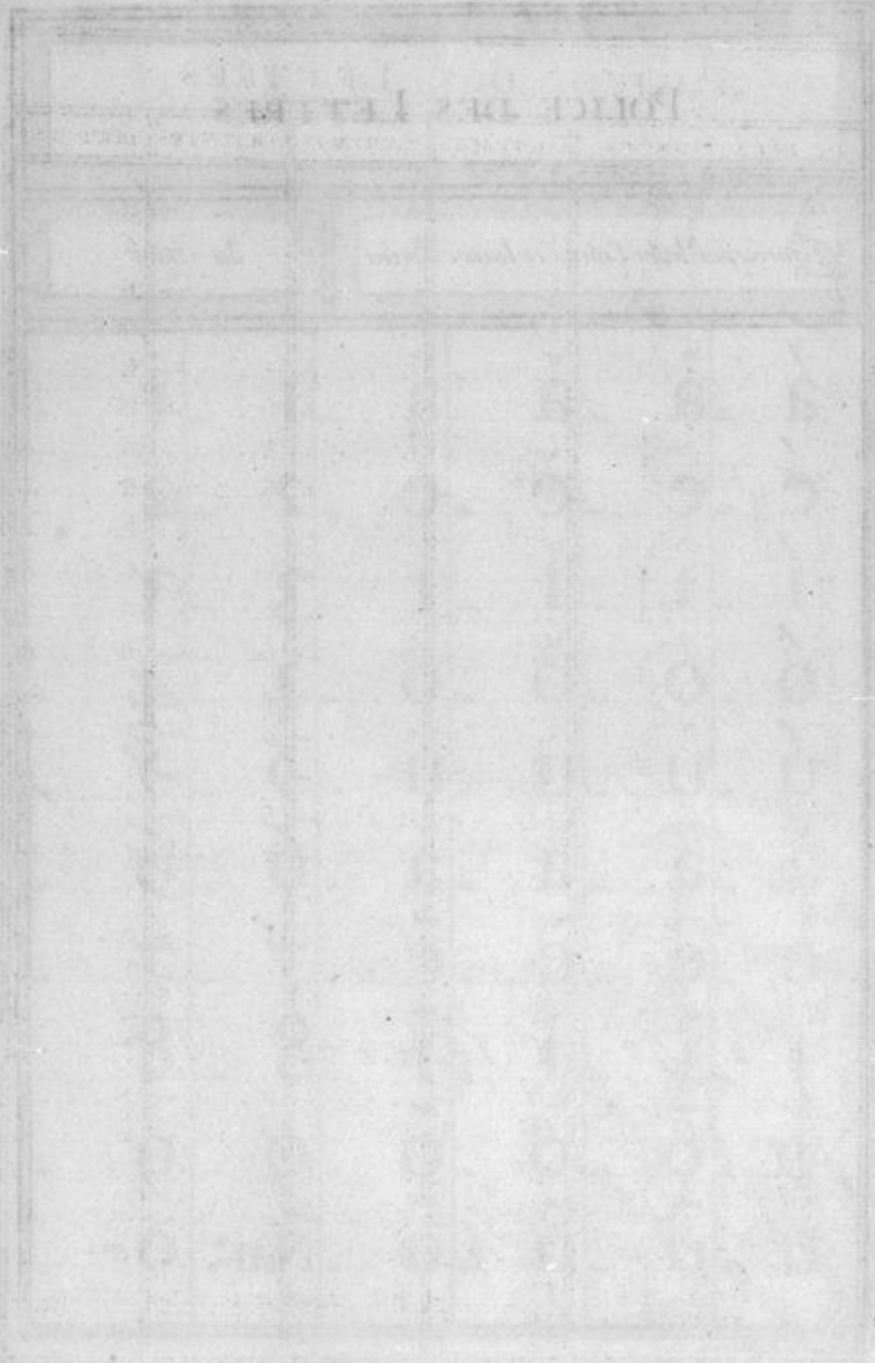
*Figurés par leurs Esprits et leurs Accent*

*des Chifres*

á	â	ã	ä	1	1
é	ê	ë	è	2	2
í	î	ï	ì	3	3
ó	ô	õ	ö	4	4
ù	û	ü	ü	5	5
â	â	â	â	6	6
ê	ê	ê	ê	7	7
î	î	î	î	8	8
ó	ó	ó	ó	9	9
u	u	u	u	N.n <sup>o</sup>	O m <sup>o</sup>

*Imprimé par de la Haye 1715*

*de la Haye 1715*



**POLICE DES LETTRES**

DE DEUX POINCTS	CAPITALES	PCAPITALES	COURENTES	DOUBLES
A	A	A	a	â
B	B	B	b	ff
C	C	C	c	fi
D	D	D	d	ff
E	E	E	e	ff
F	F	F	f	ff
G	G	G	g	fi
H	H	H	h	ff
I	I	I	i	ff
J	J	J	j	ff
K	K	K	k	ff
L	L	L	l	ff
M	M	M	m	ff
N	N	N	n	ff
O	O	O	o	ff
P	P	P	p	ff
Q	Q	Q	q	ff
R	R	R	r	ff
S	S	S	s	ff
T	T	T	t	ff
U	U	U	u	ff
V	V	V	v	ff
X	X	X	x	ff
Y	Y	Y	y	ff
Z	Z	Z	z	ff
Æ	Æ	Æ	æ	ff
Œ	Œ	Œ	œ	ff
W	W	W	w	ff
V	V	V	v	ff
R	R	R	r	ff
C	C	C	c	ff
E	E	E	e	ff

Imprimé par de Rochefort 1719





Ils trouvent encore de quoi gagner leur vie, tous deux petits écrivains ambulants.  
 Voilà par qui furent toutes les innovations de la fonte des lettres et  
 tout ce qui en peut dire de plus sûr et de plus particulier, s'agant  
 recueillir, par tout ce que j'en ai pu faire de lecture, par ce que j'ai  
 expérimenté moi-même dans les lieux que Je ferois mentionner les prin-  
 cipaux des nouvelles caractères que le public a vus les uns, et par les  
 instructions que m'en ont données les uns est originaire de l'empire romain  
 et les autres par et d'abord de Paris, quand on y a fait les premiers  
 Chinois. Les uns au plus habiles ouvriers qu'on ait eus en France  
 et dont la plus part ont appris leur métier de leur père et de leur grand-  
 père de Guillaume de Béthune de Troye en Champagne, dont les  
 habiles Français se glorifient d'être sortis surtout pour leur  
 industrie, qui pourroit être le premier qui est venu fonder les caractères  
 à Paris.

L'Art d'Imprimer les  
 Lettres. Livre quatrième.  
 De l'origine de l'Imprimerie.  
 Chapitre premier.

Quoiqu'un des plus rares hommes de notre temps chargé  
 de moi de travailler à la description et perfection de cet art, ait traité  
 avec une exactitude, une subtilité, une érudition consommée, et de  
 l'Imprimerie: la nécessité m'a jecté de découvrir une source naturelle  
 à mon ouvrage qui commence à l'origine de l'écriture et qui se finit par  
 la culture de l'art, ne me pouvant pas ignorer de la fonte des caractères  
 de l'écriture, et de la manière de les faire qui les a fait à l'antiquité et de nos jours.





début, on nous assure que les chinois ne l'ont eu que cinq siècles  
avant nous.

D'autres qu'ils est venu de qua Cathay en Allemagne par l'Espagne  
par la mer, apparemment par le route plus commode et  
qui broie de la ville de Fuzhou dans le temps de la conquête de  
quelque par Ferdinand Cortez; imagination toute pure et très indigne  
d'un homme aussi habile à qui il n'étoit pas permis d'ignorer que  
l'impression a été dans notre Europe avant la découverte du nouveau  
monde et que la Chine la Cathay et Fuzhou n'ont pas été découverts  
par les Européens: mais j'en suis sûr que tout ce pays d'origine  
l'ignat trouvé, et l'adroit il en est dans notre Europe, puis qu'il est très  
possible selon Aristotle que de même route de trouver en différents  
Lieux, en différents temps et par différentes personnes, qui n'ont  
pas été en y pratiqués.

Qu'il ne doute et on plus que notre impression n'ait été  
découverte des Septentrionaux dans l'Allemagne et la Hollande. Si  
notamment l'homme peut avoir été le premier L'homme en est très sûr  
en pratique, comme le premier L'homme qui nous en avons eu fait par  
des Hollandais furent les véritables L'homme qui Adriaen Jansen  
auteur et historien de Hollande fait de la supposition: et l'autre  
surtout que c'est l'histoire d'Archevêque qui la dernière L'homme qu'il  
en appert, est qu'il a été dit à quelque Vintade que l'autorité  
et d'une grande considération dans le gouvernement de la République  
qu'ils avoient été dit à leur L'homme, qu'un nouveau L'homme Jansen  
de la ville d'Archevêque avoit trouvé l'impression de l'impression.

que le premier ouvrage qu'il imprimait, fut le spectacle universel  
publié en langue hollandaise composé par un auteur anonyme  
dont l'impression de plusieurs infatigable qu'il étoit, et qu'il  
cette édition de l'adieu pour être la dernière et la dernière qui  
pouvait trouver autrement, qu'il étoit sur que les lettres  
étoient gravées et étoient que de bois; qu'il se fit presser en bois  
de plomb, et enfin d'acier pour les rendre plus durables; à  
cette même histoire qui en parle point de caractère  
l'opinion et l'opinion, qui sont le résultat de l'impression, parce  
qu'il se croit comme tout le monde sans avoir l'impression de  
l'adieu, qu'il se croit que la suite de tout dans le temps qu'il étoit à la  
en passant sans fast de qui il est observé, luy entre tout  
qu'il se croit, les forces et les autres machines avec quoi il s'est allé  
à Amsterdam de la à Cologne et ensuite à Mayence, où il a  
certainement travaillé à cet art.

Il a aussi qu'il faut comme celui-là et pour un état de  
cette grande importance, les deux qui ont été dit, et qui importe  
non si une impartialité naturelle, qu'un homme ou un homme  
ou deux de tout qu'il se croit tout de machines les autres  
d'une maison, en il n'est pas croyable qu'il fut tout et même d'un  
ville dans un jour si elle n'avoit été qu'il se fut appert fait chose  
ment voir que cet historien a eu plus avec la gloire de l'opinion  
que l'histoire de la vérité, regardant l'impression adieu dans  
cette opinion et l'impression de la vérité, la vérité de la vérité, ou plutôt  
croire à favoriser la nation qu'il a fait imprimée en l'œuvre imprimée

















# De la Définition et Division.

## De L'Imprimerie.

### Chapitre second.

L'Imprimerie est un art qui par le moyen d'une multitude  
de caractères séparés jetés ensemble ordonnés de suite sur un long  
cylindre de bois et arrangés après sa forme d'un ou plusieurs caractères  
et sur une ligne entre un châssis de bois qui les retient en situation dans  
la forme d'une croix, dont on les humecte, d'un papier qu'on  
met dessus et d'une plaque d'acier qu'on y cache et qu'on y presse  
autour de feuilles imprimées uniformément qu'on veut.  
Celle définition qui nous fait connaître l'essence de cet art, nous  
distingue deux parties qui doivent être tout-à-fait séparées, qui sont  
la composition, l'impression et le tirage, c'est-à-dire que par la compo-  
sition qu'on dit découvrir l'art on fait des caractères après avoir  
de chef le fondement, comme on le distribue dans une machine qu'on appelle  
la presse et de la manière qu'on le arrange sur le cylindre, sur lequel  
comme de bois en bois on Eprouve dans les bois qu'on a de la longueur  
d'est un de la plate soit d'acier, ou de bois avec lettres d'argent, et  
sur la partie pour en former des lettres et des signes par les règles  
deux, comme on s'en voit caractères arrangés des divers et souvent de  
pages, et d'après sur le cylindre, on les presse pour les faire dans le  
quel est en place la feuille imprimée, et de la manière qu'on le arrange

deux en deux pages sans faire par les autres caractères de bois de bois  
et la queue pour le mettre sur la presse sans que son effet sur les  
caractères ne soit de même d'arrangement, et par le tirage et le pressement  
qu'on en fait sur le bois de la presse qui le presse et le tire de l'eau  
la presse, comme on lui donne l'eau comme on presse sur un papier  
humecté, comme on lui fait servir l'impression et comme on retient le  
dessin qu'on veut sur l'acier qu'on qu'on le donne en un seul  
jet de la longueur qu'on veut de papier d'acier et comme il  
fait qu'il prend pour composer sur le cylindre qu'il faut qu'il  
obtienne pour former qu'on veut et à la fois sur chaque page. De  
deux la manière qu'elle doit être son industrie pour la préparation  
de son art, de la presse pour l'impression de son papier sur la feuille qu'on  
et pour tirer et arranger toutes les feuilles qu'il doit imprimer sur un  
dessin de la presse qu'on veut qu'on veut de la presse et de la manière  
qui conviennent à son art.





grande et petite capitale avec les Nouvelles courantes, pour le  
deuxième page et la situation au commencement et au bas; c'est à dire que  
pour chaque ligne de son page, il est obligé de connaître comme  
le compositeur tous les différents caractères des langues et de s'en servir  
en quoi ils composent et même jusqu'à l'orthographe de chacune  
et surtout de la langue naturelle, de l'Hebreu, du Grec, de l'Hebreu  
du Syriaque et de l'Arabe même, par l'obligation où l'on est  
quelques fois d'en imprimer: savoir comme les titres requièrent  
leur lieu et leur manière d'écrire, et de la manière qu'ils s'y doivent  
prendre pour la faire comme il faut, s'ils ne le savent pas, et connaître  
comme la distribution. Dans quels états doivent être les feuilles pour  
les envoyer aux Libraires sans qu'il leur arrive aucun accident, et  
battant comme d'habitude l'arrangement des feuilles en tables et en  
caban, et plus que tout autre, qu'il faut la respecter des Impri-  
miers, leur donner et sous ouvrage la gloire et la liberté de  
l'impression.

# Du Compositeur: Et des outils servant à la Composition. Chapitre Second.

Je dirai que le premier des outils d'un compositeur qu'on appelle compo-  
sant, c'est lui qui compose avec les lettres séparées les lignes  
ou le livre qu'on lui donne à composer, on reçoit à ce  
pour la première fois qu'on l'imprime, ou imprimé si c'est pour la  
seconde. Mais, comme son travail n'est pas la distribution des caractères  
qui lui est de l'appartenance de la fonderie, dans la catherine et l'alignement  
de celle; qu'il est tout autre, on reçoit de la copie dans son  
l'alignement qu'il faut être avec celui des lettres séparées d'un des côtés  
d'un côté; sur une feuille est obligé de composer en un genre de l'alignement  
autre l'alignement d'un haut à côté de lui; pour les composés, de l'alignement  
la longueur qu'il doit composer les lettres, à celle des figures de  
feuilles ou des lettres qu'il doit composer; et prendre de la composition  
en prenant les lettres les unes après les autres sur l'alignement de  
l'alignement de la ligne qu'il doit composer pour former des mots, de  
certaines, et de l'alignement de la ligne qu'il doit composer, mais comme  
composition des lettres qu'il faut composer, de l'alignement de l'alignement de l'alignement  
l'alignement de la ligne qu'il doit composer, de l'alignement de l'alignement de l'alignement  
l'alignement de la ligne qu'il doit composer, de l'alignement de l'alignement de l'alignement  
l'alignement de la ligne qu'il doit composer, de l'alignement de l'alignement de l'alignement



# Explication de la premiere Planche.

## Machines et Outils.

**A, B, C, D.**  
Casse des Lettres grecques composée de six cases et de 726 lettres.

**E, F, G, H.**  
Casse des Lettres romaines sur la table portant un Vermeil et une Galle, composée de huit tables dont la 1<sup>re</sup> la 2<sup>e</sup> la 3<sup>me</sup> et la 6<sup>me</sup> font le haut de la casse; la 5<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup> la 4<sup>me</sup> et la 7<sup>me</sup> le bas les premières font 196. Lettres et dernières 108.

**I, K, L, M, N, O, P.**  
Casse à double planche vendue en et la table sur laquelle se trouvent les lettres qui sont la casse est en plan incliné et le haut est horizontal qui porte une galle ayant une page de lettres prête à mettre sur le haut d'une page, une règle de bois, et entre les pieds, un manoirquin, et une autre table remplie de choses nécessaires à l'usage.

**Q.**  
Pièce de bois qui se met devant le haut de la table qui fait le haut de la casse pour faciliter au compoiteur la prise des lettres.

**R, R.**  
Galle sur la planche bas de la table ayant une page de lettres liée avec une feuille, prête à être posée sur le manoirquin et sur une bande sur la composition, comme il faut qu'elle soit placée pour la composition ou composition.

**S.**  
Vermeil posé sur le haut de la table sur laquelle se trouvent les lettres, et qui est grand comme la casse.

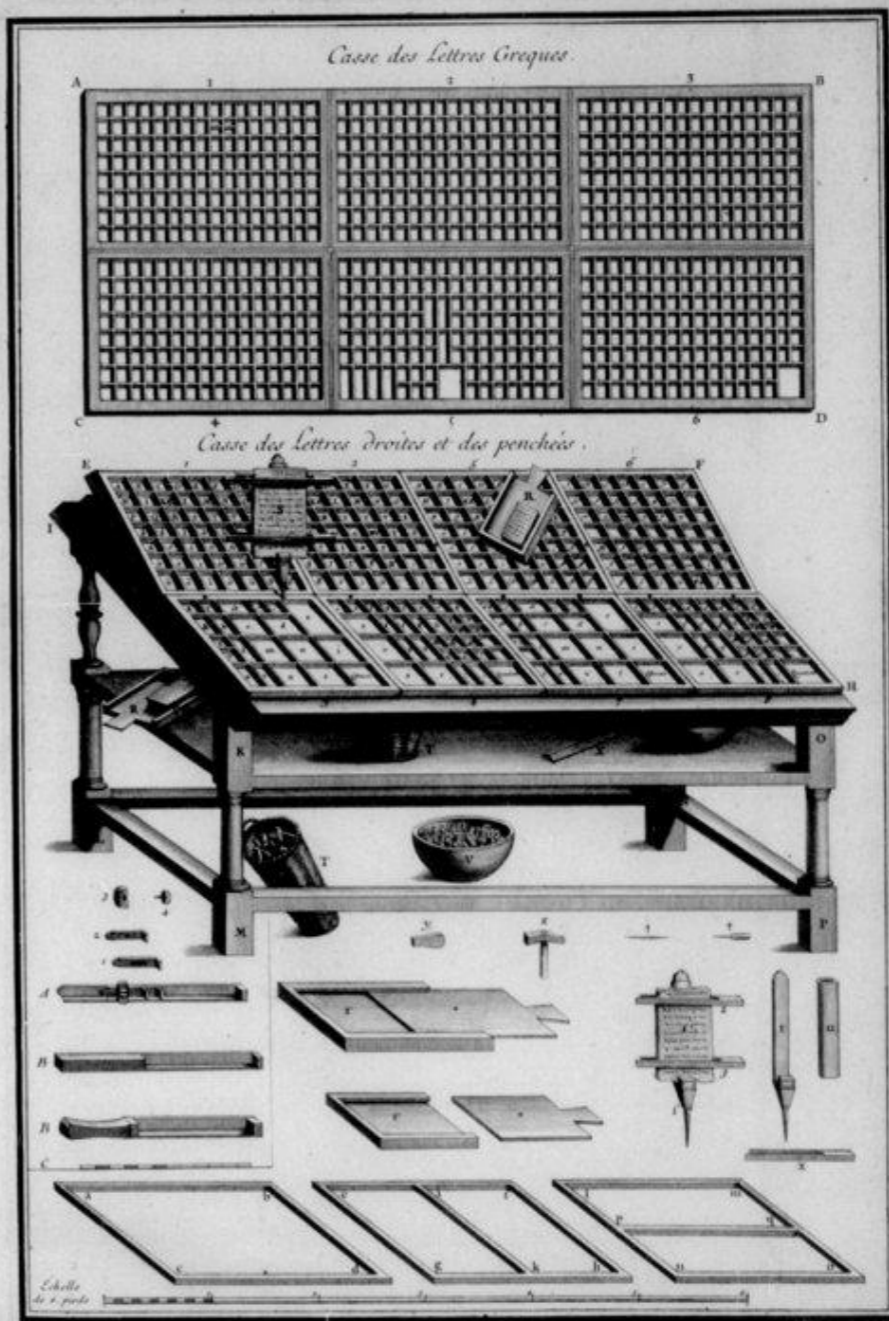


Planche dessinée et gravée au Cabinet de Sa Majesté  
Elle n'est pas portée sur l'Etat de celles remises à l'Académie en 1787 et provenant de  
l'Etat de Rouanne, à moins qu'elle ne soit, par les manquantes  
de ne pas partie des 50 ouvrages déposés à l'Imprimerie Royale et remises à  
l'Académie en  
Elle ne se trouve pas à l'Académie en 1787, par M. de la Harpe  
Mais elle se trouve chez le Libraire à Rouen.

**T.T.**  
 Manoirs sur le second p. touché de la table et sur le troisième  
 contre les pieds de la même table. Simplex de cune et d'arbre de table  
 ou compotibus.

**V.V.**  
 Table de bois sur les p. touchés de la table et de la table  
 Table sur les pieds de la même table simple de différents matériaux  
 d'égren et de quadrato.

**X.**  
 Règle de bois sur le p. touché de la table.

**V.**  
 Cône de bois pour table dans les chapitres pour appeler les pages.

**Z.**  
 Marteau servant à chauffer les coins qui servent à tenir dans les  
 tables et chapitres.

**†.†.**  
 Lignes ou lignes d'acier à gauche et à droite pour être la  
 même qui se font de différents, on dit qu'on dans les pages de papier, on coupe  
 par les coins de la table et sur la machine.

**A.**  
 Compotibus de fer ou de bois de table de bois. 1. Règle de fer servant à  
 tenir une table dans les tables qui se font en quadrato sur  
 la grande qui fait le compotibus. 2. Règle de fer servant pour le bout en  
 ligne qui se fait par les coins dans les tables qui se font sur la machine de  
 cette sorte. 3. Règle de fer dans lequel on fait les deux petites règles de la  
 grande de la machine qui se mettent avec lui sur le compotibus à qui  
 ils sont fixés par un clou par un clou à tête fendue. 4. Vis à tête  
 fendue qui servent à tenir avec les deux petites règles sur le compotibus.

**B.B.**  
 Dans le compotibus de bois sur lequel on met les lignes pour être compotibus  
 sur le compotibus de fer.

**a, b, c, d.**  
 Chapitres de fer appelle rampe dans lequel s'insère une seule page.



e, f, g, h.  
 Châssis de fer dans quoy s'insere deux et plusieurs pages de la  
 forme du milieu et paraltel aux deux petites côtes.

i, k.  
 Barre du milieu du châssis coupant ledit grand-côté du châssis.

l, m, n, o.  
 Autre châssis de fer dont la barre du milieu est paraltel aux deux grandes côtes.

p, q.  
 Barre du milieu coupant les deux petites côtes.

r.  
 Gâche ayant la plaque \* adreux bois.

s.  
 Autre gâche ayant la plaque \* toute de bois.

t.  
 Visorium monté de bout sur piteux et dont l'Etat qui le sou-  
 -tient est en bois. 1. Copie gâche sur le visorium. 2. Piteux de bois  
 appellé qu'on dit pour tenir la feuille par le haut. 3. Autre piteux  
 de bois, ou mordant pour tenir la feuille par le bas.

u.  
 Règle de bois portant par le bas un cal de sauge avec un piteux

v.  
 Fourreau de carton dans quoy se met la règle de bois par tout  
 un cal de sauge.

x.  
 Morceau de bois entaillé à double règle dit mordant. f.

## De la casse.

La casse a prit son nom de cassa qui signifie en Italien  
 coffre, caisse et tout ce qui peut servir quelque chose, soit fermé,  
 ou non; cette machine ainsi nommée à cause de son usage, fait un  
 espèce de langue de bois formée de plusieurs, ou grande quantité, qui  
 contiennent plusieurs lettres, ou petites quantités de différentes  
 grandeurs en forme de boîtes de diverses manières dont on se sert pour  
 caractères. Les casseurs, ou grande partie de la casse sont pour  
 la condition huit de même longueur et de même hauteur dans  
 quelque mesure, et de différentes hauteurs de largeur, soit quatre  
 à quatre de largeur, et une largeur de six de hauteur. Les casseurs  
 de bois en bois qui les avertis de haut par un rebord et qui char-  
 -gent de haut de quatre de largeur par un long morceau de bois par  
 qui on les relève d'un bout à l'autre; les quatre supérieures sont  
 divisés dans la casse nouvelle chacun en six lettres d'un genre et  
 deux de rebord, et les quatre inférieures de deux différentes manières, soit à six,  
 le premier et le troisième chacun en six lettres; et le second et le quatrième en six plus  
 ou moins selon la quantité et les grandeurs différentes des caractères de  
 l'usage et des grandeurs qu'on y veut.

La table, ou châssis qui porte chaque lettre ainsi disposés est huit  
 grande parties qui sont sur un plan de bois, soit de la forme de la  
 à la table et à la table et les parties en l'air dans le bois, et qui  
 ont chacune un grand nombre de petites compositions; et à quatre  
 côtés attachés en bas par quatre traverses et à deux par le haut par  
 deux autres traverses dont on se sert pour la table de la casse qui est de bois

















pour un foveu ; ou les cougale en page, c'est à dire qu'on les distribue  
 pour les par quarrés, ou paratelloppomus de la quadrone et Longue  
 d'entre les pages qu'on met en les séparant garde-publie (c'est-à-dire)  
 de bois, ou cougale de quadrone les uns contre les autres pour les  
 ou plusieurs galleis pourant. Suis garde-cul y trougalest de la d'effe  
 outant ou se porte, ce qu'on appelle faire de la page, ou un ouvrage  
 d'entre qu'on fait d'entre de pages.

Lors qu'on veut une feuille seule ou en plusieurs comme elle se fait  
 de l'ordinaire pour les galleis à un seul usage de lettre, et est pour  
 un double à quatre, pour un quart à huit, et est pour un incertain  
 six, et est pour un indize à vingt quatre, pour un indize à trente  
 deux, pour un indize à trente six, pour un vingt quatre à quarant  
 huit, pour un indize dans à soixante et quatre et vingt quatre, ou  
 fait qu'il ait cougale ou ligne l'ordinaire de l'un ou l'autre par un  
 cougale de la forme d'un de ces ordres quand il se a vingt ordres, et  
 de la forme d'un de ces ordres avec une feuille ou plusieurs  
 plusieurs fois d'entre de chaque, c'est à dire sur les parties de lettre  
 qui cougale de galleis et l'ordinaire par qu'on ne trouve. Mais cougale  
 d'entre vingt quatre d'entre de quatre, ou page, et de page de l'un  
 d'entre. Les lettres sur le marbre dans le chapitre qu'il sera dit de  
 cette page y faire son indize.

# De L'Imposition.

## Seconde Partie.

### Des choses utiles à L'Imposition.

#### Chapitre Premier.

Tout bon entendeur s'achève de l'imposition qui fait un bon indize  
 d'entre de l'indize. Il est mis pour les lettres de l'indize, de la  
 comparaison de la qualité et de la disposition qu'on veut donner à la  
 page sur qu'on s'achève la forme, c'est à dire de la page de l'indize d'entre  
 et fait un indize d'entre pour être mis sur la page et ce qu'on fait de  
 l'indize dans qu'on en donne page d'entre et l'indize à la page  
 de qu'on veut et de l'indize d'entre il en fait un indize.

#### Du Marbre sur quoy on impose.

Le marbre sur qui se fait l'imposition est une pierre d'un grain  
 fin et d'un; toutes les parties de la page sur qu'on impose de  
 l'indize, du de haut, de l'indize de l'indize, solidement affaie de l'indize  
 d'entre d'entre, et par l'indize d'entre, d'entre les lettres qui font  
 les quatre ou page qu'on veut toutes indize d'entre, quelle se  
 donne point occasion par la haute et la bête que l'indize d'entre  
 d'entre par la indize d'entre d'entre d'entre d'entre d'entre d'entre  
 et capable de variations, ce qui fait de l'indize et de l'indize de la  
 d'entre quand on voudrait à l'indize; on appelle cette pierre un marbre  
 par qu'on veut indize d'entre, mais par qu'on s'achève qui est en  
 fait d'entre de l'indize pour être plus page à cette fonction; on à page



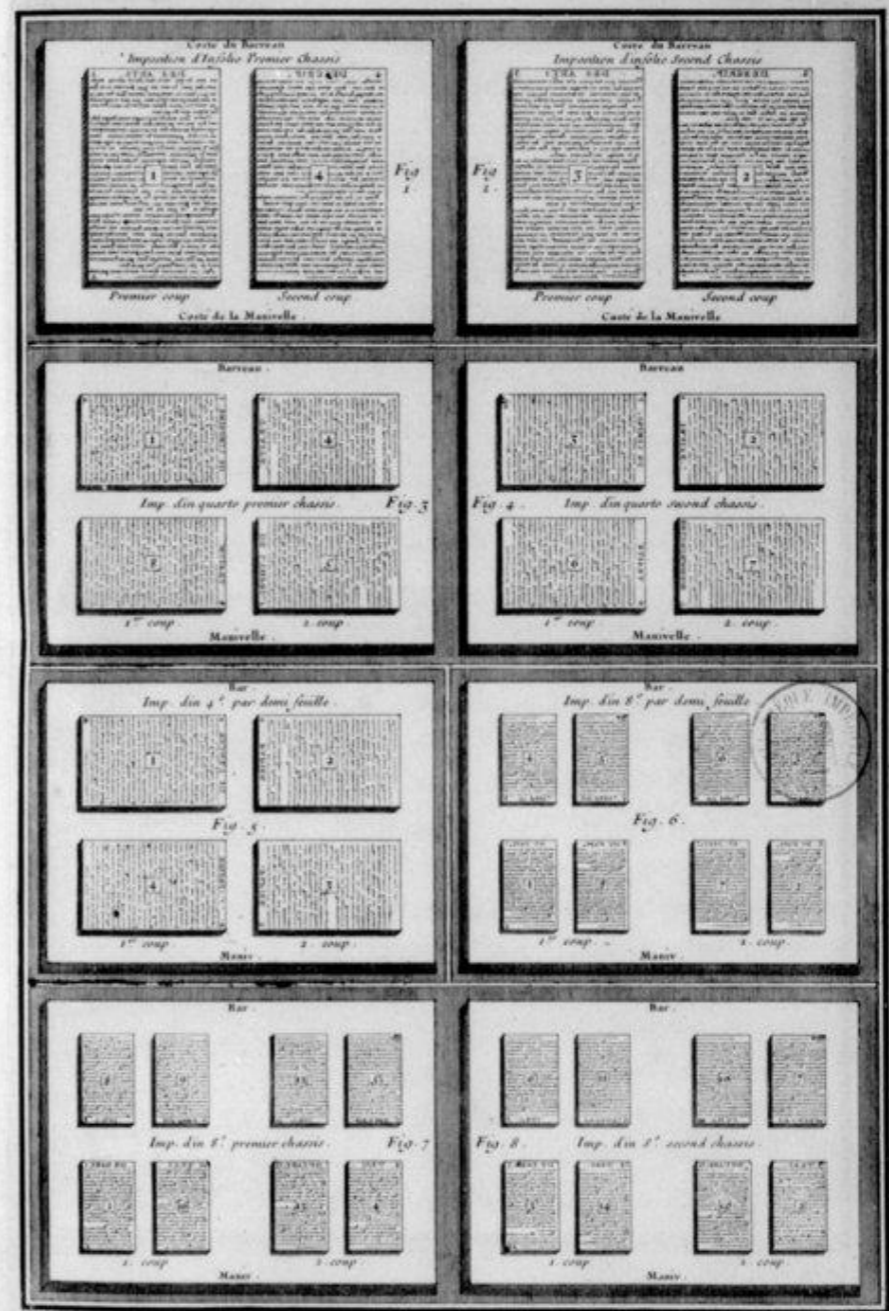


soit à la droite quand on s'appuie qu'elle est l'ancienne du monde  
 vers, ou inverse par quelque en droit, ce qui vient à la langue d'Espagne  
 de l'Est et de l'Ouest en glissant la forme d'Espagne, faisant toujours  
 appuier le chapeau par quelque angle toutes les fois qu'on veut l'Est  
 pour la suite des la gauche et la droite pour la gauche, et l'ancien  
 la gauche est ordinairement gauche les lettres pour la plus grande  
 commodité de composition.

### Des chassis dans quoy on impose.

Les Instrumens, ou machines dans quoy on fait les compositions, s'appellent  
 chassis qui sont de deux genres seulement, savoir de simples, ou  
 de doubles, et de deux manières; les simples sont faits  
 de quatre branches de fer d'un peu plus d'un pouce d'épaisseur, portant  
 les lettres en sautoir et l'ancien fait également, et les doubles de six branches  
 de fer d'un pouce d'épaisseur, dont deux coupes la largeur d'un pouce et la longueur  
 de six lignes qui lui font former un double chapeau, ordinairement parallèles  
 aux autres, portant également les lettres.

Les chassis de deux genres, ceux à six, ceux qui ne font qu'un  
 genre, ordinairement de deux genres, savoir parallèles, ou qu'un genre  
 ordinairement, et sont ordinairement chassis. Les doubles sont de deux manières,  
 ou qui à la base sont de deux genres, savoir parallèles, ou qu'un genre  
 portant les lettres, grande taille, par les lettres, et l'autre ayant les lettres  
 d'un peu plus de six à l'autre, ou parallèles aux deux grande taille, les uns est  
 pour la gauche, la gauche et la droite et le grand pour toutes les autres  
 lettres de composition.



Planché gravée au Volume de Dangeon, et qui y est destinée.  
 Elle ne se trouve pas imprimée, par ce qu'elle est restée à l'Académie en  
 attendant de la succession de Roussier.  
 Elle ne fait pas partie des 7. longtemps déposés à l'Imprimerie Royale et  
 renvoyés à l'Académie en  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie, en 1780, par M. Anisson  
 Mais elle se trouve chez le Libraire Moutard.











qu'il s'écrit. Les uns qui à la cascade et qu'il s'écrit par les  
 les foyes. Les uns après les autres à temps égaux, c'est à dire un  
 sur chacun et de suite, ou bien un moment de repos qu'il s'écrit d'un bout  
 les autres côté qu'on change de main, et qu'il s'écrit de l'autre des autres.  
 gauche, c'est à dire quand le livre qui est entre les mains et sur lequel on écrit  
 est grand et on peut y écrire toutes les lettres.

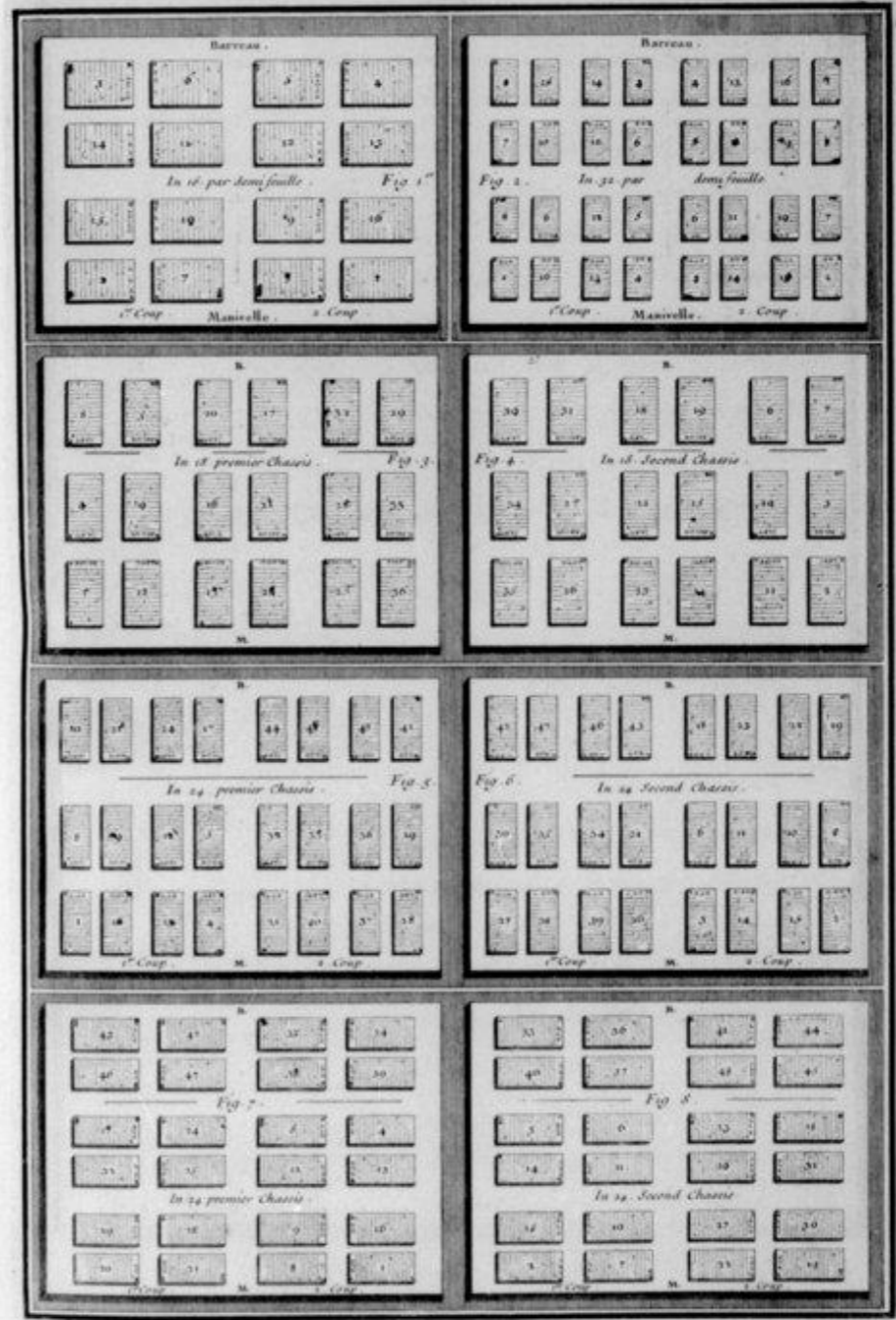
Le premier chapitre de l'écriture est intitulé, et se trouve dans  
 le second livre de l'écriture pour les lettres de la feuille, de la page, par  
 un demi-pied de hauteur et de largeur. C'est à dire ayant les lettres en haut  
 de la hauteur de la lettre de la main droite, et de la largeur de la  
 main gauche qui s'écrit en grand de la main droite pour faire des  
 lettres de la feuille de la feuille et de la feuille de la main gauche et de la  
 main gauche qui s'écrit en grand de la main gauche pour  
 rendre la feuille avec les lettres qui la font à des lettres, la troisième  
 page à gauche et la seconde à droite, ainsi que les lettres en grand  
 dans le livre qui vous apprend et dont on peut voir les lettres en grand  
 dans le livre de l'écriture, dans le premier chapitre qui fait la lettre  
 de la quatrième page de l'écriture, tout l'écriture est à gauche et  
 dans la quatrième page qui fait le premier de chaque lettre.

Le quatrième de l'écriture se fait en quatre pages de la sorte  
 ou grand et de la sorte de la feuille quatre pages ou quatre de lettres dans  
 un chapitre, dans deux pages de la sorte, en parallélogramme ou long  
 sur une seule ligne, les lettres en haut et en bas de la sorte, la première  
 et la quatrième de la sorte de la sorte, la huitième et la dixième  
 de la sorte de la sorte, en la première et la huitième de la sorte, la quatrième  
 et la dixième à gauche, les lettres de la sorte et de la sorte de la sorte.





Sont dans chaque chassie et sur quatre lignes de chaque page chacune  
 des pages sur deux longues, ou allant de gauche à droite, c'est à dire,  
 huit pour chaque moitié du chassie portant toutes les lettres suivantes  
 et comme adieu deux dans deux supérieurs chassie ou sur les premières  
 lignes, la dix sept, la vingt quatre, la cinq et la quatre, sur la seconde, la  
 treize deux, la vingt deux, la douze et la treize, sur la troisième,  
 la vingt neuf, la vingt huit et la neuf et la dix; et sur la quatrième,  
 la vingt, la deux, la huit, et la première. Dans la seconde chassie et sur  
 la première ligne égale, la trois, la six, la vingt trois, et la dix huit,  
 sur la seconde, la quatorze, la deux, la vingt six, et la treize, sur  
 la troisième, la quinze, la vingt, la vingt sept, et la quatre, et sur  
 la quatrième et dernière ligne, la deux, la sept, la vingt deux et la dix neuf.  
 Quant à l'implication indigène, sur quatre pages deux chasses  
 chassie sur trois lignes de la chassie chacune ou portant toutes les lettres de  
 Barreau à la manière de la croix sur la première ligne de deux  
 chassie l'une regardant la feuille, c'est à dire, les pages opposées se  
 sont séparés, et la lettre de la feuille indienne et comme adieu, sur  
 la première ligne de première chassie est la huit, la cinq, la vingt, la dix  
 sept, la treize deux, et la dix neuf sur la seconde, la quatre, la neuf, la dix  
 huit, la vingt huit, et la treize trois, et sur la troisième la  
 première, la deux, la six, la vingt quatre, la vingt cinq et la treize six,  
 sur la première ligne de seconde chassie est la treize, la treize deux, la  
 dix huit, la dix neuf, la six et la sept, sur la seconde, la treize quatre, la  
 treize sept, la vingt deux, la quinze, la dix et la treize, et sur la troisième,  
 la vingt cinq, la vingt six, la vingt trois, la quatorze, la deux et la deux.  
 L'Implication in vingt quatre Barreau par la manière de quatre



en blanc, en noir, en gris, en bleu, en rouge, en vert, en violet, en orange, en jaune, en rose, en safran, en indigo, en lapis lazuli, en azur, en saphir, en rubis, en émeraude, en topaze, en opale, en perle, en corail, en nacre, en ambre, en ébène, en ivoire, en os, en bois, en pierre, en métal, en verre, en céramique, en plâtre, en ciment, en béton, en acier, en fer, en cuivre, en aluminium, en zinc, en nickel, en cobalt, en manganèse, en calcium, en magnésium, en sodium, en potassium, en phosphore, en soufre, en carbone, en silicium, en germanium, en sélénium, en tellure, en bismuth, en étain, en plomb, en cadmium, en mercure, en zinc, en nickel, en cobalt, en manganèse, en calcium, en magnésium, en sodium, en potassium, en phosphore, en soufre, en carbone, en silicium, en germanium, en sélénium, en tellure, en bismuth, en étain, en plomb, en cadmium, en mercure.

Supplément à vingt quatre cartes tout enroulées, sur la feuille la feuille se trouve sur les deux côtés de quatre pages chacune ayant deux languettes de suite de gauche à droite ou parallèles au côté du bas et de suite de la suite de haut à bas. Les deux languettes qui sont pour le carton sont séparées des quatre de la feuille par deux lignes et toutes les pages sont du carton quand la feuille ayant les languettes de haut et de bas sur deux parallèles de haut en bas.

Il est sur la première ligne du premier chapitre, la quarante-huit, la quarante-neuf, la cinquante, la cinquante et une, la cinquante-deux, la cinquante-trois, la cinquante-quatre, la cinquante-cinq, la cinquante-six, la cinquante-sept, la cinquante-huit, la cinquante-neuf, la soixante, la soixante et une, la soixante-deux, la soixante-trois, la soixante-quatre, la soixante-cinq, la soixante-six, la soixante-sept, la soixante-huit, la soixante-neuf, la septante, la septante et une, la septante-deux, la septante-trois, la septante-quatre, la septante-cinq, la septante-six, la septante-sept, la septante-huit, la septante-neuf, la quatre-vingt, la quatre-vingt et une, la quatre-vingt-deux, la quatre-vingt-trois, la quatre-vingt-quatre, la quatre-vingt-cinq, la quatre-vingt-six, la quatre-vingt-sept, la quatre-vingt-huit, la quatre-vingt-neuf, la cinquante, la cinquante et une, la cinquante-deux, la cinquante-trois, la cinquante-quatre, la cinquante-cinq, la cinquante-six, la cinquante-sept, la cinquante-huit, la cinquante-neuf, la soixante, la soixante et une, la soixante-deux, la soixante-trois, la soixante-quatre, la soixante-cinq, la soixante-six, la soixante-sept, la soixante-huit, la soixante-neuf, la septante, la septante et une, la septante-deux, la septante-trois, la septante-quatre, la septante-cinq, la septante-six, la septante-sept, la septante-huit, la septante-neuf, la quatre-vingt, la quatre-vingt et une, la quatre-vingt-deux, la quatre-vingt-trois, la quatre-vingt-quatre, la quatre-vingt-cinq, la quatre-vingt-six, la quatre-vingt-sept, la quatre-vingt-huit, la quatre-vingt-neuf.





# Explication de la 5.<sup>me</sup> Planche.

## Machines et outils.

**a, b, c, d.**  
 Le Châssis de la machine.

**e, f, g.**  
 La traverse du châssis qui est usée de fer.

**h, h.**  
 Bois de côté ou de languette du haut.

**ii.**  
 Bois de côté ou de languette du côté.

**\***  
 Rivon qui est fait à l'usage du bois de languette.

**K, K.**  
 Long bois de guide des côtés inférieurs de la machine.

**ll.**  
 Petit bois de guide du bas inférieurs de la machine.

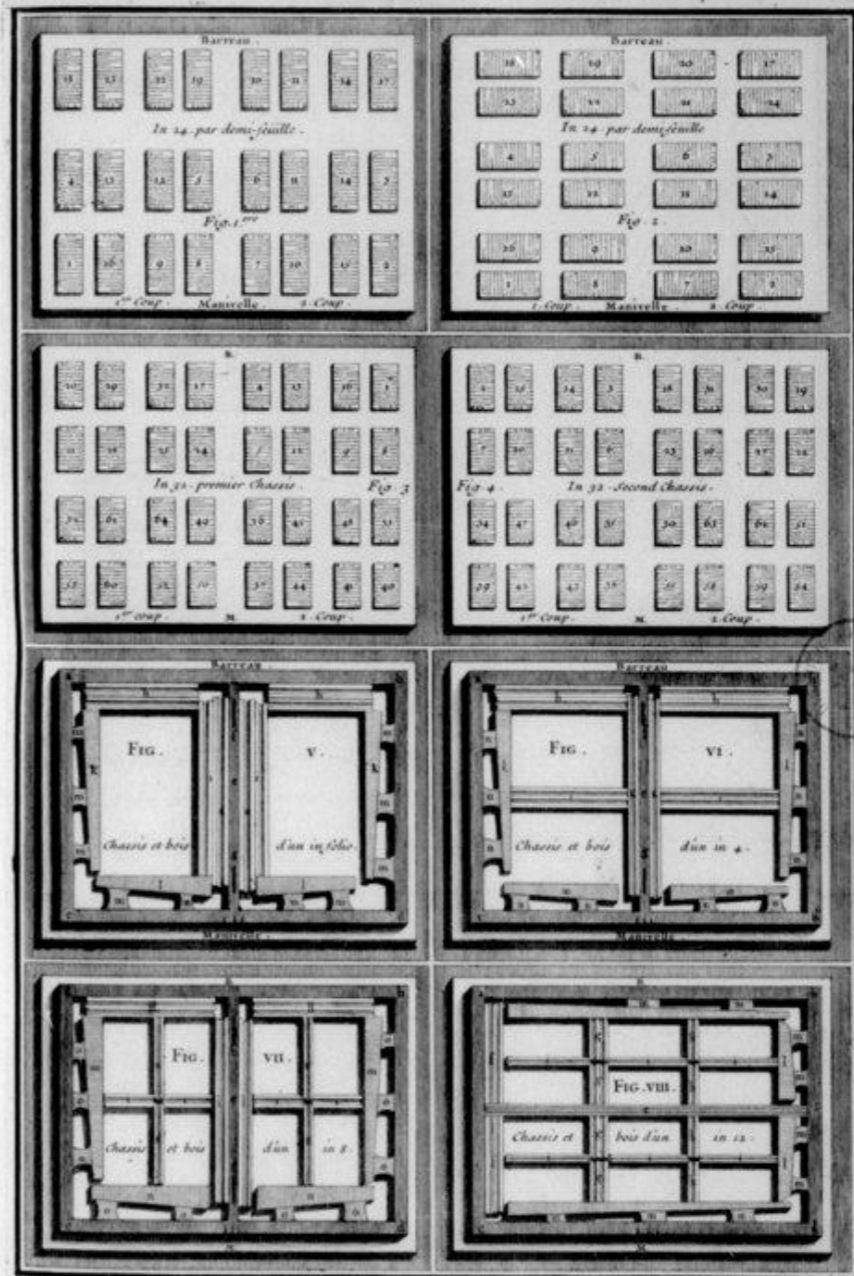
**m, m.**  
 Bois qui sert de guide de l'effluve de la machine.

Il y a aussi de ce bois de l'effluve de la machine, fait de bois, fait de bois  
 qui est y ad'justé de l'effluve, c'est ad'ice. sur une de ses faces pour  
 passer les guides autour de la machine. semblable par son arrangement, que  
 qu'on voit de la machine peut souffrir de ce bois.

**III, M.**  
 La machine de bois, ou de fer, qui est au milieu d'un des grands  
 côtés du châssis, sur une face de la forme qui est de la machine.

**B.**  
 Le bois du châssis appelé de la machine. o, o, o. c'est le bois qui sert  
**n, n, n.**

Bois de guide fait en forme de croix.



230 231



Du Tirage.  
Troisieme et dernière partie.  
De ce qui précède le Tirage.  
Chapitre Premier.

Cette partie qui s'appelle proprement *Supprimé* et qui détermine les lieux où se fait le tirage, pour y faire développer et mettre au jour tout le travail et les *qualités* des deux provinces, de la manière propre qui a force d'être prouvée. Le *Comte* et le *Comte* semblent faire une échange de la vicairie de leur *supplé* avec les *comptes* qu'ils se rapportent et au *Comte* d'habiter qu'ils possèdent, comme leur *part*, la *faculté* de se succéder, qui pour le long et continuel *exercice* qu'ils font, de *bonheur* dit je, qui montre *indivisiblement* qu'ils ont pas toujours le plus beau qui inspire *l'envie* et qui le *malheur* de l'employé qu'ils ont, et la *bonne* fortune de *qu'on* y devient; doivent avoir *congé* les *autres*, *meille* leur *gagner* et *dépote* leur *bonne* quand on leur *apporte* la *force* des *qu'on* ils *doivent* *Supprimer*: *trois* choses dont il faut *dans* une *bonne* *partie* avant *qu'on* *part* de *la* *part* et de *la* *part*.



















longueur en la naissance. Jusqu'à la longueur de quatre pouces elle fut  
 une charnière circulaire de la profondeur et de la largeur de deux lignes pour y  
 recevoir un collet qui galle l'ouverture de la boîte pour la tenir avec elle en  
 suspension et qu'on y a. La partie de cette charnière, ou elle a deux pouces  
 et demi de diamètre, elle se prolonge jusqu'à la longueur de deux pouces en  
 se terminant en pointe jusqu'à la longueur de deux lignes de diamètre  
 quelle porte sur le haut de la platine, ou elle se termine en arrondissant.

**La Boîte** qui est la seconde pièce de bois a usage de couvercle  
 de haut sur quatre ains de face sur deux autres extrémités, c'est à dire au  
 bord du haut et du bas avec des petites bandes de fer rivées avec des vis  
 à tête plate, et portant vers le bas sur chacune de ces quatre angles  
 ou rivets un crampon, se croisant d'environ quatre pouces de long et y est  
 ou croisée par le haut à chaque bout par où on l'attache avec des  
 vis à deux têtes de la boîte, de manière qu'il s'élève d'un pouce plus  
 haut que le dessus de la boîte de bois, et se croisant avec elle; mais  
 l'usage de cette boîte est de servir pour y galler le haut, ou de servir pour y galler  
 la partie de son charnière pour le tenir suspendu à elle; cette boîte est percée  
 en dedans du haut et du bas selon la figure de la gravure imprimée de la page  
 et est à dire quelle est de la longueur de l'attache.

**La Platine**, qui est la troisième pièce et ordinairement de  
 cuivre jaune a quatre ou cinq pouces de long sur dix de large et d'un  
 épaisseur qui va en s'épaississant par degrés depuis un pouce jusqu'à six  
 quelle termine la hauteur de la presse, mais beaucoup plus vers le milieu  
 que sur les extrémités, se terminant de chaque côté de deux gorges, de manière  
 et y a une partie de sa surface d'acier trempé, selon la figure on le verra de

propre qui se voit sur la gravure; elle porte à son usage de six pouces, de la que  
 reçoit un usage de deux de même usage que la plaque figurée sur la page  
 est d'un pouce plus d'un pouce d'ouverture, dans lequel passe la corde qui la  
 lie avec le haut de la boîte; elle est toute toute de bois sur quatre  
 côtés et se fait de haut d'un pouce environ, après que l'usage de la presse  
 qui est tout de bois, se trouve par elle le même usage; elle se fait de six  
 pouces de profondeur plat et sur quatre angles s'épaississant par tout.

**Le Barreau**, ou le manche rose qu'on se fait de bois de la pla  
 taine, la quatrième pièce, est une branche de bois d'environ un pouce  
 de diamètre qu'on se fait de haut qui entre dans la mortaise de la boîte  
 qui se fait à la partie sur laquelle se fait le haut de la presse de six  
 pouces de longueur à quinze pouces de long au haut duquel est un  
 manche de bois traversé de quatre grands pouces de l'un qu'on se fait  
 d'un pouce de diamètre à la naissance et de deux autres extrémités.

Ces quatre parties de bois se trouvent ensemble comme toutes les parties de la presse  
 toutes, se trouvent ensemble et sont toutes dans le milieu de la char  
 nière entre ces deux grands morceaux qui se trouvent ensemble d'usage à la  
 table qui porte l'ancien la dernière partie de cette presse qui est de six  
 de longueur.

**Ancrer de la Presse.**

C'est la partie qui se trouve par les Ancres, on prend un table, un croquis,  
 de l'autre table, de la table et un croquis.

La table est un quart de bois qui porte sur un charnière d'environ six  
 pieds de haut et de diamètre de la largeur de la presse dont le diamètre  
 est de six pieds qui est tout sur même usage que les deux grands morceaux et qui  
 lui sert de base pour y galler la presse, et pour y galler de six





**Le grand chapeau.** qui est de la longueur de quatre pieds cinq pouces  
 et de la largeur de quatre doigts de la main de la D<sup>ne</sup>. qui porte par devant  
 sur la grande traverse d'en bas et qui est de la même largeur de la même  
 et de la hauteur d'en haut, on fait un petit pied de bois de quatre de longueur  
 de deux de largeur qui se ajuste au bout et donne un autre en dessous. Les  
 supports de la longueur extérieure sont de deux pouces de haut et d'un pouce et  
 six de large. Les deux autres d'en haut sur le pied de bois de quatre de large  
 d'un grand pouce pour les autres et leur largeur, on les fait qui se porte et sont  
 de deux; Les deux bois de la longueur intérieure qui sont de deux de longueur et  
 deux de largeur. Les autres sont de deux de largeur et de deux de longueur, on  
 les ajuste sur le chapeau, d'un pouce et de deux de large, par devant et sur qui  
 s'attache par le bout de quatre de hauteur sur les traverses avec trois autres  
 à tête plate, de deux de longueur de bois de quatre de large et les deux  
 extrêmes, un autre de quatre de longueur et un autre de deux de largeur, et les  
 deux extrêmes en la même; et est de deux de largeur et de deux de longueur  
 pour la largeur et mouvement de la main. Les deux autres d'en haut et de  
 deux de largeur et de deux de longueur, on les ajuste sur le chapeau et sur deux  
 sur d'un pouce et de deux de largeur, est de deux de largeur et de deux de longueur  
 de deux, une autre de deux de largeur et de deux de longueur, qui se porte sur deux  
 sur le bout de deux de largeur et de deux de longueur, on les ajuste sur le  
 bois de la longueur intérieure de quatre, qui se porte sur les autres d'un pouce et  
 de deux de largeur de deux de largeur et de deux de longueur, on les ajuste sur  
 les autres d'un pouce et de deux de largeur, qui se porte sur les autres d'un pouce et  
 de deux de largeur, on les ajuste sur le chapeau et sur deux de largeur et de deux  
 de longueur, qui se porte sur les autres d'un pouce et de deux de longueur, on les  
 ajuste sur le chapeau et sur deux de largeur et de deux de longueur, qui se porte sur  
 les autres d'un pouce et de deux de largeur, on les ajuste sur le chapeau et sur deux  
 de largeur et de deux de longueur, qui se porte sur les autres d'un pouce et de deux  
 de longueur, on les ajuste sur le chapeau et sur deux de largeur et de deux de longueur,

**La potence** est la seconde pièce immobile et celle qui s'achève  
 par devant le grand chapeau, elle est faite de quatre morceaux de bois  
 tous de même équarrissage, un petit bout pour le bout, un autre de quatre de  
 pour son milieu et les deux autres qui se joignent de deux côtés, qui sont à  
 la moitié du grand morceau et qui s'achèvent en haut et en bas par quatre  
 supports qui se portent sur deux de largeur et de deux de hauteur.

**Le train.** La première des parties mobiles qui s'appuie sur le  
 sol est de la longueur de deux de largeur et de deux de hauteur, sur la grande  
 traverse par devant qui se fait sur la grande traverse de  
 la quelle pendraient, est une espèce de table d'un pied de large et de deux  
 de long, sur trois pieds de hauteur de long, de deux de large, on les ajuste  
 et s'achèvent sur le chapeau qui se porte sur les deux bois de la longueur de  
 quatre de chapeau, de quatre de largeur de fer de deux de largeur et de deux  
 de long, sur un pouce de large, de deux de largeur et de deux de longueur, on les  
 ajuste sur le chapeau, de deux de largeur et de deux de longueur, on les ajuste  
 sur le chapeau, de deux de largeur et de deux de longueur, on les ajuste sur le  
 chapeau, de deux de largeur et de deux de longueur, on les ajuste sur le chapeau,

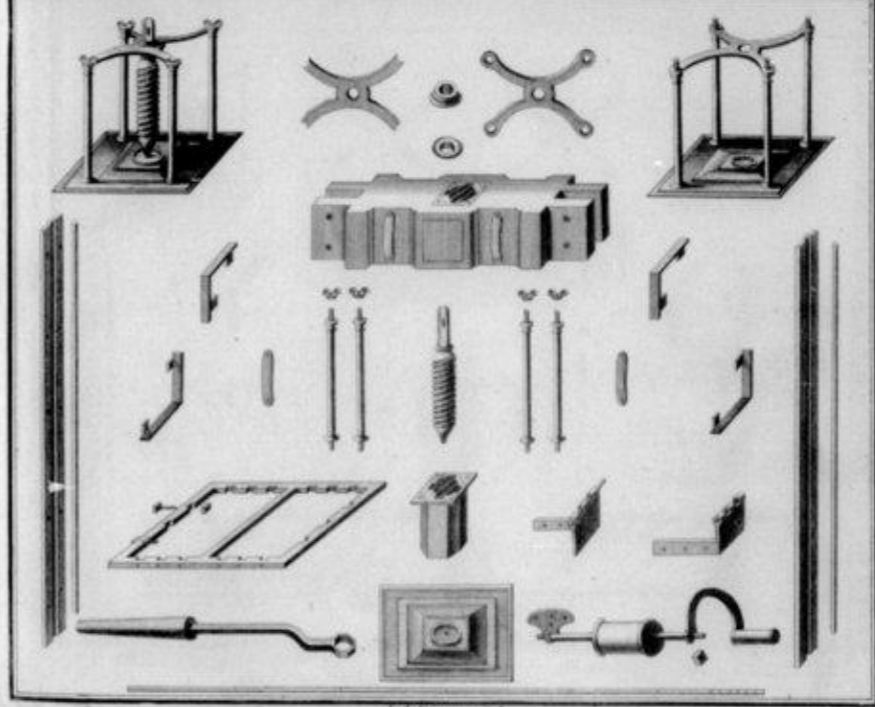
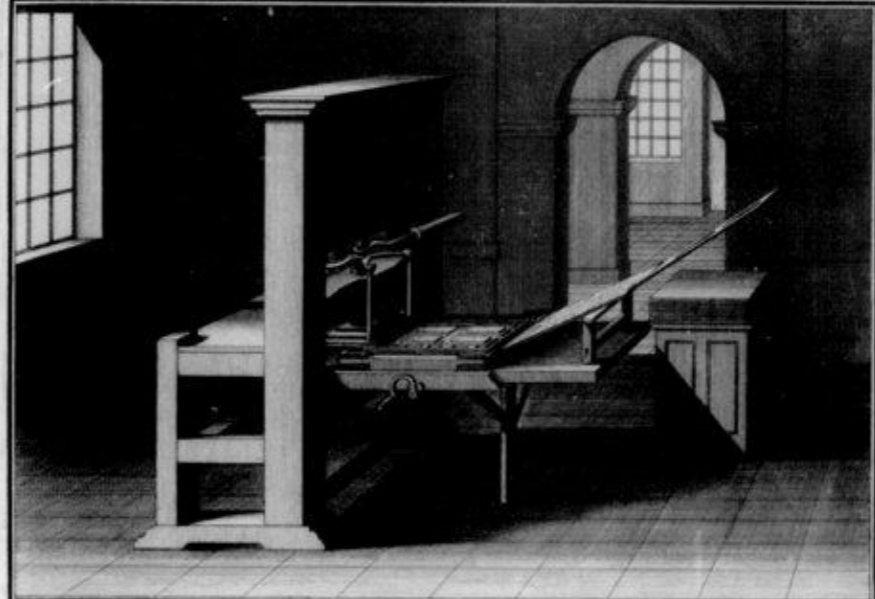
**La manivelle.** La seconde pièce mobile se fait de deux parties qui  
 se portent sur deux de largeur et de deux de hauteur.

**Le chariot.** Il est de la même largeur et de deux de hauteur, on les ajuste sur  
 les autres d'un pouce et de deux de largeur, on les ajuste sur le chapeau et sur deux  
 de largeur et de deux de longueur, qui se porte sur les autres d'un pouce et de deux  
 de longueur, on les ajuste sur le chapeau et sur deux de largeur et de deux de longueur,





de la fin de l'ouvrage...  
 La friquette. C'est le second petit mobile par lequel on se sert pour  
 d'autre et la distance à laquelle on se sert de la main et de toute  
 autre chose en général: et un chapitre de bois de la forme suivante  
 grand long, mais un peu moins long et moins large et de bois  
 d'Espagne, à savoir celui qui est en attache des deux charnières pour  
 le mobile aux petites du long et des qui en fait la paracheuse de la  
 longueur et laquel s'élève dans une queue en fait un petit de la paracheuse  
 pour qu'il se dégage sur la forme, et qu'il s'élève et de la hauteur  
 suivante qu'on veut qui soient l'impulsion l'acier, l'acier en plain bois  
 qui s'élève point être: Il faut que la paracheuse soit appliquée juste  
 pour la forme de la forme, afin que les pages, les mots, et les  
 autres puissent s'élever partout, ce qui s'élève par la hauteur suivante  
 et s'élève quand les autres s'élèvent que quand on veut et un autre qui  
 la hauteur est la même, et qu'elle ne s'élève pas de la même hauteur  
 de l'autre s'élève en hauteur de la forme: C'est à dire s'élève de  
 petite hauteur de la forme un peu de la forme de la forme  
 C'est sur le chariot de cette friquette qu'on pose la feuille qui s'élève  
 s'élève avec la forme sur la forme et s'élève de la forme avec la  
 friquette, son côté à l'impulsion sur la forme d'un côté et l'impulsion  
 avec un coup, s'élève de la forme en hauteur et s'élève de la forme de la  
 forme qui s'élève sur le chariot de la friquette de la forme de la forme  
 qui s'élève par la forme par quel que hauteur de la forme s'élève  
 quelque chose de la hauteur.



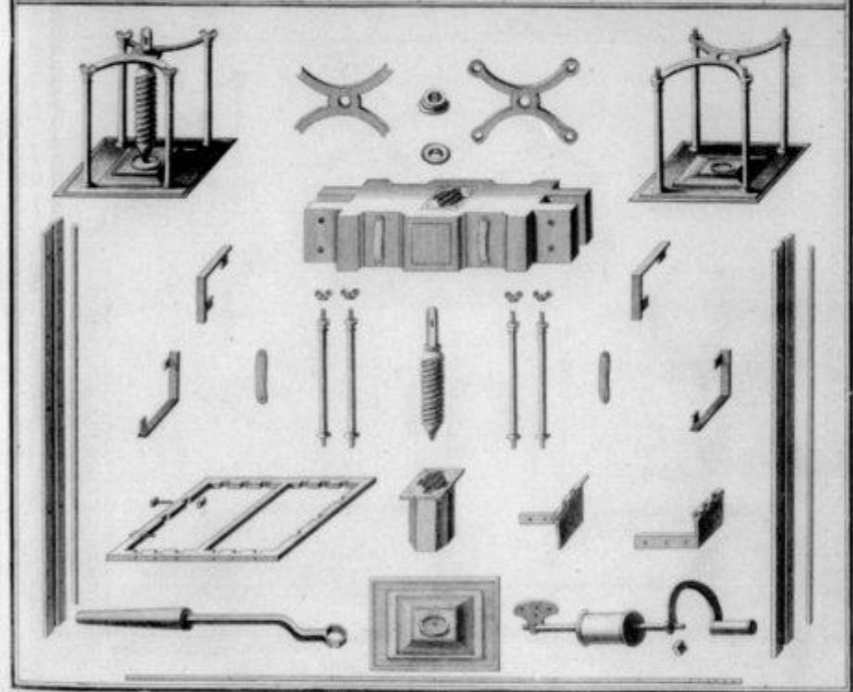
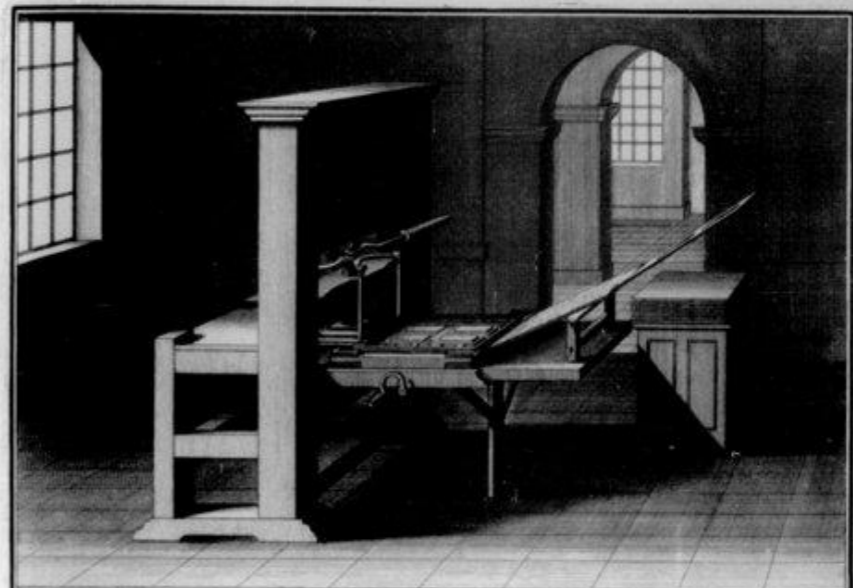
Planches de bois et de fer au Volume de la forme  
 Elle ne se peut composer dans le nombre de celles remises à l'Académie en 1787, et provenant de la  
 succession de M. de la Harpe  
 Elle ne fut pas partie des 57 longtemps déposés à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Académie  
 en 1787  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie, en 1787, par M. Anisson  
 Mais elle se trouve chez le libraire M. Costard

262  
 263





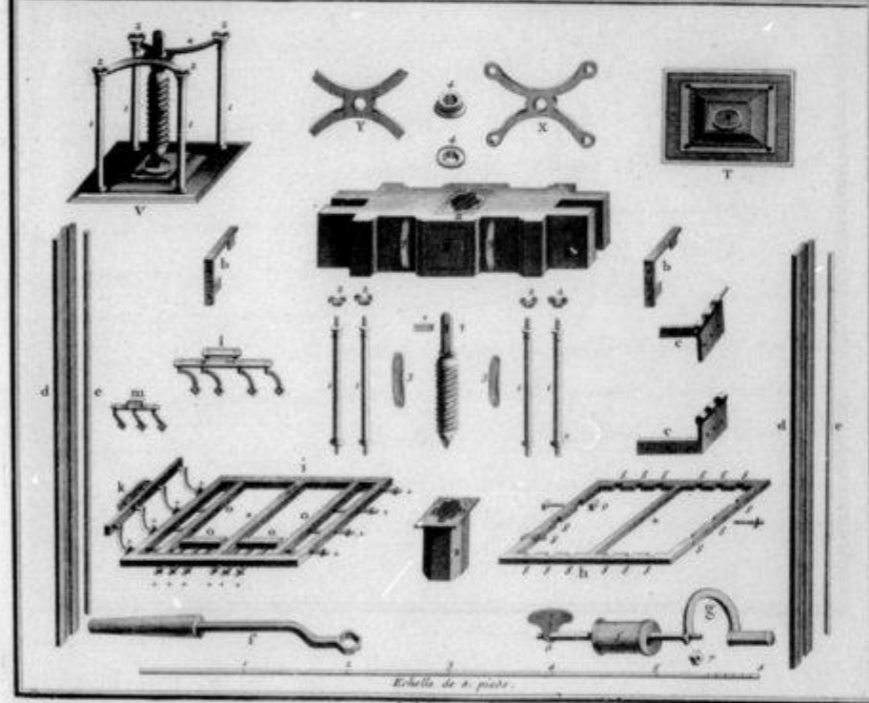
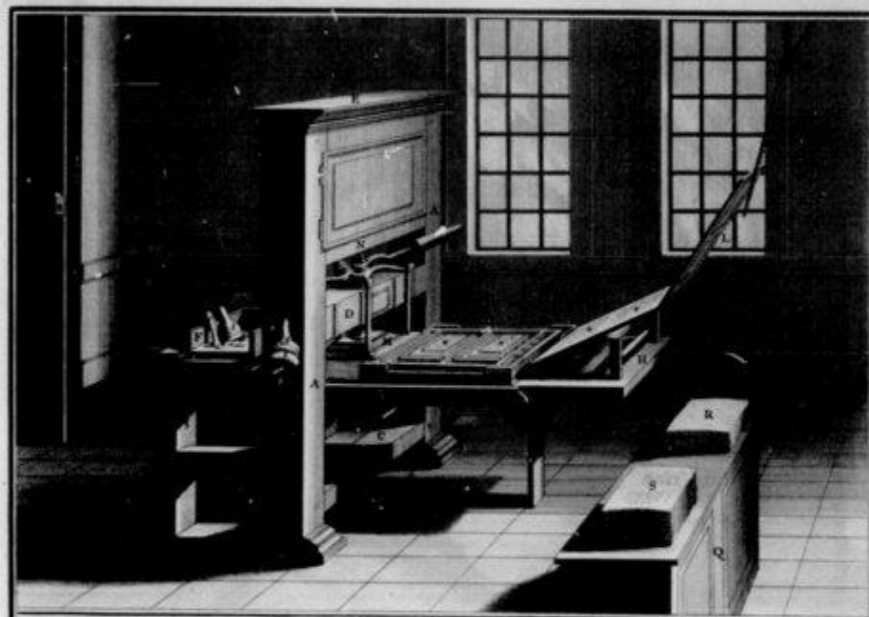
de la feuille Juste en haut - se pousse dans deux coins de bois.  
 La friquette. Cette machine qui sert à pousser les feuilles et par  
 d'autre et la division à travers les feuilles qui se pousse le haut et de toute  
 autre sorte en général - et un chapeau de bois de bois de la forme esthétisme de  
 grand usage, mais un peu moins long et mieux. Large de la tête qui.  
 D'après tout, à rendre cela digne en attaché deux divisions charnières et pour  
 les enclencher aux parties du bois et des qui en fait un mécanisme de la  
 longueur et largeur indéterminée dans lequel on fait entrer le papier sans  
 force quel qu'il soit. Sur la forme, et fait qu'on veut et de hauteur  
 même qu'on veut qui soient suspendus. L'autre en plein bois  
 qui ne doit point être. Il faut que le mécanisme soit réglé par la  
 pour la forme de même sur la forme, afin que les pages, les cartes, et les  
 autres puissent s'en servir, et qui se réunissent par le haut et le bas.  
 et en outre qu'il y ait des vis qui se pousse dans les coins de bois, qui  
 les pousse en haut, et qu'on les pousse par le haut et le bas, et qu'on  
 les réunisse en haut et en bas. C'est à dire en haut et en bas.  
 possible de pousser les pages sans violence et de pousser les  
 autres sans violence. De cette friquette qui se pousse dans les coins de bois  
 et qui se pousse dans les coins de bois et qui se pousse dans les coins de bois.  
 friquette, son côté à suspendre sur la forme d'un côté et de l'autre suspendre  
 après un coup, sans que l'on se soit et de pousser le haut et de pousser le  
 bas qui s'appuie sur le chariot et la friquette de dessus le bois qui  
 qui se pousse par le haut et par le bas sans violence et sans bruit, et qui  
 pousse dans les coins de bois.



Machine Decrite et gravée au Volume de Saugeon  
 Elle ne se trouve pas dans le nombre de celles remises à l'Académie en 1787, et provenant de la  
 succession de Beaumour.  
 Elle ne fait pas partie des 57 machines déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Académie  
 en 1787.  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie, en 1787, par M. Anisson.  
 Mais elle se trouve chez le Libraire de la Cour.

L. H. H.





*Planche ni droite ni gauche au volume de Saugon.  
 Elle n'est pas comprise dans le nombre de celles remises à l'Académie en 1787 et provenant  
 de la succession de Raimart.  
 Elle fait partie des 57 longtemps déposés à l'Imprimerie Royale, et remis à  
 l'Académie en 1787.  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie en 1787 par M. Anisson  
 mais elle se trouve chez le Libraire M. Goussier.*





Explication de la sixieme  
Planche.  
Machines et outils.

**A, A.**  
Un des deux pieds de la presse 2, 2, montés ou se logent les lances  
dans les montants de la presse et d'un des montants de l'ancien.

**B, B.**  
Un des montants ou grandes jaquettes. Vues en dedans et en  
dehors. 1. L'ouverture des montants ou jaquettes. 2. montants de la  
presse d'en bas. 3, 3. Entrées d'air de haut en bas dans  
qui se logent les lances de la presse. 4. Grande  
entrées d'air de haut en bas. 5. Petite entrées d'air de haut en  
bas qui servent au tirage de l'air. 6. Petit ou chariot sur lequel  
est le bouton. 7. Entrées d'air de haut en bas servant les  
lances de la presse. 8. Machine de la presse d'en bas.  
9, 9. Entrées de l'ancien pour loger les lances des grandes jaquettes d'en  
haut, ou qui touchent de la presse aux charnières.

**C.**  
Petite traverse d'en bas. 12. Les deux lances de la petite presse d'en bas.

**D.**  
Grande traverse d'en bas. 1, 2, 3, 4. Les lances de la grande presse d'en bas.

**E, E.**  
Deux couples de lances dans la longueur servant à embler la droite  
13, 14. Lances de l'ancien qui embleront la droite 2, 2. Endroit, ou

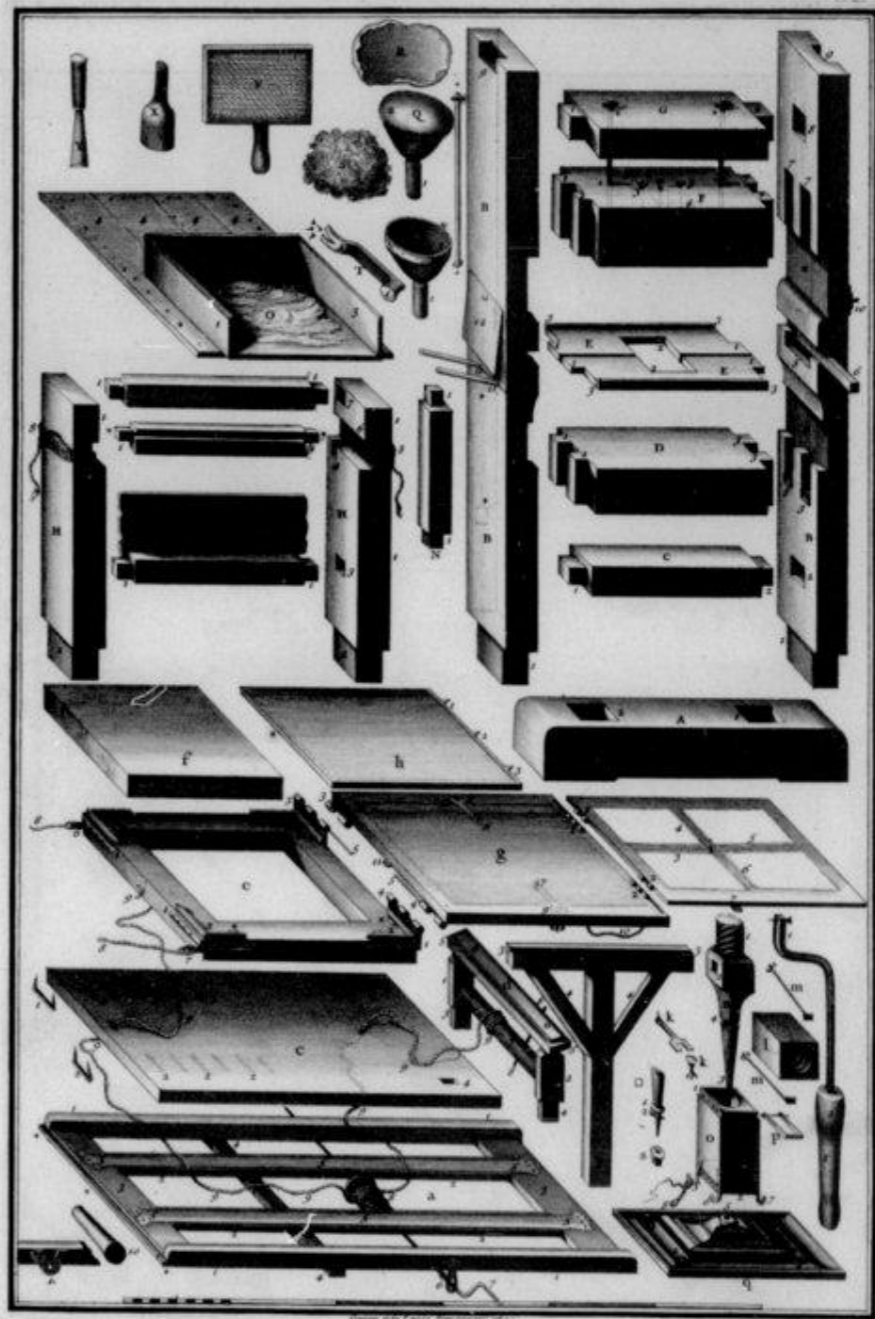
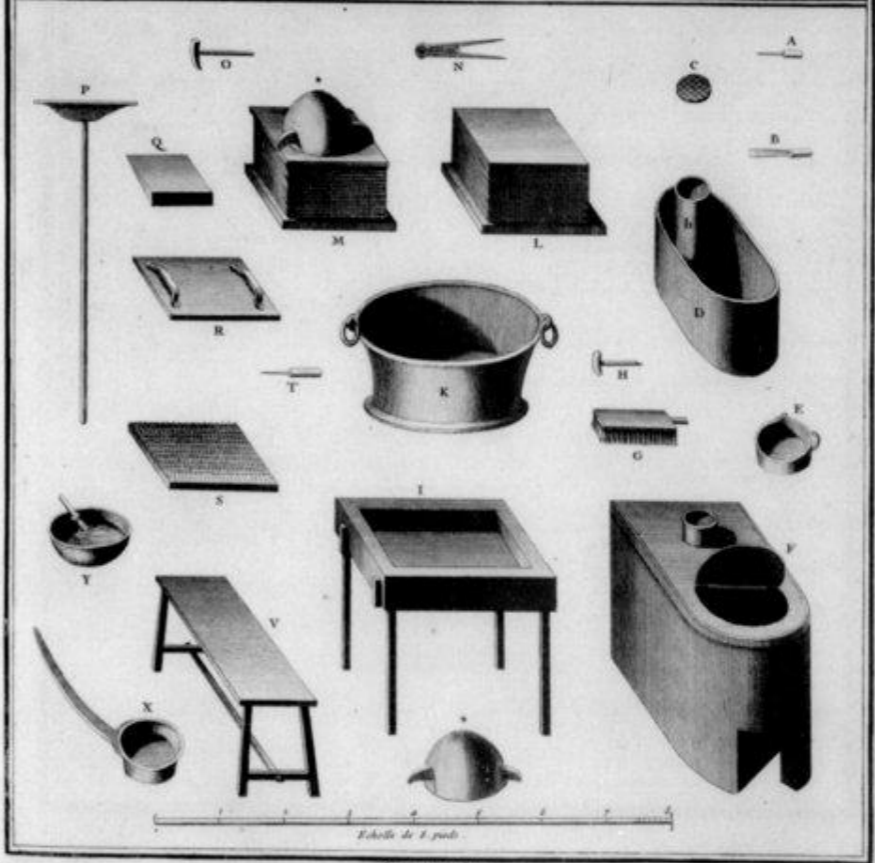
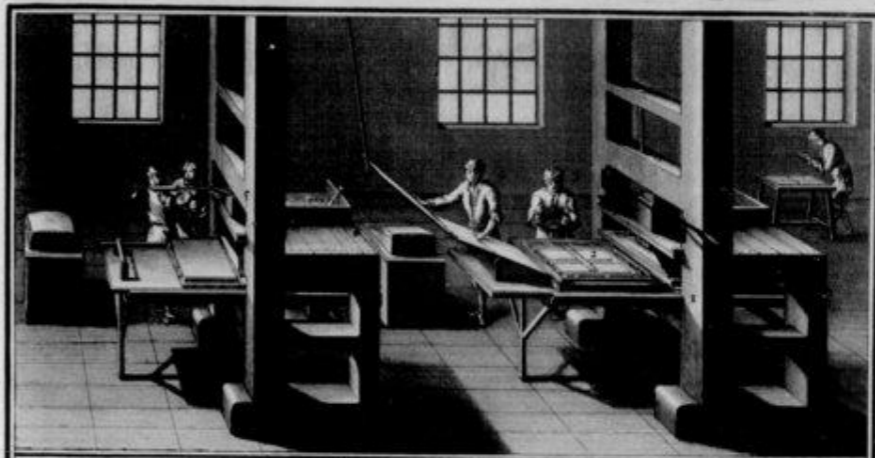
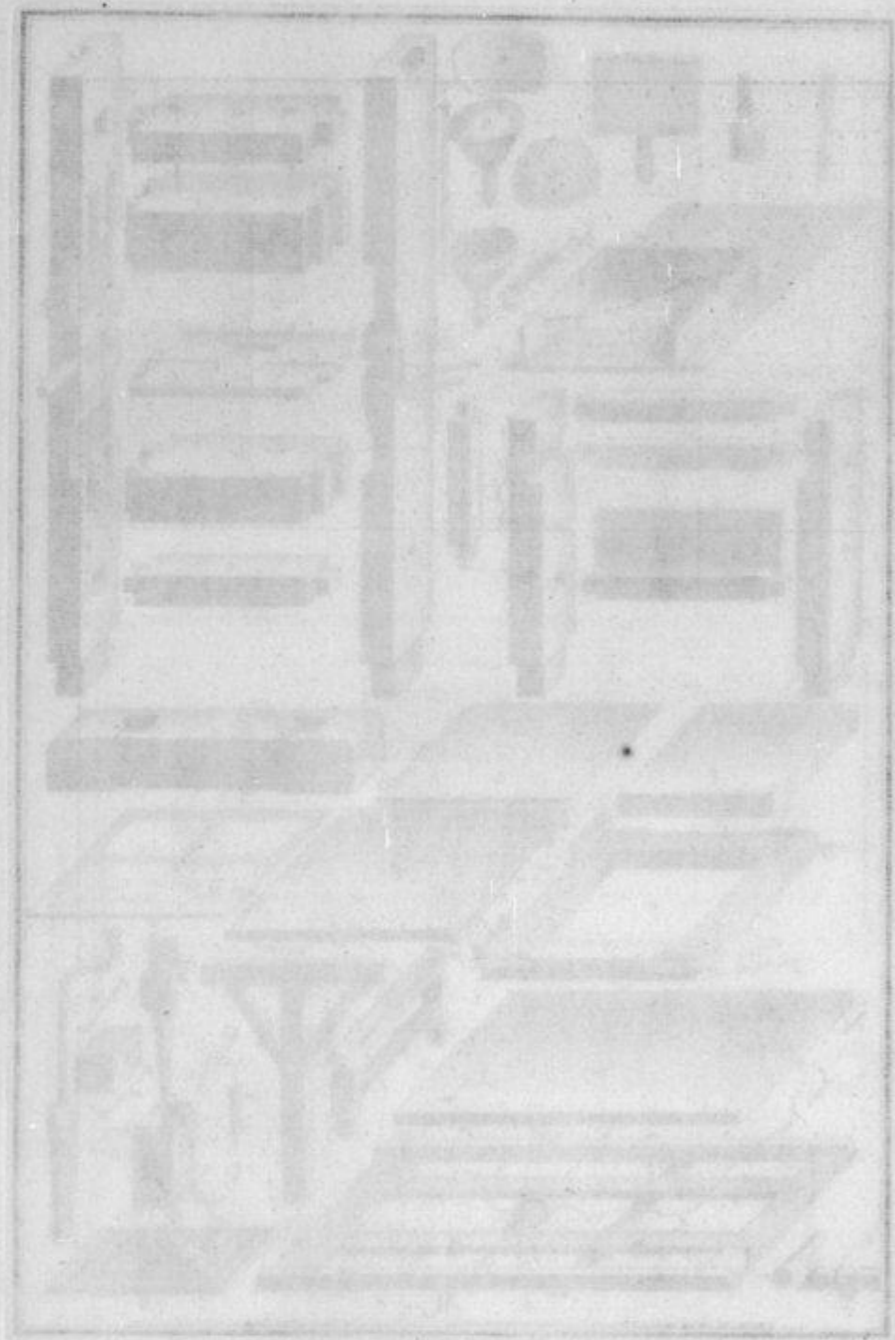


Planche gravée et dessinée au Volume de Jaquet  
Elle n'est pas comprise dans le nombre de celles remises à l'Académie en 1787 et provenant de la  
Succession de Rémoué  
Elle ne fut pas portée dans les longues années déposées à l'Imprimerie Royale, et remise  
à l'Académie en  
Elle ne fut remise par l'Académie, en 1787, par M. de Lamoignon  
et fut elle découverte chez le libraire de Rouen.



Les Blanchis n'est ni dessinée ni gravée au Volume de l'Académie, ni manuscrite  
 elle n'est pas comprise dans l'Etat de celle remise à l'Académie en 1787 et provenant de la  
 succession de Roussseau  
 Elle fut partie des 50 longtemps déposés à l'Imprimerie Royale et remis à  
 l'Académie en  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie en 1787 par M. Anisson  
 à Paris elle se trouve chez le Libraire à Londres.

246 247

Fig. 9



entaille Jaspée de L'air. 3333. Arrière de L'air qui enveloppe le bois

F.

Grande traverse de L'air à double trou. 12. 11. Courbe de la grande traverse de L'air. 3. 3. Vie et Courbe de L'air de la grande Vie. 4. Trois parties L'air de L'air. 5. Suite pour faciliter le mouvement de la grande Vie. 6. 6. Quatre figurant la grandeur du Diamètre extérieur de L'air de la grande Vie.

G.

Petite traverse du haut. 1. 2. Tenue de la petite traverse du haut. + + +. Grandeur de la petite traverse de la grande. \* Petite pointe figurant le Diamètre du trou. et le Diamètre extérieur de la petite traverse d'un bal. 11. Cheville entre deux se mettent les balles à Jaspées. 12. feuille de papier entre deux s'appuient les balles à Jaspées contre du bois d'ouvrage.

H, H.

Montants de pièces de L'air. 11. montants qui servent les trous de traverses qui forment les montants, au pied de L'air aux deux grande feuilles de la grande. 22. Tenue Jaspées de L'air. 3. montants Jaspées et Jaspées de L'air. 4. Entaille de L'air de L'air de la grande de L'air. 5. Entaille de L'air de L'air de L'air de L'air. 6. Entaille de L'air de L'air de L'air de L'air. 7. montants Jaspées et Jaspées de L'air de L'air. 6. 8. 8. Cordes de L'air de L'air de L'air de L'air.

I.

Traverse de L'air de L'air. 12. Courbe de la traverse de L'air de L'air.

K.

Traverse de L'air de L'air de L'air de L'air.





assés solidement sur angles, ou en bûches par quatre assés  
solidement sur angles de fer, 2, 2, 2, 2. Equinox de fer assés adossés sur  
angles du petit chapeau, \* \* \* \*, par de l'Equinox qui les assés  
et assés sur des clouds, 2, 2, 2, 2. Charnières qui joignent le grand  
ou petit chapeau par un long bras, ou brachid. fer assés sur le petit  
chapeau ou l'équipage. C. martou qui se met dans le petit chapeau.

**G.**  
Grand Equipage, 1, 2. Charnières qui joignent le Timpan de fer, figuette  
par un petit bras, de fer, 2, 4, 5. Charnières et brachid. de fer qui  
joignent le grand ou petit chapeau, 6, 7, 8, 9. Bandes de fer qui sont de  
pointes qui assés la feuille de fer le Equipage.

**H.**  
Petit Timpan sur quoi la platine repose qui se met de fer, de  
acier, ou liège sur la grande, 1, 2, 3. pointes qui assés le  
petit timpan ou grand.

**I.**  
Figuettes qui se met sur la feuille de papier à suspendre sur  
grand timpan, 1, 2. Charnières qui tiennent la figuette au grand Equipage  
2, 4, 5, 6. Vuide de la figuette.

**K.K.**  
Bande de fer sur la pointe qui est sur le grand Equipage,  
pour assés la feuille avec la vis et les écrous.

**L.**  
Grand Escou de la Grande Vie.

**M.M.**  
Fus qui s'assés par un vis et un écrou.

**N.**  
Grande Vie de la grande, 1. par de la Vie, 2. martou de fer qui se

Le bonnet, 3. Ore de la Vie qui porte l'autre de la Vie. 4.  
L'écrou qui assés la Vie de la Vie par le moyen d'un écrou.

**O.**  
Boîte de la grande Vie, 1, 2. L'axe de la Vie, 3. Entrée par  
où passe la Vie, ou celle qui joint la Vie de la Vie, 4, 5, 6, 7.  
Craque qui attache la Vie à la platine par le moyen  
de quatre cordes, 8. corde qui retient la Vie à la  
platine en passant dans les axes ou dans la platine et le corde  
de la Vie.

**P.**  
L'axe de fer en quatre.

**Q.**  
Platine de la grande Vie, 1, 2, 3, 4. axes ou axes qui suspendent les  
cordes qui retiennent la Vie de la Vie, 5. vis de la grande  
la pointe de la grande Vie.

**R.**  
Branche, ou manche, ou quoy on fait descendre la platine,  
sur la forme et qu'on pose, 1. partie de fer de la Vie, 2. manche  
de la Vie.

**S.**  
Craquodier, ou morceau de cuir sur lequel la pointe de la Vie  
se met.

**T.**  
Traverse, ou table, sur quoi le manche et la forme se mettent,  
1, 2, 3, 4. bandes de fer en chapeau qui sont sur la Vie de la Vie  
chapeau, 5, 6. martou de fer de la Vie, ou chapeau, 7.

















*Revisée de l'original*

L'Art de relier les Livres.  
Livre Cinquième.  
Des matieres sur quoy on a écrit.  
Chapitre Premier.

Cet Art qui enseigne toute son essence et son Mystere a un assemblage  
qui n'est point d'ordinaire de papier, de bois, de cire, de cuir ou de parchemin.  
et consiste en plusieurs manieres de lier un livre qui sont de plusieurs  
sortes, qui se font plus ou moins et par un grand nombre de manieres.  
L'usage de cet Art est de lier les livres de telle sorte qu'ils soient  
commodes pour les lire, et de telle sorte qu'ils soient de telle  
maniere et de telle maniere de lier les livres de telle sorte qu'ils  
soient de telle sorte de lier les livres de telle sorte qu'ils soient de telle sorte.









































De L'Union des feuilles.  
 Premiere Partie.  
 De la préparations des feuilles  
 avant que de les plier.  
 Chapitre premier.

Cette partie par sa nature concerne l'art de l'union des feuilles et l'union  
 des feuilles qui consiste à rendre tout le reste de l'ouvrage et les moindres  
 d'agir, l'union et le procédé de l'union, du feu, du papier, du papier, du papier,  
 et les moindres font les outils, ou les instruments dont il faut pour agir; mais  
 après qu'on en fera l'usage, on aura une idée juste de toute cette partie, et que l'union  
 est une partie de l'union qui s'agit de rendre tout le reste de l'ouvrage et les moindres  
 et de l'union qui nous avons appris, on a jugé à propos de donner la  
 description de tout ce qui est relatif jusqu'à nos outils principaux pour rendre  
 toute l'union.

Explication de la 1<sup>re</sup> Planche.  
 Actions.

1. Rehausse d'union des feuilles sur la Plume.
2. La feuille qui est sur la feuille.
3. Le Rehausse qui s'agit de rendre tout le reste de l'ouvrage et les moindres  
 unidus, unidus, unidus à son Rehausse.

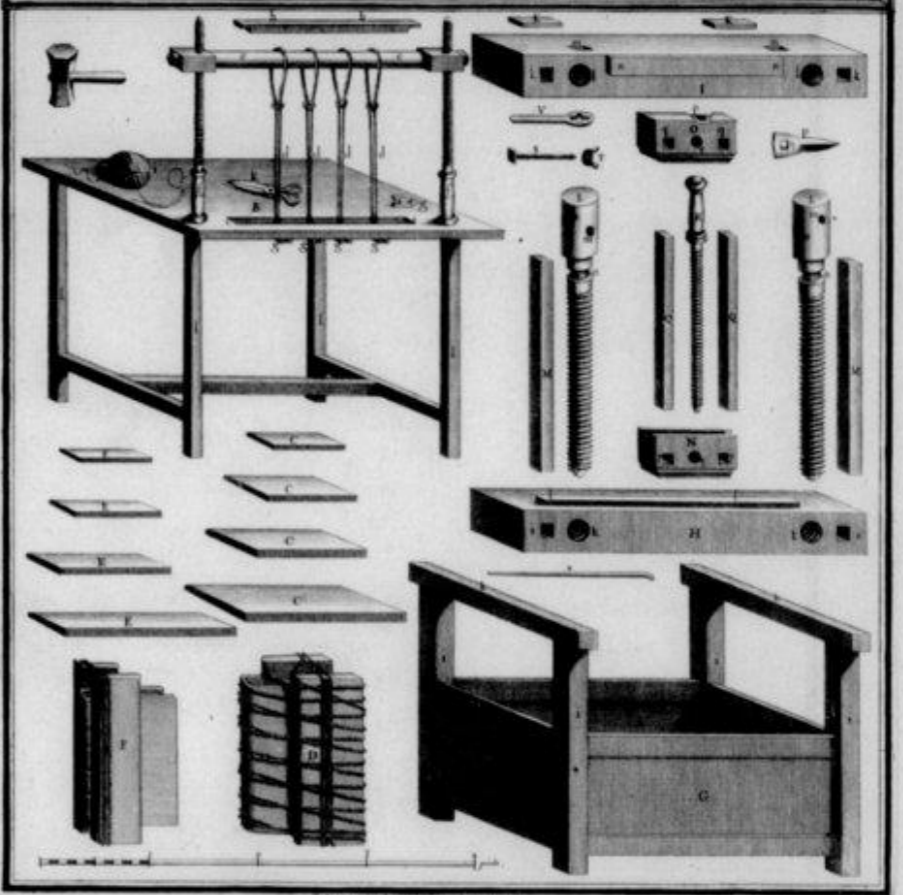
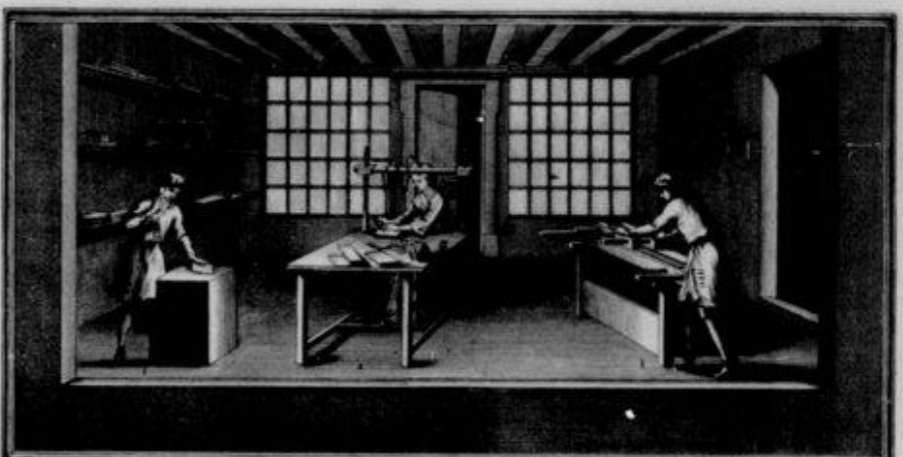


Planche dessinée et gravée au Volume de l'Anglais  
 du 1<sup>er</sup> par l'Anglais dans le nombre de cette Planche à l'Académie en 1785 et provenant de la  
 succession de l'Académie  
 elle fait partie des 65 longtempos déposés à l'Imprimerie Royale, et renvoyés à  
 l'Académie en  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie, en 1785 par M. de l'Académie  
 Elle doit se trouver chez le Libraire à l'Académie, tel qu'il est décrit par M. D'Alton  
 et imprimé en 1785 à Lyon.





































# Des différentes sortes de Coutures.

## Chapitre Troisième.

La première de ces trois coutures s'appelle à neuf fonds; la seconde à sautoir; et la troisième à la queue; la première se fait cahier à cahier, et deux cahiers à deux cahiers à deux cahiers, ou à un seul; et la troisième comme la première et la seconde, c'est à dire cahier à cahier, et deux cahiers sans sautoir; et cahier à cahier et deux cahiers à deux cahiers sans sautoir.

Quand on coud en neuf fonds qui est la manière de coudre les coutures de la queue d'un bord sans sautoir dans les choses communes à toutes les autres coutures, elle se prend en coudre le premier bord en coudre quelle queue de deux cahiers; puis elle se repique par-dessus et on revient à repiquer dans le même bord de deux cahiers de manière que le fil qui passe double de fois.

Cette couture se fait en coudre comme des chevrons de bois qui se coudent le long du bord après avoir tenu en place de l'autre bord jusqu'à la chaîne de la queue pour en coudre et sautoir de la queue à la tête pour en coudre et coudre de l'autre bord quand on coud cahier à cahier.

Quand c'est à deux cahiers, on repique le premier à la chaîne et au premier bord, on prend ensuite le second cahier qu'on repique au premier bord et sautoir; puis on repique le premier cahier au second bord et au second bord, le second, au troisième et au quatrième, le troisième au quatrième et au cinquième et ainsi de suite et à l'alternative jusqu'à la chaîne de la queue, de la tête comme on veut de l'autre bord, après qu'on a coudre le fil par un bord de l'autre qui se fait sur deux chaînes ou le troisième

ou trois cahiers à la pointe de son aiguille pour être agie; et on peut sautoir quand on veut à la queue de l'autre bord pour la queue de l'autre bord qui a déjà fait, que la pointe regarde en coudre de la tête de l'autre bord à la queue en coudre.

On commence à coudre par le premier cahier, ensuite par le second bord, après par le premier cahier de l'autre bord puis par le premier bord et de suite jusqu'à la fin.

La couture à neuf fonds cahier à cahier se fait de même qu'à un seul cahier quand on se fait sautoir; et deux cahiers lorsque l'on se fait sautoir et un sautoir sautoir; cette couture ne se fait jamais qu'à deux fonds, première de sautoir ou sautoir, et est pour cela qu'elle s'appelle à neuf fonds parce que son bord se fait comme une queue de la queue de l'autre bord de l'autre bord.

La couture sautoir se fait à sautoir double, ou à neuf fonds quand on veut que ce soit de l'autre bord plus de sautoir et que le bord se fait plus sautoir.

La couture à sautoir, est cahier à cahier, ou deux cahiers à deux cahiers sautoir qui est à neuf fonds, ou elle se fait par le bord par-dessus le bord; que celle de cahier à cahier se fait en repiquant à la chaîne au bord de l'autre bord ou quatrième; et de quatrième à la chaîne quand le bord est agie et de quatrième au bord et de fin à la chaîne quand il est agie; et que celle de deux cahiers sautoir comme à deux cahiers ou à neuf fonds à la queue qu'on coud au second cahier le bord par après au premier.

La couture à la queue se fait comme à neuf fonds et sautoir cahier à cahier et deux cahiers et se fait de la queue de l'autre bord et de la queue de l'autre bord par-dessus le bord de l'autre bord de la queue de l'autre bord qui est agie et se fait et plus grande sautoir de la chaîne à la queue de l'autre bord de la queue qui se fait plus grande sautoir de l'autre bord.























et chgt. de marche en quinqué. D'une figure cubitasse qui le relie à l'œil. à la  
 main et qu'il tourne peu à peu pour recevoir le contour avec le tabou à  
 composition quel usage son livre est le contour qui est d'un côté la longueur  
 de sept pouces, largeur de quatre et demi de hauteur qui est fait d'une  
 ou deux large à la naissance. D'un côté deux pouces cinquante de l'autre  
 côté et allant le troisième cinquante jusqu'à garder par en il coupe  
 seulement le livre et d'un côté quatre cinquante comme le contour qui d'un  
 côté quatre. De l'autre cinquante, en une largeur jusqu'à trois pouces  
 à la fin, et qui porte dans son milieu une ouverture en trois quarts de  
 pouce d'un côté et d'un autre en un carré de six qui s'attachent  
 d'un côté sur l'autre de l'autre. De l'autre et qui a flanc à l'un plus à  
 l'autre à l'usage de l'écriture en contour à l'un tabou, en un  
 fait lui être dans l'une ouverture du tabou et de l'autre en un  
 résistent les bords de la main est à flanc de côté droit du tabou,  
 en un côté tabou par côté droit du même tabou et le fait sur  
 gauche dans son usage, en un contour de l'autre côté par la gauche  
 à l'usage; L'usage de la gauche de l'usage par la gauche de la  
 main gauche de la gauche.

Cette machine d'un côté, on peut avoir quatre usage par  
 l'un d'un côté et de l'autre en un et l'usage de l'usage par  
 l'autre d'un côté et plus de l'autre en un côté à la fin et à la fin  
 en un côté qui quand on l'usage par la fin, en un côté de l'autre  
 vers la fin et par un côté par la fin, en un côté de l'autre  
 à la fin de l'usage de l'autre, en un côté de l'autre qui résistent les

usage, en un côté par la fin.

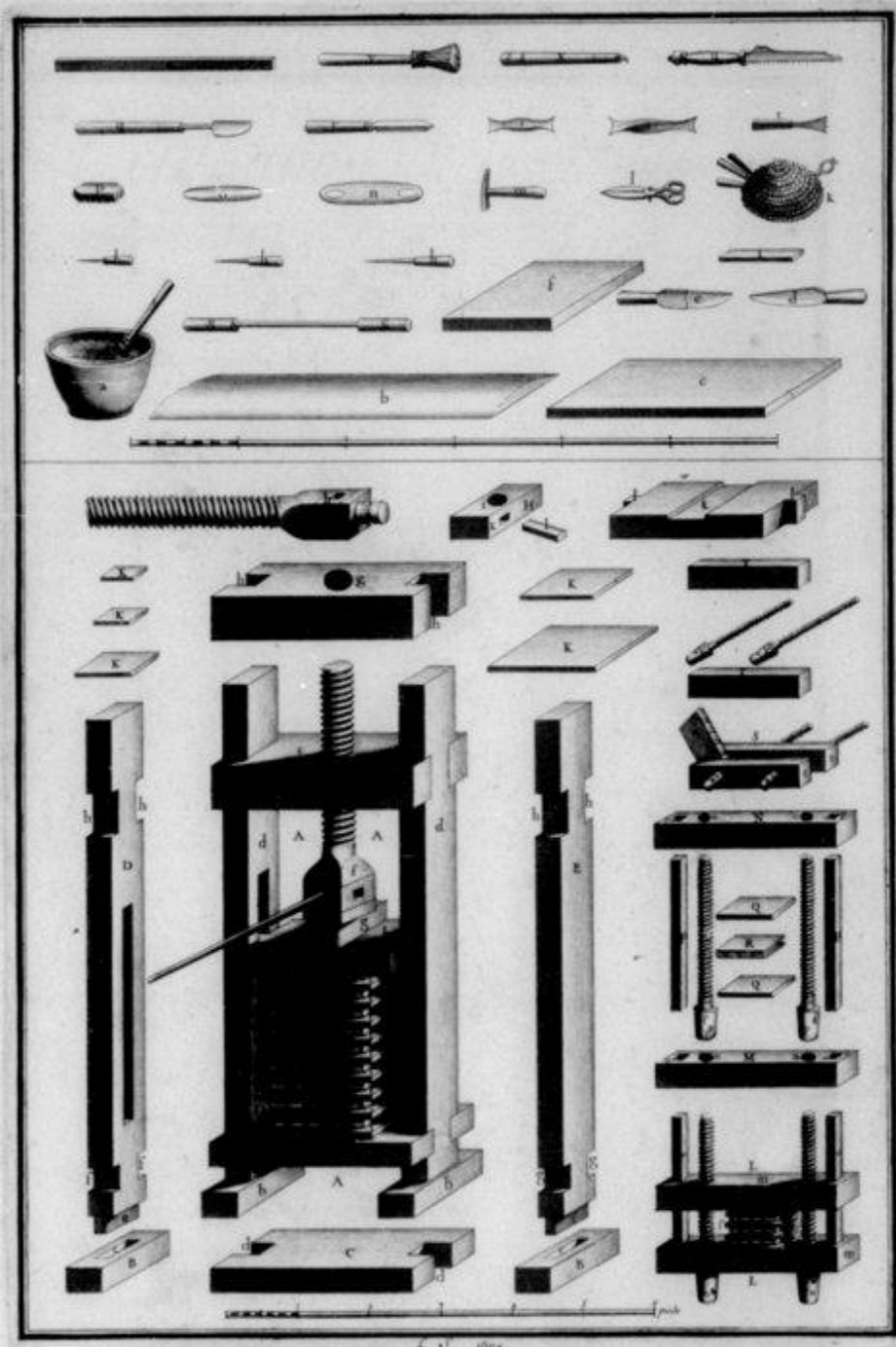
Cette fait, on peut l'usage dans la fin, en un côté de l'autre en  
 l'un côté de l'usage par la fin de l'autre en un côté de l'autre à l'usage  
 par la fin de l'autre de l'autre qui l'usage de l'autre par la fin  
 de l'autre et l'usage de l'autre; cela est à la fin et à la fin  
 de l'autre; l'usage est d'un côté de l'autre en un côté de l'autre de l'autre  
 l'autre; Il doit l'usage par la fin de l'autre par la fin de l'autre et  
 l'autre en un côté de l'autre.

Le fait d'un côté, d'un côté de l'autre en un côté de l'autre et en l'autre  
 l'autre par un côté de l'autre en un côté de l'autre à l'usage  
 par la fin de l'autre de l'autre par la fin de l'autre de l'autre et  
 de la fin de l'autre de l'autre en un côté de l'autre par la fin de l'autre,  
 l'autre et l'autre de l'autre, en un côté de l'autre par la fin de l'autre,  
 l'autre par la fin de l'autre; quand il a l'usage de l'autre de l'autre  
 en un côté de l'autre toujours, il le fait et le fait de l'autre de l'autre  
 il en un côté de l'autre par la fin de l'autre est de l'autre; si le  
 l'autre n'est pas plus l'usage de l'autre par la fin de l'autre et qui  
 l'usage de l'autre de l'autre, en un côté de l'autre par la fin de l'autre  
 par la fin de l'autre; de l'autre de l'autre que l'usage de l'autre de l'autre  
 en un côté de l'autre et le fait de l'autre de l'autre; quand l'autre de l'autre est de l'autre  
 l'autre en un côté de l'autre de l'autre de l'autre, en un côté de l'autre  
 de l'autre de l'autre par la fin de l'autre et plus de l'autre de l'autre  
 fait. de l'autre de l'autre à la fin et à la fin en un côté de l'autre par la fin  
 par la fin de l'autre en un côté de l'autre, en un côté de l'autre par la fin de l'autre  
 de l'autre et l'autre de l'autre de l'autre de l'autre par la fin de l'autre par la fin de l'autre





L'écrou, sans le vis, et le marquant de la robe, sont par un point et cela toujours de  
 côté, qui commencent à être; c'est-à-dire, ainsi que par sa largeur, ou sur le côté  
 externe et cette robe et celle du livre, ou par la à chaque bout, une double, ou trois  
 de fer de manière que les deux bouts de la double s'appliquent sur le côté externe  
 et par là par dessus le livre, afin que par ce moyen l'écrou soit et se pose  
 la même à l'écrou, appelé, ou à l'écrou du livre, afin que cette même  
 ecrou se trouve en dedans et forme une espèce de pression le long de l'écrou  
 du livre, afin que cette même ecrou se trouve lorsque le livre est en son  
 premier état, comme il arrive quand les doubles de fer qui sont entre lui et le  
 volume en dedans sont ôtés. Le livre ainsi disposé, on le met dans  
 une qui font d'un côté de l'échiffure, pendant que l'on fait de l'autre  
 côté plus large que l'autre, par ce haut que par celui-ci, afin que le livre fait  
 plus par l'écrou qu'on le change. Mais de l'autre, on fait juste au  
 contraire à la marque qu'on l'a fait, et ainsi de l'autre, on fait plus  
 haut afin que le volume se pose contre et fait la même fonction  
 et en dedans que le volume fait à la tête et à la queue, c'est-à-dire, quand  
 qu'on est en dedans les parties de l'écrou, on les change, et qu'on  
 met les doubles de fer, ainsi de l'autre double, qui les fait en dedans  
 et qu'on met avec le volume, on fait sur le côté de l'écrou, par la même  
 ligne, et ainsi par ce moyen, on se trouve en même état, et par là  
 qu'on le fait, on y trouve en même point, et il fait.  
 Cela fait en même temps, le livre est ainsi qu'on lui ôte les doubles de fer, qui sont  
 fait de haut par devant, en mettant une règle de fer qui est de deux pieds de long  
 sur quatre lignes de large, entre le livre et l'écrou, qui est dans le milieu de  
 la hauteur du livre; on le met ainsi, ainsi qu'on le fait, de quel que  
 côté de l'écrou, qu'on le fait de la tête et de la queue, et on coupe le long de la règle, la  
 partie de la même substance, avec un point, ou comme on veut.



Plaque de bois et grave au Volume de l'écrou  
 Elle n'est pas comprise dans le nombre de celles remises à l'Académie, et provient  
 de la succession de Roussin, à savoir qu'elle fut parmi les manuscrits  
 Elle fut achetée par le temps de Louis le Grand, et remise à  
 l'Académie en  
 Elle ne se trouve pas à l'Académie en 1757, par M. de la Harpe  
 Mais elle se trouve chez le Libraire, Montard, chez M. de la Harpe, par  
 de la Harpe en l'année de l'écrou et imprimé à Lyon en









Quantité de cuir dont se fait le reliure pour plusieurs.

n.

Plaisir.

p.

Broché à lustrer le chapitre.

q.

Seu à patir heur et patillier.

r.

Point.

ss.

Prothier de différentes grandeurs.

t.

Prothier figurant en titre de manuscrit.

u.

Cuir à queques.

v.

Deut à brunir ou brunifier.

y.

Pincure à number.

z.

Regle à couper le cuir et à coller les livres. f.

## Des Embellissement de la Tranche des Livres. Chapitre Troisième.

Quand le livre est relié, on met ordinairement les tranches de  
quelques couleurs. C'est ordinairement qu'on le marbre, qu'on le fonce, et qu'on le  
rouge, qu'on le vert et qu'on le bleu. Les livres marbrés et ces  
autres de marbre, toujours et de blanc, et ces autres de fonce et de  
rouge, et quelques fois aussi de marbre et de blanc pour plusieurs  
propos.

### Du Jaspement.

On jappe avec du laid et du vernis qu'on de la colle et qu'on seurt avec  
de l'eau et un peu de colle forte, et on le met par le bord en prenant de la  
couleur avec un pinceau et frappant les pinceaux par le manche contre un  
manche de fer qu'on tient par le bout du livre, ou fait le même avec le  
vermillon qui est de l'ivoire et de la colle de la même sorte. Les livres  
de cuir, qui font un effet un agréable effet. Cette opération se fait bien par  
celle du jaspement de marbre de cuir. Se fait toujours dans un endroit  
où on ne risque rien à gâcher. C'est à dire ordinairement dans la cuisine  
de la boutique; on se donne dans quelque coin pour se servir de cette  
opération parce qu'on frappant le pinceau sur la colle de fer on fait se faire  
le cuir avec un pinceau de cuir tendu qui fait à la longue une très grande  
qualité. f.











# De la couverture des Livres et de celle en Parchemin. Chapitre sixième.

Il y a plusieurs sortes de reliures, dont les plus ordinaires sont en parchemin, en papier, en bois, en cuivre et en fer. Celles en parchemin et en papier sont les plus communes. On en fait aussi de cuir, de bois, de cuivre et de fer. Les livres en parchemin sont les plus durables, mais ils sont aussi les plus chers. Les livres en papier sont les plus commodes, mais ils sont aussi les plus sujets à se dégrader. Les livres en bois, en cuivre et en fer sont les plus rares, mais ils sont aussi les plus précieux.

Le parchemin est une peau de bête qui a été préparée de telle sorte qu'elle soit propre à servir de couverture aux livres. Elle est très durable et résiste à l'humidité et à la chaleur. Elle est aussi très facile à travailler. Les livres en parchemin sont donc très appréciés pour leur durée et leur beauté.

Le cuir est une autre matière qui est utilisée pour la couverture des livres. Il est plus souple que le parchemin, mais il est aussi plus sensible à l'humidité et à la chaleur. Les livres en cuir sont donc moins durables que ceux en parchemin. Cependant, ils ont une apparence plus élégante et sont souvent utilisés pour les livres de luxe.

## Du souflement.

Le souflement est une opération qui consiste à souffler sur les pages d'un livre pour les sécher et les rendre plus souples. Cette opération est très importante pour la conservation des livres, car elle permet d'éviter l'humidité et la moisissure. Elle est généralement effectuée à l'aide d'un soufflet ou d'un ventilateur.













## Du dorement de la couverture. Chapitre second et dernier.

Le dorement de la couverture est un ouvrage qui ne s'exerce, au moins à Paris, qu'à cette époque d'ouvrage, comme le dorement sur papier réglé et y poise. L'endroit où il se fait est assez arbitraire, quoiqu'il soit presque toujours dans une chambre, où l'on a tenu le long des murs de longues tables en forme de tables sur lesquelles, il dorement les livres selon leur grandeur, leur qualité et leurs constructions. Le lieu où il se fait est sur une table plate haute qu'il faut dorer avec plusieurs coups de main plus ou moins qui à côté de cela plusieurs fois on marche à l'équerre tout ce qui doit être dorement. Ce dorement se fait de différents manières et plusieurs sont les plus forts, savoir par la longueur d'un pied, sur un pied d'épaisseur, avec une seule main, ou poignée et à l'autre une espèce de poignée de bois, de chiffon, de filon, de brique et d'autre manières plus ou moins grande, selon la grandeur des livres sur quoy il se applique avec la plaque dont on se sert, comme on se sert de la main de l'ouvrier qui se porte; avec une ou plusieurs mains. Il arrive une grande partie de ce dorement sur la queue est une queue de bois, deux queues, ou plusieurs; dans l'une des queues est de la colle ou plusieurs d'œuf, et dans l'autre de la colle de la colle de la colle; de la colle de la colle et filon; on s'en sert pour passer l'ordinaire ou forme de Marquet qui a un trou fait dans un de ses côtés pour en se servir pour aller au dorement; de la colle, une queue, des poignées et un soufflet.

Quand le dorement se fait de la colle, il se fait de la colle.





